Pour rétablir la véritable histoire de la

Révolution

Chinoise

Recueil d'articles parus dans
La Correspondance Internationale
organe officiel du l'Internationale Communiste

Vol. 1

La Révolution Chinoise. Vol. 1

Recueil d'articles de *La Correspondance Internationale*

Copyright ©, 2019, نبع – النشر البلشفي العربي، القيروان

نبع
القيروان 2019

Sous la bannière du bolchévisme, prolétaires et communistes de tous les pays, unissez-vous!

La Révolution Chinoise

Recueil d'articles de *La Correspondance Internationale*

Vol. 1

Sommaire

Tchang Tchin Tche: Un peu de clarté sur l'imbroglio chinois 8

La mort de Sun-Yat-Sen (mars 1925) 11

CEIC: Le deuil de la révolution chinoise (mars 1925) 14

Conférence du PC chinois (octobre 1925) 16

6e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mars 1926) 18

H. Eydus (Moscou): La révolution chinoise et le prolétariat international 27

La prise du quartier général de Ou-Pei-Fou 30

Eydus (Moscou): L'intervention étrangère en Chine et le prolétariat chinois 33

Tang Shin She: La défaite de Sun-Chang-Fang et la liquidation du parti Pei-Yang 36

Tang Shin She: Les traités chinois inégaux et le ministre Vendervelde ... 41

Staline: Les perspectives de la révolution en Chine (novembre 1926) 44

7e Plénum du CEIC: Thèses sur la situation en Chine (décembre 1926) ... 60

À propos du coup de main sur la représentation soviétique de Pékin (avril 1927) 82

Texte de la note du gouvernement soviétique au gouvernement de Pékin (avril 1927) 85

E. Thaelmann: La Révolution chinoise et les tâches du prolétariat (avril 1927) 90

J. Glides (Londres): Le mur chinois (avril 1927) 93

Staline: Les questions de la révolution chinoise (Thèses, avril 1927) 97

8e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mai 1927) 105

CEIC: Résolution sur la situation actuelle en Chine (juillet 1927) 129

Tang Shin She: Le regroupement du Kuomintang (juillet 1927) 139

Les tâches tactiques du PC de Chine (août 1927) 142

Staline: Remarques à propos des questions actuelles (août 1927) 143

Un nouveau manifeste de Wang Tchin Wei contre la lutte de classe (juillet 1927) 171

T. Madalian: Pourquoi la direction du PC de Chine n'a-t-elle pas rempli sa tâche? (juillet 1927) 177

9e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (février 1928).. 192

Tang Shin She: La 2e Internationale et le Kuomintang (août 1928)..... 200

A. Iwin: L'assemblée plénière du Kuomintang (août 1928) 204

CEIC: Thèses sur le premier anniversaire de l'insurrection de Canton (décembre 1928) 208

Pravda: La situation en Chine et le Congrès du Kuomintang (mars 1929) 220

Tang Shin She: La situation en Chine dans ces tout derniers temps (mai 1929) 221

Tsiu Vito (Strakhov): La situation dans le PC de Chine (juillet 1929) 224

Sin Ani: Signification et enseignements de la Commune de Canton (mars 1931) 237

Tchie Houa: La lutte antiimpérialiste s'accroît en Chine (novembre 1931) 242

La Constitution de la République Soviétique Chinoise (novembre 1931) 247

Yobe: La Chine soviétique et la lutte contre l'impérialisme japonais (novembre 1931)..... 254

Yobe: La guerre impérialiste s'étend en Chine (novembre 1931) 259

E. Volk: Nouveaux succès des Soviets chinois (novembre 1931) 262

Le programme de libération nationale de la République Soviétique de Chine (novembre 1931)..... 267

Yobe: Aggravation de la lutte pour le partage de la Chine (décembre 1931) 270

S.U. Line (Shanghai): Le 4e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1931) 274

Line (Shanghai): La guerre en Chine et les tâches du PC chinois (décembre 1931) 279

Victoire de la vigilance révolutionnaire dans les régions soviétiques chinoises (février 1932)..... 282

Line: La signification politique de l'offensive japonaise contre Kharbine et Changhai (février 1932) 287

Tang Shin She: Un an après la proclamation de la République Soviétique Chinoise (novembre 1932) 290

Tchie Houa: Développement du mouvement soviétique dans la Chine du Nord (décembre 1932)..... 296

Mif P.: Le 5e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1932) .. 299

Van Min: La révolution, la guerre et l'intervention en Chine et les tâches du PC (décembre 1933) 310

Kang Hsin: L'extension du mouvement révolutionnaire en Chine non soviétique et le travail du PC (décembre 1933) 388

Van Mine: Quinze années de lutte pour l'indépendance et la liberté du peuple chinois (septembre 1936)..... 417

Ce livre est la première partie d'une compilation d'articles reproduits intégralement de *La Correspondance Internationale*, organe officiel du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste (CEIC), en langue française (à l'exception de deux textes). Dans cette édition nous n'avons pas suivi l'ordre chronologique des numéros de la revue, mais on a établi un ordre historique qui prend en compte la date exacte de l'élaboration du texte, en indiquant systématiquement sa date de parution dans *La Correspondance Internationale*. Ceci est d'une grande importance, surtout en ce que le lecteur, trouve un enchaînement concret des évènements.

Cette édition est non seulement inédite mais elle est aussi une référence capitale dans l'étude scientifique, selon le matérialisme historique, de la grande expérience révolutionnaire historique du héroïque prolétariat chinois et de l'ensemble du mouvement national-révolutionnaire de Chine.

Tchang Tchin Tche: Un peu de clarté sur l'imbroglio chinois

Précision sur la guerre des Toukiouns (généraux gouverneurs)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.19, 5e année, 14 mars 1925, p.160-161.

Depuis la guerre mondiale, la compétition des puissances impérialistes en Chine a recommencé. Le groupe anglo-américain et le groupe franco-japonais s'affrontent. En 1920, le général anglophile Ou-Pei-Fou battait son rival Tuan-Ché-Soui, qui était au service du Japon. En 1922, Ou-Pei-Fou était aux prises avec le maître de la Mandchourie, Tchang-Tso-Lin, également an service du Japon, et le chassait de Changhaikvan. En 1924, les deux vaincus se liguent contre Ou-Pei-Fou et lui infligent une défaite décisive.

Trois généraux chinois se préparent à entrer à nouveau en campagne. Feng-You-Siang, à la solde des Américains, et d'autre part, Tuan-Ché-Soui et Tchang-Tso-Lin. Après avoir contribué à faire avorter les desseins de Ou-Pei-Fou, Feng-You-Siang forma l'an dernier une nouvelle armée populaire, à la tête de laquelle il voulut placer Tuan-Ché-Soui. Il pensait laisser Tsao-Kun à la présidence de la République, à Pékin.

Mais Tuan-Ché-Soui, au lieu de se rendre immédiatement à Pékin, entra en contact avec Ou-Pei-Fou et Tchang-Tso-Lin. Ce dernier laissa Ou-Pei-Fou marcher sur Tientsin où un dernier combat eut lieu entre les troupes Ou-Pei-Fou et celles de Feng-You-Siang. Puis, sous le prétexte de venir en aide à Feng. Tchang-ToLin dirkgea des troupes sur Tientsin.

C'est dans ces cruels embarras que Feng révéla subitement des velléités radicales qui eussent pu lui gagner les sympathies populaires. Le général chrétien se prononça pour Sun-Yat-Sen,

chassa l'empereur déposé de son palais, déclara condamner les traités dictés par les impérialistes et fut, conséquence naturelle, traité du bolchévik par les étrangers. Le 24 novembre, Tuan-Ché-Soui entrait à Pékin à la tête des troupes Tchang-Tso-Lin. Il formait un gouvernement "révolutionnaire". Feng se retirait annonçant l'intention de se rendre à l'étranger.

Un conflit ne tarda pas à éclater entre Tuan-Ché-Soui et Tchang-Tso-Lin au sujet de la province contestée du Yang-Tsé. Tuan-Ché-Soui incita les officiers du Kiangsou à attaquer les troupes de de Tchang-Tso-Lin. Les combats durèrent jusqu'au début de janvier et prirent fin par la victoire de Tchang-Tso-Lin qui s'empara de Kiangsou et pénétra dans la province du Yang-Tsé.

Tuan-Ché-Soui s'oppose en même temps à Feng et à Sun-Yat-Sen. Le général Fou-Djin-Ye, partisan de Feng, qui avait battu Ou-Pei-Fou dans la province Honan et s'apprêtait à entrer dans celle du Houpé, a été arrêté dans sa marche par les troupes de Tuan-Ché-Soui. C'est également Tuan-Ché-Soui qui a arrêté la marche des troupes Sun-Yat-Sen dans les provinces de Kiangsi, Houan et Setchouan.

Se sentant en état d'infériorité vis-à-vis de Tchang-Tso-Lin dont l'armée est de beaucoup la plus forte, Tuan-Ché-Soui s'est allié avec les chefs militaires de la province du Yang-Tsé et cherche maintenant un rapprochement avec Feng. Il vient de nommer deux partisans Feng gouverneurs en Mongolie intérieure. Il a nommé Feng qui dispose encore de troupes cantonnées aux environs de Pékin commissaire des provinces du Nord-Ouest et Tchang-Tso-Lin commissaire des provinces du Nord-Est. Tuan-Ché-Soui louvoie visiblement entre ces deux généraux exploitant leur rivalité pour affermir son propre pouvoir.

Tchang-Tso-Lin est le maître de la voie ferrée Moukden-Pékin, ainsi que la ligne Tientsin et Nanking-Changhai. Le pouvoir de Feng-You-Siang s'étend sur toute la ligne Kalgan-Pékin et sur une large partie de la ligne Pékin-Hankéou jusqu'à la frontière des provinces Houan et de Houpé. Tchang est toujours maître des provinces du Nord-Est, tandis que Feng a gardé son influence sur les provinces du Nord-Ouest. Les prochaines hostilités mettront sûrement aux prises ces deux généraux.

La mort de Sun-Yat-Sen (mars 1925)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.20, 5e année, 18 mars 1925, p.165-166.

Nous recevons de Moscou en date du 14 mars une série de télégrammes concernant la mort du grand révolutionnaire chinois. Le Dr. Sun-Yat-Sa1 a gardé jusqu'au dernier moment toute sa lucidité d'esprit et continué sur son lit de mort son activité de militant. Il a dicté avant de disparaitre deux messages adressés l'un au parti national révolutionnaire de la Chine du Sud le *Gomindan*, l'autre au Comité Exécutif Central l'Union des Soviets.

Ce deux documents constituent en quelque sorte son testament politique.

Au Gomindan, Sm-Yat-Sa1 a écrit:

«14 années d'activité consacrées à la révolution nationale, à la conquête, pour la Chine de la liberté et de l'égalité entre les nations m'ont amené à la conviction absolue que notre pays n'arrivera à ses fins que par la mobilisation des masses et la collaboration la plus étroite avec les peuples qui nous traitent en égaux.

La lutte doit continuer.

Il faut convoquer une assemblée nationale qui proclamera l'annulation de tous les traités dans lesquels la Chine n'est considérée en égale.»

À l'Exécutif Central des Soviets, Sun-Yat-Sen a adressé la lettre suivante:

«Chers Camarades !

De mon lit de mort ma pensée se tourne vers vous ainsi que vers mon parti et vers mon pays.

Vous êtes à la tête de l'union de libres républiques que l'immortel Lénine a laissé en héritage aux peuples du monde. Grâce à cet héritage, toutes les victimes de l'impérialisme finiront par se libérer d'une société assise sur l'esclavage, la guerre et l'iniquité.

Je laisse un parti, qui, comme je l'ai toujours espéré achèvera avec vous cette œuvre historique: la libération de la Chine et des autres peuples opprimés de l'impérialisme.

Mes dernières recommandations au Gomindan l'invitent à continuer l'action nationale révolutionnaire. Je recommande à mon parti de garder avec vous un contact permanent. Je suis persuadé que votre appui durable est assuré à mon pays.

Je prends congé de vous en espérant que le jour se rapproche où l'Union des Soviets saluera en une Chine libre et forte un pays ami et allié, et où les pays marcheront la main dans la main vers la libération de tous les opprimés du monde.

Salut fraternel.»

Aussitôt la mort de Sun-Yat-Sen connue un échange de télégrammes fraternels a eu lieu entre le Gomindan et Moscou. Dans leurs télégrammes, les révolutionnaires chinois se déclarent résolus à collaborer avec les disciples de Lénine.

Au nom de l'IC, Zinoviev leur a répondu:

«Les travailleurs de tous les pays, apprendront avec douleur la mort de Sun-Yat-Sen.

Sun-Yat-Sen disparaît au moment où l'œuvre de sa vie commence à porter des fruits. Lentement mais sûrement grandissant les forces du prolétariat révolutionnaire unies à celles des mouvements d'émancipation nationale des peuples opprimés par l'impérialisme.

Ces peuples ne pourront triompher qu'en alliance avec le prolétariat international. Le mouvement d'émancipation nationale du peuple chinois a la plus grande importance historique. Il est suivi avec une attention concentrée par l'IC. La classe ouvrière chinoise vient d'entrer dans l'histoire. Mais nous savons qu'elle a un grand avenir.

Fidèle à la pensée de Lénine, l'IC enseigne aux travailleurs de tous les pays à soutenir les mouvements révolutionnaires des peuples de l'Orient et par-dessus tout du peuple chinois. Le CEIC fera tout ce qui est en son pouvoir pour faire connaître l'œuvre de Sun-Yat-Sen. Le CEIC est convaincu que le Gomindan continuera et achèvera cette œuvre et que le PC chinois collaborant avec lui sera à la hauteur de ses tâches historiques.

Quoi que fasse l'impérialisme le peuple chinois sera libre!»

CEIC: Le deuil de la révolution chinoise (mars 1925)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.22, 5e année, 24 mars 1925, p.179.

Aux travailleurs du monde.

Les masses laborieuses de Chine viennent de subir une perte irréparable. Le grand homme, le chef admirable qui avait consacré sa vie à la libération du peuple chinois du joug impérialiste, est mort. Sun-Yat-Sen, l'ennemi inlassable et intrépide de tous ceux qui réduisent le peuple chinois en esclavage n'est plus.

Le prolétariat révolutionnaire du monde incline ses drapeaux sur la tombe fraichement creusée du grand combattant pour la libération d'un peuple dont les destinées sont étroitement liées à celles du mouvement révolutionnaire prolétarien de tous les pays.

Sans être communiste Sun-Yat-Sen a compris que la cause des travailleurs opprimés de la Chine s'identifie à celle de la classe ouvrière du monde. Il éprouvait une profonde sympathie pour les idées libératrices dont s'inspire l'avant-garde du prolétariat.

Sun-Yat-Sen ne fut pas seulement l'ami du peuple chinois. Il resta, jusqu'à son dernier jour l'ami des travailleurs d'Occident et de toutes les masses laborieuses de l'Orient. L'amour de l'humanité opprimée lui dicta le testament politique par lequel il recommande au Parti Gomindan de continuer en se gardant des compromis la lutte contre l'impérialisme.

Camarades! Ouvrières et ouvriers ! Serrez les rangs devant la mort du grand révolutionnaire, qui fut grand serviteur de la cause des opprimés, et témoignez aux travailleurs de la Chine une sympathie agissante! Ne tolérez pas que vos bourgeoisies

démembrent la Chine ! Soyez unis dans la défense d'un peuple de 400,000,000 d'hommes accablés par le joug étranger !

Lutte sans merci contre l'impérialisme mondial!

Vive la solidarité internationale des ouvriers et des paysans d'Orient et d'Occident!

Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste.

Conférence du PC chinois (octobre 1925)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.104, 5e année, 28 octobre 1925, p. 886.

Au début d'octobre eut lieu une conférence secrète du PC chinois, à laquelle assistaient de nombreux délégués venus de toutes les parties de la Chine.

La Conférence a constaté que la situation en Chine continue à être révolutionnaire et que le mouvement national révolutionnaire n'est pas liquidé et n'a pas subi de défaite. Au contraire, le PC chinois est convaincu que ce mouvement va prendre un nouvel essor.

La Conférence a déclaré qu'un conflit armé entre les divers groupes militaires serait possible dans un proche avenir, conflit qui transformerait probablement en une lutte entre les partisans du mouvement de libération nationale et les forces hostiles à ce mouvement. Cette lutte aura une extension plus large que jusqu'à présent, et embrassera des masses populaires beaucoup plus nombreuses.

La Conférence a décidé prendre les mesures nécessaires pour transformer le PC chinois en un Parti de masse et de faire appel aux ouvriers et aux intellectuels révolutionnaires pour qu'ils se fassent inscrire au Parti.

La Conférence a adressé un manifeste aux paysans. Ce manifeste, après avoir exposé la situation du pays et les causes des souffrances de la paysannerie, convie les paysans à s'organiser pour sauvegarder leurs intérêts et à participer à la lutte d'émancipation nationale.

En ce qui concerne les rapports du Parti avec les nationalistes révolutionnaires, groupés autour du parti *Gomindan*, la Conférence a décidé d'entretenir une liaison

étroite avec la gauche de ce parti, et de mener, en même temps, une lutte énergique contre sa droite, devenue réactionnaire.

En même temps que la Conférence du PC, eut lieu une Conférence des JC de Chine. La Conférence des Jeunesses se déclara d'accord avec les résolutions politiques de la Conférence du Parti, et décida de développer cette organisation et de renforcer la campagne de propagande parmi les jeunes ouvriers et étudiants. La Conférence insista sur la nécessité d'établir un front unique des étudiants révolutionnaires sous le mot d'ordre de l'autonomie des Universités et de la liberté d'organisation des étudiants.

6e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mars 1926)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.64, 6e année, 25 mai 1926, numéro spécial XXIV.

§1. Les grèves politiques de Shanghai et de Hong-Kong (juin-septembre) ont marqué un tournant dans la lutte d'émancipation du peuple chinois contre les impérialistes étrangers. Ces grèves furent le point de départ d'un puissant mouvement de toute la nation sous les mots d'ordre de l'indépendance du pays et la formation d'un mouvement populaire; de plus, au cours de ce mouvement, la classe ouvrière, organisée dans des syndicats de classes et dirigée par le PC chinois, est apparue comme la force directrice du mouvement des masses démocratiques, comme le premier combattant pour l'indépendance nationale et pour l'instauration du pouvoir populaire.

En même temps, cette intervention politique du prolétariat chinois sous des mots d'ordre démocratiques révolutionnaires, entre autres le mouvement de grève économique qui suivit, dirigé contre les capitalistes chinois, tout en fortifiant les organisations de classe du prolétariat provoquèrent une différenciation dans le courant d'émancipation nationale, écrasant certaines couches de la grande bourgeoisie commerciale et industrielle chinoise;

§2. L'action politique du prolétariat donna une impulsion formidable au développement et au renforcement des organisations révolutionnaires démocratiques du pays, en premier lieu, au parti populaire révolutionnaire du Kuomintang et au gouvernement révolutionnaire de Canton. Le Kuomintang qui, par son noyau fondamental s'est allié aux communistes, est un bloc révolutionnaire des ouvriers, des paysans, des intellectuels et de la démocratie urbaine sur la

base d'intérêts de classe, communs et durables de ces couches dans la lutte contre les impérialistes étrangers, contre le régime féodal et militariste, pour l'indépendance du pays et pour un pouvoir central révolutionnaire et démocratique.

Le gouvernement révolutionnaire créé à Canton par le Kuomintang a déjà réussi à se mettre en contact avec les grandes masses ouvrières et paysannes et avec la démocratie urbaine: grâce à leur appui, il a anéanti les bandes contre-révolutionnaires soutenues par les impérialistes et démocratiser radicalement toute la vie de la province du Guandun. Le gouvernement de Canton personnifie l'avant-garde du peuple chinois dans sa lutte pour son indépendance; il est le modèle du future mouvement révolutionnaire démocratique de toute la Chine.

Le PC et le Kuomintang doivent soutenir de toues manières la démocratisation plus profonde et plus étendue du pays, entreprise par le gouvernement de Canton et créer dans les provinces des organes locaux qui appliquent les réformes agraires, les libertés démocratiques: de de presse et d'assemblée, etc...

Diverses couches de la grande bourgeoisie chinoise momentanément ralliées au Kuomintang avec les masses laborieuses, préconisent l'exclusion des communistes et attaquent la politique révolutionnaire du gouvernement de Canton. L'attitude de cette aile droite fut condamnée au 2e Congrès du Kuomintang (janvier 1926) qui a confirmé la nécessité d'une alliance de combat du Kuomintang avec les communistes; ce qui eut pour effet de renforcer la tendance révolutionnaire de l'activité du Kuomintang et du gouvernement de Canton et d'assurer au Kuomintang l'appui révolutionnaire du prolétariat.

§3. Les progrès du mouvement d'émancipation nationale qui a pris la forme d'un mouvement de masses ont encore accentué davantage l'affaiblissement, la désagrégation, la dislocation des cliques militaires et féodales, soutiens de la domination des impérialistes étrangers dans le pays. Ces cliques, encouragées par ces derniers, sont le plus grand obstacle à la victoire du mouvement d'émancipation nationale en Chine.

Grâce à cette décomposition des cliques militaires et féodales, grâce à l'influence croissante des organisations démocratiques, le mouvement d'émancipation nationale a entrepris la formation de ses propres forces militaires destinées à porter un coup décisif aux cliques militaires et à être l'appui de l'indépendance nationale de la Chine contre les impérialistes étrangers. À cet égard le gouvernement de Canton a donné aux forces militaires démocratiques, les formes d'organisation les plus appropriées pour leurs rapports avec la population laborieuse et la démocratie urbaine.

La création des armées nationales dans le Nord et leur lutte contre les cliques militaires et féodales sont un sérieux progrès du mouvement d'émancipation nationale. Avec l'armée de Canton, elles sont la base qui servira à former l'armée révolutionnaire nationale de Chine. La tâche des communistes chinois et du Kuomintang est de soutenir résolument la formation des forces militaires de la révolution démocratique; en même temps, de mener une action résolue et persévérante pour faire pénétrer l'esprit révolutionnaire dans les rapports internes de l'armée (formation, sélection et éducation des cadres, éducation politique sérieuse), ainsi que dans les rapports avec la population dans les lieux de garnison permanente ou provisoire;

§4. L'accentuation des tendances révolutionnaires démocratiques dans le mouvement d'émancipation nationale et l'influence du prolétariat chinois dans ce mouvement, sont en

liaison étroite avec le puissant appui moral et politique que le mouvement d'émancipation nationale chinois reçoit de la révolution prolétarienne mondiale personnifiée par l'IC et les travailleurs de l'URSS. La lutte du peuple chinois contre la domination des impérialistes, la lutte du prolétariat chinois contre ces même impérialistes, se développent étroitement liées l'une à l'autre. Le devoir de toutes les Sections de l'IC est d'expliquer clairement aux masses laborieuses de tous les pays impérialistes l'importance immense de la lutte que les travailleurs chinois mènent contre les impérialistes, de soutenir énergiquement ce mouvement, de combattre résolument toute tentative impérialiste, de la briser par une intervention militaire ou par un blocus. Cette lutte doit se faire sous les mots d'ordre: Bas les mains devant la Chine, reconnaissance de l'indépendance complète de la Chine, abolition des traités iniques, évacuation des troupes impérialistes. Les communistes chinois doivent expliquer aux travailleurs de leur pays que seule, l'IC, guide de la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial, est l'alliée révolutionnaire des travailleurs chinois dans la lutte d'émancipation nationale est sociale. Il est indispensable de révéler aux masses la trahison de la 2e Internationale et de l'Internationale d'Amsterdam à l'égard du mouvement de Chine, leur désir de soutenir, sous le masque de la bienveillance, les impérialistes dans leurs efforts pour mettre fin à la lutte d'indépendance du peuple chinois;

§5. Luttant pour conserver leur domination sur la Chine, les impérialistes des divers pays s'efforcent d'exploiter une certaine accalmie dans le développement du mouvement national pour déclencher une nouvelle offensive contre la Chine, dont le but essentiel est de détruire les centres et organisations révolutionnaires démocratiques. Devant ces dangers, le PC chinois et le Kuomintang doivent déployer la

plus grande activité politique, organiser des actions de masses pour soutenir les armées nationales, utiliser les rivalités dans le camp impérialiste, leur opposer le front unique national-révolutionnaire des grandes couches de la population, ouvriers, paysans, bourgeoisie, sous la conduite des organisations révolutionnaires démocratiques;

§6. Le PC chinois ne peut remplir sa mission historique de guide des masses contre les impérialistes que s'il renforce constamment, au cours de la lutte, son organisation et son influence en tant que parti de classe du prolétariat chinois, Section de l'IC. À la suite des grandes grèves économiques et politiques qui se sont déroulées sous la conduite du PC chinois, celui-ci a fait, au cours de l'année derrière, de grands progrès pour préciser sa physionomie de parti indépendant. Mais sa formation organique est encore loin d'être achevée. L'indépendance politique des communistes chinois se précisera au cours de la lutte contre deux déviations également dangereuses: la tendance liquidatrice de droite ignorant la mission de classe propre au prolétariat chinois et menant à un mélange informe de tout le mouvement national; la tendance d'extrême-gauche cherchant à supprimer l'étape révolutionnaire démocratique du mouvement pour aborder directement les tâches de la lutte prolétarienne et du pouvoir soviétique négligeant les paysans, facteur fondamental et décisif du mouvement d'émancipation nationale en Chine. Les problèmes tactiques du mouvement chinois révolutionnaire national, indépendamment des circonstances spécifiques, se rapprochent beaucoup des problèmes qui se posèrent au prolétariat pendant la première révolution russe de 1905. En s'assimilant les enseignements de cette révolution, tels qu'ils ont été formulés par le léninisme, le PC chinois en se renforçant politiquement et organiquement, pourra guérir et prévenir ces déviations de la juste tactique.

§7. La question fondamentale du mouvement d'émancipation national chinois, est la question paysanne. C'est de la mesure où les 400 millions de paysans seront entraînés dans la lutte révolutionnaire décisive de la classe ouvrière et sous sa conduite, que dépend la victoire des tendances révolutionnaires démocratiques du mouvement d'émancipation nationale. Les paysans chinois vivent dans des conditions inouïes. La pénétration du capitalisme étranger dans le pays a miné les relations patriarcales dans les villages. La technique agricole extrêmement arriérée ne permet pas de nourrir la population toujours grandissante. La concurrence des produits étrangers bon marché, ruine l'industrie domestique. La guerre civile ininterrompue, entre cliques impérialistes, ruinent la population paysanne. L'absence de terre et la misère de dizaines de milliers de paysans, la famine et les conditions asservissantes d'affermage, de plus, l'existence d'intermédiaires rapaces et usuriers entre les riches propriétaires fonciers et la masse de fermiers; le système d'impôts écrasants qu'on a coutume d'imposer quelques années à l'avance; le banditisme et le pillage croissant par les troupes régulières; les impôts spéciaux sur les objets de première nécessité, entre autres l'impôt sur le sel, introduit par les impérialistes étrangers: l'existence de barrières douanières entre la ville et les campagnes: tout cela mine les bases économiques de la masse paysanne chinoise et la transforme en un réservoir colossal d'énergie révolutionnaire qui peut et doit se déverser un jour contre les responsables de la misère des paysans, contre les cliques militaires et les impérialistes étrangers. Les paysans conservent encore la mémoire des grandes guerres paysannes, des soulèvements plus récents: l'insurrection des Taiping au milieu du siècle dernier, l'insurrection des boxers, etc... Les campagnes en divers endroits sont couvertes d'un réseau d'organisations paysannes révolutionnaires varié qui, de temps en temps, engagent une

lutte armée contre les oppresseurs. Mais en général, les paysans chinois restent encore isolés, ils sont encore peu organisés. La tâche essentielle du PC chinois et du Kuomintang est d'expliquer aux masses paysannes de toute la Chine que seule, la formation d'un gouvernement révolutionnaire démocratique indépendant, s'appuyant sur l'alliance de la classe ouvrière et des paysans peut améliorer radicalement la situation matérielle et politique des paysans. La tâche des communistes et du Kuomintang est d'entraîner la masse des paysans dans la lutte active sous des mots d'ordre de combat unissant les revendications économiques et politiques les plus compréhensibles, touchant le plus directement les paysans avec les tâches générales de la lutte contre le militarisme et les impérialistes. À cet égard, il ne faut pas perdre de vue que pendant la lutte contre les survivances du régime militaire et féodal et contre l'impérialisme, les paysans chinois pendant longtemps encore n'agiront pas comme une masse homogène. Si nous constatons la présence d'une certaine différenciation parmi les paysans, et cherchons à rapprocher le plus possible les uns des autres des couches prolétariennes et semi-prolétariennes des campagnes et de leurs organisations, il est nécessaire de grouper toutes les organisations paysannes existantes dans les campagnes, dans des centres révolutionnaires (voir les Thèses sur la question paysanne, adoptées par le 5e Plénum du CEIC, avril 1925), qui seraient capables d'entraîner tous les paysans dans la lutte armée contre les militaristes, les fonctionnaires, les intermédiaires et la petite noblesse (gentry);

§8. Dans le mouvement ouvrier, le PC chinois, doit s'efforcer de renforcer la lutte économique pour améliorer la situation inouïe des ouvriers, de renforcer et de développer la lutte syndicale. Les syndicats, dirigés par le PC doivent continuer de prendre une part active et résolue au mouvement révolutionnaire, mais

en même temps, ils doivent devenir des organisations ouvrières véritablement économiques, réagissant avec précision aux besoins énergétiques et quotidiens des ouvriers et dirigeant énergiquement leur lutte contre les capitalistes du dedans et du dehors. Il est nécessaire de renforcer les syndicats, de lutter pour leur existence légale, de les reconstruire sur la base de syndicats industriels, d'organiser des assemblées de délégués des Comités de fabriques et d'usines. En même temps, dans l'intérieur des syndicats, le Parti doit constituer des fractions communistes consolidant ainsi son influence dans les organisations syndicales;

§9. Le PC chinois doit suivre avec une attention particulière toute tentative de réformisme industriel qui se créer des points d'appui dans le prolétariat chinois et dans le mouvement d'émancipation nationale. Nous pouvons nous attendre à une offensive contre la Chine de toutes les nuances du réformisme international, de l'aile d'extrême-droite personnifiée par le gompersisme japonais et américain jusqu'à la soi-disant aile gauche, dont le chef est Otto Bauer. Contre la propagande de tous ces groupes, contre leurs mots d'ordre pacifistes et démocratiques qui doivent servir de couverture à une offensive du capital américain, le PC chinois devra développer une large campagne de propagande de destinée à révéler le rôle de trahison du réformisme international qui peut devenir en Chine le rempart de l'impérialisme dans sa lutte contre le mouvement d'émancipation des masses laborieuses.

§10. Le PC chinois doit devenir l'organisation de masses du prolétariat chinois. Son développement au cours de l'année écoulée n'est pas suffisant en face des syndicats de lutte de classe qui groupent les ouvriers par centaines de mille. Le PC chinois doit s'affranchir aussi rapidement que possible des vieux points de vue sectaires et étroits sur l'adhésion de la masse ouvrière au PC. Il est nécessaire de supprimer

définitivement tous les obstacles, toutes les formalités inutiles pour l'adhésion des ouvriers au Parti. Ce n'est que par son extension, en serrant ses rangs, que le Parti pourra s'assurer la direction du mouvement.

Moscou, le 30 mai 1927

Le Présidium du CEIC

H. Eydus (Moscou): La révolution chinoise et le prolétariat international

Source: *La Correspondance Internationale,* no.107, 2 octobre 1926, p.1178.

Les nuages menaçant d'une intervention impérialiste obscurcissent de plus en plus l'horizon chinois. Les hommes d'État anglais incapacité les de se faire l'idée d'une Chine indépendante, se servent de toute leur rhétorique pour persuader les militaristes japonais de la nécessité et de "l'utilité" d'une immixtion dans les affaires extérieures chinoises, afin d'y mettre fin au "chaos".

Entre impérialistes anglais et japonais, un marchandage du prix qu'accorderaient les capitalistes anglais pour l'invasion de la Chine par l'armée japonaise est déjà entrepris. La bourgeoisie japonaise approuvait de grand cœur une intervention de ce genre, si elle était sûre d'en tirer de grands profits. Or, que signifieraient ces profits pour les travailleurs de Chine ? Une exploitation inhumaine du prolétariat chinois, le pillage des paysans et la paupérisation de la classe moyenne. Il n'existe guère au monde un pays qui soit plus exploité que la Chine. Le prolétaire chinois travaille 12 et 16 heures par jour. Il ne connait aucun jour de repos, ni hebdomadaire, ni mensuel. Les conditions hygiéniques sont des plus épouvantables et il reçoit pour un travail de forçat un salaire de famine qui ne suffit même pas à nourrir sa famille de riz sec. Le manque de toute législation sur la protection du travail, permet une exploitation indescriptible des femmes et des enfants. Les conditions effroyables de logement privent l'ouvrier chinois de jouir de ses quelques heures de repos. Exposés aux intempéries et d'une saleté repoussante, les logements ouvriers sont de véritables foyers d'infection. Dans ces conditions, rien d'étonnant que le choléra décime, de nouveau en ce moment, la

population ouvrière de Shanghai et d'autres villes industrielles de Chine.

À ces conditions inimaginables. s'ajoutent les chicanes brutales et doucereuses des contremaitres, ces serviteurs fidèles des entrepreneurs étrangers. Le degré de cruauté employée vis-à-vis des ouvriers est illustré par le cas suivant, publié récemment dans la presse chinoise: les ouvriers d'une fabrique textile japonaise à Shanghai se sont mis en grève parce que les entrepreneurs avaient interdit à leurs ouvriers et ouvrières, ainsi qu'aux enfants l'eau potable de la fabrique. La direction de l'entreprise fit entourer la conduite d'eau par du fil de fer barbelé traversé par fort courant électrique et déclara aux ouvriers que l'eau potable de la fabrique ne servait qu'à l'usage de la direction japonaise !

Les organisations ouvrières chinoises, les syndicats, sont tout particulièrement détestés par les capitalistes étrangers.

Le mouvement syndical chinois est affilié à l'ISR. Shanghai, Hongkong, Tientsin, partout où gouvernent les impérialistes et leurs laquais, le mouvement syndical a été rejeté dans l'illégalité ; les locaux syndicaux ont été mis sous scellés et les chefs ouvriers emprisonnés. Les militaires chinois ne reculent pas même devant l'assassinat des leaders ouvriers. Bien des révolutionnaires chinois ont péri, d'autres meurent chaque jour dans les prisons chinoises.

Dans les fusillades des démonstrations ouvrières, les impérialistes en Chine, principalement les Anglais, ont battu le record mondial. Les ouvriers chinois ont appris à apprécier les capitalistes anglais en Chine comme des assassins d'ouvriers et ils en tiré toutes les conclusions. La fusillade des ouvriers, lors de la grève sur le chemin de fer Pékin-Hankov, en 1923, les événements de Shanghai, le massacre de Shamin et la dispersion de démonstrations ouvrière à coups de fusils furent

la cause immédiate du grand mouvement national révolutionnaire actuel.

La révolte des ouvriers et paysans de Chine a cessé d'être un gémissement impuissant. Elle se manifeste déjà par des actions puissantes. Le peuple chinois dispose maintenant d'une grande force militaire qui mène victorieusement la guerre contre les mercenaires des impérialistes. C'est l'armée nationale-révolutionnaire de Canton qui a réussi en peu de temps à s'emparer de toute une série de provinces, de centres industriels et qui menace des impérialistes anglais, japonais et autres. Ceux-ci n'y renonceront pas d'un cœur léger. Ils lutteront jusqu'au bout pour sauvegarder leur droit d'opprimer la Chine et s'évertueront d'endiguer le mouvement victorieux de l'armée révolutionnaire de Canton.

Les sympathies du prolétariat mondial tout entier sont du côté de cette armée. Les ouvriers de tous les pays suivent passionnément chaque nouveau progrès de l'armée cantonnaise et célèbrent, avec les travailleurs de Chine, chacune de ses victoires. Les ouvriers anglais, japonais et autres ne permettront pas que leurs capitalistes étouffent l'incendie révolutionnaire en Chine. La révolution chinoise se trouve sous la protection, de tout le prolétariat international.

La prise du quartier général de Ou-Pei-Fou

(Lettre à *La Correspondance Internationale*)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.107, 6e année, 2 octobre 1926, p.1178.

Hanyang, le 7 septembre 1926.

Hier, l'avant-garde de notre armée s'est emparée de la ville d'Hanyang, qui comprend le plus vaste arsenal de Chine. Aujourd'hui, nos troupes se sont emparées d'Hankéou. La population de ces deux villes nous a reçus avec enthousiasme. À notre arrivée, les toits et les fenêtres étaient occupés par les habitants, qui nous-ont accueillis avec des cris de joie. Partout, la musiqué se faisait entendre. Les orateurs de la section politique de l'armée se répartirent immédiatement sur les places publiques dans les temples, à tous les coins de rues et tinrent des discours de propagande. De grande affiches furent appliquées aux murs, avec l'inscription sur vante: « La victoire des troupes révolutionnaires est la victoire de la population révolutionnaire. À bas Ou-Pei-Fou ! À bas les impérialistes ! » Demain ou après-demain, la troupe d'acteurs de la section politique arrivera ici et jouera devant la population des pièces révolutionnaires. Les organisations d'ouvriers et d'étudiants organisent pour demain ou après-demain une fête de libération.

Avant cette victoire, nous nous étions emparés, le 27 août, après une bataille sanglante de la forteresse de Djin-Si-Chau, nœud important de chemins de fer dans la province du Hupé.

Ou-Pei-Fou a été blessé à la poitrine par ses propres soldats. Il a fait fusiller un certain nombre d'officiers supérieurs. Des détachements entiers de ses troupes se sont enfuis vers Hankéou.

Après la conquête de Djin-Tsé-Chau nos troupes marchèrent sur Wuchang. Elles se sont emparées des faubourgs et de la

gare de cette ville. Si elles n'ont pas encore occupé la ville elle-même, c'est parce qu'elles n'ont pas voulu bombader la population.

Nos troupes passèrent le Yang-Tsé et attaquèrent la ville d'Hanyang, coupée par le général Liu-Tso-Lung, qui était depuis longtemps en liaison avec les troupes révolutionnaires. Le mont Kuisan, qui domine la ville d'Hanyang, était occupé par les troupes d'Ou-Pei-Fou. Mais, sous la pression des troupes cantonnaises et de celles de Lui-Tso-Lung, les troupes de Ou-Pei-Fou furent obligées de se retirer sur Hankéou. C'est ainsi Hanyang est tombée, presque sans perte, entre nos mains.

Les marchands d'Hankéou, voutant éviter un combat de rues, demandèrent à Ou-Pei-Fou de quitter ville. C'est ce qu'il fit le 6 septembre, à six heures du soir, après avoir reçu une indemnité et que ses troupes eussent pillé la ville. Le général Liu-Tso-Lung fut nommé commissaire des deux villes.

À Wuchang se trouvent encore près de 6,000 soldats de Ou-Pei-Fou. Les marchands de Wuchang ont demandé aux troupes révolutionnaires de ne pas bombarder cette ville. Ils ont offert aux troupes de Ou-Pei-Fou la somme de 100,000 dollars pour se retirer. En tout cas, ces troupes, coupées de toute liaison, ne plus tenir longtemps.

Les trois villes d'Hanyang, d'Hankéou et de Wuchang ont, à elles trois, une population totale de 2 millions d'habitants, Elles comprennent un grand nombre d'ouvriers des transports, du textile et de la métallurgie. La grande grève des cheminots de l'année 1923 contre Ou-Pei-Fou a commencé à Hankéou. Dans ces trois villes, le mouvement communiste a commencé plus tôt que le mouvement du Kuomintang. Maintenant, après la conquête des trois villes par les troupes révolutionnaires, les deux partis commencent à faire des progrès rapides.

Salutations révolutionnaires.

La Commission de rédaction de la section politique de l'armée révolutionnaire

Eydus (Moscou): L'intervention étrangère en Chine et le prolétariat chinois

Source: *La Correspondance Internationale,* no.111, 6e année, 16 octobre 1926, p.1229.

Avec une attention tendue, le prolétariat du monde entier suit la lutte entre l'armée révolutionnaire de Canton et celle du maréchal Sun-Chuan-Fang. De l'issue de cette lutte dépend l'évolution ultérieure de la révolution chinoise, le sort futur du prolétariat chinois.

En effet, à quoi doit s'attendre le prolétariat chinois en cas de victoire des militaristes, de Ou-Pei-Fou ou de Sun-Chuan-Fang ?

Les ouvriers chinois ont encore présente à la mémoire la fusillade des cheminots de la ligne Pékin-Hankov, en 1923.

Au désir élémentaire des cheminots chinois de s'organiser syndicalement, Ou-Pei-Fou répondit par une pluie de balles. Partout où domina Ou Pei-Fou, le mouvement ouvrier fut écrasé ; à Tchancha, Hankov, Hanyang et autres villes tyrannisées par lui, le mouvement syndical dut mener une existence clandestine; le prolétariat fut livré à l'exploitation la plus brutale des capitalistes étrangers et indigènes. Il en est de même partout où règne Sun-Chuan-Fang. Shanghai, le plus grand centre industriel de Chine, offre un exemple typique de la politique réactionnaire des militaristes chinois. Le mouvement syndical de Shanghai, qui atteignit un haut degré de développement après les événements de l'année passée, fut réprimé par Sun Sun-Chuang-Fang, aussitôt qu'il se fut emparé du pouvoir. Le 27 juin 1926, le Conseil Syndical de Shanghai fut dissous, ses locaux mis sous scellés, de nombreux membres du Conseil emprisonnés et le mouvement syndical de cette ville condamné à une existence illégale. Déjà en 1925, les

militaristes chinois avaient assassiné un des chefs du prolétariat de Shanghai, le camarade Li-Hua.

Les conditions de développement du mouvement ouvrier dans les territoires dominés par Tchang-Tso-Lin sont encore pires.

Le tyran de la Mandchourie ne tolère aucune manifestation de l'esprit ouvrier et étrangle la moindre tentative d'oganisation des ouvriers. Mais Tchang-Tso-Lin lui-même est incapable d'exterminer l'esprit révolutionnaire des ouvriers mandchous. Les troubles qui éclatèrent récemment dans les arsenaux de Moukden, le siège de Tchang-Tso-Lin, ainsi que la grève des ouvriers du textile de Dairen, qui prit presque un caractère de grève générale, en sont des preuves concluantes.

À Canton, la capitale de la Chine révolutionnaire, le mouvement ouvrier se développe librement et constitue un facteur extrêmement important de la vie du pays. La voix des ouvriers, la voix des syndicats, est décisive pour le gouvernement de Canton aussi bien dans les questions économiques que politiques. Canton est devenu le centre d'attraction des ouvriers de touty la Chine.

Actuellement, l'armée populaire révolutionnaire de Canton apporte la liberté au prolétariat chinois. Partout où pénètre cette armée, le mouvement ouvrier revit, célèbre sa renaissance et se déploie rapidement. À Hankov, Tchancha et autres villes, les ouvriers accueillent les soldats cantonnais avec joie et enthousiasme; les syndicats quittent leurs réduits souterrains, de nouveaux syndicats surgissent, tout le mouvement ouvrier se ranime.

Les militaristes anglais eux aussi suivent passionnément la lutte en Chine. Le gouvernement britannique a avoué officiellement qu'il a déjà mis 5 millions de dollars à la disposition de Sun-Chuan-Fang et qu'il est prêt à le pourvoir à l'avenir d'argent et de matériel de guerre. Les impérialistes

anglais renforcent leur propagande en faveur d'une intervention en Chine. Le gouvernement fasciste d'Italie aurait donné son approbation à la tuerie des ouvriers et paysans chinois à condition qu'il lui revienne un bon morceau de la Chine (à savoir l'influence sur les provinces Kansou et Shensi). Les impérialistes japonais ont déjà communiqué le prix pour l'envoi de soldats japonais aux fins de mettre de "l'ordre" dans le "chaos" chinois. Les français ne resteront probablement pas à l'écart de cette "belle association".

Le danger d'une intervention étrangère en Chine croît de jour en jour. Il est évident que ce ne sera pas la SdN qui écartera ce danger interventionniste. Le prolétariat d'Angleterre, d'Italie, du Japon, de France, d'Amérique et d'autres pays doit arracher des mains des impérialistes le poignard menaçant de l'intervention étrangère en Chine.

Tang Shin She: La défaite de Sun-Chang-Fang et la liquidation du parti Pei-Yang

Source: *La Correspondance Internationale,* no.115, 6e année, 27 octobre 1926, p.1202-1203.

Sun Chang Fang, le dernier espoir des impérialistes, qui se proposait à la fin de septembre d'entreprendre une offensive de Kioukiang sur Wouchang pour s'y unir aux reste des troupes de Ou Pei Fou, et une autre de Foukien sur Swatou pour s'unir avec le bandit Tchen Shui Ming, a subi une défaite décisive.

Avant qu'il pût entreprendre ses offensives, l'un de ses généraux détourna de lui au Sud de la province de Foukien, tandis qu'à l'intérieur de cette province un certain nombre de généraux, qui avaient formé des troupes populaires, s'unirent aux troupes cantonaises pour combattre avec elles contre le gouverneur de la province de Foukien, fidèle à Sun Chang Fang. En outre, une flotte ancrée à Amoy, qui est en liaison depuis longtemps avec le gouvernement de Canton, a adopté vis-à-vis de Sun Chang Fang une attitude extrêmement douteuse. C'est pourquoi, au lieu d'entreprendre son offensive, Sun dut se réfugier dans la défensive.

Sur le front de Kioukiang, où Sun Chang Fang s'était rendu personnellement, la situation n'était pas meilleure. Les restes des troupes de Ou Pei Fou, enfermés à Wouchang, avaient dû se rendre après un siège d'un mois: tous les officiers avaient été faits prisonniers. Les troupes cantonaises, devenues libres de ce fait, avancèrent sur Kioukiang et encerclèrent la ville.

Mais ce n'est pas encore tout. Dans la province du Tché-Kiang, le gouverneur civil, avec 20,000 de ses soldats, se souleva contre Sun, s'allia aux armées cantonaises et occupa la voie ferrée Ningpo-Schanghai.

Actuellement, Shanghai elle-même est en danger. Il faut donc s'attendre à ce que d'autres alliés de Sun Chang Fang se détachent de lui, d'autant plus qu'une partie d'entre eux sont depuis longtemps mécontents de Sun. Ajoutons que Tchang Tsoung Tchang, gouverneur de la province de Chantung, que Sun voulait attaquer depuis longtemps, saisira sans doute l'occasion pour entreprendre une offensive contre la vie de Nanking.

Depuis sa fuite d'Hankéou, Ou Pei Fou s'est retiré dans la direction du Nord, le long de la voie ferrée Hankéou-Pékin. Dans la province du Honan, ses troupes se sont soulevées contre lui et sont passées sous le commandement du général Fan Tsung Tchu aux armées populaires. Il fut donc impossible à Ou Pei Fou de rester à Siniang, dans le Sud de la province du Honan, et il dut se rendre Chantchou dans le Nord du Honan. Au Nord de la province du Honan, ses positions ont été complètement perdues. Ses troupes ont été chassées de la province du Shili dans le Nord de la province du Honan et, à Pékin, Tchang Tso Lin fit dissoudre toutes les troupes d'Ou Pei Fou.

Entre temps, Ou Pei Fou est devenu considérablement plus sage. Lorsque, récemment, Tchang Tso Lin lui offrit son aide, il la refusa catégoriquement, se rendant parfaitement compte que ce dernier voulait en fait l'écraser complètement. Il n'accepta que du matériel de guerre et demanda à Tchang Tso Lin d'envoyer sa flotte à Canton pour y détruire le quartier général de l'Armée Rouge. Mais, un tel projet est irrésistible, ce que Ou Pei Fou sait parfaitement bien. Par contre, Tchang Tso Lin conseilla à Ou Pei d'attaquer les armées populaires dans la province de Shensi.

Une partie des troupes d'Ou Pei Fou se trouve depuis quelques mois dans la province de Shensi et essaie d'arracher la capitale Sianfou aux restes des troupes de la 2e et de la 3e armées

populaires. Mais les armées populaires, sous la direction de Feng You Siang, se sont déjà avancées dans la direction du Nord de la province de Shensi, tandis qu'une autre partie est arrivée au centre de la province de Shensi en passant par la province de Kiansou. Ce fait coupe à Ou Pei Fou toute issue vers l'Ouest. Il ne lui reste plus qu'une issue dans la direction des territoires soumis à Sun Chang Fang, mais cette voie elle-même pourrait facilement lui être coupée par Tchang Tsung Tchang, le gouverneur de la province de Chantoung.

Avant la trahison du gouverneur du Tchékiang, les partisans d'Ou Pei Fou se proposaient de renforcer le parti Tchili, quelques-uns voulaient placer Sun Chang Fang la tête u parti Tchili, en remplacement d'Ou Pei Fou. D'autres proposaient de constituer un grand parti Pei Yang par la fusion du parti Tchili, du parti Anfou et du parti de Moukden. D'autres, enfin, proposaient la constitution d'un parti du Chantoung, c'est-à-dire une collaboration entre Sua Chang Fang, Tchang Tchun Tchang et Tchin Yun Ngo.

Ces deux derniers plans correspondent aux intérêts de Tchang Tso Lin. Les troupes du général Tchin Yun Ngo, rallié à Ou Pei Fou, sont issues de la 2e et de la 3e armées populaires Mais il est aujourd'hui clair que la constitution d'un parti Chantoung est aussi impossible que celle d'un parti Pei Yang. Il apparaît de plus en plus probable que tes troupes de Tchin Yun Ngo passeront aux armées populaires.

Qu'est-ce que le parti Pei Yang ? C'est une vieille clique militaire chinoise, fondée par le président monarchiste Yuan Shi Kai. A l'époque de la présidence de Yuan Shi Kai, cette clique était au service de tous les impérialistes. Après la mort de Yuan Shi Kai, en 1916, elle se divisa en deux courants: le parti Anfou (japonphile) et le parti Tchili (anglophile}. Ce parti Pei Yang est le principal responsable de tous tes événements malheureux qui se sont produits en Chine depuis la révolution

de 1911. Par suite de la défaite de ses deux principaux chefs: Tuan Shé Sui, chef du parti Anfou, battu l'année dernière, et Ou Pei Fou, chef du parti Tchili, le parti Pei Yang a été liquidé. Il ne reste plus actuellement que le choix entre la clique de Moukden, ralliée aux impérialistes japonais et les armées rouges et populaires luttant pour la révolution.

Comment se développera la situation entre le parti de Tchang Tso Lin et les armées révolutionnaires? Il est probable que ces dernières domineront rapidement toute la Chine. Le gouvernement de Canton se déplacera prochainement dans le centre de la Chine. Tchang Tso Lin a l'intention de sortir de Mandchourie et de se faire "élire" président de la République Chinoise. À ce sujet, le rédacteur en chef de l'organe central parti Kuomintang, le professeur Tchen Shi Sui, déclarait ce qui suit dans un article publié le 23 septembre:

"Naturellement, nous ne reconnaîtrons jamais un gouvernement central Tchang Tso Lin. Le peuple a suffisamment souffert des guerres permanentes et espère une paix prochaine. Le gouvernement du Kuomintang est capable d'instaurer une telle paix dans le Sud de la Chine. Après la défaite d'Ou Pei Fou, il n'y a plus en présence que deux forces principales: Tchan Tso Lin, au Nord, et le Gouvernement cantonais, au Sud. On ne pourrait reconnaître Tchang Tso Lin que sous les conditions suivantes:

1) S'il tient compte des exigences de la population la paix pourrait être immédiatement conclue entre les forces du Nord et du Sud ;
2) Dans les deux camps la paix devra être utilisée pour commencer le rétablissement économique et rétablir l'ordre dans le pays ;
3) Tchang Tso Lin devra s'engager ne pas travailler contrairement aux intérêts du gouvernement Kuomintang."

Cette pensée est destinée t empêcher une action de secours de Tchang Tso Lin en faveur d'Ou Pei Fou et de donner au gouvernement cantonais la possibilité de se renforcer dans les territoires nouvellement conquis et d'y entreprendre le travail de réorganisation économique. Le Japon qui travaille à la division de la Chine, ne serait pas opposé à un tel plan, et c'est pourquoi Tchang Tso Lin n'en est pas adversaire.

Une telle pause serait le salut pour le de Tchang Tso Lin et pour l'influence japonaise en Chine. La crise financière en Mandchourie a pris les formes les plus aiguës. Il est naturellement, impossible de résoudre une telle crise en fusillant quelques banquiers. Le Japon court le danger de perdre son fidèle laquais Tchang Tso Lin et de subir une perte considérable de capital. Il a investi en Mandchourie un milliard de yens. Lorsque Tchang Tso Lin fit exécuter plusieurs banquiers, toute la presse bourgeoise japonaise demanda à son gouvernement d'exiger de Tchang Tso Lin la cessation des opérations militaires et la renonciation à la politique de Pékin. Tchang Tso Lin est disposé à accepter un projet qui aurait pour résultat de faire reconnaître par le gouvernement de Canton sa domination sur le Nord de la Chine. II a récemment fait connaître son nouveau programme: Amour du peuple, amour de la patrie ! Ce qui veut dire adoption d'une nouvelle politique de réconciliation, probablement pour obtenir la présidence. Mais cette politique est en tout cas plus sage que sa politique passée contre le mouvement d'émancipation nationale.

Tang Shin She: Les traités chinois inégaux et le ministre Vendervelde

Source: *La Correspondance Internationale,* no.116, 6e année, 30 octobre 1926, p.1306.

Sun Yat Sen a dit: “Les nombreux traités inégaux ne sont pour la Chine rien d’autre que des lettres d’esclavage, il ne faut pas les modifier, ni les améliorer: ils doivent être déchirés !” Déjà, en 1900, lors de l’insurrection des Boxers, le peuple avait essayé de les anéantir. Sans théorie révolutionnaire et exploitée par la dynastie mandchoue l’action ne pouvait réussir. Les impérialistes qualifièrent les révolutionnaires terrassés de bandits. Sun Yat Sen a indiqué plus tard, dans son programme de lutte, une méthode capable de déchirer les lettres d’esclavage.

Le carnage du 31 mai 1925 a tellement persuadé la population de la nécessité de l’anéantissement immédiat des traités inégaux, que la bourgeoisie et même les laquais impérialistes — les potentats militaires — furent obligés de mettre cette revendication à l’avant-plan. Quant aux traités commerciaux belgo-chinois de 1865, franco-sino-annamite de 1885 et du traité de navigation sino-japonaise de 1896, qui viennent à échéance cette année-ci, non seulement les négociants particulièrement intéressés en ont exigé leur abolition, mais le gouvernement de Pékin lui-même les a dénoncés. Les japonais, particulièrement prudents rusés, se sont déclarés immédiatement prêts à réviser le traité. Déjà, en mai de cette année, l’ambassadeur chinois en Belgique a informé le ministre social-démocrate des Affaires étrangères de Belgique, Vandervelde, que le traité belgo-chinois venant, en octobre 1926, pour la sixième fois à échéance et qui, jusqu’à présent, fut toujours renouvelé, serait dénoncé du côté chinois et que des

négociations devraient être engagées en vue de la conclusion d'un nouveau traité basé être sur l'égalité réciproque.

Vandervelde, le domestique zélé des monarchistes et des capitalistes, répondit: "Actuellement, la Chine n'a pas de gouvernement central responsable ; on ne pourra discuter cette affaire que lorsqu'un tel gouvernement sera constitué". En même temps, il commençait des pourparlers avec Tchang Tso Lin et avec le gouvernement de Pékin au sujet d'un emprunt de 15 millions de dollars chinois, payable par les capitalistes français et belges et garanti par une concession ferroviaire dans la province du Chili. Le projet de traité concernant cet emprunt fut signé le 28 août. À cette occasion, Vandervelde avait réussi d'obtenir du gouvernement chinois que la négociation du traité belgo-chinois soit différée de trois mois et que l'ambassadeur de Chine en Suisse soit chargé des négociations à la place de l'ambassadeur de Chine en Belgique. Les étudiants chinois résidant en Belgique obligèrent cependant l'ambassadeur de Chine en Suisse, lorsqu'il voulut entamer les négociations à Bruxelles, de quitter la Belgique. Vandervelde déclara alors que la Chine n'était nullement autorisée à dénoncer le traité et que si la Chine persistait dans son intention, l'affaire devrait être portée devant le tribunal d'arbitrage de La Haye. Certains journaux chinois bourgeois exprimèrent ensuite l'avis qu'il fallait soumettre le litige à la SdN, contre quoi les Chinois vivant en Europe protestèrent de la façon la plus énergique.

Le 22 octobre, Vandervelde, cette grande figure de la 2e Internationale, se rencontra encore une fois avec ses maîtres capitalistes dans une conférence où il fut décidé que le traité belgo-chinois de 1865 était toujours en vigueur (malgré la dénonciation du côté chinois). "Mais, dit la résolution, si la Chine n'observe pas le traité après le 27 octobre, date à laquelle, selon l'avis du gouvernement chinois, il perd son efficacité, la Belgique portera le litige devant le tribunal

d'arbitrage de La Haye". Voilà comment Vandervelde comprend "l'entente des peuples", idée propagée par lui-même!

Pourquoi les Japonais et les Français consentent-ils à réviser les traités venant à échéance cette année et pourquoi les Belges s'y opposent-ils, malgré la menace de boycott et de complications diplomatiques ? C'est que les deux premiers pays ont encore d'autres traités à leur disposition. La convention commerciale sino-japonaise est, en effet, couverte par le traité de paix sino-japonais de 1895 et le traité franco-chinois-annamite s'appuie sur la convention commerciale franco-chinoise de 1858. La Belgique ne possède que le traité commercial. Et Vandervelde ne découvre pas d'autre issue pour sauvegarder les privilèges de ses maîtres capitalistes que de nier à la Chine le droit de dénoncer le traité et de soumettre le litige au tribunal d'arbitrage de La Haye, qui, sans aucun doute, lui donnera entièrement raison.

Quels sont les intérêts que les capitalistes belges obtiennent par le traité belgo-chinois ? Bien que la Belgique n'ait conclu que ce seul traité avec la Chine, elle possède cependant tous les privilèges dont jouissent les autres puissances — lignes de chemin de fer, gisements de minerais, etc. L'administration des voies ferrées Pékin-Hankov et de Lunghai est entre ses mains. Elle a même, pendant un certain temps, concurrencé l'Amérique pour obtenir la concession de la construction de la voie ferrée de Hankov-Canton. Par l'attitude du ministre socialiste des Affaires étrangères de Belgique, Vandervelde, la social-démocratie s'est démasquée devant le peuple chinois.

Staline: Les perspectives de la révolution en Chine (novembre 1926)

Discours de Staline à la Commission chinoise du CEIC, 30 novembre 1926.

Source: *La Correspondance Internationale*, no.138, 6e année, 20 décembre 1926, numéro spécial – XXXIX, p. 1763-1766.

Camarades. Avant d'aborder la question, je dois déclarer que je ne possède pas tous les matériaux nécessaires pour traiter à fond la question chinoise et pour faire un exposé complet de la révolution en Chine. C'est pourquoi je devrai me borner à certaines remarques générales de principe qui ont un rapport direct avec la tendance principale de la révolution chinoise. J'ai en main les thèses du camarade Pétrov, celles du camarade Mif, deux rapports du camarade Tan Ping Chan et les remarques du camarade Rafes sur la question chinoise. Je pense que tous ces documents, malgré leurs qualités, ont le grand défaut de passer sous silence nombres de questions essentielles de la révolution en Chine. Je crois utile d'attirer tout d'abord l'attention sur cette lacune. C'est pourquoi mes remarques auront également un caractère critique.

1. — Caractère de la révolution chinoise

Lénine disait que les Chinois auront bientôt leur 1905. Certains camarades ont compris cela comme si les chinois devaient avoir une répétition, point par point, de ce que se passa en Russie en 1905. C'est inexact. Lénine n'a nullement dit que la révolution chinoise serait une copie de la révolution russe de 1905. Il a seulement dit que les chinois auront *leur* 1905. Ce qui signifie que la révolution chinoise aura, outre les traits généraux de la révolution de 1905, ses particularités spécifiques qui mettront sur elle leur empreinte spéciale.

Quelles sont ces particularités? La première est que la révolution chinoise, tout en étant une révolution bourgeoise-démocratique est également une révolution de libération nationale, dont la pointe est dirigée contre la domination de l'impérialisme étranger en Chine. Par-là elle se distingue d'emblée de la révolution russe de 1905. La domination de l'impérialisme en Chine ne se traduit pas seulement par sa puissance militaire, mais avant tout par le fait que les principales branches de l'industrie chinoise: chemins de fer, fabriques et usines, mines, banques, etc., se trouvent entre les mains des impérialistes étrangers. Il en résulte que les questions de la lutte contre l'impérialisme étranger et ses agents chinois doivent jouer un rôle prépondérant dans la révolution chinoise. C'est ainsi que la révolution chinoise se rattache directement aux révolutions des prolétaires de tous les pays contre l'impérialisme. De cette particularité de la révolution chinoise, il en découle une seconde: la grande bourgeoisie indigène est extrêmement faible, incomparablement plus faible que la bourgeoisie russe de la période de 2905. Et c'est compréhensible. Du moment que les principales branches de l'industrie sont concentrées entre les mains des impérialistes étrangers, la grande bourgeoisie chinoise doit être forcément faible et arriérée. Sous ce rapport, le camarade Mif touchait juste en faisant remarquer que la faiblesse de la bourgeoisie nationale est un des facteurs caractéristiques de la révolution chinoise. Il s'ensuit que l'initiative et la direction de la révolution chinoise, le rôle du leader de la paysannerie chinoise doivent incomber fatalement au prolétariat chinois, plus organisé et plus entreprenant que la bourgeoisie.

Il ne faut oublier non plus la troisième particularité de la révolution chinoise qui réside dans le fait qu'à côté de la Chine existe et se développe l'Union Soviétise dont l'expérience

révolutionnaire et l'appui doivent faciliter la lutte du prolétariat chinois contre l'impérialisme et contre les survivances féodales et médiévales.

Telles sont les principales particularités de la révolution chinoise qui en déterminent le caractère et le sens.

2. — L'impérialisme et l'intervention impérialiste en Chine

Le premier défaut des thèses présentées est d'omettre ou de sous-estimer l'intervention impérialiste en Chine. À lire attentivement les thèses, on pourrait penser qu'il n'y a pas actuellement d'intervention impérialiste en Chine, mais seulement une lutte entre nordistes sudistes, ou entre un groupe de généraux et un autre. En outre, on est enclin à entendre par intervention un état de choses où des troupes étrangères sont expédiées en territoire chinois. Si ce fait n'existe pas, on s'imagine qu'il n'y a pas intervention. C'est là une grande erreur. L'intervention ne consiste pas seulement à faire appel aux troupes. Les expéditions militaires ne sont pas la particularité essentielle de l'intervention. Dans l'état actuel du mouvement révolutionnaire dans les pays capitalistes, la crainte que les expéditions militaires étrangères ne provoquent des protestations et des conflits fait que l'intervention revêt un caractère plus souple et une forme masquée. Dans les conditions actuelles, l'impérialisme préfère intervenir en organisant la guerre civile dans un pays assujetti, en finançant les forces contre-révolutionnaires pour les dresser contre la révolution en soutenant moralement et financièrement ses agents chinois contre la révolution. La lutte de Dénikine et de Koltchak, de Youdénitch et de Wrangel contre la révolution russe fut représentée par les impérialistes comme une lutte exclusivement interne. Mais nous savons tous, le monde entier d'ailleurs le savait, que derrière ces généraux contre-

révolutionnaires se tenaient les impérialistes anglais, américains, français et japonais, sans l'appui desquels une guerre civile, tant soit peu sérieuse en Russie, eût été impossible. Il en est de même en ce qui concerne la Chine.

La lutte de Ou Pei Fou et de Sun Chuan Fang, de Tchang Tso Lin et de Tchang Sun Tchan contre la révolution en Chine eût été impossible si ces généraux contre-révolutionnaires n'avaient été inspirés par les impérialistes de tous les pays et si ces derniers ne leur avaient fourni de l'argent, des armes, des instructeurs, des "conseillers" etc. En quoi consiste la force des troupes du gouvernement de Canton? En ce qu'elles ont une idée, un enthousiasme qui les enflamment dans la lutte contre l'impérialisme, en ce qu'elles apportent la libération de la Chine. En quoi consiste la force des généraux contre-révolutionnaires? En ce que derrière eux se tiennent les impérialistes de tous les pays, les actionnaires des compagnies de chemins de fer, les propriétaires de concessions, de fabriques et d'usines, de banques et de maisons de commerce en Chine. C'est pourquoi l'intervention ne réside pas seulement et même réside moins dans les expéditions militaires étrangères que dans l'appui que les impérialistes de tous les pays accordent à la contre-révolution chinoise. Faire marcher les autres, tel est le fond de l'intervention impérialiste actuelle.

C'est pourquoi l'intervention en Chine est un fait évident contre lequel est dirigé le tranchant de la révolution chinoise.

C'est pourquoi passer sous silence ou sous-estimer l'intervention impérialiste en Chine, c'est passer sous silence ou sous-estimer l'essentiel.

On prétend que les impérialistes japonais manifestent certaines dispositions "favorables" à Canton et à la révolution chinoise en général. On prétend que les impérialistes américains se comportent de même. C'est s'illusionner. Il faut

savoir distinguer la nature de la politique des impérialistes, y compris celle des impérialistes américains et japonais, de son camouflage. Lénine disait fréquemment qu'il est difficile de prendre les révolutionnaires par la violence, mais qu'il est parfois facile de les prendre par la douceur. On ne doit jamais oublier cette vérité de Lénine. En tout cas, il est clair que les impérialistes japonais et américains ont parfaitement compris le sens de cette vérité. C'est pourquoi il faut distinguer rigoureusement entre les paroles doucereuses les louanges à l'adresse du gouvernement de Canton et le fait que les impérialistes les plus prodigues en sourires sont ceux qui s'accrochent le plus fortement à "leurs" concessions et chemins de fer, dont ils ne veulent à aucun prix libérer la Chine.

3. — L'armée révolutionnaire chinoise

La deuxième remarque a trait aux thèses présentées sur la question de l'armée révolutionnaire chinoise.

Le fait est que la question de l'armée est passée sous silence ou n'est pas estimée à sa juste valeur dans les thèses. (*Voix dans la salle*: «C'est juste!»). Là est leur deuxième défaut. L'avance des troupes de Canton vers le Nord est considérée d'habitude non pas comme un développement de la révolution chinoise, mais comme une lutte des généraux de Canton contre Ou Pei Fou et Sun Chuan Fang pour la suprématie. C'est là une profonde erreur. Les troupes révolutionnaires chinoises sont un facteur des plus importants de la lutte des ouvriers et paysans pour leur émancipation. Est-ce un hasard que, jusqu'en mai ou juin de cette année, le régime de la Chine était considéré comme un régime de réaction institué au lendemain de la défaite des armées Feng Yu Sin et qu'il a suffi, au cours de l'été dernier, aux armées victorieuses de Canton d'avancer vers le Nord et d'occuper Hou-Pé pour que la situation se modifie radicalement en profit de la révolution? Non, ce n'est pas un hasard. Car

l'avance des troupes de Canton est un coup porté à l'impérialisme et à ses agents en Chine. Il signifie la libéré de réunion, la liberté de grève, la liberté de la presse, la liberté d'organisation pour tous les éléments révolutionnaires chinois, en général, pour les ouvriers en particulier. Telle est la particularité et l'importance essentielle de l'armée révolutionnaire chinoise.

Autrefois, aux 18e et 19e siècles, les révolutions débutaient généralement par un soulèvement du peuple. En majeure partie sans armes, ou disposant d'armes de fortune, le peuple entrait en collision avec l'armée de l'ancien régime, qu'il cherchait à décomposer ou gagner partiellement, était la forme classique des soulèvements révolutionnaires de naguère. Les choses se passèrent ainsi en Russie en 1905. En Chine, il en est autrement. Dans ce pays, ce n'est pas un peuple désarmé qui se dresse contre les troupes de l'ancien gouvernement, mais un peuple en armes représenté par son armée révolutionnaire. En Chine, la révolution armée est aux prises avec la contre-révolution armée. C'est là une des particularités et un des avantages de la révolution chinoise. Là est la signification particulière de l'armée chinoise.

Voilà pourquoi la sous-estimation de l'armée révolutionnaire est une faute inadmissible dans les thèses présentées.

Il en résulte que les communistes chinois doivent consacrer une attention spéciale au travail dans l'armée.

En premier lieu, ils doivent renforcer par tous les moyens le travail politique dans l'armée, afin qu'elle devienne le véritable propagateur des idées de la révolution chinoise. Cela est indispensable, car toutes sortes de généraux n'ayant rien de commun avec le Kuomintang se rapprochent maintenant du gouvernement de Canton, comme d'une force qui renverse les ennemis du peuple chinois, et, ce faisant, portent la

décomposition dans l'armée. On ne peut neutraliser de pareils "alliés" ou en faire de véritables membres du Kuomintang qu'en renforçant le travail politique et en organisant sur eux le contrôle révolutionnaire. Faute de quoi, l'armée peut se trouver dans une situation très difficile.

En second lieu, les révolutionnaires chinois, les communistes y compris, doivent entreprendre sérieusement l'étude de l'art militaire; ils ne doivent pas considérer cet art comme secondaire, car maintenant c'est un des facteurs les plus importants de la révolution chinoise, les révolutionnaires chinois, et par conséquent les communistes, doivent étudier l'art militaire, se perfectionner progressivement et occuper des postes de commandement dans l'armée révolutionnaire. En cela est la garantie que l'armée révolutionnaire suivra la voie juste qui la mènera directement au but. Sinon hésitations et erreurs peuvent devenir inévitables dans l'armée.

Telles sont les tâches du PC chinois dans la question de l'armée révolutionnaire.

4. — Le caractère du pouvoir futur en Chine

La troisième remarque a trait au fait que, dans les thèses, on ne tient pas compte, ou trop peu, du futur pouvoir révolutionnaire en Chine. Le camarade Mif s'est beaucoup approché de cette question dans ses thèses, et c'est là son mérite. Mais il semble avoir eu peur de la traiter jusqu'au bout. Mif pense que le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine sera celui de la petite-bourgeoisie révolutionnaire, sous la direction du prolétariat. Qu'est-ce à dire? Les menchéviks et les s.-r., lors de la Révolution de Février 1917, étaient aussi des partis petit-bourgeois et, dans certaine mesure, révolutionnaires. Est-ce à dire que le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine sera un pouvoir socialiste-révolutionnaire menchévik? Nullement. Pourquoi? Parce que le pouvoir socialiste-révolutionnaire

menchéviste fut un pouvoir impérialiste, tandis que le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine ne peut être qu'un pouvoir antiimpérialiste. La différence est radicale. Le gouvernement Macdonald était même un gouvernement "ouvrier", mais en même temps il était impérialiste, car il se basait sur le maintien du pouvoir impérialiste de l'Angleterre aux Indes, en Égypte. Le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine aura sur le gouvernement Macdonald l'avantage d'être un pouvoir antiimpérialiste. Il ne s'agit pas seulement du caractère démocratique bourgeois du gouvernement de Canton. qui est l'embryon du futur pouvoir révolutionnaire de toute la Chine, il s'agit avant que ce pouvoir est et ne peut être qu'un antiimpérialiste, que chaque pas en avant de ce pouvoir est un coup porté à l'impérialisme mondial, c'est-à-dire un coup qui profite au mouvement révolutionnaire mondial. Lénine avait raison lorsqu'il disait que si autrefois, avant l'époque de la révolution mondiale, le mouvement de libération nationale était une partie du mouvement démocratique en général, aujourd'hui après la victoire de la révolution soviétiste en Russie et le commencement de l'époque de la révolution mondiale, il est une partie de la révolution prolétarienne mondiale.

Le camarade Mif n'a pas tenu compte de cette particularité. Je pense que le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine rappellera par son caractère celui dont il était question en Rassie en 1905, c'est-à-dire la dictature du prolétariat et des paysans, avec cette différence, cependant, que ce sera un pouvoir antiimpérialiste par excellence. Ce sera un pouvoir transitoire vers l'évolution non capitaliste, ou, plus exactement, vers l'évolution socialiste de la Chine.

Voilà le sens dans lequel doit s'effectuer la révolution en Chine.

Trois choses facilitent le développement de la révolution:

1) Le fait que la révolution en Chine est une révolution de libération nationale et que son tranchant sera dirigé contre l'impérialisme et ses agents en Chine;
2) Le fait que la grande bourgeoisie chinoise est faible, plus faible que ne l'était la bourgeoisie russe dans la période de 1905 — ce qui facilite l'hégémonie du prolétariat et la direction de la paysannerie chinoise par le Parti prolétarien;
3) Le fait que la révolution chinoise se développe dans des circonstances qui permettront d'utiliser l'expérience et l'appui de la révolution victorieuse de l'Union Soviétiste.

La victoire de la révolution chinoise dépend de bien des choses. En tout cas, il est clair que la lutte pour le développement de cette révolution est la tâche essentielle des communistes chinois.

D'où l'attitude des communistes chinois envers le Kuomintang et le futur pouvoir révolutionnaire de la Chine. On prétend que les communistes chinois doivent sortir du Kuomintang. Cette idée est absurde. La sortie des communistes chinois du Kuomintang, serait la plus grande erreur. Toute la marche de la révolution chinoise, son caractère, ses perspectives démontrent avec certitude que les communistes chinois doivent rester dans le Kuomintang et y accentuer leur action. Mais le PC chinois peut-il participer au futur pouvoir révolutionnaire? Non seulement il le peut, mais il le doit. La marche de la révolution en Chine, son caractère, ses perspectives prouvent de toute évidence que le PC doit participer au futur pouvoir révolutionnaire de Chine. C'est là une des garanties nécessaires pour que l'hégémonie du prolétariat chinois soit entièrement réalisée.

5. — La question paysanne en Chine

La quatrième remarque concerne la paysannerie. Le camarade Mif pense qu'il faut immédiatement lancer le mot d'ordre de l'organisation des Soviets paysans dans les campagnes chinoises. Selon moi, c'est une erreur. Le camarade Mif anticipe. On ne peut constituer des soviets dans les campagnes sans le faire dans les centres industriels de la Chine. Or, l'organisation des Soviets dans les centres industriels de la Chine n'est pas encore à l'ordre du jour. En outre, il faut avoir en vue que les Soviets ne peuvent être envisagés sans égard à la situation. On ne pourrait organiser des Soviets, en l'occurrence des Soviets paysans, que si la Chine se trouvait dans une période de poussée considérable du mouvement paysan, poussée qui briserait tout ce qui est périmé et qui créerait en nouveau pouvoir, à condition toutefois que les centres industriels de Chine aient déjà brisé le barrage et soient entrés dans la phase de formation du pouvoir des Soviets. Peut-on dire que la paysannerie chinoise et, en général, la révolution chinoise soient entrées dans cette phase? Évidemment, non. Aussi parler aujourd'hui des Soviets serait anticiper. C'est pourquoi il faut poser maintenant la question de la formation, non pas de Soviets, mais de Comités paysannes. J'ai en vue des Comités élus par les paysans, capables de formuler les revendications essentielles de la paysannerie et de prendre toutes les mesures nécessaires à la satisfaction de ces revendications par des procédés révolutionnaires. Ces Comités paysans seront le pivot de la révolution dans les campagnes.

Je sais qu'il y a parmi les partisans du Kuomintang, voire parmi les communistes chinois, des gens qui estiment qu'il est impossible de déclencher la révolution dans les campagnes, craignant que l'entraînement de la paysannerie dans la révolution ne brise le front unique anti-impérialiste. C'est là une profonde erreur. Le front anti-impérialiste en Chine sera

d'autant plus fort et d'autant plus puissant que paysannerie chinoise sera plus rapidement et plus profondément entraînée dans la révolution. Les auteurs des thèses, en particulier les camarades Tan Ping Chan et Rafes, ont absolument raison en affirmant que la condition indispensable de la victoire de la révolution chinoise est la satisfaction immédiate des revendications les plus urgentes des paysans. Selon moi, il est temps d'en finir avec cette inertie et cette "neutralité" envers la paysannerie que l'on remarque dans les actes de certains éléments du Kuomintang. Je pense que le PC chinois, de même que le Kuomintang, par conséquent le gouvernement de Canton également, doivent passer sans retard des paroles aux actes et donner satisfaction dès maintenant aux revendications vitales de la paysannerie. Quelles doivent être les perspectives dans ce domaine et jusqu'à quelles limites peut-on et doit-on aller. Cela dépend de la marche de la révolution. Je crois qu'il faudra, finalement, aboutir à la nationalisation de la terre. En tout cas, nous ne pouvons pas jurer de ne pas lancer le mot d'ordre de la nationalisation do sol.

Quelles sont les voies et chemins que doivent prendre les révolutionnaires chinois pour soulever les millions de paysans chinois pour la révolution? Selon moi, dans les conditions présentes, il n'y a que trois voies.

La première est celle de la formation de Comités paysans et de la pénétration dans ces Comités de révolutionnaires chinoisa capables d'agir sur la paysannerie. (*Voix dans la salle:* «Et les Unions paysannes?»). Je pense que les Unions paysannes se grouperont autour des Comités paysans, ou bien se transformeront en Comités paysans, qui auront le pouvoir nécessaire pour faire aboutir les revendications paysannes. J'ai déjà parlé de cette voie. Mais elle est insuffisante. Il serait ridicule de penser qu'il y a suffisamment de révolutionnaires en Chine pour cette entreprise. La Chine compte environ 400

millions d'habitants, dont 350 millions de Chinois. Plus des neuf dixièmes sont paysans. On se tromperait en pensant que quelques dizaines de milliers de révolutionnaires chinois peuvent suffire cette masse énorme de paysans. Il faut donc rechercher d'autres voies.

La deuxième voie est celle d'une action sur la paysannerie au moyen de l'appareil d'un nouveau pouvoir national révolutionnaire. Il est certain que, dans les provinces nouvellement libérées, le pouvoir sera créé sur le type de Canton. Il est incontestable que si ce pouvoir et son appareil veulent réellement pousser la révolution plus avant, ils doivent tendre à satisfaire les revendications les plus urgentes des paysans. La tâche des communistes et, en général, des révolutionnaires chinois consiste à pénétrer dans l'appareil du nouveau pouvoir, le rapprocher des masses paysannes, aider ces dernières, au moyen de cet appareil de satisfaire leurs revendications essentielles en s'emparant des terres des propriétaires fonciers, ou en réduisant les impôts et le montant du fermage, selon les circonstances.

La troisième voie consiste à agir sur la paysannerie au moyen de l'armée révolutionnaire. J'ai déjà parlé de l'importance essentielle de l'armée révolutionnaire dans la révolution chinoise. L'armée révolutionnaire chinoise est la force qui pénètre la première dans les nouvelles provinces, qui traverse la première la profonde couche paysanne et d'après laquelle cette dernière juge avant tout du nouveau pouvoir, ses bons et mauvais côtés.

De la conduite de l'armée révolutionnaire, de son attitude envers les paysans et les propriétaires fonciers, de son désir de venir en aide aux paysans dépend au premier chef l'attitude de la paysannerie envers le nouveau pouvoir, envers le Kuomintang et, en général, envers la révolution en Chine. Si l'on tient compte que de nombreux éléments douteux se sont

joints à l'armée révolutionnaire, ces éléments peuvent modifier la physionomie de l'armée dans un mauvais sens, on peut se faire une idée de l'importance que revêt la physionomie politique de l'armée, c'est-à-dire sa politique rurale, aux yeux des paysans. C'est pourquoi les communistes et, en général, les révolutionnaires chinois doivent prendre toutes les mesures utiles pour neutraliser les éléments anti-paysans de l'armée, maintenir son esprit révolutionnaire et faire en sorte qu'elle aide les paysans et les soulève pour la révolution. On dit que l'armée révolutionnaire est reçue à bras ouverts en Chine, mais qu'après avoir séjourné quelque temps dans une localité, une désillusion se produit. Il en a de même en URSS, au moment de la guerre civile. Cela s'explique par le fait que l'armée, en libérant de nouvelles provinces et en y séjournant est contrainte de s'approvisionner d'une façon ou d'une autre aux dépens de la population. Nous autres, révolutionnaires soviétistes, nous réussissions d'habitude à compenser ces défauts en nous efforçons d'aider les paysans contre les propriétaires fonciers au moyen de l'armée. Il est indispensable que les révolutionnaires chinois apprennent de même à compenser ces côtés négatifs en appliquant une politique paysanne juste par l'intermédiaire de l'armée.

Tels sont les voix et points d'appui au moyen desquels on pourra procéder une juste politique paysanne.

6. — Le prolétariat et son hégémonie en Chine

La cinquième remarque a trait à la question du prolétariat chinois. Je pense que les thèses soulignent insuffisamment le rôle et l'importance de la classe ouvrière chinoise. Le camarade Rafes demande si les communistes chinois doivent s'orienter sur la gauche ou sur le centre du Kuomintang. Cette question est étrange. Je pense que les camarades chinois doivent s'orienter sur le prolétariat et orienter les militants du

mouvement d'émancipation sur la révolution. Alors seulement la question sera posée d'une façon exacte.

Je sais qu'il y a des communistes chinois qui considèrent les grèves ouvrières pour l'amélioration des conditions économiques et juridiques comme indésirables et en détournent les ouvriers. (*Une voix:* «Ça été le cas à Canton et à Changhai».) C'est là une grande erreur. C'est sous-estimer le rôle et l'importance du prolétariat chinois. Il faut souligner ce fait dans les thèses comme absolument négatif. Les communistes chinois commettraient une lourde faute s'ils ne mettaient à profit la situation favorable actuelle pour aider les ouvriers à améliorer leur situation matérielle et juridique, même par des grèves. Sinon, à quoi servirait la révolution en Chine. Il ne peut être question de l'hégémonie du prolétariat tant que ses fils sont frappés et torturés par les agents de l'impérialisme pendant les grèves. Il faut, à tout prix, supprimer ces survivances du moyen âge, afin que les prolétaires de Chine aient conscience de leurs forces et de leur dignité et soient capables d'exercer l'hégémonie dans la révolution. Sans cela on ne doit pas songer à la victoire de la révolution chinoise. C'est pourquoi les revendications économiques et juridiques de la classe ouvrière chinoise qui tendent à une amélioration sérieuse de ses conditions de vie doivent avoir une place en rapport dans les thèses (*Mif*: «C'est ce que disent les thèses».) Oui, les thèses le disent, mais ces revendications ne sont pas suffisamment en relief et c'est regrettable.

7. — Question de la jeunesse en Chine

La sixième remarque concerne la question de la jeunesse chinoise. Il est étrange qu'on n'ait pas tenu compte de cette question dans les thèses. Cependant, la question de la jeunesse acquiert, actuellement en Chine, une importance considérable. Dans les rapports du camarade Tan Ping Chan, cette question

est traitée, mais insuffisamment soulignée. La question de la jeunesse acquiert aujourd'hui, en Chine, une importance de premier ordre. Les étudiants révolutionnaires, la jeunesse ouvrière, la jeunesse paysanne, sont une force qui pourrait faire avancer la révolution à pas de géant, si cette force était soumise à l'influence idéologique et politique du Kuomintang. Il faut avoir en vue que personne ressent le joug impérialiste aussi profondément et aussi vivement, que personne n'éprouve la nécessité de la lutte contre ce joug avec autant d'acuité que la jeunesse chinoise. Le PC et les révolutionnaires chinois doivent prendre ce fait en considération et s'attacher à renforcer par tous les moyens leur action au sein de la jeunesse. La jeunesse doit avoir sa place dans les thèses sur la question chinoise.

8. — Quelques conclusions

Je voudrais faire deux conclusions, l'une concernant la lutte contre l'impérialisme en Chine et l'autre, la question paysanne. Il est incontestable que le PC chinois peut se contenter à présent de revendiquer l'abrogation des traités iniques. Un contre-révolutionnaire, tel que Tchan Suen Lian est également partisan de cette revendication. Il est évident que le PC chinois doit aller plus loin. Il faut poser comme perspective la question de la nationalisation des chemins de fer. C'est indispensable et c'est dans ce sens qu'il faut mener l'action. Ensuite, il faut avoir en vue la perspective de la nationalisation des fabriques et usines les plus importantes. En l'occurrence, la question se pose avant tout de nationaliser les entreprises dont les propriétaires se seront signalés par une attitude particulièrement hostile et agressive à l'égard du peuple chinois. Ensuite, il faut pousser la question paysanne en la rattachant aux perspectives de la révolution en Chine. Je pense qu'il faut aboutir finalement à la nationalisation du sol. Le reste va de soi.

Telles sont, camarades, les observations que je tenais à faire.

7e Plénum du CEIC: Thèses sur la situation en Chine (décembre 1926)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.25, 7e année, 20 février 1927, numéro spécial XI.

1. — L'impérialisme et la révolution chinoise

§1. La Révolution chinoise est un des facteurs les plus les plus puissants qui s'opposent à la stabilisation capitaliste. L'impérialisme a subi de lourdes défaites en Chine, ces deux dernières années, qui auront une répercussion sensible sur l'aggravation de la crise du capitalisme. L'avance victorieuse des armées nationalistes vers le Nord a eu pour résultat pratique d'éloigner la domination impérialiste, chassée de la moitié du pays.

Les victoires ultérieures des armées révolutionnaires de Canton, soutenues par les grandes masses du peuple chinois, aboutiront à la victoire sur les impérialistes, à l'indépendance de la Chine et à son unification révolutionnaire qui, en conséquence, augmentera la force de résistance à l'influence de l'impérialiste.

L'incapacité de Sun Tchuan Fang d'arrêter l'avance des troupes de Canton a convaincu les puissances impérialistes que la méthode traditionnelle qui veut employer les cliques militaires féodales indigènes pour écraser le mouvement national est rimée. En même temps, la rivalité des puissances impérialistes ne leur permet pas de se mettre d'accord pour une intervention militaire déclarée. L'impérialisme cherche de nouvelles méthodes adaptées à la situation nouvelle. L'impérialisme américain a pris l'initiative de la nouvelle politique qui tend à reconnaître le gouvernement cantonais. L'Angleterre et le Japon, eux-mêmes considèrent la reconnaissance du gouvernement cantonais comme étant du

domaine des réalisations politiques possibles. Ce ne sont là que des manœuvres diplomatiques qui voilent les sinistres desseins impérialistes contre la Révolution.

§2. La base de la puissance économique en Chine est fournie par le monopole sur toute la vie économique et financière du pays: monopole de l'impôt sur le sel, hypothèque du revenu des douanes; chemins de fer, canaux, mines, industrie lourde appartiennent, en grande quantité, au capital étranger. Si cette base solide est maintenue par l'impérialisme en Chine, elle sera une aide précieuse à sa stabilisation. Avec sa population considérable, la Chine est un marché aux possibilités illimitées. Elle peut être un terrain très fructueux pour le capital étranger et, avec des garanties politiques suffisantes, pour ses investissements. D'immenses sources de matières premières ont été à peine effleurées. Aussi l'impérialisme fera des efforts désespérés pour étouffer la Révolution chinoise qui le menace. S'il n'arrive pas à l'écraser par les méthodes traditionnelles de provocation à la guerre civile ou par une intervention armée éventuelle, l'impérialisme essaiera de détourner le mouvement de libération nationale qui prend une orientation révolutionnaire.

En dépit des antagonismes entre les puissances impérialistes, la possibilité d'une intervention armée demeure. L'intervention étrangère revêt en Chine une forme particulière. Dans les conditions actuelles, l'impérialisme préfère intervenir en organisant la guerre civile et en soutenant financièrement les forces contre-révolutionnaires. En ce moment même, on essaie de réaliser l'union des forces de Tchan Tso Lin, Ou Pei Fou et Sun Tchuan Fang contre l'armée nationale révolutionnaire. Il est clair que ce front unique contre-révolutionnaire se formera sous la direction et avec l'aide de l'impérialisme. La victoire de la révolution en Chine serait pour

le monde capitaliste un coup si grave que les puissances impérialistes tenteront de l'écraser par tous les moyens.

§3. Du point de vue de la situation actuelle, la révolution chinoise, par son caractère antimilitariste même, est indissolublement liée à la révolution internationale. Cet état de chose se conjugue en Chine avec les principaux facteurs ci-dessous qui favorisent le développement ultérieur et la pénétration de la révolution chinoise:

a) concurrence des puissances impérialistes en Chine qui affaiblit la position de l'impérialisme mondial ;
b) la crise du monde capitaliste ;
c) le développement des mouvements prolétariens d'Occident. Une intervention armée ouverte en Chine se heurterait certainement à la résistance de la classe ouvrière des pays impérialistes ;
d) le développement du mouvement révolutionnaire national dans les colonies, accéléré sous l'influence indéniable du développement révolutionnaire en Chine ;
e) l'existence de la dictature du prolétariat en US et le contact géographique immédiat de celle-ci avec la Chine, enfin l'immense distance qui la sépare des principaux centres de domination économique, politique et militaire des puissances impérialistes.

2. — Les forces sociales de la révolution chinoise et leur regroupement

§4. Parallèlement au rapide développement du mouvement révolutionnaire national s'opère un rapide de regroupement des forces sociales.

La révolution en Chine se développe dans des conditions particulières qui la distinguent radicalement des autres révolutions bourgeoises classiques d'Europe au siècle dernier,

ainsi que de la révolution de 1905 en Russie. Un de ses traits particuliers réside dans l'état semi-colonial de la Chine et dans la dépendance à l'égard de l'impérialisme étranger. Un autre trait qui la distingue encore des révolutions démocratico-bourgeoises du passé, c'est qu'elle prend place dans la révolution mondiale comme partie intégrante du mouvement mondial de renversement de la société capitaliste. Ce facteur déterminera l'histoire de la révolution chinoise et le regroupement des forces sociales qu'elle entraîne.

Les forces de classe de la révolution chinoise se développent sur la base d'un état économique extrêmement arriéré qui résulte du faible développement du capitalisme industriel, de la technique primitive utilisée dans l'agriculture, du niveau de vie incroyablement bas de l'immense masse de la population chinoise, des multiples survivances à caractère semi-féodal détruites sous la pression des armées révolutionnaires formées au cours de la lutte des travailleurs de la ville et de la campagne.

Le trait principal de la situation économique actuelle en Chine est la variété des formes économiques dans le pays, du capital financier aux survivances économiques et patriarcales en tribus avec ses formes prédominantes: le capital marchand, la petite manufacture et l'industrie à domicile dans les villes et dans les campagnes.

Jusqu'à un certain point, cela entrave le processus de classe et explique l'état insuffisant d'organisation des forces sociales et économiques fondamentales de la révolution nationale.

En outre, la désagrégation de l'appareil central du pouvoir d'État qui se développe depuis la révolution avortée de 1911 et s'est fortement accentuée dans les dernières années, ainsi que l'instauration du pouvoir des organisations militaires et

étatiques du militarisme chinois sur une grande partie du pays, ont une importance égale.

Le militarisme chinois est une force sociale-politique qui domine en ce moment une grande partie de la Chine. Ce militarisme chinois a pour trait particulier qu'il représente une organisation militaire, tout en étant un des principaux canaux de l'accumulation capitaliste primitive en Chine, reposant sur un ensemble d'organismes d'État à caractère à demi-féodal. L'exigence d'une organisation d'État du militarisme chinois est déterminée par l'état semi-colonial du pays, par le démembrement du territoire, par le retard de l'économie chinoise et par l'extrême surpopulation agraire dans les campagnes chinoises.

À l'heure actuelle, le développement du mouvement révolutionnaire en Chine s'appuie sur la révolution agraire. L'économie d'un village chinois présente le tableau de différentes survivances à caractère semi-féodal, étroitement mêlées à des éléments capitalistes en développement.

L'état économique est en général extrêmement arriéré. La propriété agraire est divisée en très petits lotissements: une proportion énorme la population paysanne formée de fermiers ou de métayers; dans les petites entreprises comme dans les grande, la culture emploie une technique primitive. Il y a dans les campagnes une surpopulation énorme; à côté de cela se développe une agriculture commerciale et un processus de différenciation de classe, de sorte que, dans les régions agricoles, la situation générale de la Chine est extrêmement compliquée.

Étant donné les circonstances objectives, la lutte de classes se développe dans les régions agricoles selon les directions suivantes: contre l'impérialisme étranger, contre le militarisme chinois, contre les survivances des grands propriétaires-

fonciers, contre les petits hobereaux de village, la soi-disant gentilhommerie, contre les usuriers et contre les couches supérieures riches des villages.

§5. Le groupement et le regroupement des classes dans la lutte pour la révolution passent par des stades successifs. Au premier moment, les forces motrices furent la bourgeoisie nationale, la bourgeoisie intellectuelle et les étudiants qui cherchèrent de l'aide dans les rangs du prolétariat et de la petite-bourgeoisie. À la seconde étape, le caractère du mouvement se transforme et sa base sociale se déplace vers un autre groupement de classe. De nouvelles formes et des formes plus révolutionnaires de lutte apparaissent. La classe ouvrière (en particulier le prolétariat industriel) intervient dans le mouvement comme un facteur politique de première grandeur.

Les grèves économiques dégénèrent en luttes politiques dirigées contre l'impérialisme et acquièrent une portée historique mondiale. Le prolétariat fait bloc avec les paysans luttant pour leurs intérêts, avec la petite-bourgeoisie urbaine et une partie de la bourgeoisie capitaliste. Cette combinaison de forces a trouvé son expression dans le Kuomintang et le gouvernement de Canton.

Maintenant, le mouvement est au commencement d'une troisième période, à l'aube d'une nouvelle combinaison de classes. Les forces vivantes du mouvement seront un bloc d'une nature encore plus révolutionnaire, il se reforme du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie urbaine, en éliminant la majeure partie de la grande bourgeoisie capitaliste. Cela ne signifie pas que la bourgeoisie en tant que classe est totalement éliminée de la lutte pour l'indépendance nationale car à côté de la petite et de la moyenne bourgeoisie même une certaine couche de la grande bourgeoisie peut un certain temps encore marcher avec la révolution. Mais à ce

stade, l'hégémonie du mouvement passe de plus en plus entre les mains du prolétariat.

Dans cette transition du mouvement de libération nationale à une nouvelle phase révolutionnaire, la bourgeoisie s'aperçoit que sous la direction du prolétariat, la lutte anti-impérialiste échappe à son contrôle et objectivement, menace ses intérêts de classe. La bourgeoisie concentre ses efforts pour retrouver son rôle dirigeant et briser la révolution. Elle essaie d'agir sur le mouvement par l'idéologie nationaliste et en s'opposant à la lutte de classe.

§6. Parallèlement à ce regroupement des forces de classes révolutionnaires s'opère la cristallisation des forces contre-révolutionnaires. À son tour, ce processus est étroitement lié à la politique impérialiste et influencé par elle, dans la mesure où le développement des forces révolutionnaires dépend aussi du développement de la révolution mondiale. (URSS et prolétariat occidental.)

Tchan Tso Lin, Ou Pei Fou et Sun Fang cherchent à unir leurs forces pour s'opposer au mouvement révolutionnaire victorieux. Ce bloc contre-révolutionnaire s'est formé sous l'influence et avec l'aide de l'impérialisme. La grande bourgeoisie industrielle montre des signes de plus en plus évidents d'incertitude et incline vers un accord avec le capital étranger sous la domination de ce dernier. L'impérialisme qui trouve que les cliques militaires féodales ne sont déjà plus un instrument absolument efficace pour écraser le mouvement révolutionnaire, cherche des alliés vers le mouvement nationaliste par une politique de réconciliation. L'impérialisme cherche à encourager la bourgeoisie nationale à rompre avec le bloc révolutionnaire. Pour renforcer la position des agents de l'impérialisme au sein du mouvement national, certains milieux gros bourgeois et même militaires qui, jusqu'à présent, se tenaient en dehors de la lutte révolutionnaire nationale et

avaient même à son égard une attitude hostile, expriment leur solidarité au gouvernement de Canton. Le but de cette manœuvre est de ravir au bloc du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie urbaine la direction du mouvement révolutionnaire national et d'arrêter par là le développement révolutionnaire. La main de l'impérialisme agit derrière toutes ces manœuvres de forces contre-révolutionnaires.

À ce moment de transition, tandis que l'abandon progressif de la révolution par la grande bourgeoisie est historiquement inévitable, le prolétariat doit, bien entendu, largement utiliser les couches de la bourgeoisie qui, à l'heure actuelle, collaborent activement à la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le militarisme.

D'autre part, le prolétariat et son Parti doivent, dans leur tactique, profiter des antagonismes entre les couches de la bourgeoise qui abandonnent la révolution et des antagonismes entre les divers groupements impérialistes, sans oublier néanmoins les buts essentiels et leur subordonnant toutes leurs manœuvres stratégiques et tactiques.

3. — Perspectives générales de la révolution chinoise

§7. Du point de vue du groupement des classes, les perspectives générales de la révolution chinoise apparaissent très clairement. Si, dans l'étape actuelle, la révolution chinoise est historiquement une révolution de nature démocratico-bourgeoise, elle doit prendre néanmoins le caractère d'un mouvement social plus large. Les perspectives de la révolution chinoise ne tendront pas nécessairement à la création de conditions politiques et sociales conduisant au développement capitaliste du pays. La révolution chinoise se déroule dans la période du déclin du capitalisme; elle fait donc partie de la lutte générale qui veut le renversement du capitalisme et

l'établissement du socialisme. La structure de son développement révolutionnaire est déterminée par sa base de classe. Ce n'est pas un État purement démocratico-bourgeois. L'Etat représentera la dictature démocratique du prolétariat, de la paysannerie et des autres classes exploitées. Ce sera un gouvernement révolutionnaire antiimpérialiste — un gouvernement de transition vers un développement non capitaliste socialiste.

Le PC Chinois doit s'efforcer de réaliser cette perspective révolutionnaire en suivant la voie d'un développement non capitaliste. En cas contraire, c'est-à-dire en cas de victoire de la bourgeoisie sur le prolétariat et du rétablissement du rôle dirigeant de la bourgeoisie, le pouvoir véritable du pays retournerait aux impérialistes étrangers quoique que sous des formes nouvelles.

§8. Le développement ultérieur et les perspectives de la révolution chinoise dépendent en premier lieu du rôle du prolétariat. Les événements de ces dernières années ont prouvé qu'un front national de lutte révolutionnaire ne peut être organisé que sous la direction prolétarienne. La lutte contre l'hégémonie du capital étranger ne peut être conduite avec succès que sous l'hégémonie du prolétariat. Tel est le principe essentiel qui détermine la tactique de la révolution chinoise.

Les cliques féodales militaires qui exercent le pouvoir politique sur une grande partie du pays représentent des forces de réaction et sont les agents de l'impérialisme. La bourgeoisie indigène est relativement mal développée et faible en tant que classe. La partie de la bourgeoisie industrielle économiquement la plus forte, (financiers et compradores) est très étroitement liée au capitalisme étranger par des liens commerciaux et financiers et n'a jamais préparé la lutte anti-impérialiste. La bourgeoisie industrielle a marché avec le mouvement révolutionnaire national tant qu'il a gardé un caractère

purement démocratico-bourgeois, mais aux premiers symptômes d'une révolution, elle a soit déserté la cause révolutionnaire ou manœuvré pour la saboter. Dans un pays tel que la Chine, la petite-bourgeoisie (intellectuels, classes moyennes, étudiants, artisans, petits commerçants, etc.) constitue une force révolutionnaire. Elle a joué, dans le passé, un rôle important et elle continuera le jouer dans l'avenir. Mais elle n'est pas capable d'agir indépendamment: elle doit marcher soit avec le prolétariat, soit avec la bourgeoisie. Quand la bourgeoisie déserte la révolution ou conspire contre elle, les classes moyennes exploitées passent sous l'influence révolutionnaire du prolétariat. Dans ces conditions, les forces motrices de la révolution chinoise sont dans le moment actuel le bloc révolutionnaire du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie. Le prolétariat est, dans ce bloc, le facteur dominant.

4. — La révolution nationale et la paysannerie

§9. Dans le stade présent de transition du développement révolutionnaire, la question agraire revêt une forme des plus aiguës. Elie est le point central de la situation actuelle. La classe qui abordera hardiment cette question essentielle et sera capable de lui donner une solution radicale aura la direction de la révolution. En Chine, dans les conditions données, le prolétariat est la seule classe qui puisse mener une politique agraire radicale et cette politique est une des conditions du succès de la lutte anti-impérialiste et du développement ultérieur de la révolution.

La puissance du militarisme chinois repose, d'une part, sur l'impérialisme étranger; d'autre part, sur les propriétaires fonciers indigènes. La domination des militaristes est basée sur un système d'esclavage à demi-féodal, sur l'oppression et l'exploitation de centaines de millions de paysans, par un

appareil gouvernemental bureaucratique et militaire, les prolétaires fonciers, la gentry et le capital marchand et usurier. Ce système est basé sur l'absence ou les restrictions extrêmes de terres laissées aux paysans contraints pour cela de se livrer à l'exploitation des propriétaires fonciers et des usuriers et qui grossissent les rangs des millions de coolies dans les villes et dans les armées. La tâche qui consiste à secouer le joug des impérialistes, à anéantir tous vestiges des anciens rapports féodaux, l'émancipation nationale, la transformation révolutionnaire des rapports sociaux et intérieurs organiquement liés entre eux, telle est la seule et unique tâche de la révolution chinoise. Pour renverser complètement les cliques militaires et féodales, il faut développer la lutte économique et politique de la paysannerie qui est l'écrasante majorité de la population comme faisant partie de la lutte antiimpérialiste. L'idée que la lutte de classe aiguë dans les campagnes affaiblira le front uni antiimpérialiste n'est pas fondée. La destruction de la seconde armée nationale, non par les forces contre-révolutionnaires, mais par la révolte des paysans mécontents prouve le danger de cette situation. Ne pas aborder hardiment la question agraire, ne pas soutenir dans leur ensemble les revendications politiques et économiques objectives des masses paysannes serait un véritable danger pour la révolution. Il serait faux de ne pas situer au premier plan dans le programme de libération nationale le programme du mouvement agraire par crainte de s'aliéner l'incertaine perfide d'une partie de la classe capitaliste. Cette tactique ne serait pas une politique révolutionnaire du prolétariat. Le PC doit être exempt de telles fautes.

§10. Le trait original de la situation actuelle est son caractère de transition, alors que le prolétariat doit choisir entre la perspective d'un bloc avec d'importants milieux de la bourgeoisie et celle de consolider ultérieurement son alliance

avec la paysannerie. Si le prolétariat ne formule pas un programme agraire radical, il n'attirera pas les paysans et il perdra la direction du mouvement de libération nationale. Sous l'influence impérialiste, directe ou indirecte, la bourgeoisie regagnera cette influence. Dans les conditions actuelles, cette perspective signifierait le renforcement du capital étranger en Chine, la stabilisation de l'impérialisme.

Le gouvernement national de Canton ne sera pas capable de garder le pouvoir, la révolution n'avancera pas vers la victoire définitive sur l'impérialisme étranger et la réaction indigène, si l'émancipation nationale n'est pas identifiée avec la révolution agraire. La différenciation de classe qui s'affirme de plus en plus dans les régions agricoles rend plus aiguë la lutte entre les masses paysannes et les classes exploitrices; cette différenciation de classe et la lutte âpre qui en résulte doivent susciter l'attention la plus sérieuse des PC qui devront prendre la direction du mouvement paysan et le développer par des mots d'ordre économiques et politiques appropriés à la situation.

§11. Tout en reconnaissant que le PC chinois doit proclamer la nationalisation des terres comme revendication fondamentale du programme agraire du prolétariat, il faut toutefois actuellement différencier la tactique agraire selon les particularités économiques et politiques des différentes régions du territoire chinois.

Dans les questions du pouvoir déjà posées par le mouvement paysan, le PC chinois doit soutenir les efforts pour briser la toute-puissance de la gentry et des fonctionnaires ruraux dans les campagnes pour substituer aux fonctionnaires anciens demi-féodaux des organes de base du pouvoir révolutionnaire exécutant les décrets des gouvernements révolutionnaires et défendant les intérêts de la principale masse des paysans. Les

paysans doivent collaborer à la création des organes de pouvoir des districts.

Le programme agraire doit revêtir une forme concrète sur le territoire et sous l'autorité du gouvernement national du Kuomintang. Le PC chinois et le Kuomintang doivent prendre les mesures suivantes pour attirer les paysans à la révolution:

a) réduction maximum des fermages ;
b) suppression des formes multiples d'impôts qui frappent les paysans et remplacement de ces taxes par un impôt agricole progressif unique ;
c) régularisation et réduction maximum des impôts qui frappent la masse principale des paysans;
d) confiscation des terres des églises et des couvents et des terres appartenant aux militaristes réactionnaires ;
e) garantie aux fermiers du droit de fermage à vie des parcelles qu'ils cultivent et fixation du maximum du fermage par les unions paysannes avec participation de représentants du pouvoir révolutionnaire ;
f) soutien général par le gouvernement de Canton des intérêts des paysans, en particulier défense des paysans contre l'oppression et les violences des propriétaires fonciers, de la gentry et des usuriers;
g) désarmement des "mantouan" et autres armées des propriétaires fonciers ;
h) armement des paysans pauvres et moyens et subordination de toutes les forces armées dans les campagnes aux organes du pouvoir révolutionnaire ;
i) soutien maximum du gouvernement aux organisations paysannes, y compris les unions paysannes ;
j) organisation d'un crédit à taux peu élevé, lutte énergique contre les usuriers, aide aux organisations paysannes de secours mutuel ;

k) aide gouvernementale à la coopération et aux organisations semblables de secours mutuels.

§12. La tâche du PC est de veiller à ce que le gouvernement de Canton réalise ces mesures comme transition vers une période plus évoluée de la révolution agraire. Cette tâche très importante doit étire réalisée dans les organisations de Comités de paysans et sous la direction communiste. Au cours du développement de la révolution, les Comités de paysans acquerront l'autorité et la puissance nécessaires pour réaliser les revendications ci-dessus et intensifier la lutte en formulant des revendications de plus en plus radicales. Les Comités de paysans seront la base du Gouvernement du Peuple et de l'Armée du Peuple dans les régions agricoles.

Dans les régions placées encore sous la domination de militaires réactionnaires, la tâche du PC est de diriger la paysannerie contre le féodalisme, le militarisme et l'impérialisme. Ici, le travail révolutionnaire parmi la paysannerie est d'une importance particulière, car il sera moyen le plus sûr de désagréger les armées réactionnaires.

Les communistes doivent utiliser toutes les organisations paysannes qui naissent spontanément, comme par exemple les «Lances Rouges», et y renforcer leur influence.

§13. L'attitude de la paysannerie l'égard de la révolution est en grande partie déterminée par la conduite et l'action des armées nationales. La bonne ou mauvaise conduite des armées révolutionnaires détermine le jugement de la paysannerie à l'égard du nouveau gouvernement. C'est un fait que l'armée révolutionnaire chinoise est saluée avec enthousiasme lorsqu'elle arrive parmi les masses paysannes. Mais c'est aussi un fait que cet enthousiasme baisse par la suite. Les exigences d'une campagne militaire longue et difficile imposent aux paysans des charges nouvelles. L'aide enthousiaste de la

paysannerie aux armées révolutionnaires sera durable si les communistes et les autres éléments révolutionnaires qui dirigent le mouvement savent compenser les charges temporaires imposées à la paysannerie par une politique agraire juste et hardie. Les armes révolutionnaires prendront racine dans les masses paysannes dans la mesure où elles seront le porte-drapeau de la révolution agraire.

5. — Le PC et le Kuomintang

§14. La nécessité absolue d'assurer son influence sur les paysans détermine également l'attitude du PC à l'égard du Kuomintang et le gouvernement de Canton. L'appareil du gouvernement national révolutionnaire est un moyen très efficace d'atteindre la paysannerie. Le PC doit l'utiliser. Il faut créer dans les provinces nouvellement libérées un appareil d'État sur le modèle du gouvernement de Canton. Les communistes et leurs alliés révolutionnaires ont pour tâche de pénétrer l'appareil du nouveau gouvernement en vue de réaliser pratiquement le programme agraire de la révolution chinoise. On profitera de l'appareil d'État pour confisquer les terres, réduire les impôts, donner aux Comités de paysans un véritable pouvoir tout en réalisant progressivement des réformes sur la base du programme révolutionnaire.

§15. Pour cette raison et pour bien d'autres également importantes, il est faux de penser que le PC doit abandonner le Kuomintang. Tout le développement de la révolution chinoise, son caractère et ses perspectives exigent que les communistes demeurent dans le Kuomintang et y intensifient leur travail. Dans cette intention et pour faire évoluer le mouvement révolutionnaire vers des stades toujours plus élevés, les communistes doivent entrer au gouvernement de Canton. Depuis sa création, ce gouvernement fut en réalité aux mains de l'aile droite du Kuomintang (sur six commissaires, cinq

appartiennent à l'aile droite). Bien que le gouvernement de Canton n'ait pu exister sans le soutien de la classe ouvrière, le mouvement ouvrier et paysan a dû, même dans la province de Canton, surmonter de multiples difficultés. Les récents événements indiquent que les communistes doivent entrer au gouvernement national pour y soutenir l'aile gauche dans sa lutte contre la politique faible et chancelante de la droite. Le pouvoir du gouvernement de Canton qui gagne une région beaucoup plus considérable du territoire chinois pose plus impétueusement que jamais la question de la participation des communistes au gouvernement national.

§16. Le PC chinois doit s'efforcer de faire du Kuomintang un véritable parti du peuple — un solide bloc révolutionnaire du prolétariat, de la petite-bourgeoisie urbaine, de la paysannerie et des autres classes opprimées et exploites qui doivent lutter énergiquement contre l'impérialisme et ses agents. Pour y parvenir, le PC doit travailler selon les directives suivantes:

a) lutte systématique et résolue contre l'aile droite et l'idéologie de Tai Chi Tao et ses tentatives de transformer le Kuomintang en parti bourgeois ;
b) Formation définitive d'une aile gauche et étroite collaboration avec elle. Les communistes ne doivent pas prendre mécaniquement la direction de cette aile;
c) critique positive du centre qui oscille entre l'aile gauche et l'aile droite, entre le développement de la révolution et un compromis avec l'impérialisme.

6. — Les tâches de la révolution chinoise et caractère du gouvernement révolutionnaire

§17. Lénine a écrit:

«Tandis qu'autrefois, avant l'époque de la révolution mondiale, les mouvements de libération nationale faisaient

partie des mouvements démocratiques généraux, maintenant après la victoire de la Révolution soviétique en Russie et le commencement d'une période de révolution mondiale, le mouvement de libération nationale fait partie de la révolution prolétarienne mondiale.»

Le programme de la révolution chinoise et la structure de l'État révolutionnaire qui en résultera peuvent être déterminés à la lumière de cette conception. Le processus de différenciation de classes qui suit le développement du mouvement révolutionnaire justifie ce point de vue; le gouvernement de Canton, en dépit de caractère bourgeois, contient essentiellement et objectivement l'embryon d'une dictature révolutionnaire démocratico-petite-bourgeoise du bloc du prolétariat, de la paysannerie, de la petite-bourgeoisie urbaine. Le mouvement démocratico-petit-bourgeois en Chine devient révolutionnaire parce qu'il est un mouvement anti-impérialiste. Le gouvernement cantonnais est un est un État révolutionnaire avant tout, à cause de son caractère anti-impérialiste. Étant donc avant tout anti-impérialiste, la révolution chinoise et le gouvernement qui en est issu, doivent déraciner l'impérialisme en Chine. La répudiation des traités inégaux et l'abolition des concessions territoriales aux étrangers ne suffisent pas pour affaiblir les positions de l'impérialisme. C'est à la base économique de la puissance impérialiste qu'il faut porter le coup. Cela signifie que le gouvernement révolutionnaire devra finalement s'emparer des chemins de fer, des concessions, des fabriques, des mines, des banques, des maisons de commerce que possède le capital étranger. Ce geste lui fera franchir immédiatement les frontières étroites de la démocratie bourgeoise, et le conduira dans la période de transition vers une dictature révolutionnaire.

Ainsi, il serait faux de réduire les tâches immédiates de la révolution chinoise à: 1) le renversement de l'impérialisme; 2) la liquidation des survivances du féodalisme ; à cause de sa nature démocratico-bourgeoise dans cette première période. La révolution chinoise ne peut renverser l'impérialisme sans sortir des limites de la démocratie bourgeoise. En Chine dans les conditions actuelles, le prolétariat conduira la paysannerie à la lutte révolutionnaire. Un mouvement de liquidation du féodalisme dirigé par le prolétariat est destiné à devenir une révolution agraire. Étant données les particularités de la situation, les tâches de la révolution chinoise deviennent:

a) La nationalisation des chemins de fer et des voies fluviales;
b) La confiscation des grandes industries, des mines et des banques ayant un caractère de concessions étrangères ;
c) La nationalisation de la terre réalisée par des réformes radicales successives, effectuées par un État révolutionnaire.

7. — Le PC et le prolétariat

§18. Pour jouer un rôle dominant dans la révolution, le prolétariat chinois doit fortifier son organisation de classe, politiquement et économiquement. La première tâche du PC est d'organiser et d'éduquer le prolétariat pour son rôle historique. La faiblesse numérique et la jeunesse du prolétariat chinois devront être contrebalancées par la force de son organisation et la clarté de son idéologie.

La Confédération Générale des Syndicats groupe déjà un million deux cent mille ouvriers industriels. Les syndicats des cheminots et des marins sont la base du PC. Renforcer ces organisations en y attirant les larges masses ouvrières, telle est la tâche immédiate du PC. Dans la lutte révolutionnaire nationale de ces deux dernières années, la classe ouvrière a fait

preuve d'une puissance considérable. Dans la lutte actuelle elle a gagné l'hégémonie du mouvement révolutionnaire. Ces traditions et ces réalisations nécessitent des organisations ouvrières qu'elles se renforcent encore et se développent sur les bases suivantes:

a) Création des syndicats d'industrie de masse, unifier tous les syndicats sur la base industrielle, renforcer la Fédération chinoise des syndicats;
b) Intensifier le travail parmi les masses, être en contact plus étroit avec les organismes dirigeants des syndicats et les larges masses d'ouvriers chinois; enrôler dans les syndicats aussi bien les artisans que les ouvriers industriels, ceux qui travaillent dans les petites entreprises que les travailleurs de l'enseignement;
c) Accorder une attention plus grande à la lutte économique qui doit être liée à la lutte politique. Élaborer une tactique de grèves; organiser des fonds de secours mutuels et des fonds de grève; aider à la formation des coopératives, etc., etc.;
d) Intensifier le travail d'éducation en dénonçant les méthodes réformistes aux masses ouvrières;
e) Renforcer le contact entre le mouvement syndical chinois et le mouvement syndical mondial, en particulier avec le mouvement syndical des pays d'Extrême-Orient.

§19. Pour attirer la masse de la classe ouvrière dans mouvement et renforcer sa position dans la révolution nationale, le PC Chinois devra faire de l'agitation pour réaliser les revendications suivantes:

a) Complète liberté d'activité organisations révolutionnaires ouvrières et paysannes. Légalisation des syndicats. Promulgation de lois progressifs sur les syndicats. Droit de grève;

b) Législation ouvrière. Loi de 8 heures. Un jour de repos par semaine. Minimum de salaire;
c) Législation sociale. Inspection sanitaire des conditions de travail. Logements. Assurance contre la maladie, les accidents, l'invalidité, le chômage. Protection du travail des femmes et des enfants. Interdiction du travail de nuit pour les femmes. Interdiction d'employer dans les usines des enfants âgés de moins de 14 ans;
d) Création de l'inspection ouvrière;
e) Abolition du système des amendes et des peines corporelles;
f) Retrait de toutes les forces militaires et policières des places de travail;
g) Lutte contre le chômage; emprise des syndicats sur les chômeurs; organisation des Bourses du travail auprès des syndicats.

§20. Les artisans et les ouvriers manœuvres qui constituent la majorité de la dans les villes chinoises, sont l'heure actuelle un immense réservoir d'énergie, jusqu'ici inutilisé. L'impérialisme les a ruinés et ils sont hostiles au capitalisme étranger. Le PC doit étendre son influence sur ces ouvriers afin de les entraîner dans le courant national-révolutionnaire général. Spécialement dans ce but, le PC doit en rapport avec ces éléments de la population réaliser les objectifs suivants: 1) diminution des charges fiscales; 2) création de syndicats d'artisans et de manœuvres; 3) organisation d'associations ouvrières.

8. — Les tâches d'organisation du PC chinois

§21. Le PC chinois est une force organisée. Elle a ses chefs, elle crée ses cadres et dirige ses masses. Le travail du PC chinois a acquis une large portée et une forme d'organisation stable. Ses effectifs ont considérablement augmenté au cours

des six derniers mois. La majeure partie de ces nouveaux adhérents sont des ouvriers.

La position des paysans est faible dans le Parti. Néanmoins, dorés et déjà, le Parti développe sans arrêt son travail parmi les paysans.

Une des plus importantes tâches que le Parti chinois doit remplir à l'heure actuelle est d'élargir, d'intensifier et d'améliorer le travail d'éducation de ses membres.

Le Parti contribue activement à organiser les JC. La JC de Chine a récemment augmenté ses effectifs et elle développe son activité dans de multiples domaines. En Chine la jeunesse est une puissante force révolutionnaire ; les étudiants révolutionnaires, les jeunes ouvriers et les jeunes paysans peuvent accélérer la marche de la révolution, s'ils sont placés sous l'influence intellectuelle et politique du PC. Personne autant que la jeunesse ne ressent aussi profondément et aussi vivement l'oppression impérialiste et n'éprouve aussi impérieusement la nécessité de la combattre. Le PC et les révolutionnaires doivent tenir rigoureusement compte de ce fait et s'en inspirer pour intensifier leur action parmi les jeunes. Une des principales tâches du PC doit être de lutter pour acquérir le droit à l'existence légale.

§22. Il faut procéder à un travail systématique de recrutement principalement dans les régions industrielles. Pour les nouveaux adhérents, il faut organiser des cours périodiques, des causeries sur les questions du programme et de la tactique et les entraîner au travail quotidien de leur Cellules respectives, et par ces dernières au travail général du Parti.

Il nécessaire d'avoir à tous les degrés de l'organisation du Parti une direction collective depuis le Comité Central jusqu'aux Cellules d'entreprise et de rues. Il faudra continuer à

attirer au travail de direction les meilleurs éléments ouvriers du Parti.

Un travail persévérant doit viser à renforcer et à développer les cadres du parti. Il faut veiller en particulier à l'éducation des secrétaires de Cellules, des dirigeants de fractions et des organisations de masses et des membres des Comités de district et des Comités du Parti. Le Comité Central et les Comités régionaux doivent avoir leurs instructeurs permanents, se déplaçant sans cesse et choisis parmi les éléments les plus actifs du Parti dans la localité.

Il faut créer des cadres d'organisateurs voyageant dans les régions agricoles.

Il faut susciter une activité et une initiative plus intenses dans les organisations de base du Parti, dans les Cellules et dans les réunions générales des membres du Parti, etc.

Les fractions doivent être renforcées essentiellement dans les syndicats, dans les organes dirigeants des Ligues paysannes et dans les organisations du Kuomintang et recevoir du Parti une direction systématique et ferme pour leur travail.

À propos du coup de main sur la représentation soviétique de Pékin (avril 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.42, 7e année, 16 avril 1927, p. 501.

(*De l'éditorial de la* Pravda *du 9 avril 1927*)

La *Pravda* souligne que le raid dans les locaux de la représentation plénipotentiaire soviétique de Pékin fut effectué avec la sanction et l'encouragement du doyen du corps diplomatique, Oudendyck.

La *Pravda* relève qu'Oudendyck essaye aujourd'hui de faire disparaitre toutes les traces de sa participation en déclarant que les autorités chinoises ont excédé leurs pouvoirs. Cette déclaration de pharisien ne peut pas cacher le fait que le mandat autorisant le pillage a été bel et bien accordé. L'action d'Oudendyck, visant après vingt-quatre heures après la fin du pillage, indique que, jusque-là, Oudendyck préférait ne point empêcher les envahisseurs. Tchang Tso Lin a perdu tout le sentiment de responsabilité politique. Il est actuellement prêt à traîner dans la boue toutes les normes du droit international. Il a commis une action qui, suivant l'opinion de la presse de Shanghai, équivaut à une déclaration de guerre.

La *Pravda* indique que le régime Tchang Tso Lin est condamné par l'histoire. Il sera emporté par le torrent de la révolution chinoise. Pour le moment, il dégénère en banditisme. La puissance qui se trouve derrière Tchang Tso Lin l'a déterminé à son acte infâme afin de laisser les mains libres aux éléments de banditisme de l'impérialisme international en lutte contre la Chine, afin d'amener des complications diplomatiques plus grandes que jamais, de provoquer l'US à la guerre et de donner ainsi gendarmerie impérialiste mondiale,

concentrée dans les ports chinois, la possibilité de s'immiscer plus activement encore dans les affaires chinoises.

La presse anglaise expose déjà le plan détaillé d'un blocus de la Chine: il s'agit de priver la révolution de charbon, de fer, de vivres, de condamner à la famine la population chinoise, d'écraser sons pitié les ouvriers et les étudiants révolutionnaires. Il devient maintenant parfaitement clair que les fils des principaux événements de Pékin partent de Londres. Il sera difficile de ne pas établir un rapport entre le raid effectué contre la représentation plénipotentiaire soviétique et le discours nettement antisoviétique de Chamberlain à Birmingham, le 7 avril, le jour même où l'agent anglais Tchang Tso Lin, conjointement avec l'autre agent anglais Oudendyck, livrait au pillage la représentation soviétique. Chamberlain compte ouvertement sur une tension des rapports avec l'US, il joue ouvertement avec la rupture des relations diplomatiques. Les agents du gouvernement anglais allument la mèche pour que l'étincelle de Pékin provoque l'incendie terrible d'un nouveau conflit mondial, pour que Pékin devienne un second Sarajevo.

La *Pravda* est également convaincue que les travailleurs du monde entier, et avant tout les prolétaires anglais, sont indignés de la politique insensée et irresponsable du gouvernement anglais qui menace les peuples de nouvelles effroyables souffrances. Les travailleurs de l'URSS veulent maintenir la paix: ils éprouvent une inquiétude légitime. Leur indignation contre le raid pékinois grandit à chaque heure. Le prolétariat de l'URSS possède la maitrise de soi. Il a les nerfs solides, mais il possède en même temps la volonté ferme de paralyser la démence de ceux qui jouent avec le feu.

Dans de nombreuses entreprises de Moscou, ont eu lieu des meetings de protestation contre le raid de la représentation soviétique. Dans leurs résolutions, les ouvriers de Moscou

expriment leur protestation catégorique contre la conduite insolente des militaristes chinois et de l'impérialisme mondial qui leur prête appui. Ils demandent que le gouvernement soviétique proteste énergiquement contre les agissements des bandits de Tchang Tso Lin. Ils appellent les prolétaires de tous les pays à protester contre les assassinats internationaux.

Texte de la note du gouvernement soviétique au gouvernement de Pékin (avril 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.42, 7e année, 16 avril 1927, p. 500.

Moscou, 11 avril 1927

La note suivante, signée par le camarade Litvinov et relative au pillage de l'ambassade soviétique de Pékin, a été transmise le 9 avril au chargé d'affaires de Pékin à Moscou, Chen:

Vu l'attaque à main armée opérée par les soldats de l'armée de Tchang Tso Lin et la police de Pékin sur les locaux de l'attaché militaire de l'ambassade de Pékin et sur les logements des employés de l'ambassade, j'ai l'honneur de vous prier de transmettre la note suivante au cabinet de Pékin:

En complément à la note du chargé d'affaires de l'US, Tchernykh, du 6 avril 1927, communiquant le coup de main révoltant effectué sur les bureaux de l'attaché militaire et sur les appartements des employés de l'ambassade, les mauvais traitements et arrestations, ainsi que la perquisition et pillage de leurs logements, nous pouvons maintenant constater, en nous basant sur informations qui nous sont parvenues jusqu'à présent, que les logements et les bureaux de l'attaché militaire ont été, en dépit des protestations, perquisitionnés, pillés et en partie détruits par le feu; les logements des employés de l'ambassade ont été démolis et pillés. Des employés ont été arrêtés, une partie d'entre eux ont été frappés et exposés aux violences et à l'insulte. Nous ne connaissons pas les noms de tous les arrêtés, les policiers armés et soldats n'admettant personne dans la cour où sont situés les logements de l'attaché militaire et des employés et les noms des arrêtés ne nous ayant pas été communiqués jusqu'à présent. Actuellement, des soldats et des policiers armés occupent tous les bureaux de

l'attaché militaire et les logements des employés de l'ambassade.

Le coup de main des autorités de Pékin est une violation inouïe des normes élémentaires du droit international. L'hypothèse première du chargé d'affaires du gouvernement de Pékin à Moscou, Chen, il s'agit d'une attaque à main armée de brigands et non d'une perquisition opérée par la police d'État, s'est avérée fausse après la note 8 avril du ministère des Affaires étrangères de Pékin, Wei Chiao Tu.

Le commissariat des Affaires étrangères était enclin à considérer cette hypothèse de Chen comme la plus vraisemblable, car il lui était impossible de supposer que les exécutants légaux de la volonté du cabinet de Pékin puissent commettre les actes énumérés et cités dans la note du chargé d'affaires de l'US, Tchernykh, savoir: arrestations et mauvais traitements d'employés, démolition des locaux de l'attaché militaire, perquisition et pillage de la représentation commerciale et de la plus grande partie des logements des employés de l'ambassade adjacente à cette dernière.

Actuellement, il est définitivement établi que les actes que Chen qualifiait d'attaque de brigands, ont été commis par les soldats et la police de Pékin sur l'ordre du gouvernement de Pékin. Une telle intervention violente est absolument sans précédent dans l'histoire de deux États qui tiennent des relations officielles.

Si le gouvernement de Pékin croyait pouvoir procéder à une telle opération dans les locaux qui se trouvent sous le contrôle direct de l'ambassade soviétique, il n'était pas en droit de le faire sans prévenir l'ambassade soviétique.

Or, la police et les soldats qui ont effectué ce coup de main n'ont pas laissé pénétrer sur te territoire où avait lieu la perquisition et le pillage, non seulement les représentants de

l'ambassade, mais aussi le chargé d'affaires lui-même, M. Tchernykh.

Une pareille manière d'agir ne peut être expliquée que par le fait que cabinet de Pékin préfèrerait que les outrages et le pillage effectués par ses agents fussent commis en l'absence de personnes officielles.

La déclaration tout à fait invraisemblable publiée par le gouvernement de Pékin et annonçant que, au cours de la perquisition on a trouvé des armes et des documents fournissant des preuves de la préparation d'une révolte, ne peut servir d'explication au fait que le coup main exécuté dans les locaux de l'attaché militaire et dans les appartements des collaborateurs de l'ambassade l'a été dans des conditions aussi exceptionnelles. Car, en de pareilles circonstances, tout contrôle élémentaire des objets saisis est rendu impossible et il n'y a aucune garantie que, parmi les objets prétendument u "trouvés" dans ces locaux, ne puissent figurer tout ce qui pourrait être utilisé par des influences étrangères qui ont inspiré et sanctionné l'opération du 6 avril.

Si le cabinet de Pékin avait en sa possession des renseignements concernant la présence, sur le territoire se trouvant sous le contrôle de l'ambassade soviétique, de citoyens chinois auxquels il attribuait une activité dirigée contre ses intérêts, il pouvait et devait en informer l'ambassade de l'URSS, au lieu s'adresser au corps diplomatique et, de concert avec le ministre des Pays-Bas, M. Oudendyck, agissant au nom du corps diplomatique, de violer les droits d'exterritorialité de l'attaché militaire.

La coopération des soldats et des policiers du gouvernement de Pékin avec le représentant du corps diplomatique jette la lumière sur les motifs véritables de ces actes révoltants de violence et de violation des droits internationaux et c'est elle

qui montre le mieux dans l'intérêt de qui ces attentats ont été commis.

Le gouvernement soviétique, en protestant énergiquement contre ces actes, estime nécessaire que soient exécutées les demandes élémentaires suivantes:

1) Les détachements militaires chinois doivent être éloignés sans délai des locaux de l'attaché militaire, des collaborateurs de l'ambassade et de la représentation commerciale;
2) Tous les employés arrêtés l'ambassade soviétique et dans les institutions économiques doivent être mis immédiatement en liberté ;

3) Tous les documents saisis dans les locaux de l'attaché militaire doivent être immédiatement restitués ;

4) Tous les biens, argent, objets d'usage domestique, livres et autres, pillés et saisis par la police et le commandement militaire de Pékin doivent être immédiatement restitués à leurs propriétaires.

Le gouvernement soviétique considère que, jusqu'au moment où ces demandes auront reçu satisfaction, il est obligé, en signe de protestation, de rappeler de Pékin son chargé d'affaires, M. Tchernykh, avec tous les membres de l'ambassade, en n'y laissant que le personnel nécessaire pour remplir les fonctions consulaires. Il se borne à émettre ces exigences les plus élémentaires qui ne placent nullement le gouvernement de Pékin dans une situation humiliante.

Tout gouvernement impérialiste à l'égard des représentants duquel de pareils outrages eussent été commis y aurait répondu par les actes de la répression la plus cruelle. Le gouvernement des Soviets, qui possède des moyens suffisants pour recourir à des mesures de répression, déclare néanmoins qu'il renonce

catégoriquement à prendre de telles mesures. Il se rend parfaitement compte que les milieux irresponsables impérialistes étrangers provoquent l'URSS à la guerre.

Le gouvernement soviétique a tenu, tient et tiendra compte dans sa politique des intérêts des travailleurs du monde entier, notamment des intérêts des masses populaires chinoises et de la classe ouvrière de tous les pays. En répondant à l'acte de provocation de Pékin, dont le but est d'aggraver la situation internationale et de transformer en guerre mondiale les opérations militaires effectuées en fait par certaines puissances impérialistes contre la Chine, le gouvernement soviétique déclare qu'il ne se laissera pas prendre à aucune provocation de la part de qui que ce soit et qu'il défendra œuvre de la paix entre les peuples par tous les moyens possibles.

Il ne doute aucunement que son désir de maintenir la paix ne doive trouver l'appui unanime des masses travailleuses de tous les pays, notamment et en premier lieu l'appui des peuples de Chine et de l'URSS.

E. Thaelmann: La Révolution chinoise et les tâches du prolétariat (avril 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.42, 7e année, 16 avril 1927, p. 499-500.

Dix ans à peine après la révolution russe, le prolétariat mondial est témoin d'un nouveau bouleversement d'une importance mondiale historique. L'unification de la Chine, sous le drapeau national révolutionnaire, marche de victoire en victoire.

Les impérialistes savent que l'unification de la Chine est le commencement de la fin de la domination impérialiste sur les peuples coloniaux, le glas de la stabilisation relative dans les pays capitalistes. Ils savent que la victoire des ouvriers et paysans chinois, accélérera prodigieusement la révolution européenne, que l'insurrection héroïque du prolétariat de Shanghai est un signal pour la radicalisation de la révolution chinoise. Ils savent très bien que le jeune prolétariat chinois, qui, dans les quelques années d'après-guerre, a politiquement évolué beaucoup plus rapidement que la grande masse des ouvriers européens en cinquante années, exige avec plus en plus de succès l'hégémonie sur la direction de la révolution chinoise. L'année 1926 a suffi pour la révolution chinoise pour battre l'aile droite bourgeoise dans le parti Kuomintang et dans sa direction. Ils savent pertinemment que la direction est actuellement aux mains de la gauche et communistes qui luttent d'un commun accord pour l'objectif prochain de la révolution chinoise: rétablissement de a dictature démocratique de toutes les classes populaires opprimées et la libération de la Chine des impérialistes.

Les dernières semaines, notamment, confirment incontestablement ce développement. Le chef de la gauche du Kuomintang, Wan Tchin Wei, est rentré en Chine après une

année d'exil et a repris la direction. Tchang Kai Chek doit se borner à la direction militaire qui, elle-même, se trouve sous le contrôle d'un conseil militaire suprême, dont la majorité est composée de communistes et de membres du Kuomintang. Les communistes sont entrés dans le gouvernement national révolutionnaire et occupent les commissariats les plus importants. Le gouvernement local du Soviet de Shanghai et, la Garde Rouge de Shanghai sont officiellement enrôlés dans les troupes de l'armée cantonaise.

Cela, les impérialistes et les Anglais en tête l'ont compris bien plus rapidement que leurs esclaves, les prolétaires des pays impérialistes. Seul, le prolétariat de l'US et l'avant-garde internationale, communiste, de la classe ouvrière apprécient à leur juste valeur la portée des événements de Chine. C'est pourquoi l'impérialisme, sous la direction anglaise, se prépare à porter un coup mortel la révolution chinoise et à la révolution russe, avant que ne s'éveille le prolétariat international. Comme toutes les expéditions punitives antérieures, celles de Nankin et de la baie de Bias devaient être le prologue d'une action impérialiste Commune, Ils se rendent compte du danger menaçant d'un soulèvement général du peuple chinois qui, s'il reste uni, les jettera sans peine à la mer. Les États-Unis et surtout le Japon hésitent à suivre les anglais, qui sentent leur position menacée non seulement en Chine, mais également aux Indes. Ils tentent désespérément de trouver une ligne de compromis avec la jeune Chine: s'illusionnent sur la possibilité d'un front uni allant de Tchang Kai Chek à Tchang Tso Lin pouvant sauver encore une fois leur domination.

L'impérialisme se rend compte que l'obstacle le plus dangereux à la réalisation de ce est l'État des et paysans russes, son aide morale et matérielle la révolution chinoise. D'où les provocations de Pékin, de Tientsin et de Shanghai qui se proposent d'entraîner l'US dans la bataille, de créer, surtout en

Mandchourie, des complications qui pousseraient Japon indécis dans le front interventionniste. Cette récente machination diabolique qui, pour sauver l'impérialisme, ne recule même pas devant une nouvelle guerre mondiale, a échoué. Même Tchang Kai Chek, le chef le plus à droite du Kuomintang, proteste passionnément contre le coup de main impérialiste. Et l'US non seulement démontre qu'elle est le rempart la lutte libératrice des opprimés du monde entier, mais elle donne une nouvelle preuve qu'elle est la seule puissance de paix sur tout le globe. Dans une note pleine d'un sentiment de responsabilité sans précédent, elle dévoile le crime impérialiste, se contente de rappeler l'ambassade soviétique de Pékin en signe de protestation n'humiliant pas le peuple chinois, se limite des exigences de réparations absolument nécessaires et appelle les ouvriers du monde entier a engager un vaste action de secours en faveur de la lutte libératrice du peuple chinois et contre les criminels impérialistes.

Le prolétariat mondial a maintenant la parole!

Les impérialistes continueront leurs provocations. Des navires de guerre anglais interviennent déjà ouvertement dans la bataille. Des envois de troupes anglaises et d'autres puissances impérialistes ne cessent de renforcer les troupes d'occupation dans les plus grandes villes de Chine. Par une propagande mensongère infâme, on essaye d'empoisonner l'opinion publique mondiale. Dans ces journées critique, seuls les prolétaires de tous les pays peuvent empêcher une nouvelle guerre monstrueuse, protéger la révolution chinoise et l'US.

J. Glides (Londres): Le mur chinois (avril 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.42, 7e année, 16 avril 1927, p. 501-502.

Si nous prenons les journaux anglais, le *Times*, le *Daily Telegraph*, le *Manchester Guardian*, etc., ou si nous examinons n'importe quel journal bourgeois d'Europe, nous constatons qu'ils puisent leurs informations sur la Chine dans une seule et même source: dans les de et des télégrammes de l'*Agence Reuter* et des différents correspondants britanniques. Ce n'est pas par hasard que toute la presse allemande et la majeure partie de la presse française datent de Londres leurs nouvelles sur la Chine. La Grande-Bretagne a érigé un nouveau mur chinois étanche autour de ce pays qui, cependant, intéresse actuellement tout le monde entier. La Grande-Bretagne règne sur les câbles télégraphiques et la TSF: aucun télégramme, aucune information ne peut pénétrer en Europe sans passer par le contrôle des hommes de confiance de l'impérialisme britannique.

Ce qui rend l'impérialisme britannique furieux, ce qui provoque les cris de rage de la presse conservatrice de Grande-Bretagne est le fait que seule l'US ait la possibilité de s'informer sur les événements de Chine.

Quiconque a suivi la presse de ces dernières semaines aura remarqué que l'influence de la Grande-Bretagne a pénétré partout: les journaux conservateurs, libéraux, social-démocrates déterminent leur attitude à l'égard des évènements de Chine en s'orientant suivant les communications de l'*Agence Reuter* et des correspondants britanniques. Aucune nation entretient autant de correspondants en Chine que précisément la Grande-Bretagne. Étant donnée l'aversion générale bien des Anglais pour les langues étrangères, il est évident que ces nouvelles sont puisées exclusivement, ou du moins pour 90%,

dans la presse réactionnaire de langue anglaise paraissant en Chine.

Un double mur chinois protège actuellement l'opinion publique contre les nouvelles qui n'ont pas passé par la censure britannique. C'est, tout d'abord, la domination sur toutes les possibilités de communication avec la Grande-Bretagne et, ensuite, l'isolement des correspondants étrangers dans les settlements et concessions. Les correspondants de journaux vivent dans les quartiers étrangers ; ils sont séparés des évènements par une baie de fils barbelés et des cordons de soldats. De temps en temps, un de ces informateurs de l'opinion publique européenne réussit à traverser en auto à toute vitesse, la ville chinoise, ce qui lui donne alors l'occasion d'écrire des articles sensationnels. Nous voyons chaque jour des cas caractéristiques de correspondants de journaux bourgeois qui, débarqués en Chine avec l'intention de regarder les choses objectivement, à yeux ouvertes, tombent, après quelques jours ou semaines, complètement sous l'emprise de la machine anglaise d'information.

La situation en Chine rappelle le cartier général de presse pendant la guerre, où l'on rassemblait et renseignait les journalistes de toutes tendances politiques qui fabriquaient ensuite, sur l'ordre des officiers, sans jamais avoir vu le front, des communiqués de guerre enthousiastes.

Si un homme sensé n'accorde que peu de confiance à ce qui sort de toutes les sources bourgeoises, il est cependant très dangereux que cette "information" influence quotidiennement 95% des lecteurs de journaux du monde entier.

C'est en vain que l'on chercherait dans la presse de l'Europe occidentale, et également dans les journaux américains, une seule tentative de juste compréhension des événements chinois, Ce qui est typique pour tous les correspondants de journaux

bourgeois, c'est la psychose de peur devant les Chinois qui pèse lourdement sur les concessions. Le boycott antibritannique et les événements de Hankéou font trembler le négociant et le missionnaire en Chine, pour leurs privilèges. Ils réclament grands cris la protection militaire.

Si un pneu crève dans la rue, ils se racontent le soir, en famille, l'histoire d'un dans attentat et le reporter l'écrit ou le télégraphe Immédiatement à son journal. L'angoisse des exploiteurs, la peur des négociations se transforme en cris d'alarme pour la civilisation européenne menacée de perdition en Chine et sert à exiger une protection militaire de plus en plus puissante.

Commentons-nous d'un seul exemple: la nouvelle de l'*Agence nationale chinoise* sur la session da CE du Kuomintang, fut retenu du 18 mars au 2 avril par le contrôle britannique des câbles. Entre temps, la presse britannique répandait dans le monde entier, à propos de cette session, les mensonges les plus impudents. Il ne s'agit pas ici de quelque erreur, de mal entendu possible dans chaque service d'information, mais bien de sabotage prémédité contre un service d'information qui n'est pas à la solde de l'impérialisme britannique.

L'effet recherché est évident: toute liaison entre l'Europe et le gouvernement national doit être coupée. Les ouvriers du monde entier ne doivent pas apprendre ce que fait l'impérialisme britannique, ils sont condamnés à ne lire exclusivement que les soi-disant atrocités de la révolution chinoise.

Il est absolument indispensable de dire aux travailleurs d'Europe: Ne croyez pas ce qu'écrit la presse bourgeoise! N'oubliez jamais que l'impérialisme britannique contrôle les communications et les correspondants, qu'il fait tout pour influencer les reportages à son profit.

La xénophobie des chinois est, en faible partie, la haine justifiée contre les oppresseurs privilégiés, brutaux et, en majeure partie, l'invention de la presse britannique mensongère.

Une guerre se prépare! Et comme toute guerre, celle-ci est préparée par la presse, par l'information. Personne ne devrait lire une nouvelle sur la Chine sans se rappeler les nouvelles abracadabrantes que l'on pouvait lire en juin et juillet 1914 dans les journaux du monde entier. On aura la possibilité de juger, de distinguer entre le vrai et le faux de ces nouvelles et on verra, notamment, qu'aucun mensonge, aucune invention n'est assez basse à l'impérialisme et sa vénale pour exciter à la guerre. La méfiance est le plus grand des devoirs, la méfiance vis-à-vis de l'information et la confiance dans la force révolutionnaire de la lutte libératrice du peuple chinois.

Staline: Les questions de la révolution chinoise (Thèses, avril 1927)

Thèses de Staline pour les propagandistes, approuvées par le CC du PC du l'URSS

Source: *La Correspondance Internationale*, no.49, 7e année, 30 avril 1927, p. 594-596.

§1. *Les perspectives de la révolution chinoise*. — Les principaux faits déterminant le caractère de la révolution chinoise sont: a) l'état semi-colonial de la Chine et la domination financière économique de l'impérialisme; b) le fardeau des survivances féodales, alourdi par le joug du militarisme et de la bureaucratie; c) la lutte révolutionnaire croissante des millions d'ouvriers et de paysans contre le joug féodal et bureaucratique, contre le militarisme, contre l'impérialisme ; d) la faiblesse de la bourgeoisie nationale, sa dépendance à l'égard de l'impérialisme, sa peur devant l'essor du mouvement révolutionnaire ; e) l'activité révolutionnaire croissante du prolétariat, le progrès de son autorité dans les grandes masses des travailleurs ; l'existence de la dictature du prolétariat dans un pays voisin de la Chine.

De là la possibilité de deux voies de développement de la révolution chinoise. *Ou bien* la bourgeoisie nationale bat le prolétariat, fait un compromis avec l'impérialisme, et, de concert lui, se met en campagne contre la révolution pour l'achever par l'instauration de la domination du capitalisme. *Ou bien* le prolétariat élimine la bourgeoisie nationale, raffermit son hégémonie et entraîne à sa suite les millions de travailleurs des villes et des campagnes pour venir à bout de la résistance de la bourgeoisie nationale, obtient la victoire complète de la révolution bourgeoise-démocratique et la dirige ensuite dans la voie de la révolution socialiste avec toutes les conséquences qui en découlent. C'est l'une ou l'autre.

La crise du capitalisme mondial et l'existence de la dictature du prolétariat dans l'US, dont l'expérience peur servir les succès du prolétariat chinois, augmente considérablement les chances de la révolution chinoise de s'engager dans la seconde voie.

D'autre part, le fait que l'impérialisme attaque la révolution chinoise en constituant, dans l'ensemble, un front unique, le fait que parmi les impérialistes il n'y pas la division, la guerre qui existait, par exemple, la veille de la Révolution d'Octobre dans le camp de de l'impérialisme et qui affaiblissait ce dernier, ces faits indiquent que la révolution chinoise se heurtera pour vaincre à beaucoup plus d'obstacles que la révolution en Russie, que les trahisons et les reniements au cours de cette révolution seront plus nombreux que pendant la guerre civile en Russie.

C'est pourquoi la lutte entre ces deux voies de la révolution constitue le trait caractéristique de la révolution chinoise.

Et c'est précisément pourquoi la principale tâche des communistes est de combattre pour la victoire de la seconde voie de la révolution.

§2. *La première phase de la révolution chinoise*. — Dans la première période de la révolution, au début l'expédition du Nord, lorsque l'armée nationale, se rapprochant de Yangtsé, remportait victoire sur victoire, tandis que le puissant mouvement des ouvriers et des paysans pas encore eu le temps de se déployer, la bourgeoisie nationale (non pas les *compradores*) marchait avec la révolution.

C'était la révolution du front unique de *toute la nation*. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de contradictions entre la révolution et la bourgeoisie nationale. Cela veut seulement dire que la bourgeoisie nationale, en soutenant la révolution, s'efforçait de l'utiliser pour ses propres fins, pour arriver, en la poussant surtout à des conquêtes territoriales, à borner son

ampleur. La lutte entre les droitiers et la gauche dans le Kuomintang durant cette période était l'expression de ces contradictions. La tentative de Tchang Kat Chek en 1926 de chasser les communistes du Kuomintang fut le premier essai sérieux de la bourgeoisie nationale de décomposer la révolution. On sait que le CC du PCUS estimait déjà qu'il est «nécessaire de s'efforcer de maintenir le PC au sein du Kuomintang», qu'il est nécessaire de «conduire l'affaire jusqu'à la sortie ou l'expulsion des droitiers du Kuomintang». (Avril 1926.)

C'était la politique de déploiement de la révolution, de collaboration étroite de la gauche et des communistes dans le Kuomintang et dans le gouvernement national, de la consolidation de l'unité du Kuomintang, tout en démasquant et isolant les droitiers, de soumission de la droite à la discipline du Kuomintang, de l'utilisation des droitiers, de leur relations et de leur expérience pour autant qu'ils se soumettent à la discipline, ou bien d'exclusion des droitiers du Kuomintang, pour autant qu'ils violent cette discipline et trahissent les intérêts de la révolution.

Les événements ultérieurs ont entièrement confirmé la justesse de cette ligne. Le puissant développement du mouvement national et l'organisation des Unions et Comités paysans dans les villages, la puissante vague de grèves dans les villes et la création des Conseils syndicaux, la marche victorieuse des armées nationales vers Shanghai, assiégé par la flotte et les troupes des impérialistes: tout cela — et d'autres faits encore — sont un témoignage la ligne adoptée était la seule qui soit juste. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer le fait que la tentative des droitiers, en février 1927, de sonder le Kuomintang et de créer à Nantchang un nouveau centre a subi un échec grâce la résistance unanime du Kuomintang révolutionnaire à Wuhan. Mais cette tentative était l'indice qu'un regroupement des forces de classe s'effectue dans le pays,

que la droite et la bourgeoisie nationale ne se tranquillisent pas, qu'elles intensifieront leur action contre la révolution.

Le CC du PCUS avait donc raison lorsqu'en mars 1927 il disait: a) «à l'heure actuelle, la révolution chinoise, en raison du regroupement des forces de classe et de la concentration des armées impérialistes, traverse un moment critique et que ses victoires ultérieures ne seront possibles qu'en s'orientant résolument vers le développement du mouvement de masse »; b) « il est nécessaire de s'orienter vers l'armement des ouvriers et des paysans, vers ta transformation des Comités paysans en des organes effectifs du pouvoir ayant leur force armée pour se défendre»; c) le PC ne doit pas voiler la politique traitresse et réactionnaire de la droite du Kuomintang et doit rallier les masses autour du Kuomintang et du PC pour démasquer les droitiers». (3 mars 1927.)

Il est facile de comprendre qu'ultérieurement, le puissant essor de la révolution et, d'autre part, l'offensive des impérialistes à Shanghai, devaient fatalement rejeter la bourgeoisie nationale dans le camp de la contre-révolution, attendu que l'occupation de Shanghai par les armées nationales la grève des ouvriers de Shanghai ne pouvaient pas ne pas unir es impérialistes pour étouffer la révolution. C'est ce qui est arrivé. Le bombardement de Nankin a été le signal d'un nouveau regroupement des forces qui se combattent en Chine. En bombardant Nankin et en présentant leur ultimatum, les impérialistes voulaient dire qu'ils cherchent l'appui de la bourgeoisie nationale pour lutter de concert contre la révolution. En tirant sur les meetings ouvriers et en faisant son coup d'Etat, Tchang Kai Chek, comme pour répondre à l'invitation des impérialistes, disait qu'il est prêt, de concert avec la bourgeoise nationale, à faire un compromis avec les impérialistes contre les ouvriers et les paysans.

§3. *La deuxième étape de la révolution*. — Le coup d'État de Tchang Kai Chek marque l'abandon de la révolution par la bourgeoisie nationale, la naissance d'un centre de la contre-révolution nationale et le compromis des droitiers avec l'impérialisme contre la révolution.

Le coup d'État de Tchang Kat Chek signifie que dans le Sud il aura dorénavant deux camps, deux gouvernements, deux armées, deux centres: le centre de la révolution à Wouhan et le centre de la contre-révolution à Nankin.

Ce coup d'État signifie que la révolution s'est engagée dans sa seconde étape, que de révolution du front unique de *toute la nation*, elle commence à opérer un *revirement* pour devenir la révolution des masses *ouvrières et paysannes*, la révolution agraire qui renforcera et élargira la lutte contre l'impérialisme, contre les gentry, contre les propriétaires féodaux, contre les militaristes et le groupe contre-révolutionnaire de Tchang Kai Chek.

Cela signifie que la lutte entre les deux voies de la révolution, entre les partisans de son développement futur et ceux de sa liquidation s'aggravera de jour en jour et remplira toute la période actuelle de la révolution.

Cela veut dite que le Kuomintang révolutionnaire à Wouhan, en combattant résolument l'impérialisme et le militarisme se transformera en organe de la dictature révolutionnaire-démocratique du prolétariat et des paysans, tandis que le groupe contre-révolutionnaire de Tchang Kai Chek à Nankin, en se détachant des ouvriers et des paysans en se rapprochant de l'impérialisme, subira en fin de compte le sort des militaristes.

Cela veut dire que la politique de maintien de l'unité du Kuomintang, d'isolement des droitiers dans son sein et de leur utilisation pour la révolution ne réponds déjà plus aux tâches

nouvelles. Cette politique doit être remplacée par une politique d'expulsion énergique des droitiers du Kuomintang, de lutte énergique contre eux, pour les liquider complétement, de concentration de tout le pouvoir dans le pays entre les mains du Kuomintang *révolutionnaire*, du Kuomintang sans les droitiers, du Kuomintang en tant que bloc de la gauche et des communistes.

Il en résulte aussi que la politique de collaboration étroite de la gauche et des communistes au sein du Kuomintang acquiert à l'heure actuelle une importance particulière, que cette collaboration est l'expression de l'alliance des ouvriers et des paysans qui se constitue en dehors des rangs du Kuomintang, que sans cette collaboration la victoire de la révolution est impossible.

Il en résulte ensuite que la principale source des forces du Kuomintang révolutionnaire est le déploiement ultérieur du mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans, leur raffermissement de leurs organisations de masses, des Comités paysans révolutionnaires, des syndicats ouvriers et des autres organisations révolutionnaires, éléments préparatoires des Soviets de l'avenir, que le principal gage de la victoire est l'activité révolutionnaire croissante des millions de travailleurs, tandis que le principat moyen d'action face de la contre-révolution est l'armement des ouvriers et des paysans.

Il en résulte enfin qu'en combattant côte à côte dans les rangs avec la gauche du Kuomintang, le PC doit glus que jamais sauvegarder son indépendance, condition indispensable pour assurer l'hégémonie du prolétariat dans la révolution bourgeoise-démocratique

§4. Les erreurs de l'opposition. — La principale erreur de l'opposition (Radek et C^{ie}) est de ne pas comprendre le caractère de la révolution en Chine, de ne pas se rendre compte de l'étape

que parcourt maintenant cette révolution, de ne pas voir la conjoncture internationale dans elle se trouve placée.

L'opposition exige que la révolution chinoise se développe à peu près avec le même rythme que la Révolution d'Octobre. Elle est mécontente parce que les ouvriers de Shanghai n'ont pas livré le combat décisif aux impérialistes et à leurs stellites. Elle tee comprend pas que la révolution en Chine ne peut pas se développer avec la même rapidité, entre autres pour cette raison que la conjoncture internationale est maintenant moins favorable qu'en 1917 (il n'y a pas de guerre entre les impérialistes). Elle ne comprend pas qu'on ne peut livrer le combat décisif quand les conditions sont désavantageuses, quand les réserves ne sont pas encore mobilisées, de même — pour citer un exemple — que les bolchéviks n'ont pas engagé la bataille décisive ni en avril ni en juillet 1917. L'opposition ne comprend pas qu'en n'évitant pas le combat décisif dans des conditions défavorables (si c'est possible) signifie faciliter l'action des ennemis de la révolution.

L'opposition exige la création immédiate de Soviets ouvriers, paysans et de soldats en Chie. Mais que signifie créer des Soviets *maintenant*. Premièrement, on ne peut les créer à n'importe quel moment: ils ne se créent que dans un moment d'élan particulier des vagues révolutionnaires. Deuxièmement, les Soviets ne sont pas faits pour qu'on y bavarde, mais ce sont avant tout des organes de lutte contre le pouvoir existant et des organes de lutte pour le pouvoir. Il en était ainsi en 1905. Il en était de même en 1917.

Que signifie créer des Soviets *à l'heure actuelle*; dans le rayon d'action, par exemple, du gouvernement de Wuhan? Cela signifie lancer le mot d'ordre contre le pouvoir existant dans ce rayon. Cela signifie lancer le mot d'ordre de la création de nouveaux organes du pouvoir, le mot d'ordre de la lutte contre le pouvoir du Kuomintang révolutionnaire, car n'y pas autre

pouvoir que celui-ci dans ce rayon. C'est confondre la tâche de la création et du renforcement des organisations ouvrières et paysannes de masse sous forme de Comités de grèves, d'Unions et de Comités paysans, de Conseils syndicaux, de Comités de fabriques, etc., sur lesquelles le Kuomintang révolutionnaire s'appuie déjà. C'est ne pas voir l'étape que parcourt la révolution en Chine en ce moment. C'est donner aux ennemis du peuple chinois une nouvelle arme pour combattre la révolution, pour créer la légende qu'en Chine ce n'est pas la révolution qui se déroule, mais une implantation artificielle des Soviets moscovites.

On voit donc que l'opposition en proposant *dès maintenant* la création des Soviets ne fait que porter de l'eau au moulin des ennemis de la révolution.

L'opposition juge inopportune la participation du PC au Kuomintang. Elle juge plus opportun d'abandonner ce dernier. Mais que signifie le départ du PC du Kuomintang *dès maintenant*, alors que toute la meute impérialiste et ses laquais exigent l'expulsion des communistes du Kuomintang? Cela signifie affaiblir le PC, ébranler le Kuomintang révolutionnaire, faciliter la besogne des Cavaignac de Shanghai et livrer le drapeau du Kuomintang, le plus populaire de tous les drapeaux en Chine, aux mains de la droite. C'est précisément ce que veulent les impérialistes, les militaristes et les droitiers du Kuomintang.

De sorte qu'en se prononçant *maintenant* pour la sortie du PC du Kuomintang, l'opposition fait le jeu des ennemis de la révolution. Le plus récent Plénum du Comité Central de notre Parti a, par conséquent, bien fait de répudier vigoureusement la plate-forme de l'opposition.

8e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mai 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, nos 64 et 65, 7e année, 11 et 15 juin 1927, p. 867-870 et 883-885.

1. La signification de la révolution chinoise

Le Plénum du CEIC constate que les derniers événements ont pleinement confirmé le point de vue de l'IC sur la révolution chinoise et brillamment justifié les prévisions de Lénine quant à son rôle international.

La grande révolution chinoise devient de plus en plus un facteur d'immense importance dirigé contre tout le système de l'impérialisme international et des principaux centres mondiaux.

C'est pourquoi la politique de la social-démocratie et de l'Internationale d'Amsterdam est une complicité directe avec l'impérialisme. Elle consiste à voiler la signification de la révolution chinoise et de l'intervention impérialiste. Elle est une politique de mots d'ordre platoniques et de demi-mesures pacifistes, qui devient une justification non déguisée de la guerre de bourreaux menée contre la révolution chinoise (Thomas, Macdonald et Cie).

Le CEIC constate que la portée internationale immense de la Chine *s'accroît* encore davantage du fait que la guerre de contre-révolution et d'étouffement menée par les impérialistes contre le peuple chinois, la concentration des troupes impérialistes en Chine (flotte, infanterie étrangère, occupation de fait de la Mandchourie par les japonais, prise de possession de fait de la Mandchourie par les japonais, prise de possession de fait des principaux ports par l'Angleterre et les États-Unis, etc.), sont accompagnés par des actes de provocation envers l'URSS et de la maturation de conflits formidables au sein du

front antichinois des impérialistes unis dans la phase actuelle des événements.

C'est pourquoi seul le rôle ignoble de la social-démocratie participant activement à la préparation idéologique de la guerre, seul son pacifisme bourgeois couvrant son social-impérialisme, peut expliquer la position concrète de la social-démocratie et des leaders d'Amsterdam en face de la révolution chinoise.

L'IC estime que les partis et les autres organisations se considérant comme ouvrières, qui ne mènent pas la lutte la plus énergique contre l'intervention et Chine, qui endorment la vigilance de la classe ouvrière et qui prêchent la passivité dans cette question, aident objectivement (parfois même subjectivement) les Ils aident non seulement étouffer les ouvriers et paysans chinois et par là à renforcer le système impérialiste, mais encore ils sont un soutien de l'impérialisme dans préparatifs de guerre contre l'URSS, et les préparatifs de guerre mondiale en général.

D'un accord unanime, le CEIC fait un devoir à toutes ses Sections de soutenir avec la plus grande activité la révolution chinoise et de mener la lutte la plus intense contre l'intervention en Chine, en mobilisant les masses, en organisant la résistance des masses à l'envoi des troupes, d'armes, etc. Le CEIC fait un devoir à toutes ses Sections d'expliquer aux larges masses du prolétariat et des travailleurs en général la signification et la portée de la révolution chinoise, la liaison qui existe entre l'intervention contre-révolutionnaire en Chine, la préparation de nouvelles guerres en général et en premier lieu contre l'URSS et l'offensive intérieure contre la classe ouvrière (bill sur Trade-unions en Angleterre, loi militaire en France, terreur fascistes en Italie, etc...).

Le CEIC estime qu'il faut déployer en même temps un travail opiniâtre pour démasquer la politique de la social-démocratie et de l'Internationale d'Amsterdam qui sabotent toutes les mesures de résistance active aux impérialistes et à leurs gouvernements.

2. — La Crise du mouvement national-révolutionnaire et la nouvelle situation en Chine

Le CEIC constaté que la marche des évènements dans la révolution chinoise a confirmé l'analyse de ses forces motrices données au dernier Plénum du CEIC (au 7e Plénum). Le CEIC constate en particulier que le cours des événements a entièrement justifié le pronostic du 7e Plénum du CEIC quant à la défection inévitable de la bourgeoisie envers le front unique national-révolutionnaire et son passage au côté de la contre-révolution.

Ce processus a trouvé son expression dans le coup d'État contre-révolutionnaire de Chang Kai Chek et autres généraux, dans la constitution du gouvernement de Nankin et la dissidence de la droite du Kuomintang, qui a formé, sous le drapeau du Kuomintang, sa propre organisation contre-révolutionnaire.

Le coup d'État de Chang Kai Chek a créé une nouvelle situation politique générale en Chine et nouvelle disposition des principales forces de classe dans le pays. Ce coup d'État dénote un regroupement radical des classes. C'est pourquoi la tactique de l'IC doit prendre et comme point de départ cette situation nouvelle. Toute tentative d'édifier une tactique dans l'espoir d'un compromis avec Chang Kai Chek ou avec la droite du Kuomintang n'est rien d'autre qu'une capitulation directe devant Chang Kai Chek et une trahison ouverte aux intérêts de la révolution chinoise.

La principale cause de la défection de la bourgeoisie et de la trahison de son chef militaire Chang Kai Chek fut, d'une part, le déploiement du mouvement des masses ouvriers et paysannes et les succès du PC chinois et, d'autre part, une pression croissante de la part des forces unies de l'impérialisme international. Craignant le développement du mouvement des masses avec ses revendications et mots d'ordre révolutionnaires de classe, la bourgeoisie nationale devait inéluctablement préférer — et c'est ce qu'elle fit — le marché avec les impérialistes et les militaristes au développement ultérieur de la lutte révolutionnaire. Par là même, la bourgeoisie nationale s'est exclue du front national-révolutionnaire et passa au camp de la contre-révolution. En dépit sa défaite partielle et de la contre-révolution de Chang Kai Chek et C^{ie} la révolution s'est élevée à un échelon supérieur: le bloc de la bourgeoisie, la petite-bourgeoisie, de la paysannerie et du prolétariat, s'est écroulé pour commencer à se transformer en un bloc du prolétariat, de la paysannerie et de la petite-bourgeoisie, le prolétariat jouant de plus en plus un rôle prépondérant.

L'étape maintenant terminée de la révolution chinoise est caractérisée par la présence de deux camps adversaires: d'une part, le camp de l'impérialisme étranger, des militaristes féodaux et d'une partie de la grande bourgeoisie constituée par les compradores ; d'autre part, le camp de la bourgeoisie nationale révolutionnaire, des paysans, des artisans des ouvriers. Cette étape accusait la tendance de transformer ces deux camps en *trois*, séparant la bourgeoisie nationale et l'opposant au «bloc de gauche» des prolétaires, des artisans et des paysans.

Le moment actuel est précisément caractérisé par l'existence de ces *trois* camps.

Chang Kai Chek fusille déjà les ouvriers et les paysans, mais il se bat encore avec les militaristes du Nord.

Cependant, toute la logique de la lutte transformé ces trois camps en deux, mais deux camps *nouveaux*, étant donné que la grande bourgeoisie (avec à sa tête Tchang Kai Chek, Pai Sun Chi et C^ie^) se rapproche inévitablement de plus en plus de la réaction féodale et de l'impérialisme étranger, et que ce processus ira s'accélérer.

La crise de la révolution chinoise et la combinaison actuelle des forces sociales de classes montrent et prouvent que même l'achèvement de la révolution démocratique bourgeoise dirigée contre le féodalisme (y compris la révolution agraire) et, d'autant plus, l'achèvement de la lutte contre l'impérialisme ne peuvent être atteints que dans la lutte *contre* la bourgeoisie, devenue contre-révolutionnaire. Une lutte conséquente d'émancipation nationale, non seulement n'est pas en contradiction avec le développement du mouvement de masse des ouvriers et des paysans ou avec les revendications de la révolution agraire mais, bien au contraire, implique précisément la croissance du mouvement des grandes masses populaires dans le sens du renversement direct de l'impérialisme.

Le CEIC estime que la tactique du bloc avec la bourgeoisie nationale, dans la période déjà écoulée de la révolution, était parfaitement juge. L'expédition du Nord, accompagnée partout d'une croissance du mouvement des masses ouvrières et paysannes, des syndicats, des Ligues et Comités paysans et, en fin, la croissance du PC chinois suffisait à elle seule à justifier historiquement cette tactique.

Le CEIC estime que le Présidium a eu raison de donner en même temps la directive de démasquer Chang Kai Chek, de s'emparer des principales positions stratégiques dans l'appareil

du gouvernement et du Kuomintang, de viser à isoler la droite du Kuomintang, de s'orienter vers les masses, etc., etc...

De même, le CEIC approuve l'attitude adoptée par le Présidium au lendemain du coup d'État de Chan Kai Chek et formulée pour la première fois dans l'appel de l'IC, publié immédiatement après le coup d'État.

Le CEIC souligne une fois de plus que le coup d'État de Chang Kai Chek et le regroupement radical des classes qu'il signifie sont le point de départ de toute la tactique ultérieure, rejetant l'unité, le compromis, le marchandage avec la bourgeoisie qui a trahi le mouvement national-révolutionnaire pour devenir une force active de la contre-révolution.

Le CEIC constate que la ligne de la social-démocratie et d'Amsterdam dans les questions "intérieures" de la révolution chinoise découle directement de son attitude en vers la politique de de l'impérialisme en Chine. Les social-démocrates "de gauche" en paroles, "défendent" les ouvriers de Changhai, mais en réalité, en divisant par un "mur chinois" la révolution socialiste de la révolution bourgeoise démocratique, en combattant contre l'avant-garde des ouvriers communistes chinois, ils combattent l'hégémonie du prolétariat dans la révolution nationale et, par conséquent, sont pour la victoire du bloc bourgeois impérialiste. La social-démocratie officielle et Amsterdam s'orientent de plus en plus vers l'aide à Chang Kai Chek, vers l'alliance les organisations "ouvrières" jaunes que la contre-révolution tente de substituer aux syndicats révolutionnaires. En accusant les communistes de scission du mouvement national-révolutionnaire (tels que le font les social-démocrates de droite) et de défense insuffisante des intérêts particuliers du prolétariat chinois (tels que le font les social-démocrates de "gauche") le menchévisme international, en fait, devient l'allié direct, non seulement de l'impérialisme étranger,

mais encore de ses agents en Chine: la bande des bourreaux de la classe ouvrière installée à Nankin.

3. — La défaite partielle de la révolution chinoise et les principales forces de la contre-révolution

Le CEIC constate que la série des coups de force bourgeois contre-révolutionnaires (à Changhai, Nankin, Canton, etc.), témoignent d'une défaite partielle de la révolution et d'un certain accroissement des forces du bloc contre-révolutionnaire.

Cependant, le CEIC considère que l'opinion selon laquelle cette défaite serait décisive pour tout l'avenir de la révolution, est fausse.

Elle est fausse déjà en ce qu'elle considère que la bourgeoisie chinoise est la principale menace la révolution, en dehors de la liaison de la bourgeoisie avec l'impérialisme et en sous-estimant le mouvement spontané puissant des masses laborieuses. Or, toutes les forces de Chang Kai Chek auraient été écrasées par les armées révolutionnaires si les principales forces de la contre-révolution n'étaient étayées par les forces de l'*impérialisme international*, opérant par toutes les méthodes et possédant des agents parmi les éléments incertains du front révolutionnaire.

Le CEIC fait un devoir impérieux à toutes ces Sections d'expliquer à la classe ouvrière et aux paysans le fait cardinal que précisément les troupes impérialistes qui ont occupé de fait presque tous les principaux centres industriels de Chine, sont la principale force contre-révolutionnaire en Chine.

Relativement faible, la bourgeoisie chinoise n'aurait pu constituer une menace considérable les masses chinoises révolutionnaires, si elle n'était soutenue directement ou indirectement pat les interventionnistes étrangers. Ces

derniers concentrent leurs forces armées, font le blocus des ports, isolent les centres de la révolution, soudoient les armées contre-révolutionnaires, tentent de décomposer les armées de la révolution, exercent une pression diplomatique continue, soutiennent les conspirateurs sur les territoires du gouvernement révolutionnaire, organisent le sabotage de la production, du commerce et du crédit par la bourgeoisie étrangère et nationale, etc., etc...

Il convient surtout de relever les efforts enragés des impérialistes pour organiser la répression des ouvriers et communistes l'écrasement du mouvement paysan et l'isolement de l'URSS.

La défaite partielle de la révolution a pourtant comme contrepartie sa transition à une étape supérieure et le début d'une mobilisation plus intense des masses. La croissance du mouvement paysan, l'organisation des forces armées sous la forme de détachements d'insurgés, une série de victoires de ces forces s'organisant spontanément sur les armées des généraux félons, la conservation, malgré la terreur forcenée de la contre-révolution, des organisations de la classe ouvrière, la croissance constante du PC et du Kuomintang de gauche, voilà d'importants symptômes montrant que la révolution chinoise continue à se développer et à gagner en profondeur.

Le gouvernement d'Hankéou et le Kuomintang de gauche expriment dans leur tendance principale le bloc révolutionnaire des masses urbaines et rurales avec le prolétariat. En dépit des trahisons possibles et même inévitables à l'avenir de quelques généraux, de quelques groupes de généraux, leaders ou groupes de l'aile gauche du Kuomintang, le développement de la lutte de classe, lèvera inévitablement les masses dont le mouvement est le gage des victoires futures.

Pour cette raison, le CEIC considère profondément erronée la conception «liquidationniste» de la crise actuelle de la révolution chinoise comme d'une défaite décisive, créant une nouvelle situation internationale. Foncièrement fausse, elle ne peut ne pas servir d'instrument de désorganisation des rangs prolétariens, désorganisation qui est particulièrement néfaste maintenant que l'unité de volonté d'action est indispensable de la part de l'IC et du prolétariat révolutionnaire.

4. — L'organisation des masses ouvrières et paysannes et les principales tâches du PCC

Les difficultés immenses qui se dressent sur le chemin de la révolution chinoise et en premier lieu les difficultés liées à l'intervention, armée ou non, des forces unies des impérialistes et celles causées par les trahisons et les désertions à l'ennemi des groupements sociaux hésitants, créent une situation où l'achèvement victorieux de la révolution exige l'entraînement dans la lutte des masses immenses de travailleurs. Seul, l'entraînement de ces masses dans la lutte active pour créer la force qui brisera la contre-révolution intérieure et l'intervention impérialiste, supprimera le partage de la Chine par les impérialistes, détruira les vestiges des rapports féodaux, achèvera la révolution démocratique et créera des conditions pour le passage du développement de la Chine dans la voie du socialisme.

La mobilisation des masses ne peut s'effectuer dans les campagnes que sur la base de la révolution agraire et dans les villes de la satisfaction des besoins matériels et politiques de la classe ouvrière. Les mots d'ordre d'abolition complète des taxes de fermage perçues par les riches, de répartition des terres, de confiscation de toutes les terres des propriétaires fonciers, des mandarins, des monastères, etc., l'interdiction des contrats d'asservissement, d'annulation des dettes contractées par les

paysans pauvres envers le capital usurier, de la réduction énergique des impôts et du transfert du fardeau fiscal sur les catégories les plus riches, etc…, tels sont les mots d'ordre qui doivent être appliqués sur le territoire du gouvernement de Hankéou pour lever les masses contre les traîtres bourgeois et les militaristes du Nord.

La révolution agraire comprenant la confiscation et la nationalisation de la terre: tel est le contenu intérieur social, économique, fondamental de la nouvelle étape de la révolution chinoise. Ce qui importe maintenant, c'est que la question agraire soit résolue la «plèbe», par les dizaines et les centaines de millions de paysans d'en bas et que PC se mette à la tête du mouvement, qu'il le guide. En même temps, le PC doit aussi mener à l'intérieur du gouvernement une politique qui contribuera au déclanchement de la révolution agraire aussi de la part du gouvernement ; c'est cela seulement qui pourra, au stade donné du développement, transformer de fait le gouvernement en centre politique et organisatoire de la révolution ouvrière-paysanne et en organe de dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et des paysans. D'ailleurs, ce n'est que par une telle politique que l'on peut créer des unités armées réellement sûres et réorganiser toute l'armée sur une base révolutionnaire solide.

Dans les villes, il faut s'efforcer d'élever le niveau matériel des ouvrières, d'améliorer radicalement leur situation juridique, à la fabrique connue dans la vie sociale en général, de supprimer radicalement toute cette législation qui fait d'un ouvrier un "être" privé de droits, de réaliser le mot d'ordre de la journée de 8 heures, l'augmentation des salaires, la reconnaissance du droit d'agitation, etc.

En même temps, il faut mener hardiment, rapidement et énergiquement la politique d'armement en masse des ouvriers et des paysans et en premier lieu les éléments organisés et les

plus conscients. Cette politique doit être menée avec toute la vigueur nécessaire.

Le CEIC estime que le PC chinois doit tendre toutes ses forces pour mener par lui-même et aussi en collaboration avec la gauche du Kuomintang, le travail le plus énergique pour la mobilisation et l'organisation des masses. Recrutement plus énergique dans les villes, comme dans les campagnes, des masses travailleuses dans le Kuomintang, qui doit aussi vite que possible être transformé en une large organisation de masses — telle est actuellement la principale tâche du PC chinois.

Le CEIC attire l'attention soutenue du PC chinois sur la nécessité de renforcer et élargir par tous les moyens, toutes les organisations de masses des ouvriers et des paysans, notamment les Syndicats, les Comités de grève, les Comités d'usines, les détachements ouvriers, etc., les Comités paysans, les Ligues paysannes, les organisations de salariés agricoles, les détachements armés de paysans, les organisations de la petite-bourgeoisie des villes, des petits artisans, etc. Dans toutes ces organisations, il faut mener une campagne pour l'adhésion au Kuomintang, transformant ce dernier en une puissante organisation de masse de la démocratique petite-bourgeoisie révolutionnaire et de la classe ouvrière.

Le CEIC repoussant délibérément l'affirmation que les objectifs de la révolution nationale sont en contradiction avec ceux de la politique du prolétariat, considère que cette affirmation, que l'on rencontre aussi bien parmi les groupements européens d'extrême-gauche, que parmi la social-démocratie n'est autre chose que la *renonciation* à l'hégémonie du prolétariat dans la révolution démocratique chinoise, un *désistement* en faveur un corporatisme soi-disant "ouvrier" qui, politiquement, n'est qu'une variété de l'opportunisme et fait du prolétariat un appendice du camp démocratique. Or, après le

passage de la bourgeoisie au camp contre-révolutionnaire, le prolétariat devient de plus en plus le chef, le guide hégémonie reconnu de tout le mouvement révolutionnaire. La révolution chinoise ne peut se développer plus loin et vaincre sans qu'augmente le rôle de la classe ouvrière en qualité de chef de toute la révolution qui ne peut être achevée que dans la lutte *contre* la bourgeoisie.

5. — Le PC et le Kuomintang

Le PC chinois ne pourra remplir les devoirs qui lui incombent en tant qu'avant-garde de la classe ouvrière que s'il a sa physionomie politique propre, distincte de la physionomie politique même des révolutionnaires petits-bourgeois les plus à gauche. Le PC, quelle que soit la situation politique, ne doit jamais se dissoudre en aucune autre organisation politique. Il doit constituer une force indépendante, il est l'organisation d'une classe distincte, le prolétariat, la classe la plus conséquente et la plus révolutionnaire du pays. C'est pourquoi le PC ne doit pas lier les mains quant à la propagande de ses idées et à la mobilisation des masses sous ses drapeaux. Il ne doit pas renoncer à son droit de critiquer les oscillations et les hésitations de la démocratie petite-bourgeoise révolutionnaire. Bien au contraire. Seule cette critique poussera les révolutionnaires petits-bourgeois à gauche, garantira l'hégémonie de la classe ouvrière dans la lutte révolutionnaire.

Cependant, l'indépendance du PC chinois ne peut aucunement être comme un repli sur soi-même, un isolement à l'égard des catégories non prolétariennes, en premier lieu des paysans. De ce point de vue, le CEIC repousse catégoriquement la revendication de la sortie du Kuomintang aussi bien que la position qui mène inévitablement la sortie. Donner actuellement comme mot d'ordre: "*Pour le moment*, rester dans le Kuomintang", tout aussi absurde que de lancer le mot d'ordre

de "*sortir* du Kuomintang", car le moment actuel exige du Parti prolétarien précisément que le rôle dirigeant du prolétariat *au sein* du Kuomintang soit assuré. Le Kuomintang en Chine est précisément la forme spécifiquement chinoise d'organisation où le prolétariat collabore directement avec la petite-bourgeoisie et la paysannerie. On ne peut prétendre à ce que le prolétariat ait l'hégémonie *dans le pays* sans que le PC, le Parti de la classe ouvrière, ne prétende au rôle de l'hégémonie *au sein du* Kuomintang.

Le CEIC estime qu'une politique sous-estimant le Kuomintang en tant que forme d'organisation particulière du mouvement révolutionnaire aboutirait en fait à la mainmise de la droite sur le drapeau du Kuomintang. C'est précisément parce que le drapeau du Kuomintang est un facteur politique des plus considérables dans le pays que les leaders bourgeois, Chang Kai Chek en tête, s'efforcent de marcher sous ce drapeau. La tactique du PC ne doit pas consister à couvrir cette manœuvre politique de Chang Kai Chek (ce qui se produirait fatalement si on avait pour orientation la sortie du Kuomintang), mais à démasquer les politiciens bourgeois comme traîtres à la cause de la révolution nationale, traîtres au Kuomintang, traitres aux traditions anti-impérialistes du Sunyatsenisme, transfuges au temps des impérialistes.

Le CEIC considère erronée l'opinion que la révolution émancipatrice nationale est "achevée" et qu'une autre révolution de classe, ouvrière et paysanne, a "commencé". Après le coup d'Etat de Chang Kai Chek, il est devenu clair, même aux larges masses, que la révolution émancipatrice nationale ne peut se développer que sous l'hégémonie de la classe ouvrière. Et c'est pourquoi le drapeau du Kuomintang qui fut celui de la lutte d'émancipation nationale, ne doit pas être livré à ceux qui l'ont *trahi*.

Le CEIC considère que, ayant comme objectif un développement hardi et énergique du mouvement de masse, le PC chinois doit tout aussi hardiment et énergiquement travailler à la transformation du Kuomintang en une véritable organisation de masses englobant la population laborieuse urbaine et rurale.

Le CEIC estime que les tâches qui se posent au Kuomintang exigent une adaptation correspondante de ses formes d'organisation adéquates. Il faut se réorganiser le plus rapidement possible dans le sens d'un rapprochement beaucoup plus considérable avec les masses, il faut un large recrutement des ouvriers, des paysans et des artisans dans le Kuomintang, l'adhésion collective des organisations d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'artisans (Syndicats, Comités d'usine, paysans, Ligues paysannes, organisation corporatives d'artisans, de soldats, détachements partisans paysans «piques rouges» en les épurant des éléments contre-révolutionnaires, détachements ouvriers, etc.) l'éligibilité complète des organismes locaux et centraux du Kuomintang.

C'est seulement en appliquant ce cours énergique dans le développement du Kuomintang pour en faire une organisation vraiment large élisant sa direction, une organisation de masses vraiment démocratique révolutionnaire, qu'on créera les prémisses pour le renforcement et le développement victorieux de la révolution démocratique en Chine.

Seule l'application d'un tel cours offrira le maximum de contre-mesures contre la défection possible et inévitable de certains groupes hésitants de membres de la gauche du Kuomintang (comme ce fut le cas à Canton) et contre la trahison de certains généraux et autres militaires hésitants. Le PC est obligé de démasquer à temps tout genre d'hésitations dans le sens d'une union avec Chang Kai Chek ou union avec les impérialistes et de prendre les mesures concrètes

correspondantes aussi bien pour propagande et l'agitation que dans le domaine des contre-mesures organisatoires.

Le PC chinois conservant et développant son organisation de Part, doit, dans une mesure toujours croissante, influer sur le travail du Kuomintang. Il ne pourra réaliser cette tâche que dans la mesure où il prend pleinement conscience de sa position prolétarienne de classe, qu'il maintient fermement sa ligne idéologique et politique et renforce et affermit son organisation, qu'il fait participer à direction du Parti les ouvrier communistes, qu'il renforce l'influence du Parti sur les masses ouvrières et paysannes, qu'il accroit parmi elles l'autorité Parti.

Le CEIC remarque que dans le PC chinois, il y a eu un certains flottements précisément sur cette question, qu'il n'a pas toujours fait preuve d'une fermeté suffisante dans la critique des leaders du Kuomintang, qu'au sein du Parti il y eut parfois une certaine appréhension l'égard du développement des masses et, en premier lieu, l'égard du mouvement paysan aspirant à s'emparer des terres, à chasser les gentry et les propriétaires fonciers.

Ces flottements particulièrement nuisibles dans l'étape actuelle de la révolution, indiquant que tous les camarades du PC chinois n'ont pas assez clairement compris la ligne de l'IC dans la révolution chinoise.

Le PC chinois, en tant que Parti de la classe ouvrière, doit se mettre à la tête du mouvement des paysans et lutter avec le grand acharnement contre toute tentative de restreindre l'ampleur de ce mouvement.

Le CEIC exprime sa conviction profonde que le jeune PC chinois, qui a accusé une croissance formidable et qui a déjà donné de véritables modèles d'héroïsme révolutionnaire, corrigera rapidement ces erreurs dues au caractère complexe

des événements et à la jeunesse du mouvement communiste en Chine.

6. — Le gouvernement de Hankéou. — La question du pouvoir, l'armée et les tâches du PC chinois

Le CEIC juge erroné le point de vue de ceux qui sous-estiment le gouvernement d'Hankéou et nient sa réalité, son grand rôle révolutionnaire. Le gouvernement de Hankéou et les chefs du Kuomintang de gauche représentent par leur composition de classe non seulement des paysans, des ouvriers et des artisans, mais aussi une partie de la bourgeoisie moyenne, c'est pourquoi le gouvernement d'Hankéou, qui est un gouvernement de l'aile gauche du Kuomintang, n'est pas encore la dictature du prolétariat et des paysans, mais il est sur la route d'une telle dictature et inévitablement en cas d'une lutte de classe victorieuse du prolétariat, perdant les bourgeois radicaux, faisant temporairement le même chemin, surmontant les trahisons, il se développera inévitablement vers une telle dictature.

Le CEIC estime que le PC chinois doit participer le plus énergiquement au travail du «gouvernement révolutionnaire provisoire» d'Hankéou. Le refus d'y participer ou une attitude vague et septique, tout en étant très "radicale et révolutionnaire" par sa forme, ne fait que répéter l'erreur des menchéviks russes de 1905, qui jugeaient impossible de participer à un gouvernement provisoire révolutionnaire et préféraient être "l'opposition extrême gauche" tout en se traînant à la queue la bourgeoisie.

Ce qui est caractéristique pour la position des menchéviks était précisément d'avoir *refusé* la participation au gouvernement *révolutionnaire* et accepté la participation à des gouvernements de *coalition contre-révolutionnaires*.

La participation au gouvernement révolutionnaire de Hankéou n'a rien de commun avec les coalitions bourgeoises-socialistes en Europe, car Hankéou mène *effectivement* une lutte révolutionnaire contre les impérialistes, les féodaux et maintenant aussi contre une importante partie de la bourgeoisie de son propre pays.

C'est pourquoi le CEIC estime que le PC doit travailler de la façon la plus énergique dans les organes du gouvernement, dans la capitale et en provinces, tout en critiquant le manque de fermeté de ses alliés, même les plus proches, et en assurant la juste ligne de la politique gouvernementale.

Le CEIC attire particulièrement l'attention du PC chinois sur le fait que maintenant, plus que jamais, le contact entre le gouvernement révolutionnaire et les masses populaires est nécessaire. Ce n'est que par ce contact étroit réalisé en premier lieu à l'aide du Kuomintang, ce n'est que par *l'orientation résolue vers les masses* qu'il sera possible de renforcer toujours plus l'autorité du gouvernement révolutionnaire et son rôle comme centre organisateur de la révolution.

La tâche du PC est d'assurer une telle orientation du gouvernement de Hankéou. Sans la réalisation de cette tâche, sans le déploiement d'un mouvement de masse, sans la révolution agraire, sans une amélioration décisive de la situation de la classe ouvrière, sans la transformation du Kuomintang en une large et véritable organisation des masses laborieuses, sans le raffermissement ultérieur des syndicats et la croissance du PC, sans la liaison la plus étroite du gouvernement d'Hankéou avec les masses, il est impossible de conduire la révolution jusqu'à son couronnement victorieux.

Le CEIC estime que seule une telle tactique justifie la participation des communistes au gouvernement. Sans cette tactique la participation aurait un caractère de combinaison

entre les chefs et de calculs de politiciens qui seront annulés par la vie, par la marche de la grande lutte des classes. Établir et maintenir le contact entre le travail du gouvernement et le travail parmi les masses, tel est le devoir primordial du PC chinois.

Le CEIC estime dans les conditions actuelles, l'opportunité révolutionnaire exige une large démocratie le développement le plus rapide de toutes les formes d'organisation ouvrières et paysannes de masse. On ne peut fermer les yeux sur une particularité spécifique du développement en Chine qui crée une organisation aussi originale que le Kuomintang révolutionnaire, formant directement le gouvernement. L'englobement de grandes masses dans le Kuomintang, l'élection de ses organes dirigeants par des masses, la formation du gouvernement national-révolutionnaire par cette organisation élective, telle est la forme particulière de de liaison entre les masses et le pouvoir révolutionnaire qui correspond à la phase actuelle de la révolution chinoise.

La diversité de la situation dans les différentes provinces du territoire de Hankéou détermine les premiers temps une diversité de formes d'organisations du pouvoir local (par exemple: le pouvoir des Ligues et Comités paysans dans les villages, des Comités du Kuomintang, etc., etc...). La principale tâche des communistes en ce qui concerne la formation du pouvoir local est de faire participer à sa composition, à son travail la masse des travailleurs, les centaines de millier et de millions d'ouvriers et de paysans.

Le CEIC estime inopportun à l'heure actuelle le mot d'ordre des Soviets de députés ouvriers et paysans, qui ne se serait autre chose (sur le territoire sous l'autorité de Hankéou) le mot d'ordre de proclamation du *pouvoir* soviétique.

Le mot d'ordre de formation immédiate des Soviets de députés d'ouvriers, de paysans et de soldats, dans la phase actuelle de la révolution chinoise signifierait inévitablement la dualité du pouvoir, s'orienter vers le renversement de Hankéou, sauter par-dessus la forme d'organisation des masses que représente le Kuomintang et par-dessus le pouvoir d'État pour aller directement à l'instauration du pouvoir soviétique en Chine, comme forme d'État de la dictature du prolétariat. Lors du développement ultérieur de la révolution signifiant le commencement du processus de transformation de la révolution démocratique révolutionnaire en révolution socialiste, il sera nécessaire de créer des soviets de députés ouvriers, de paysans et de soldats. À ce moment le d'ordre de création des Soviets sera le mot d'ordre principal du Parti.

Le CEIC estime qu'à l'heure actuelle une question particulièrement brûlante est celle de la réorganisation de l'armée, de la création d'unités militaires absolument fidèles à la révolution, de la liaison de l'armée avec les organisations ouvrières et paysannes, de la formation des cadres de l'armée, de la transformation de l'armée actuelle d'armée mercenaire en armée régulière de la révolution. Il faut porter particulièrement l'attention à la formation des unités de troupes absolument sûres composées de paysans d'ouvriers révolutionnaires, au recrutement des communistes et des membres sûrs et fermes de la gauche du Kuomintang pour l'armée, à l'épuration de l'armée des éléments contre-révolutionnaires, à la création de la garde ouvrière.

7. — Quelques problèmes fondamentaux de tactique de la politique révolutionnaire actuelle en Chine

Le PC chinois est placé devant des tâches d'une extrême complexité. L'enchevêtrement de la lutte contre les

impérialistes et les militaristes avec la lutte contre la bourgeoisie nationale ; la présence d'importantes forces armées impérialistes sur le territoire chinois, le démembrement effectif de la Chine en trois zones, l'extrême diversité des rapports tant économiques que politiques, la présence simultanée d'un front commun des impérialistes et de contradictions à l'intérieur de ce front ; la maturation très inégale de la révolution dans les diverses parties de la Chine ; les formes «militaires» spéciales de la révolution et les contradictions au sein des armées, les contradictions au sein de la gauche elle-même du Kuomintang, etc., etc..., tout cela crée des difficultés exceptionnelles pour le développement de la révolution.

Le CEIC estime que le gouvernement de Hankéou, étant données ces difficultés, la tactique de *louvoiement et de manœuvres* à l'égard de l'impérialisme étranger est parfaitement admissible du point de vue de principe.

Le CEIC repousse le point de vue selon lequel la tactique de « Brest-Litovsk », de louvoiement et de manœuvres est exclue en principe en raison du caractère non prolétarien du pouvoir.

Le CEIC estime que ce point de vue repose sur des erreurs politiques et théoriques grossières.

Au moment où la révolution prolétarienne est en train de mûrir, au moment où le Parti prolétarien est dans la situation d'une opposition révolutionnaire contre le gouvernement, le Parti est de règle, *contre* la guerre, il est pour le *renversement* de ce gouvernement et *nullement* pour faciliter les tâches à ce gouvernement.

Dans les conditions actuelles de la Chine, le PC est *pour* la guerre menée par Hankéou. Il est *responsable* politique du gouvernement de Hankéou, dans lequel il entre directement. Il est pour *faciliter* par tous les moyens la tâche de ce gouvernement. C'est pourquoi le PC ne peut rien en avoir "en

principe" contre la tactique du louvoiement. *Responsable* de la politique du gouvernement, le PC ferait tout bonnement une sottise si, *quelles que soient les circonstances*, il repoussait la tactique des compromis, c'est-à-dire s'il engageait obligatoirement le combat sur tous les fronts *à la fois*.

C'est pourquoi le CEIC considère que cette question doit être résolue concrètement conformément à des conditions concrètes, qu'on ne peut prévoir à l'avance, car il est impossible de prévoir exactement à l'avance et évaluer absolument exactement le rapport des forces entre les partis en lutte.

L'admissibilité d'une tactique de louvoiement doit se refléter dans la politique *économique* du gouvernement pour lequel il n'est pas obligatoire de confisquer immédiatement toutes les entreprises étrangères. Là aussi, les compromis sont admissibles en principe.

D'autre part, le CEIC estime que le sabotage de la partie de la bourgeoisie nationale et étrangère dans un certain nombre d'entreprises (industrielles, commerciales, de crédit), sabotage qui conduit au chômage et vise à créer le chaos et la paralysie économique, peut mettre le gouvernement dans la nécessité de confisquer et de nationaliser les entreprises de ce genre. Le gouvernement national-révolutionnaire ne peut tolérer la destruction de la vie économique par les ennemis de la révolution et, dans cas pareils, par mesures énergiques, par le moyen de ses organes et avec l'aide des organisations prolétariennes, il doit prendre en ses propres mains la gestion des entreprises.

Quand faut-il conclure un compromis et quand faut passer l'offensive? Cela dépend des conditions concrètes. En particulier, le CEIC estime que la tactique proposée par quelques camarades de Shanghai, à l'occasion du coup d'État de Tchang Kai Chek, a été absurde. Cette tactique consistait à

soulever à l'avance une insurrection contre les impérialistes et contre Tchang Kai Chek ou à leur livrer un combat armé sur un large front. La tactique de l'insurrection consiste, une fois l'insurrection a commencé, *à prendre l'offensive*. On ne peut commencer l'offensive que lorsqu'il y a une certaine *chance* de succès. Il ne faut pas «jouer avec l'insurrection». La tactique de l'insurrection *à tout prix* n'est pas léniniste. Dans une intervention armée déployée, les ouvriers de Shanghai auraient été exterminés le bloc des forces armées de Tchang Kai Chek et des impérialistes et l'élite du prolétariat chinois aurait ainsi péri dans un combat où il n'y avait absolument aucune chance de succès.

À l'heure actuelle, la situation générale en Chine exige du PC chinois la stratégie militaire politique suivante: appuyer les opérations militaires vers le Nord, approfondir en même temps la révolution agraire sur tout le territoire occupé par Hankéou et mener un travail intense de désagrégation à l'arrière et dans l'armée de Tchang Kai Chek dans le but de liquider ce dernier, ce qui, naturellement, n'exclut pas des actions militaires directes contre lui au moment opportun.

La mise sur les masses se fera aussi ressentir dans la guerre civile. Avec une politique juste, la victoire de la révolution sera assurée.

Le PC doit avoir pour tâche de consolider, dans la mesure du possible, le front des ouvriers, des paysans, de la petite-bourgeoisie, en développant de toutes ses forces le mouvement agraire, il est nécessaire en même temps de garantir à la petite-bourgeoisie l'inviolabilité de la propriété acquise par le travail en l'aidant dans la lutte contre le capital usurier. En consolidant ainsi le bloc des forces réellement révolutionnaires agissant sous l'hégémonie de la classe ouvrière, en soudant par tous les moyens ses forces de classe en organisations puissantes sur le territoire du gouvernement de Hankéou, le PC doit être

à la tête également du mouvement des masses sur les territoires occupés par les forces de la contre-révolution.

La constitution d'organisations illégales considérables en commençant par l'organisation du Parti et en finissant par celle des associations paysannes, l'organisation et la direction du mouvement paysan et du mouvement ouvrier, la préparation des actions de masse, le travail parmi les soldats, tout cela constitue les tâches les plus importantes du Parti.

8. — Les Partis de l'IC et la révolution chinoise

Partant de la signification générale et du rôle de la révolution chinoise; le CEIC constate ce qui suit:

1) La majorité des Sections de l'IC a suffisamment pris conscience de cette signification et a fait preuve d'une activité insuffisante pour soutenir la révolution chinoise ;
2) Les communistes membres de la Ligue anti-impérialiste, ont fait preuve d'une activité non moins insuffisante.

Le CEIC estime qu'il est absolument nécessaire de corriger au plus tôt cette erreur et, dans ce but, à tous les PC de prendre des mesures énergiques dans les domaines de:

a) L'agitation et la propagande dans la presse ;

b) Le travail dans les syndicats et autres organisations ouvrières de masse ;

c) Le travail dans les colonies et les pays dépendant des métropoles ;

d) Le travail parmi les soldats envoyés en Chine.

Le CEIC attire l'attention sur la nécessité d'une préparation sérieuse pour empêcher en fait et non en parole, l'expédition d'armes et de troupes en Chine. Il fait une obligation à tous les PC de mener le travail le plus énergique parmi les troupes

impérialistes et de faire toute la propagande pour leur passage au côté des troupes révolutionnaires du peuple chinois.

Le CEIC charge les Comités Centraux des PC d'élaborer des mesures concrètes dans cette direction.

Le CEIC envoie son salut fraternel à la Section chinoise et l'assure de sa sympathie chaleureuse dans sa grande lutte révolutionnaire.

CEIC: Résolution sur la situation actuelle en Chine (juillet 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.78, 7e année, 27 juillet 1927, p. 1040-1042.

La lutte des ouvriers et paysans chinois est une lutte se poursuivant sur les positions avancées de l'IC. La révolution en Chine continue d'être le centre d'attention de l'Internationale.

Prenant en considération:

1) Le rythme rapide, fébrile du développement des évènements de Chine, qui change sans cesse la situation politique et le rapport des forces de classe dans le pays;
2) Les difficultés exceptionnelles que traverse la révolution chinoise en raison de la trahison des généraux et des troupes mercenaires, en raison de la consolidation des forces contre-révolutionnaires, en raison des défaites partielles subies par la révolution chinoise dans la dernière période;
3) Les sérieuses erreurs commises ces derniers temps par la direction du PC chinois, — l'IC juge nécessaire d'adresser à tous les membres du PC chinois, à son CC et toute les autres Sections de l'IC, la déclaration suivante, adoptée comme suite aux directives envoyées en leur temps par le CEIC.

§1. La condition préalable la plus importante et absolue d'une tactique juste est l'appréciation marxiste-léniniste la plus sévère, faite avec le maximum de sang-froid, de tout ce qu'a de particulier la période actuelle de la situation révolutionnaire, ainsi, que la détermination exacte de l'étape par laquelle passe la révolution. Ce n'est que si l'on a compris le caractère particulier du moment donné qu'om peut déterminer exactement les tâches particulières du PC en lutte, qu'on peut

donner des mots d'ordre révolutionnaires vivants et tracer la tactique juste à l'avant-garde prolétarienne. Il faut déterminer en toute clarté et de façon tout à fait concrète le contenu de l'étape actuelle de la révolution en Chine et dans ce but relater de façon critique tout le cours du processus révolutionnaire;

§2. La 7e Plénum du CEIC (décembre 1926) a déterminé le caractère de la révolution chinoise comme étant — dans le stade de développement donné — celui d'une révolution bourgeoise démocratique orientée en même temps dans toute sa force contre le joug impérialiste. Le CEIC a signalé que cette révolution bourgeoise démocratique montre la tendance à croître jusqu'à une révolution socialiste. Le 7e Plénum du CEIC, en déterminant la position et le centre de gravité des forces sociales en lutte en Chine, signala en même temps le caractère inévitable d'une aggravation de la lutte de classe et de la différenciation des classes, de la désagrégation croissante du front national révolutionnaire unifié, prédisant en première ligne la trahison inévitable de la grande bourgeoisie. Partant de là, le Plénum du CEIC a donné des instructions concernant la préparation des ouvriers et des paysans contre la bourgeoisie et ses forces armées.

Ceci s'est passé quelques mois avant le coup d'État de Tchang Kai Chek. Les événements ultérieurs qui ont eu leur couronnement sanglant dans les fusillades des ouvriers à Changhai, le 12 avril, ont confirmé cette prévision de l'IC. Le déplacement fondamental des forces s'est produit, la bourgeoisie a trahi et est passée dans le camp des compromis; la révolution qui a subi une défaite partielle, s'est élevée à un degré supérieur;

§3. Le dernier Plénum du CEIC, qui eut en mai [8e Plénum], a pris une résolution très étudiée sur la question chinoise. Partant de la trahison de la bourgeoisie, comme d'un fait accompli, le Plénum de mai du CEIC a déterminé les traits

concrets de la situation faite par le coup d'État de Tchang Kai Chek et tracé la ligne à suivre pour le PC de Chine. Les instructions principales du Plénum furent: Orientation vers les masses et vers le déchainement par tous les moyens de la révolution agraire, armement des ouvriers et des paysans pauvres, assainissement des voies pour l'hégémonie du prolétariat dans révolution, orientation résolue vers la démocratisation Kuomintang.

Le Plénum a tracé de façon claire et non équivoque les conditions nécessaires qui permettent le travail en commun du PC de Chine indépendant avec le Kuomintang de gauche dans le gouvernement de Wouhan. Le Plénum a vu le caractère particulier de la situation dans l'existence de trois camps (le camp féodal de de la Tchang Tso Lin, le camp de Tchang Kai Chek qui lutte encore contre les impérialistes et les militaristes, mais qui fusille déjà les ouvriers et les paysans, et finalement le camp révolutionnaire de Wouhan). Le CEIC, dans sa résolution, a considéré comme extraordinairement important de souligner le caractère peu sûr des généraux et des armées et, en connexion avec ce fait, a pensé qu' «actuellement la question de la réorganisation de l'armée, la formation de troupes dévouées à la révolution, la liaison entre l'armée et les organisations des ouvriers et des paysans, le renforcement des cadres dans l'armée, la transformation de l'armée de mercenaires en une armée régulière de la révolution, etc., deviennent particulièrement pressants».

§4. Ces dernières semaines, les événements se sont développés avec une rapidité exceptionnelle. Dans ces événements, l'Internationale estime importants et caractéristiques faits suivants:

Le contradictions de classe continuent de s'accuser très violement. Le mouvement de masse du prolétariat chinois est largement déployé, de même que le mouvement de masse

agraire. Pour tous les groupements politiques du pays, sans exception, la question de l'attitude devant la révolution agraire se pose dans toute son ampleur.

Les généraux et les officiers passent ouvertement dans camp de la contre-révolution et se proclament ennemis des paysans. Les officiers mutinés de Tchangsha se vengent des paysans, et ni le gouvernement national de Wouhan, ni les dirigeants du Kuomintang ne font rien pour s'y opposer. Feng Yu Hsiang trahit et fait bloc avec Tchang Kai Chek (l'entrevue de Soutchéou) et exige du gouvernement national qu'il capitule. Le général Tang Shen Shi, commandant des forces armées de Wouhan, fusille les paysans, exécute les communistes et les chasse de l'armée. C'est là une conjuration de généraux contre-révolutionnaires, depuis Tchang Kai Chek jusqu'à Tang Shen Shi.

En même temps, les éléments dirigeants de Wouhan couvrent les actes des généraux contre-révolutionnaires, aident ces derniers, désarmant les ouvriers, attaquant les organisations révolutionnaires, freinant la révolution agraire et combattant les communistes. Les dirigeants du Kuomintang préparent à exclure les communistes. Cette manière d'agir de Wouhan devient aussi une force contre-révolutionnaire.

Tel est le développement des événements, tels sont les faits principaux et la caractéristique spéciale de la situation présente de la lutte en Chine. Mais cette situation particulière dicte aux camarades chinois une orientation tactique correspondante dans les questions du pouvoir, de l'attitude à prendre vis-à-vis du gouvernement de Wouhan, des blocs, de la lutte ultérieure, etc., etc.

§5. S'appuyant sur la doctrine de Lénine, l'IC a considéré, à des époques déterminées, des blocs et des alliances avec la nationale coloniale, comme judicieux et nécessaire, aussi

longtemps que cette dernière mène une lutte révolutionnaire contre l'impérialisme. Dans des phases détermines du processus révolutionnaire, l'aide prêtée à des campagnes militaires de la bourgeoisie contre les forces de l'impérialisme ou contre les compradores militaristes de celui-ci est permise et devient même une obligation, car cette lutte contre l'impérialisme a un côté positif pour la cause la révolution.

En partant de ce point de vue de Lénine, il fallait écarter aussi et on a écarté les analogies avec la révolution russe bourgeoise démocratique où le bolchévisme repoussa avec raison tout accord avec le libéralisme contre-révolutionnaire. Mais les blocs avec des groupes bourgeois et l'aide prêtée à leurs forces militaires ne sont permis que dans la mesure et jusqu'au moment où ne cela n'empêche pas sont n permis empêche pas le travail indépendant du PC chinois, aussi longtemps que bourgeoisie libérale n'intervient pas contre les ouvriers et les paysans, et aussi longtemps que la bourgeoisie est encore capable de solutionner les problèmes historiques de la révolution bourgeoise-démocratique.

L'aide apportée à la campagne vers le Nord a été tout à fait juste tant qu'elle déchaina un mouvement révolution de masse. L'aide à Wouhan a été tout à fait juste tant que celui-ci était l'adversaire de Nankin et de Tchang Kai Chek. Mais la même tactique devient foncièrement fausse dès l'instant où le gouvernement de Wouhan capitule devant les ennemis de la révolution. Ce qui avait sa valeur dans l'étape précédente de la révolution, ne vaut présentement déjà absolument plus rien.

Il est évident que tout ceci n'est pas sans une certaine difficulté pour la direction du Parti, à plus forte raison pour la direction d'un parti aussi jeune et aussi inexpérimenté que le PC de Chine. Cette difficulté est encore augmentée par le fait que le cours élémentaire et ininterrompu des évènements abrège actuellement les étapes de lutte, développe rapidement

le processus de degré en degré, diminue les délais au cours desquels telle ou telle orientation tactique prise garde sa valeur. Dans la situation révolutionnaire tendue, il est nécessaire de comprendre le plus rapidement les traits originaux du moment; il est nécessaire de manœuvrer habilement et à temps; il est nécessaire de changer rapidement et à temps les mots d'ordre, il est nécessaire de changer à temps la position de l'avant-garde prolétarienne, de réagir énergiquement sur la situation modifiée, de briser de façon résolue des blocs qui de facteurs de lutte révolutionnaire deviennent des obstacles à cette lutte.

§6. Lorsque dans une certaine étape du développement de la révolution l'aide au gouvernement de Wouhan par le PC de Chine fut nécessaire, l'orientation vers l'aide au gouvernement de Wouhan serait néfaste pour le PC de Chine et le précipiterait dans le marais de l'opportunisme. Malgré les conseils de l'IC, les chefs du Kuomintang, non seulement n'ont pas aidé la révolution agraire, mais ils ont délié les mains de ses ennemis. Ils ont sanctionné le désarmement des ouvriers, l'expédition punitive contre les paysans, les représailles de Tang Chen Tchi et C^{ie}. Ils ont sous différents prétextes fait traîner et saboter la campagne contre Nankin.

Le rôle révolutionnaire du gouvernement de Wouhan est terminé; celui-ci devient maintenant une force contre-révolutionnaire. Les cercles intellectuels de la bourgeoisie radicale de Wouhan ont beau s'enhardir jusqu'à faire des gestes "héroïque" "extrémistes" et pseudo-révolutionnaires du genre de la proclamation de la campagne contre Nankin (campagne qui n'a aucune signification révolutionnaire du moment qu'on désarme les ouvriers et qu'on étouffe la révolution agraire). Mais cette gesticulation ne change rien la nature sociale de la chose. Le gouvernement de Wouhan est devenu un agent de la contre-révolution.

Voilà ce qu'il y a de nouveau et d'original et ce dont doivent tenir le plus grand compte le noyau dirigeant du PC de Chine et tous les camarades chinois.

§7. La direction actuelle du PC a accompli, ces derniers temps, des fautes politiques très graves. Le Parti devait, selon les directives de l'Internationale, déployer la révolution agraire, se mettre à sa tête, critiquer ouvertement, démasquer la position lâche, indécise des leaders "radicaux" du gouvernement de Wouhan. Le Comité Central du Kuomintang devait prévenir les masses de la possibilité de la trahison des généraux, armer les plus grandes masses ouvrières possibles, pousser résolument le Kuomintang le mouvement national dans la voie vraiment révolutionnaire. Le CC du PC chinois et son Bureau Politique ne se sont pas conformés à ces directives. Au lieu de se mettre à la tête de la révolution agraire, le CC l'a freinée dans bien des cas. Certains leaders proposent des mots d'ordre nettement opportunistes "d'approfondissement de la révolution, seulement après son extension" ou bien: d'abord Pékin ensuite la "révolution agraire". Ces mots d'ordre ont été repoussés avec raison par le Congrès du Parti, qui est l'expression de l'esprit des masses communistes.

Tandis que les grandes masses communistes chinoises demandaient une lutte dévouée, vraiment révolutionnaire dans les masses populaires, parmi les paysans, les ouvriers et la population pauvre des villes, la direction du PC chinois tendait à arrêter l'élan des masses. Les directives révolutionnaires du CEIC ont été repoussées par le PC. Le Bureau Politique du CC du PC chinois a même été jusqu'à "consentir" le désarmement des ouvriers. Malgré la conduite manifestement contre-révolutionnaire des chefs du gouvernement de Wouhan, Tang Pin Chan n'a pas eu le courage de déclarer qu'il sort du gouvernement nationaliste. Il s'est contenté de demander un

“congé”. C’est un procédé lâche qui dénote une absence complète de principe.

L’IC critiqua maintes fois des directives non publiques, et de la façon la plus énergique, la direction PC chinois. L’IC avait averti que, si le CC du PC chinois ne corrigeait pas ses erreurs, l’IC le critiquerait ouvertement. À présent, devant le fait que le CC du PC rejette les directives de l’IC, le CEIC juge de son devoir révolutionnaire d’inviter les membres du PC chinois à la lutte contre l’opportunisme du Comité Central.

§8. L’Internationale juge de rectifier immédiatement ces erreurs de direction du PC chinois, et porte sa décision à la connaissance de tous les membres du PC chinois.

L’Internationale estime qu’il faut:

1) Que les communistes sortent démonstrativement, sans perdre un instant, du gouvernement Wouhan ;
2) Qu’ils accompagnent cette sortie d’une déclaration politique de principe, motivant cet acte par la conduite hostile du gouvernement de Wouhan envers la révolution agraire et le mouvement ouvrier, exigeant une condamnation sévère de tous les coupables de la répression contre les ouvriers et paysans et démasquant sur toute la ligne politique du gouvernement de Wouhan;
3) Il ne faut pas sortir du Kuomintang, mais, au contraire, y rester, malgré la campagne d’exclusion faite par la direction du Kuomintang ; il faut se lier plus étroitement encore avec les masses du Kuomintang, faire voter dans leur sein des résolutions protestant énergiquement contre les actes du Comité Central du Kuomintang. exigeant le remplacement des dirigeants actuels du Kuomintang sur cette base, préparer le Congrès du Kuomintang;

4) Renforcer par tous les moyens, le travail dans les mases prolétariennes, créer des organisations ouvrières de masses, renforcer les syndicats préparer les masses ouvrières à des actes décisifs, diriger la lutte quotidienne du prolétariat ;
5) Développer la révolution agraire, continuer la lutte l'achèvement de la révolution bourgeoise démocratique par le moyen «populaire», notamment par l'offensive révolutionnaire du bloc des ouvriers, des paysans et de la population pauvre des villes, sous la direction du prolétariat, armer systématiquement les ouvriers et les paysans;
6) En réponse aux répressions et aux exécutions, créer un appareil de combat illégal du Parti;
7) Prendre des mesures pour rectifier les erreurs opportunistes du CC du PC chinois, pour assainir politiquement les cadres dirigeants du Parti. Le CEIC estime que la question politique du Parti, en général, et celle de la direction du Parti, en particulier, acquièrent une importance exceptionnelle. C'est pourquoi le CEIC invite tous les membres du Parti à serrer les rangs sur la base des décisions de l'Internationale. Le CEIC les invite à une lutte résolue contre les déviations opportunistes de la direction du Parti. Constatant avec satisfaction la position juste de la JC et la lutte héroïque des masses communistes, CEIC exprime la conviction que le PC chinois fera preuve d'assez de force pour changer sa propre direction, désavouer ceux de ses chefs qui enfreignent la discipline internationale de l'IC. Il faut que les chefs des organisations ouvrières et paysannes, les membres du Parti qui ont mûri dans la guerre civile, aient aussi une influence décisive dans le CC du Parti. De cette façon, conservant des liens étroits avec toute la

masse du Parti, ils peuvent vaincre l'opportunisme de la direction du Parti.

Le CEIC pense que la marche de la grande révolution chinoise éveille à la vie, à l'action politique, de si grandes masses d'ouvriers et de paysans que leur mouvement ne peut plus être arrêté par aucune force. Avec une direction juste, la victoire sera du côté des ouvriers et des paysans.

Le Comité Exécutif de l'IC.

Tang Shin She: Le regroupement du Kuomintang (juillet 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.80, 7e année, 00 juillet 1927, p. 1090.

La crie au sein du Kuomintang est surtout déterminée par cette question: qui prendra l'hégémonie dans ce parti composé de toutes les classes? Lors de la trahison de Tchang Kai Chek, il s'agissait de la lutte pour le pouvoir entre les grands propriétaires fonciers féodaux, les compradores et la grande bourgeoisie d'un côté, et le prolétariat, de l'autre. Le revirement de Wang Tchin Wei caractérise la lutte pour la direction de la révolution entre le prolétariat d'un côté, la petite bourgeoisie, les moyens et petits propriétaires fonciers, de l'autre.

Toute la bourgeoisie s'est aujourd'hui ralliée à la contre-révolution. Cependant, elle est partagée en deux camps dont l'un, sous la direction de Tchang Kai Chek veut ériger une dictature militaire, tandis que l'autre, dirigé par Wang Tchin Wei, veut une démocratie petite bourgeoise.

Le groupe de Tchang Kai Chek est le plus fort. Il rassemble autour de lui non seulement tous les officiers supérieurs des armées de mercenaires chinois (ceux de Tchang Tso Lin et de Sun Tchuan Fang y compris), mais il également soutenu directement et indirectement par l'impérialisme international. La phraséologie anti-impérialiste de Tchang Kai Chek est pleine d'hypocrisie trompeuse. Pendant que sa presse se démenait en termes extrêmement hostiles contre l'emploi de troupes japonaises dans la Chine du Nord, lui-même déclarait à Hangtchéou:

"Les troupes japonaises ne sont pas contre nous, mais contre les communistes. Pour nous aussi, il s'agit lutter en première

ligne contre les «communistes», et ensuite seulement, contre les impérialistes."

Le groupe de Wang Tchin Wei est très faible. Les officiers qui lui appartiennent sont hésitants. Du reste, la petite bourgeoisie ne possède ni esprit combatif ni initiative révolutionnaire. Ces derniers temps, Wang Tchin Wei a non seulement développé sa théorie contre la lutte de classe, mais il a rallié carrément la grande bourgeoisie. Lorsque le Bureau politique du Kuomintang, siégeant à Wouhan en mai 1927, affirmait en majorité, lors de la discussion sur la question de l'alliance des ouvriers et paysans avec les entrepreneurs commerciaux et industriels, qu'il ne fallait collaborer qu'avec la petite bourgeoisie, Wang Tchin Wei prétendait, par contre, qu'en Chine, il fallait classer parmi la petite bourgeoisie tous les entrepreneurs, sans considérer le nombre d'ouvriers qu'ils occupent ou l'ampleur du capital qu'ils possèdent. C'est alors que la centrale du Kuomintang de Wouhan, le 18 mai, demanda aux ouvriers de conclure une alliance solide avec les entrepreneurs et les paysans et de rendre les terres et fortunes confisquées aux "bons" propriétaires fonciers. Le mouvement ouvrier et paysan du territoire de Wouhan fut absolument paralysé, ses fonctionnaires, chassés. Après avoir restreint l'activité des comités politiques auprès de l'armée, on vient maintenant d'en éliminer les éléments communistes et radicaux. En un mot, le groupe de Wang Tchin Wei n'est plus qu'un jouet entre les mains des généraux de Wouhan qui ont renoué des relations avec Tchang Kai Chek.

Le dirigeant comité paysan, Deng Janda, qui, au début de juillet, a démissionné de son poste de chef de la section politique de l'armée révolutionnaire en affirmant que la centrale de Wouhan du Kuomintang avait trahi les trois principes de Sun Yat Sen, vient de former une nouvelle gauche dans le Kuomintang. Le 2 juillet, Deng Janda a publié dans l'organe

central du Kuomintang, *Tsung-Yang-l Pao* (Wouhan) un article-programme dans lequel il se dresse en termes énergiques contre les généraux et politiciens profiteurs et traitres de la doctrine de Sun Yat Sen. Deng Janda préconise la destruction de l'ancien système économique, l'édification d'une nouvelle vie économique et souligne que l'un des points essentiels de la doctrine de Sun Yat Sen est la révolution agraire.

Deng Janda ne s'est donc pas laissé entraîner par la vague contre-révolutionnaire. Il reste révolutionnaire et avec lui la majeure partie du Kuomintang, qui reste, après comme avant, un parti de masse s'appuyant qui sur les ouvriers et les paysans. Le "Kuomintang" de Tchang Kai Chek, par contre, se brisera sous l'explosion violente des antagonismes des différents généraux.

Les tâches tactiques du PC de Chine (août 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.81, 7e année, 3 août 1927, p. 1105.

Moscou, 26 juillet 1927.

La *Pravda* souligne le développement en Chine de la façon suivante:

«La situation exige impérieusement qu'on sache renouveler les mots d'ordre, modifier la tactique, voir, comme Lénine, le chaînon qu'il faut saisir à un moment donné pour tirer toute la chaîne. Le devoir du PC chinois est, avant tout, d'opposer une résistance énergique au réactionnaires dans le sein du Kuomintang. Les organisations locales du Kuomintang, où les communistes possèdent de l'influence, doivent être levées contre le Comité Central. Le rôle révolutionnaire de la bourgeoisie chinoise dans le mouvement révolutionnaire national est terminé.

La crise du Kuomintang pose déjà à l'ordre du jour la question des Soviets. Les doivent immédiatement commencer à propager l'idée des Soviets, afin de pouvoir, en cas d'insuccès de la lutte pour conquérir le Kuomintang, appeler les masses à créer des Soviets en opposant ceux-ci, en tant qu'organes des masses travailleuses, aux organisations bourgeoises. Le mot d'ordre des «Soviets» est juste actuellement: mais il ne l'était pas auparavant, quand la révolution traversait une autre étape. Les anciens partisans de la formation immédiate des Soviets voulaient remplacer la lutte pour la conquête des masses, à l'intérieur du Kuomintang, qu'ils voulaient quitter, par une simple proclamation du nouveau mot d'ordre ; ils voulaient obliger les nasses à sauter par-dessus les étapes que le mouvement de masse n'avait pas encore franchies.»

Staline: Remarques à propos des questions actuelles (août 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, nos.82, 83 et 84, 7e année, 6, 11 et 13 août 1927, p. 1116-1117, 1135-1136 et 1148-1150.

2. — Sur la Chine

Maintenant que la révolution est entrée dans une nouvelle phase de développement, nous pouvons faire un certain bilan sur le chemin parcouru et vérifier la ligne de l'IC en Chine.

Il existe certains principes tactiques du léninisme sans la prise en considération desquels il est impossible de diriger justement la révolution ou de vérifier la ligne l'IC en Chine. Notre opposition a oublié depuis longtemps ces principes. Mais précisément parce que notre opposition est extrêmement oublieuse, il ne faut cesser de les rappeler. En disant cela, je pense aux principes tactiques suivants du léninisme:

a) Le principe de la prise en considération obligatoire de la particularité et de la spécificité nationale de chacun des pays lors de l'élaboration des directives de l'IC pour le mouvement ouvrier de ces pays ;
b) Le principe de l'utilisation absolue par le Parti de chaque pays des moindres possibilités pour assurer au prolétariat un allié de masse même s'il n'est que temporaire, hésitant, éphémère et peu sûr;
c) Le principe de la prise en considération absolue de cette vérité que l'éducation politiques de ces masses chiffrant par militons, la propagande et l'agitation ne suffisent pas, que, cela, les propres expériences politiques des masses également nécessaires.

J'estime que la prise en considération de ces principes tactiques du léninisme est la condition indispensable sans

laquelle toute vérification marxiste de la ligne de l'IC dans la révolution chinoise est impossible.

Examinons les questions de la révolution chinoise à l'aide de ces principes tactiques.

En dépit de la croissance idéologique de notre Parti, il y existe encore, malheureusement, une certaine catégorie de "chefs" qui croient sincèrement qu'on peut diriger la révolution en Chine pour ainsi dire par voie télégraphique, en se basant sur les principes généraux de l'IC, bien connus et reconnus par tout le monde, sans compter avec les particularités nationales de l'économie chinoise, de la structure politique chinoise, de la culture chinoise, des us et coutumes et de la tradition chinoise. Ces "chefs" se distinguent des véritables chefs précisément par le fait qu'ils ont toujours deux ou trois formules toutes faites dans leurs poches, des formules "s'appliquant" à tous les pays et "obligatoires" dans toutes les conditions. La question de la particularité nationale et de la spécificité nationale de chaque pays n'existe pas pour eux. Pour eux, n'existe pas non plus la question de la liaison des principes généraux de l'IC avec les particularités nationales du mouvement révolutionnaire des différents pays, l'adaptation des principes généraux de l'IC aux particularités nationales et d'Etat des différents pays. Ils ne comprennent pas que la tâche principale de la direction consiste actuellement, après que les PC ont grandi, sont devenus des partis de masses, à découvrir, comprendre les particularités nationales du mouvement des différents pays et à les relier aux principes généraux de l'IC afin de faciliter ainsi la mise en pratique des buts principaux actuellement réalisables du mouvement communiste. D'où la tentative de la transplantation mécanique de quelques formules générales sans tenir compte des conditions concrètes du mouvement dans les différents pays. D'où les conflits éternels entre formules et

le mouvement révolutionnaire dans les différents pays qui sont le résultat essentiel de l'activité directrice de ces tristes chefs.

Nos oppositionnels appartiennent précisément à cette catégorie de chefs lamentables.

L'opposition avait entendu qu'une révolution bourgeoise s'opérait en Chine. Elle sait également qu'une révolution bourgeoise a évolué en Russie contre la bourgeoisie. D'où la formule toute faite pour la Chine: Plus d'action Commune avec la bourgeoisie, sortie immédiate des communistes du Kuomintang! (avril 1926). Mais l'opposition a oublié que la Chine diffère de la Russie de 1905 du fait qu'elle est un pays semi-colonial, opprimé par l'impérialisme, que la révolution en Chine n'est donc pas une simple révolution bourgeoise, mais une révolution du type antiimpérialiste, l'impérialisme détient les nerfs vitaux de l'industrie, du commerce et des transports, que l'oppression impérialiste touche non seulement les masses travailleuses, mais aussi certaines couches de la bourgeoisie chinoise, que, par conséquent, la bourgeoisie chinoise peut soutenir la révolution chinoise dans certaines conditions et pendant un temps déterminé. Tout le monde sait qu'en réalité les choses se sont passées ainsi. En considérant la période de Canton de la révolution chinoise, la période de la campagne du Yangtse, toute la phase qui a précédé la scission du Kuomintang, on est forcé de reconnaitre que la bourgeoisie chinoise a soutenu la révolution en Chine, que la ligne de l'IC à propos de l'admissibilité d'actions Communes avec cette bourgeoisie, pour un temps déterminé et dans des conditions déterminées, s'est prouvée comme tout à fait juste. Le résultat en fut l'abandon par l'opposition de son ancienne formule et la proclamation de la "nouvelle" formule: les actions Communes avec la bourgeoisie chinoise sont indispensables, les communistes ne doivent pas quitter le Kuomintang (avril 1927).

Telle fut la première punition infligée à l'opposition parce qu'elle n'a pas voulu tenir compte des particularités nationales de la révolution chinoise.

L'opposition a ouï dire que le gouvernement de Pékin se querelle avec les représentants des États impérialistes à propos de la question de l'autonomie douanière de la Chine. L'opposition sait que l'autonomie douanière est surtout utile aux capitalistes chinois. D'où la formule toute faite: la révolution chinoise est une révolution nationale, anti-impérialiste parce que but principal est l'autonomie douanière de la Chine. Cependant, l'opposition avait oublié que la force de l'impérialisme en Chine ne réside pas tant dans les restrictions douanières de la Chine que dans le fait qu'elle y possède des fabriques, des usines, des mines, des chemins fer, des vapeurs, des banques, des comptoirs commerciaux qui exploitent les ouvriers et les paysans chinois jusqu'au sang. L'opposition avait oublié que la lutte révolutionnaire du peuple chinois contre l'impérialisme s'explique avant du fait que l'impérialisme représente en Chine la force qui soutient et inspire les exploiteurs directs du peuple chinois, les féodaux, les militaristes, les capitalistes, les bureaucrates, etc., que les ouvriers et paysans chinois ne peuvent pas débarrasser de ces exploiteurs sans mener simultanément une lutte révolutionnaire contre l'impérialisme. L'opposition oublie que c'est précisément cette circonstance qui est un des facteurs les plus importants qui rend possible la transformation de la révolution bourgeoise en Chine en une révolution socialiste. L'opposition oublie que quiconque déclare la révolution anti-impérialiste chinoise est une révolution pour l'autonomie douanière, nie la possibilité de la transformation de la révolution bourgeoise en Chine en révolution socialiste, puisque, de ce fait, il ramène la révolution chinoise sous la direction de la bourgeoisie chinoise. Les faits ont démontré plus

tard que l'autonomie douanière constitue en somme la plate-forme de la bourgeoisie chinoise, car même des réactionnaires invétérés comme Tchang Tso Lin et Tchang Kai Chek se prononcent maintenant ouvertement pour la suppression des traités inégaux et pour le rétablissement de l'ancienne économie douanière en Chine. D'où la division dans l'opposition, les tentatives de se sauver devant sa propre formule sur l'autonomie douanière, les tentatives de s'en détacher en silence et de se rallier à la position de l'IC sur la possibilité de la transformation de la révolution bourgeoise en Chine en une révolution socialiste. Telle est la deuxième punition de l'opposition parce qu'elle n'a pas voulu étudier sérieusement particularités nationales de la révolution chinoise.

L'opposition avait entendu que la bourgeoisie commerciale avait pénétré dans les villages chinois et qu'elle donnait en fermage la terre à la paysannerie pauvre. L'opposition sait très bien qu'un commerçant n'est pas un féodal. D'où la formule toute faite. Du fait qu'il n'y a plus que des restes de la féodalité, la lutte de la paysannerie contre ces féodaux n'est d'aucune importance sérieuse pour la révolution chinoise: la tâche principale actuelle en Chine n'est nullement la révolution agraire, mais la question de l'indépendance douanière de la Chine vis-à-vis des pays impérialistes. Mais l'opposition ne remarque pas que la particularité de l'économie chinoise ne consiste pas dans la pénétration du village par le capital commercial, mais dans la liaison entre la domination des restes féodaux et l'existence du capital commercial au village chinois et dans la conservation des méthodes féodales, moyenâgeuses d'exploitation et d'oppression de la paysannerie. L'opposition ne conçoit pas que toute la machinerie militaire et bureaucratique actuelle en Chine qui pille et opprime la paysannerie chinoise d'une façon inhumaine, n'est en somme

que la superstructure politique de cette liaison de la domination des restes féodaux et les méthodes d'exploitions féodales avec l'existence du capital commercial au village. En effet, les faits ont démontré plus tard qu'une grandiose révolution agraire s'est déployée en Chine, révolution dressée avant tout contre les grands et petits seigneurs féodaux de Chine. Les faits ont démontré que cette révolution a entraîné des dizaines de millions de paysans et qu'elle a tendance à s'étendre sur toute la Chine, les faits ont démontré que féodaux sont des féodaux véritables, vivants, que non seulement ils existent en Chine, mais qu'ils détiennent le pouvoir dans toute une série de provinces, soumettent le commandement militaire à leur volonté, subordonnent la direction du Kuomintang à leur influence et assènent de rudes coups à la révolution chinoise. Vouloir nier, après tout cela, l'existence des restes féodaux et d'un système féodal d'exploitation comme forme principale d'oppression dans le village, vouloir nier, après tout cela, que la révolution agraire est maintenant la chose capitale du mouvement révolutionnaire chinois — cela voudrait dire nier des faits manifestes. D'où le retour de l'opposition de son ancienne formule dans la question des restes féodaux et de la révolution agraire. D'où les tentatives de l'opposition d'abandonner en silence des anciennes formules et de reconnaître silencieusement la justesse de la position de l'IC. L'opposition a été punie une troisième fois pour avoir refusé de tenir compte des particularités nationales de l'économie chinoise, etc., etc... La chute dans l'abime, entre la formule et la réalité, telle est la destinée des chefs lamentables de l'opposition.

Cet abime est le résultat direct du détachement de l'opposition du principe tactique bien connu du léninisme, relatif aux particularités nationales et à la spécificité nationale dans le mouvement révolutionnaire de chacun des pays.

Lénine a formulé ce principe de la façon suivante:

«Maintenant, il s'agit, pour les communistes des différents pays, de tenir compte, consciencieusement, des tâches fondamentales de la lutte contre l'opportunisme et le «doctrinarisme de gauche» ainsi que des particularités concrètes que cette lutte prend et prendra inévitablement dans les différents pays selon les caractères spécifiques de son économie, de sa politique, de sa culture, sa composition nationale (Irlande. etc., etc...) de ses colonies, de ses divisions religieuses, etc., etc... On sent que le mécontentement contre la 2e Internationale grandit et s'approfondit partout, aussi bien à cause de opportunisme qu'à cause également de son impuissance ou de son incapacité de créer un poste de central vraiment centralisé, véritablement dirigeant, capable de diriger la tactique internationale du prolétariat révolutionnaire dans sa lutte pour une république soviétique mondiale. II faut se rendre nettement compte qu'un tel centre ne être basé, en aucun cas, sur l'application mécanique des règles de lutte tactiques. Tant qu'existent des différences nationales et d'Etat entre les peuples et les pays — ces différences continueront d'exister encore longtemps et encore très longtemps même après la réalisation de la dictature du prolétariat sur le plan mondial — l'unité de la tactique internationale du mouvement communiste de tous les pays exige non pas la suppression de la variété, non pas l'abolition des différences nationales (en ce moment c'est un rêve insensé), mais une application des principes fondamentaux du communisme (pouvoir soviétique et dictature du prolétariat) telle qu'elle modifie justement ces principes dans les détails, qu'elle les applique justement et les adapte aux différences nationales et aux particularités des États nationaux. Examiner, étudier, découvrir deviner et comprendre les particularités nationales, le caractère spécifique national, dans les méthodes concrètes des différents

pays en vue de résoudre la tâche internationale qui est de vaincre l'opportunisme et le doctrinarisme "radical" au sein du mouvement ouvrier, de renverser la bourgeoisie, d'instituer la république soviétique et la dictature du prolétariat — telle est la tâche la plus importante de ce moment historique.»[1]

La ligne de l'IC a absolument tenu compte de ce principe tactique du léninisme.

La ligne de l'opposition est, par contre, celle qui a rompu avec ce principe tactique. C'est dans cette rupture qu'il faut rechercher également la cause des conclusions de l'opposition dans la question du caractère et des perspectives de la révolution chinoise.

Voyons maintenant le deuxième principe tactique du léninisme.

Le caractère et les perspectives de la révolution chinoise imposent la question des alliés du prolétariat dans sa lutte pour la victoire de la révolution.

Cette question des alliés du prolétariat est une des plus fondamentales pour la révolution chinoise. Le prolétariat chinois doit faire face à de puissants adversaires: les petits et grands seigneurs féodaux, la machine militaire bureautique des anciens et nouveaux militaristes, la bourgeoisie nationale contre-révolutionnaire, les impérialistes de l'Orient et de l'Occident détenant entre leurs mains les nerfs vitaux de l'économie chinoise et maintenant leurs droits d'exploitation sur le peuple chinois à l'aide de troupes et de navires de guerre. Pour battre ces adversaires puissants, il faut au prolétariat surtout une politique élastique, réfléchie, la capacité de profiter de toutes fissures dans le camp adverse, de trouver des alliés,

[1] Traduit de l'allemand. – *La Réd.*

même si ces alliés sont peu sûrs, hésitants, à condition que ce soient des alliés de masse et n'entravent pas la propagande et l'agitation révolutionnaires du Parti pour l'organisation de la classe ouvrière et des masses travailleuses. Une telle politique est la revendication fondamentale du deuxième principe tactique du léninisme. Sans cette politique, la victoire du prolétariat est impossible.

L'opposition considère une telle politique comme fausse, anti-léniniste. Par-là, elle apporte la démonstration qu'elle a perdu jusqu'aux dernières traces du léninisme, qu'elle est aussi éloignée du léninisme que le ciel de la terre.

Le prolétariat chinois a-t-il eu de tels alliés de masse au cours de l'époque écoulée? Oui.

Dans la période de la première phase de la révolution, lorsque la révolution était une révolution du front uni national (la période de Canton), les alliés du prolétariat furent la paysannerie, la population pauvre des villes, les intellectuels petits-bourgeois, la bourgeoisie nationale. Une des particularités du mouvement révolutionnaire chinois consistait en ce que les représentants de ces classes travaillaient ensemble avec les communistes dans une organisation bourgeoise révolutionnaire, dénommée Kuomintang. Ses alliés n'étaient et ne pouvaient pas être également sûrs. Les uns étaient des alliés plus ou moins sûrs (les paysans, la population pauvre des villes), les autres étaient moins sûrs et hésitants (les intellectuels petits-bourgeois), la troisième catégorie (la bourgeoisie nationale) n'était pas sûre du tout. À cette époque, le Kuomintang fut certainement une organisation de masse plus ou moins considérable. La politique des communistes au sein du Kuomintang était d'isoler les représentants de la bourgeoisie nationale (la droite), d'en profiter dans l'intérêt de la révolution de pousser les intellectuels petits-bourgeois (la gauche) de plus en plus à gauche, de les rassembler autour du

prolétariat, des paysans et de la population pauvre villes. Est-ce que Canton fut alors le centre du mouvement révolutionnaire en Chine? Incontestablement! Cela ne peut être contesté aujourd'hui que par des hommes ayant perdu la raison. Quelles sont les conquêtes remportées par les communistes au cours de cette période? L'élargissement du territoire de la révolution par l'avance des troupes cantonaises jusqu'au Yangtse, la possibilité d'une organisation légale du prolétariat (Syndicats, Comités de grève), le groupement des organisations communistes en un Parti, la création des premières Cellules d'organisation paysannes (Fédérations paysannes), la pénétration des communistes dans l'armée.

Pendant cette période, les directives de l'IC furent donc absolument justes.

Au cours de la période de la deuxième étape de la révolution, lorsque Tchang Kai Chek et la bourgeoisie nationale passèrent au camp de la contre-révolution et que le centre du mouvement révolutionnaire fut transposé de Canton à Wouhan, le prolétariat avait comme alliés les paysans, la pauvreté citadine et les intellectuels petit-bourgeois. Par quoi s'explique le passage de la bourgeoisie nationale au camp de la contre-révolution? Par la crainte qu'eut la bourgeoisie nationale de l'envergure du mouvement révolutionnaire, par la pression exercée à Shanghai par les impérialistes sur la bourgeoisie nationale. Celle-ci fut ainsi perdue pour la révolution, ce qui, dans une certaine mesure, a affaibli la révolution. Par contre, elle passa à une phase supérieure de développement, la phase de la révolution agraire en mobilisant de plus en plus les larges masses des paysans. Cela fut un *plus* pour la révolution. Le Kuomintang était-il, dans la deuxième étape de la révolution, une organisation de masse? Certainement, il est indubitable qu'il était alors bien plus une organisation de masse que dans la période de Canton. Est-ce que Wouhan était alors le centre

du mouvement révolutionnaire? Incontestablement. Il n'y a que les aveugles qui ne voient pas cela. Autrement le territoire de Wouhan (Houpé, Hounan) n'aurait pas été la base du développement maxima de la révolution agraire dirigée par le PC. La politique des communistes à l'égard du Kuomintang consista alors à pousser ce parti de plus en plus à gauche et à le transformer en noyau de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie. La possibilité d'une telle transformation existait-elle alors? Oui. En tout cas, il n'y avait pas de raison pour supposer qu'une telle possibilité était exclue. Nous disions alors que, pour la transformation d'une partie du Kuomintang de Wouhan en noyau de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, au moins deux conditions préalables seraient nécessaires: la démocratisation radicale du Kuomintang et le soutien direct accordé par le Kuomintang à la révolution agraire. Il serait imprudent de la part des communistes de renoncer aux essais d'une telle transformation. Quelles sont les conquêtes des communistes pendant cette période? Le PC s'est transformé d'un petit Parti de cinq à six mille membres en un Parti de masse de cinquante à soixante mille membres. Les syndicats ouvriers se sont rassemblés dans une Fédération formidable, s'étendant sur toute la Chine et forte, en chiffres ronds de trois millions de membres. Les organisations primitives de la paysannerie sont devenues de grandes associations comptant plusieurs dizaines de millions d'adhérents. Le mouvement agraire des paysans a atteint une ampleur formidable et occupe le point central dans le mouvement révolutionnaire chinois. Le PC s'est créé ainsi la possibilité de l'organisation de la révolution et est ainsi devenu le chef de la révolution agraire. L'hégémonie du prolétariat entra du domaine des désirs dans celui de la réalité.

Il est vrai que le PC chinois ne sut pas profiter de toutes ces possibilités. Au cours de cette période, le CC du PC de Chine commit une série de fautes graves. Mais il serait ridicule de croire que le PC de Chine puisse devenir, du jour au lendemain un véritable Parti bolchévik et cela grâce aux seules lignes directrices de l'IC. Qu'on se rappelle l'histoire de notre Parti, les divisions, les scissions, les trahisons, etc., comprendre, enfin, que les véritables partis bolchéviks ne naissent pas d'un seul coup.

Il s'ensuit que la direction de l'IC a été absolument juste pendant cette période.

Le prolétariat chinois a-t-il encore des alliés en ce moment? Oui.

Ses alliés sont paysannerie et la pauvreté citadine.

La période actuelle est caractérisée par la désertion de la direction du Kuomintang de Wouhan au camp de la contre-révolution, par l'éloignement des intellectuels petits-bourgeois de la révolution agraire. Les explications en sont: 1) la crainte des intellectuels petits-bourgeois de la révolution agraire qui va s'élargissant et la pression des seigneurs féodaux sur la direction de Wouhan; la pression des impérialistes de la région de Tientsin exigeant du Kuomintang comme prix de la marche libre de leurs troupes vers le Nord, la rupture avec les communistes. L'opposition doute qu'il y ait encore en Chine des restes de la domination féodale. Or, il est de toute évidence que ces restes, ces traditions, non seulement existent en Chine, mais qu'ils se montrent encore bien plus forts que la pression de la révolution en ce moment. C'est précisément parce que, pour le moment, les impérialistes et les seigneurs féodaux se sont révélés comme les plus forts en Chine que la révolution a essuyé une défaite momentanée. Cette fois-ci, les intellectuels petits-bourgeois ont été perdus pour la révolution. Et c'est cela

qui est le symptôme de la défaite momentanée de la révolution. Par contre, les larges masses de paysans et de pauvres des villes se sont groupées d'autant plus étroitement autour du prolétariat et ont créé ainsi la base de l'hégémonie prolétarienne. Et cela, c'est un *plus* pour la révolution.

L'opposition déclare que la défaite passagère de la révolution est une conséquence de la politique de l'IC. Il n'y a que des hommes avant rompu avec le marxisme pour prétendre cela. Seuls, des hommes qui n'ont plus rien à faire avec le marxisme peuvent exiger qu'une politique juste conduise toujours à la victoire directe sur l'ennemi. La politique des bolchéviks, pendant la révolution de 1905 était-elle juste? Oui, certainement. Pourquoi la révolution de 1905 fut-elle écrasée, bien que des conseils d'ouvriers eussent existé, bien que la politique des bolchéviks fut juste? Parce que les restes féodaux et l'absolutisme furent encore plus puissants que le mouvement révolutionnaire des ouvriers. La politique des bolchéviks était-elle juste en juillet 1917? Oui. Pourquoi, dans ces conditions, les bolchéviks ont succombé, malgré qu'il y ait eu de nouveau des Soviets ouvriers qui, alors, trahirent les bolchéviks, bien que ceux-ci eussent une politique juste? Parce, qu'à ce moment, l'impérialisme russe fut plus fort que le mouvement ouvrier révolutionnaire. Une politique juste ne doit pas conduire toujours et dans toutes les conditions à la victoire directe sur l'ennemi. La victoire directe sur l'ennemi n'est pas seulement déterminée par une politique juste, mais en première ligne et surtout par le rapport des forces de classes, par la supériorité manifeste des forces qui sont du côté de la révolution, par la décomposition du camp adverse, par la situation internationale favorable. Ce n'est que dans ces conditions qu'une politique juste peut donner la victoire directe au prolétariat. Mais il existe une condition qu'une politique juste doit toujours et dans toutes les conditions remplir. La politique du Parti doit aiguiser

la combativité du prolétariat, multiplier ses liaisons avec les masses travailleuses, hausser l'autorité du prolétariat parmi les masses, assurer l'hégémonie du prolétariat dans la révolution. Peut-on affirmer que, pendant la période écoulée, le maximum de conditions favorables ait existé pour la victoire de la révolution chinoise? Non. Peut-on affirmer que la politique communiste en Chine n'a pas aiguisé la combativité du prolétariat, n'a pas renforcé ses liaisons avec les larges masses et relevé son autorité parmi elles? Un non catégorique s'impose. Seuls, des aveugles peuvent nier que, pendant ce temps, le prolétariat a réussi à séparer de larges masses paysannes de la bourgeoisie nationale et des intellectuels petits-bourgeois pour les grouper autour de son propre drapeau. Lors de révolution, le PC s'est trouvé dans un même bloc avec la bourgeoisie à Canton, afin d'élargir le territoire de la révolution, de se transformer en un Parti de masse, de se créer la possibilité de l'organisation légale du prolétariat et de frayer le chemin aux paysans. Au cours de la deuxième étape de la révolution, le PC de Chine fit bloc avec les intellectuels petits-bourgeois du Kuomintang de Wouhan afin d'augmenter ses forces, d'élargir l'organisation du prolétariat, d'arracher de larges masses paysannes à la direction du Kuomintang et créer les conditions nécessaires à l'hégémonie du prolétariat. La bourgeoisie nationale, en passant au camp de la contre-révolution, a perdu ainsi le contact avec les larges masses. La bourgeoisie nationale traîna derrière elle les intellectuels du Kuomintang de Wouhan, qui intimidés par la révolution agraire, se sont maintenant discrédités définitivement aux yeux des masses paysannes. Les millions de paysans se sont ralliés d'autant plus étroitement au prolétariat qu'ils voient en lui le seul dirigeant sûr. Est-ce que cette démonstration n'est pas suffisamment claire? N'est-il pas évident que seule une politique juste pouvait mûrir de tels résultats? N'est-il pas de toute évidence que seule une telle politique pouvait augmenter la combativité du

prolétariat? Qui, en dehors de ces hommes de notre opposition, qui veulent être "également des chefs", peut contester la justesse et le caractère révolutionnaire d'une telle politique?

L'opposition affirme que l'éloignement de la direction du Kuomintang de Wouhan en direction de la contre-révolution est un signe de la fausseté de la politique de bloc avec le Kuomintang de Wouhan au cours de la deuxième étape de la révolution. Il n'y a que des hommes ayant oublié l'histoire du bolchévisme et ayant secoué les derniers vestiges du léninisme pour parler ainsi. Est-ce que, en Octobre et après Octobre jusqu'au printemps de 1918, la politique bolchéviste du bloc révolutionnaire avec les Socialistes-Révolutionnaires fut juste? Je crois qu'il ne s'est trouvé une seule personne pour oser contester la justesse de ce bloc. Comment ce bloc a-t-il pris fin? Par l'insurrection des Socialistes-Révolutionnaires de gauche contre le gouvernement soviétique. Peut-on prétendre, pour cette raison, que la politique de bloc avec les Socialistes-Révolutionnaires était fausse? Impossible d'affirmer cela. La politique du bloc révolutionnaire avec le Kuomintang de Wouhan, au cours de la deuxième étape de la révolution chinoise, fut-elle juste? Je crois que personne n'a encore osé contester la justesse d'un tel bloc au cours de la deuxième étape de la révolution. L'opposition elle-même confirmait (en avril 1927) que ce bloc était juste. Et maintenant, après l'éloignement de la direction du Kuomintang de Wouhan de la révolution, peut-on affirmer que le bloc révolutionnaire avec le Kuomintang de Wouhan était faux? Faut-il encore souligner que seuls des hommes sans caractère peuvent opérer avec de tels "arguments"? Qui donc a affirmé que le bloc avec le Kuomintang de Wouhan devait être éternel? Existe-t-il des blocs éternels? N'est-il pas évident que l'opposition n'a rien compris, absolument rien compris au deuxième principe

tactique du léninisme sur le bloc révolutionnaire du prolétariat avec les classes et groupes non prolétariens?

Lénine formule ce principe tactique de la façon suivante:

«Pour triompher d'un adversaire plus puissant, il faut tendre à l'extrême ses forces, il faut savoir utiliser parfaitement, avec attention, minutie et prudence, les moindres fissures qui se produisent entre les ennemis, les moindres oppositions d'intérêts qui se manifestent entre les bourgeoisies, entre les différents groupes ou les diverses espèces de bourgeoisie à l'intérieur de chaque pays. Il faut également utiliser les plus faibles occasions d'attirer à soi les masses, même si elles doivent être des alliés temporaires, chancelants, conditionnels, peu solides et peu sûrs. Celui qui n'a pas compris cette vérité n'a pas compris une once du marxisme, ni en général du socialisme scientifique de notre époque. Celui qui n'a pas prouvé par la *pratique*, pendant un laps de temps suffisamment long et dans des situations politiques suffisamment variées, qu'il était capable d'appliquer cette vérité dans la réalité, celui-là ne sait pas encore servir la classe révolutionnaire dans sa lutte pour affranchir de l'exploitation l'humanité laborieuse. Ce qui vient d'être dit s'applique aussi bien à la période précédant la conquête du pouvoir politique par le prolétariat qu'à celle qui la suit. » (Lénine: *La Maladie infantile du Communisme*.)

Arrivons maintenant au troisième principe tactique du léninisme.

Il concerne la question du changement des mots d'ordre, de la façon et de la méthode de ce changement, comment il faut transformer les mots d'ordre pour le parti en mots d'ordre pour les masses, comment et de quelle façon les masses doivent être amenées à comprendre la position révolutionnaire pour qu'elles puissent se convaincre, par leurs propres expériences politiques, de la justesse des mots d'ordre du Parti. Impossible

de persuader la masse par l'agitation et la propagande seules. Il faut que la masse ait ses propres expériences politiques. Il nécessaire que les larges masses sentent elles-mêmes l'inévitabilité par exemple, du renversement du régime d'oppression, l'inévitabilité de l'établissement d'un nouvel ordre politique et social. Certes il faut reconnaître que, en avril 1917, le groupe d'avant-garde, le Parti, était déjà convaincu de l'inévitabilité du renversement du gouvernement provisoire Milioukov-Kerenski, mais cela ne suffisait pas encore pour revendiquer le renversement de ce gouvernement et pour mettre à l'ordre du jour le mot d'ordre du renversement de ce gouvernement provisoire et de l'institution du gouvernement soviétique. Pour transformer la formule: «Tout le pouvoir aux Soviets!», envisagée pour la période prochaine, en un mot d'ordre du jour, en un mot d'ordre de l'action immédiate, il fallait encore un facteur décisif, il était nécessaire que les masses se convainquent elles-mêmes de la justesse de ce mot d'ordre et soutiennent le Parti lors de sa réalisation sous l'une ou l'autre forme. Il faut bien distinguer entre la formule exprimant la perspective envisagée pour le proche avenir et la formule qui doit servir de mot d'ordre du jour. C'est en raison de cela que le groupe des bolchéviks de Pétrograd, Bogdatiev en tête, a échoué, en avril 1917, en établissant prématurément le mot d'ordre: «À bas le gouvernement provisoire, tout le pouvoir aux Soviets!». Lénine a alors stigmatisé publiquement la tentative du groupe de Bogdatiev, d'esprit aventurier, dangereux. Pourquoi? Parce que les larges masses des travailleurs de l'arrière-front et du front n'étaient pas encore préparées à ce mot d'ordre. Parce que ce groupe avait employé la formule perspective: «Tout le pouvoir aux Soviets!» comme formule immédiate. Parce qu'il a agi prématurément et qu'il menaça ainsi le Parti de l'isolement complet des larges masses, des Soviets qui croyaient encore dans l'esprit révolutionnaire du gouvernement provisoire.

Les communistes chinois devaient-ils, par exemple, il y a six mois, lancer le mot d'ordre: «À bas la direction du Kuomintang de Wouhan!» Non; ils ne le devaient pas, parce que ç'aurait été une anticipation dangereuse et aurait entravé l'accès des communistes aux larges masses travailleuses qui croient dans la direction du Kuomintang, parce que le PC se serait isolé des masses paysannes. Ils ne devaient pas faire cela, parce que la direction du Kuomintang de Wouhan, le Comité Central du Kuomintang de Wouhan n'avait pas encore atteint l'apogée en tant que gouvernement bourgeois révolutionnaire, parce qu'il ne s'était pas encore discrédité aux yeux des larges masses travailleuses par sa lutte contre la révolution agraire, par sa lutte contre la classe ouvrière, par son éloignement de la révolution en direction de la contre-révolution. Nous avons toujours dit qu'il ne fallait pas diriger le cours sur le discrédit et le renversement de la direction du Kuomintang de Wouhan tant qu'elle n'aurait pas épuisé toutes les possibilités en tant que gouvernement bourgeois révolutionnaire, qu'il fallait la laisser faire en ce sens et soulever seulement plus tard la question de son remplacement. Les communistes chinois doivent-ils maintenant lancer le mot d'ordre: «À bas la direction du Kuomintang de Wouhan»? Evidemment, il faut qu'ils le fassent. Maintenant que la direction du Kuomintang s'est déjà discréditée par sa lutte contre la révolution, qu'elle a créé des rapports hostiles entre elle et les larges masses ouvrières et paysannes, ce mot d'ordre rencontre un écho formidable parmi les masses populaires. Maintenant, chaque paysan, chaque ouvrier comprend que les communistes ont bien fait en sortant du gouvernement de Wouhan et du Comite Central du Kuomintang de Wouhan et en lançant le d'ordre: «À bas la direction du Kuomintang de Wouhan». Les masses ouvrières et paysannes sont maintenant mises devant le choix: ou bien la direction actuelle du Kuomintang reste, ce qui signifierait la renonciation à la réalisation des revendications les plus

pressantes de la masse, la renonciation à la révolution agraire, ou bien révolution agraire et amélioration fondamentale de la situation de la classe ouvrière. C'est alors que le changement du gouvernement du Kuomintang de Wouhan deviendra le mot d'ordre des masses.

Voilà donc ce qu'exige le troisième principe tactique du léninisme dans la question du changement des mots d'ordre, dans la question des voies et moyens d'attirer les larges masses aux nouvelles positions révolutionnaires, dans la question de savoir comment l'on peut aider, par ses actions, par un changement opportun des mots d'ordre existants en d'autres mots d'ordre, les masses travailleuses à reconnaître par leurs propres expériences la justesse de la ligne du Part.

Voici comment Lénine a formulé ce principe tactique:

«Impossible de vaincre avec la seule avant-garde. Jeter l'avant-garde, seule, dans une lutte décisive, avant que toute la classe, avant que les larges masses aient occupé une position ou bien d'appui direct à l'avant-garde ou du moins d'une neutralité bienveillante vis-à-vis d'elle, et avant qu'elles soient mises dans l'impossibilité de soutenir ses ennemis — ce serait non seulement une bêtise, mais un crime. Mais, pour que toute la classe, les larges masses de travailleurs et les esclaves du capital, adoptent réellement cette attitude, la propagande et l'agitation seules ne suffisent pas. Pour cela, il faut l'expérience politique propre de cette masse. Telle est la loi fondamentale de toutes les grandes révolutions, loi qui est maintenant confirmée avec une vigueur et une netteté surprenantes, non seulement par la Russie, mais également par l'Allemagne.

«Non seulement les masses de Russie se trouvent à un niveau culturel encore très bas, ne sachant pour la plupart ni lire, ni écrire, mais également les masses d'Allemagne, sachant lire et écrire et ayant une haute culture, doivent sentir sur leur

propre corps toute la faiblesse, le manque de caractère, toute l'impuissance, toute la servilité, toute la bassesse du gouvernement des chevaliers de la 2e Internationale, toute l'inévitabilité de la dictature des réactionnaires extrêmes (Kornilov en Russie, Kapp et Cie en Allemagne) comme alternative unique avec la dictature du prolétariat, pour se tourner définitivement vers le communisme.

«La tâche prochaine de l'avant-garde consciente du mouvement ouvrier international, c'est-à-dire des Partis, groupes, courants communistes consiste à savoir conduire les larges masses (qui, actuellement, dorment encore à majorité, sont pathétiques, routinières, paresseuses, conservatives, non encore éveillées), à ces nouvelles positions, ou pour mieux dire, il faut qu'elle apprenne à diriger non seulement le Parti, mais également les masses pendant leur avance vers une nouvelle position.»

La faute fondamentale de l'opposition consiste en e qu'elle ne comprend pas le but, le sens, la signification de ce principe tactique du léninisme, en ce qu'elle ne reconnais pas qu'elle l'enfreint systématiquement.

L'opposition (trotskiste) a rompu avec ce principe tactique, au début de 1917, en essayant «de passer par un saut hardi » par-dessus le mouvement agraire non encore terminé (Voir Lénine.)

L'opposition (Trotski et Zinoviev) a rompu avec ce principe en essayant de «sauter» l'état arriéré des syndicats, en ne reconnaissant pas l'utilité du travail communiste dans les syndicats réactionnaires et en niant la nécessité du bloc passager.

L'opposition (Trotski, Zinoviev, Radek) a rompu avec ce principe en essayant de «sauter» les particularités nationales du mouvement révolutionnaire chinois (Kuomintang), l'état

arriéré des masses populaires chinoises, en exigeant, en avril 1927, la sortie immédiate des communistes du Kuomintang et en lançant, en avril 1927, le mot d'ordre de l'organisation immédiate des Soviets dans une situation où la "phase de développement du Kuomintang" n'était pas encore terminée, ne s'était pas encore survécu.

L'opposition est d'avis qu'il suffit entièrement de reconnaître l'indécision, les oscillations de la direction du Kuomintang (il n'est guère difficile, pour quel fonctionnaire politique qualifié, de reconnaître cela), pour déclencher des "actions énergiques" contre le Kuomintang, contre le pouvoir du Kuomintang, que sa compréhension suffit pour que les larges masses ouvrières et paysannes "nous" soutiennent immédiatement ainsi que "nos" actions énergiques. L'opposition oublie que "notre" compréhension est loin de suffire pour que les masses suivent les communistes chinois. L'opposition oublie que, pour cela, il est nécessaire que les masses reconnaissent de par leurs propres expériences le caractère chancelant, les tendances réactionnaires et contre-révolutionnaires de la direction du Kuomintang. L'opposition oublie que la révolution n'est pas faite par groupe d'avant-garde, par certaines bien que "hautes personnalités", mais avant tout et principalement par les masses de millions du peuple. Il est remarquable que l'opposition oublie la situation, la compréhension et la volonté d'action décisive des masses populaires.

Est-ce que le Parti, Lénine, savaient, en avril 1917, que le gouvernement provisoire Milioukov-Kérenski devait être renversé, que l'existence du gouvernement provisoire était incompatible avec l'activité des Soviets, que le pouvoir devait passer aux mains des Soviets? Evidemment, nous le savions. Pourquoi alors Lénine dénonçait-il le fameux groupe des bolchéviks de Pétrograd, dirigée par Bogdatiev, comme aventurier lorsque, en avril 1917, il lançait le mot d'ordre: «À

bas le gouvernement provisoire, tout le pouvoir aux Soviets!» et lorsqu'il essayait également de mettre ce mot d'ordre en pratique, de renverser le gouvernement provisoire? Parce que les masses travailleuses, certaines fractions des ouvriers, les millions de paysans, la grande masse de l'armée et, enfin, les Soviets eux aussi n'avaient pas encore atteint un tel degré de maturité pour comprendre ce mot d'ordre comme mot d'ordre du jour. Parce que le gouvernement provisoire et les partis petits-bourgeois des Socialistes-Révolutionnaires et des menchéviks n'avaient pas encore épuisé toutes les possibilités, ne s'étaient pas encore suffisamment discrédités aux yeux des masses des travailleurs, parce que Lénine savait que la compréhension du groupe dirigeant du prolétariat, du Parti du prolétariat, ne suffisait pas encore à renverser le gouvernement provisoire pour instituer le pouvoir soviétique, qu'il était tout d'abord nécessaire que les masses, de par leurs propres expériences, reconnaissent la justesse d une telle ligne, qu'il fallait passer par toute la bacchanale de la coalition, par la trahison des partis petits-bourgeois, en juin, juillet et août 1917, qu'il fallait vivre la retraite honteuse au front en juillet 1917, et la coalition "honnête" des partis petit-bourgeois avec Kornilov et Milioukov, qu'il fallait subir l'insurrection de Kornilov, etc…, pour que les masses de millions de travailleurs se persuadent de l'inévitabilité de la chute du gouvernement provisoire et de l'établissement du pouvoir soviétique. Parce que le mot d'ordre du pouvoir soviétique, comme mot d'ordre perspective ne pouvait devenir mot d'ordre du jour que dans ces conditions.

C'est le malheur de l'opposition qu'elle commet toujours de nouveau cette même faute que le groupe de Bogdatiev commettait déjà en son temps, qu'elle dévie du chemin de Lénine, qu'elle préfère suivre les voies du camarade Bogdatiev.

Est-ce que nous, le Parti, Lénine, savions que l'Assemblée Constituante était incompatible avec le système du pouvoir soviétique lorsque nous participions aux élections à l'Assemblée Constituante et que nous convoquions cette Assemblée à Pétrograd? Evidemment, nous le savions. Mais pourquoi avons-nous donc convoqué cette Assemblée? Comment pouvait-il se faire que les bolchéviks, en tant qu'ennemis du parlementarisme, non seulement participent, après l'établissement du pouvoir soviétique, aux élections, mais fixent eux-mêmes la convocation de l'Assemblée Constituante? N'était-ce pas une politique «de suiveur»? Une politique en retard sur les événements, un "refoulement des masses»? Une rupture de la tactique du "but éloigné"? Évidemment! Les bolchéviks agirent ainsi pour faciliter aux masses populaires arriérées à se persuader de l'impuissance de l'Assemblée Constituante, de son essence réactionnaire et contre-révolutionnaire. Ce n'est que de cette façon qu'on pouvait attirer à nous les grandes masses de paysans et faciliter la dispersion de l'Assemblée Constituante.

Voici comment Lénine s'est exprimé à ce sujet:

« Nous avons participé aux élections du Parlement bourgeois en Russe, l'Assemblée Constituante, en septembre et en novembre 1917. Notre tactique était-elle juste ou non? N'avions-nous pas le droit, nous, les bolchéviks russes, en septembre-novembre 1919, bien plus que n'importe quels autres communistes occidentaux, de supposer que le parlementarisme s'était survécu politiquement en Russie? Évidemment, nous avions ce droit, car il n'importe pas que les Parlements bourgeois soient de longue ou de courte durée, mais il s'agit de connaître le degré de préparation (intellectuelle, politique, pratique) des larges masses de travailleurs pour reconnaître la Constitution soviétique, pour chasser le Parlement bourgeois démocratique ou pour permettre sa

dispersion. Il est un fait absolument incontestable, absolument historique, qu'en Russie, en septembre-novembre 1919, la classe ouvrière des villes, les soldats et les paysans étaient si bien préparés qu'on ne voit pas souvent de choses pareilles, par suite d'une série de circonstances spéciales, à la reconnaissance du régime soviétique et à la dispersion du Parlement bourgeois démocratique. Et, en dépit de tout cela, les bolchéviks n'ont pas boycotté l'Assemblée Constituante, mais ont participé aux élections, avant comme après la conquête du pouvoir politique par le prolétariat.

«De tout cela, découle une conclusion absolument incontestable: il a été démontré que même quelques semaines avant la victoire de la République soviétique, que même après une telle victoire la participation au Parlement démocratique, loin de nuire au prolétariat révolutionnaire, lui a, au contraire, facilité la possibilité de démontrer aux classes arriérées pourquoi de tels Parlements méritent d'être dispersés, pourquoi ils facilitent le succès de cette dispersion, pourquoi ils facilitent la «victoire politique» sur le parlementarisme bourgeois.»

Voilà donc comment les bolchéviks ont mis en pratique le troisième principe tactique du léninisme.

Et voilà comment il faut appliquer la tactique du bolchévisme en Chine, sans égard à ce qu'il s'agisse de la révolution agraire, du Kuomintang ou du mot d'ordre des Soviets.

Apparemment, l'opposition incline à penser que la révolution en Chine s'est déjà complètement effondrée. Cela est faux. Il est certain que la révolution chinoise a essuyé une défaite momentanée, mais la question se pose ainsi: quelle est la nature de cette défaite, combien profondes sont les répercussions de cette défaite? Il est possible qu'il s'agisse d'une

défaite qui durera aussi longtemps que celle qui a suivi la révolution de 1905 en Russie, lorsque la révolution fut interrompue pendant douze années, pour éclater de nouveau avec une force accrue en février 1917, balayant l'absolutisme, et frayant le chemin à la nouvelle révolution soviétique. On ne peut pas dire que cette perspective soit exclue. Cette défaite de la révolution chinoise n'est donc pas plus complète que la défaite de 1905 n'a été définitive. Ce n'est pas une défaite complète, parce que les tâches fondamentales de la révolution chinoise dans la phase actuelle de développement — la révolution agraire, l'unification révolutionnaire de la Chine, sa libération du joug impérialiste — restent sans solution. Si cette longue perspective se réalise, on ne peut alors pas dire qu'il est temps de créer immédiatement des Soviets de députés ouvriers et paysans, car les Soviets ne se créent et ne sont prospères que dans une situation ascendante de la révolution. Mais on ne peut guère considérer cette perspective comme probable — du moins les en manquent — du fait que la contre-révolution ne s'est pas encore unifiée et qu'elle ne s'unira pas avant longtemps, si jamais elle arrive à s'unir, du fait que la guerre entre les anciens et les nouveaux militarismes s'est de nouveau enflammée, que cette guerre doit affaiblir la force de la contre-révolution, ruiner et surexciter en même temps les paysans, du fait qu'en Chine n'existe pas encore un groupe ou un gouvernement prêt à opérer une réforme semblable à celle que Stolypine promulgua en Russie, servant de paratonnerre pour les groupes dirigeants, du fait qu'il ne sera pas facile de freiner et de réprimer les millions de paysans qui ont déjà mis la main sur la grande propriété foncière, du fait que, aux yeux des masses travailleuses, l'autorité du prolétariat grandit d'heure en heure et que ses forces sont encore loin d'être écrasées.

Il est possible que la défaite de la révolution chinoise dure autant que la défaite essuyée par les bolchéviks en juillet 1917,

lorsqu'ils ont été trahis par les Soviets et contraints de se retirer dans l'illégalité et lorsque, quelques mois plus tard, la révolution se lança de nouveau à travers les rues pour balayer le gouvernement impérialiste de Russie. Il va de soi que cette analogie est conditionnée. Je ne la laisse valoir qu'avec toutes les réserves qui s'imposent en considérant la situation différente entre la Chine actuelle et la Russie de 1917. Je ne fais cette analogie que pour constater à peu près le degré de la défaite de la révolution chinoise. Je crois que cette perspective est probable. Et si cette perspective se réalise, si prochainement — il n'est pas besoin que ce soit dans deux mois, il se peut que ce soit dans six mois, un an — une vague révolutionnaire monte, alors on pourra mettre la création de Soviets de députés ouvriers et paysans à l'ordre du jour comme contrepoids au gouvernement bourgeois. Pourquoi? Parce que dans la situation d'un nouvel essor de la révolution, dans la phase actuelle de son développement, la question de création de Soviets aura atteint un degré de maturité complète. Hier il y a quelques mois, les communistes chinois ne devaient pas lancer le mot d'ordre des Soviets parce que ç'aurait été une aventure, préconisée par notre opposition, parce que la direction du Kuomintang ne s'est pas encore discréditée comme adversaire de la révolution. Maintenant, au contraire, le mot d'ordre de la création de Soviets peut devenir un mot d'ordre réellement révolutionnaire si (si!), dans le proche avenir, une nouvelle vague révolutionnaire puissante s'élève. C'est pourquoi il faut déjà maintenant, encore avant cette vague, à côté de la lutte pour le remplacement de la direction actuelle du Kuomintang par une direction révolutionnaire, faire parmi les larges masses des travailleurs une vaste propagande pour l'idée des Soviets, sans anticiper pourtant sur les événements et sans organiser déjà maintenant des Soviets, en n'oubliant jamais que les Soviets ne peuvent prospérer que dans une situation d'essor révolutionnaire puissant.

L'opposition dira peut-être que c'est elle "la première" qui a dit cela et que c'est précisément cela qu'elle dénomme tactique du "but éloigné".

Ce n'est pas vrai, mes chers amis. C'est tout à fait faux. Ce n'est pas une tactique du "but éloigné" mais une tactique des hésitations qui, sans cesse, ou bien dépasse le but ou ne l'atteint pas. Lorsque l'opposition, en avril 1926, favorisait la sortie immédiate des communistes du Kuomintang, elle dépassait de loin le but, car l'opposition a dû reconnaître plus tard que les communistes devaient rester dans le Kuomintang. Lorsque l'opposition interprétait la révolution chinoise comme une révolution pour l'autonomie douanière, c'était une tactique qui n'atteignait pas le but, car l'opposition s'est vue obligée plus tard de se sauver en silence devant sa propre formule. Lorsque l'opposition, en avril 1927, déclarait qu'on exagérait les restes féodaux en Chine, et qu'elle oubliait en même temps l'existence d'un mouvement de masse agraire, c'était une tactique qui n'atteignait pas son but, car l'opposition, plus tard, devait avouer elle-même son erreur. Lorsque l'opposition, en avril 1927, préconisait le mot d'ordre de la création immédiate des Soviets, elle dépassait le but. L'opposition a dû avouer alors les contradictions dans son propre camp où une partie (Trotski) exigeait la confirmation du cours tendant au renversement du gouvernement de Wouhan et où l'autre partie (Zinoviev) exigeait qu'on accorde un «soutien absolu» à ce même gouvernement de Wouhan. Mais depuis quand qualifie-t-on chez nous la tactique des hésitations, la tactique de dépasser le but ou de ne pas l'atteindre, de tactique du "but éloigné"?

En ce qui concerne les Soviets, il faut dire que l'IC, dans ses documents, a envisagé longtemps avant l'opposition, la question des Soviets en Chine comme perspective. «Les Soviets!», comme mot d'ordre du jour lancé par l'opposition au printemps de l'année passée comme contrepoids au

Kuomintang révolutionnaire (le Kuomintang était alors révolutionnaire ; pourquoi Zinoviev aurait-il alors préconisé si énergiquement le "soutien absolu" du Kuomintang?) était une aventure, une anticipation des évènements, comme c'était le cas avec Bogdatiev en avril 1917. Du fait que le d'ordre des Soviets peut devenir, en Chine, dans un avenir prochain, le mot d'ordre du jour, il ne résulte nullement que le lancement du mot d'ordre des Soviets par l'opposition au printemps de cette année n'était pas une aventure dangereuse et nuisible. Du fait que Lénine a reconnu, en septembre 1917 (la fameuse décision du Comité Central sur l'insurrection), la nécessité et l'opportunité du mot d'ordre: «Tout le pouvoir aux Soviets», il serait erroné de conclure que le même mot d'ordre lancé par Bogdatiev, en avril 1917, n'était pas une aventure dangereuse et nuisible. Bogdatiev, lui aussi aurait pu dire, en septembre 1917, que c'était lui le "premier" qui, déjà en avril 1917, avait parlé du pouvoir des Soviets. Mais est-ce que cela veut dire que Bogdatiev a eu raison et que Lénine a eu tort en stigmatisant cette entreprise d'avril 1917 comme aventurière? Il semble que les lauriers de Bogdatiev ne laissent pas dormir tranquillement notre opposition.

L'opposition ne comprends pas qu'il ne s'agit pas de prononcer quelque chose "le premier", en anticipant sur les événements et détruisant la cause de la révolution, mais qu'il s'agit de dire les choses au moment opportun et d'une façon telle qu'elles soient comprises et réalisées par les masses. Tels sont les faits. Le résultat final de tout cela est l'éloignement de l'opposition de la tactique léniniste, l'introduction d'un esprit aventurier extrême-gauchiste dans sa politique.

Un nouveau manifeste de Wang Tchin Wei contre la lutte de classe (juillet 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.78, 7e année, 27 juillet 1927, p. 1042-1043

Le théoricien du Kuomintang, Wang Tchin Wei, vient de publier une série d'articles sur les principes du Kuomintang. Dans l'un d'eux, il compare la révolution chinoise avec les révolutions française et russe.

L'article souligne que le monde entier est actuellement divisé en deux camps: un camp capitaliste, dont font partie tous les pays d'Europe et d'Amérique, et un représenté par l'US. La Chine ne peut pas suivre la voie capitaliste, parce que, tout d'abord, ce serait en contradiction avec le troisième principe du Kuomintang et, deuxièmement, parce qu'il n'existe pas en Chine classe capitaliste suffisamment puissante pour devenir le moteur principal d'une révolution. Cependant, cela ne signifie nullement que la Chine doive devenir semblable à l'US.

En citant Lénine et Staline sur les particularités de la révolution chinoise, Wang Tchin Wei prétend que la différence essentielle entre la révolution chinoise, d'un côté, les révolutions française et russe, de l'autre, consiste en que la révolution chinoise est une lutte contre l'impérialisme étranger, tandis que les révolutions française et russe étaient une lutte contre les classes gouvernantes de leur propre pays. La particularité de la révolution chinoise serait sa lutte pour la conquête de droits égaux à ceux des puissances étrangères et la suppression de tous les troubles. C'est pourquoi les méthodes de la révolution chinoise ne peuvent être ni celles de la révolution française, ni celles de la révolution ruse.

Abordant la question de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution Wang Tchin Wei relève que de la faiblesse de la

bourgeoisie chinoise découle simultanément la faiblesse du prolétariat chinois qui, en outre, se trouve dans une situation particulière du fait que la majorité des grandes entreprises appartiennent aux impérialistes étrangers, Avant que l'on puisse parler d'un contrôle ouvrier ou de l'Etat sur les entreprises, il faudrait d'abord avoir complètement expulsé les impérialistes. Les buts de la révolution chinoise étant tout autres que ceux des révolutions française et russe, ses méthodes doivent également être différentes. Wang Tchin Wei remarque à ce sujet qu'il ne voudrait nullement paralyser l'esprit du prolétariat chinois; si les ouvriers luttaient réellement et tenacement pour les intérêts de la révolution chinoise, il se pourrait qu'ils devinssent le facteur principal de {a révolution chinoise. Le but unique et principal de la révolution nationale doit être l'expulsion des impérialistes ; cette lutte désespérée exige la concentration. de tout le pouvoir politique, militaire, diplomatique et économique.

En se prévalant de la doctrine de Sun Yat Sen, Wang Tchin Wei tire les conclusions suivantes:

1) Toutes les masses opprimées, réunies sous la direction du Kuomintang, doivent lutter pour la révolution nationale. Les mots d'ordre devront êtres: "Soutenez les ouvriers et les paysans!" et "Ouvriers, paysans, commerçants, étudiants et soldats, unissez-vous!". Le premier de ces mots d'ordre se propose de faire des ouvriers et des paysans le facteur capital du mouvement révolutionnaire, tandis que le deuxième tend à la consolidation du front unique de toute les masses révolutionnaires ;

2) Les masses doivent recevoir une éducation révolutionnaire conforme, travailler sous l'égide du Kuomintang, qui les conduira à travers l'étape de la guerre civile ainsi qu'à travers l'étape de tutelle. Dès que la situation

sera complètement sans péril, commencera l'étape constitutionnelle ;

3) Il faut s'emparer du pouvoir politique par des moyens révolutionnaires ; mais, aussitôt cette tâche accompli, il faudra recourir à des méthodes pacifiques pour résoudre les problèmes économiques: distribution, égale des terres, restriction du capital privé et création du capital d'État en vue du développement de l'industrie. Ces méthodes entravent le développement des grands capitaux privés et conduiront à la création du capitalisme d'État qui, à l'aide de ces méthodes capitalistes, au service du capital privé, ne créent que des souffrances au peuple

En terminant, Wang Tchin Wei dit que la révolution chinoise ne sera nullement identique à la révolution russe. Sun Yat Sen aurait souligné clairement que la lutte de classe et le despotisme du prolétariat ne lui paraissaient pas nécessaires pour la Chine.

* * *

Le professeur Kou Men Yu, l'un des anciens chefs de l'aile gauche, fut exposé à de rudes attaques de la part des partisans du gouvernement de Nankin, participe maintenant à l'élaboration d'une nouvelle idéologie la laquelle aboutit la discussion théorique dans le Kuomintang. Il vient de publier un article théorique traitant le problème: " Suyatsénisme contre nihilisme". Kou Men Yu y souligne que la révolution se trouve maintenant à un tournant et que l'un des chemins partant de ce point conduit au "nihilisme". En définissant ce "nihilisme", l'auteur cite Dostoïevski et Bakounine et conclut que le but des nihilistes était la "destruction complète et radicale", tandis que le but du suyatsénisme est une révolution créatrice n'employant que la méthode de la destruction passive.

"Le mouvement révolutionnaire — est-il dit dans l'article — est détourné récemment de ce principe et s'est engagé sous le prétexte de la révolution, dans une fausse route. Les actes irréfléchis de certains milieux le prouvent. Le mouvement révolutionnaire actuel se transforme peu à peu en nihilisme."

Koa Men Yu indique, en outre, que, dans certains endroits, le mouvement révolutionnaire s'adonne, sous l'influence de certains milieux, à la destruction sans but créateur, que les méthodes appliquées par certains milieux auraient une similitude étonnante avec les idées de Boukharine. Le suyatsénisme nous conduirait à l'édification d'un État socialiste; le nihilisme, par contre, nous jetterait dans une révolution permanente contre les aspirations réelles du peuple.

* * *

La contre-révolution s'empare du pouvoir à Wouhan. Le facteur militaire entre en scène, tranche les questions rapports entre Kuomintang et communistes, entre Kuomintang et mouvement ouvrier et paysan en arrêtant les communistes, en dissolvant les fédérations paysannes et les organisations ouvrières.

Mais les contre-révolutionnaires savent très bien qu'ils ne peuvent maintenir longtemps leurs positions sans le soutien des masses. C'est pourquoi ils commettent leurs crimes contre-révolutionnaires "au nom de la révolution", au nom des trois principes du suyatsénisme. Inciter la petite-bourgeoisie contre les communistes, en représentant ces derniers comme des "destructeurs", promettre aux paysans une "distribution égale des terres", tromper les ouvriers en affirmant que, dans "l'avenir", si les militaristes et les impérialistes sont chassés du pays, on réalisera une "restriction du capital" — c'est avec ces méthodes et cette phraséologie que les Wang Tchin Wei, fourvoyés dans la voie de la contre-révolution, essaient de

masquer leur attaque contre les communistes, leur trahison de révolution.

Les contre-révolutionnaires se servent d'une méthode de lutte expérimentée contre les communistes, contre les ouvriers, en diffusant la calomnie que le PC veut la réalisation immédiate du communisme en Chine, que les communistes sont pour l'expropriation immédiate des petits propriétaires, etc., etc... Mais si la théorie défendue par le professeur Kou Men Yu exprime plus ou moins nettement les tendances de la contre-révolution, si en fin elle annonce l'offensive directe contre les communistes, la théorie de Wang Tchin Wei est plus fine, mais d'autant plus dangereuse.

Sa théorie, qui doit masquer le passage à la contre-révolution la lutte à la de contre-classe révolution, consiste principalement à nier la lutte de classe en Chine et à affirmer que la révolution chinoise, "en contraste" avec les révolutions russe et française, est une révolution purement nationale, c'est-à-dire uniquement dirigée contre les impérialistes.

L'affirmation de l'absence des antagonismes de classes doit servir apparemment à justifier l'oppression de la révolution agraire et du mouvement ouvrier. L'idée du capitalisme d'État futur doit servir de justification au bloc actuel avec le capitalisme.

L'idée principale de Wang Tchin Wei est d'atteler les masses ouvrières et paysannes au char de la bourgeoisie. Mais les expériences de la révolution n'ont pas été vaines. Les masses ont appris à distinguer entre les promesses et les choses réelles; les paysans se sont déjà emparé des terres, ont chassé le gentry de leurs repaires; les ouvriers ont appris à estimer leurs organisations et se sont forgé dans leurs rangs une discipline révolutionnaire.

Contre la nécessité préconisée par Wang Tchin Wei d'une étape de "tutelle" par les chefs contre-révolutionnaires du Kuomintang, les ouvriers et paysans, la grande masse du Kuomintang, mèneront une lutte décisive pour te renversement de cette direction. À la phraséologie de Wang Tchin Wei sur "l'étape constitutionnelle", les ouvriers et paysans opposeront une énergie encore plus grande. Ils ne veulent pas de promesses, mais la réalisation immédiate des revendications principales des masses travailleuses. La révolution chinoise devra passer prochainement par de nouvelles épreuves difficiles. Mais ce sera finalement l'esprit de sacrifice révolutionnaire des masses travailleuses, à la tête desquelles se mettra le PC de Chine débarrassé de sa direction opportuniste, qui sera décisif.

T. Madalian: Pourquoi la direction du PC de Chine n'a-t-elle pas rempli sa tâche? (juillet 1927)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.77, 78 et 80, 7e année, 23, 27 et 30 juillet 1927, p. 1028-1029, 1043-1044 et 1091-1092.

La grande bourgeoisie chinoise s'est rangée ouvertement du côté de la contre-révolution et commence à opprimer le mouvement des ouvriers et paysans. Elle a entraîné avec elle la bourgeoisie rurale du Nord (Feng Yu Hsiang) et la bourgeoisie des fonctionnaires du Honan. Le gouvernement du Wouhan est divisé par les antagonismes dans son sein. Les centres révolutionnaires les plus importants de Chine se trouvent entre les mains de la contre-révolution bourgeoise. Dans ce tournant extrêmement important de la révolution chinoise, la direction du PC chinois ne s'est pas montrée à la hauteur de sa tâche historique; elle était à la remorque des politiciens petit-bourgeois hésitants; elle s'est montrée minée par l'opportunisme.

Les chefs de notre opposition disent: C'est parce que le CC du PCUS et le CEIC ont mené en Chine une politique opportuniste; ce sont eux qui ont poussé le CC du PC chinois sur le chemin du menchévisme.

Voyons de plus près le ce que disent les faits:

En décembre 1926, le Plénum du CEIC s'est occupé, dans une analyse détaillée, des problèmes de la révolution chinoise dans toute leur ampleur. Il a donné son appréciation des forces de classes en lutte et a tracé une série de directives déterminant la tactique du PC chinois. Le Plénum a tracé au Parti chinois quatre tâches principales.

La première tâche était de lier aux masses le Parti Kuomintang,

«de le transformer en un véritable Parti populaire, en un bloc solide du prolétariat révolutionnaire, de la paysannerie, de la petite-bourgeoisie des villes et des autres couches opprimées qui mènent une lutte énergique contre l'impérialisme et ses agents».

La deuxième tâche était de conquérir à tout prix l'armée de Canton et d'empêcher les éléments bourgeois de se consolider dans son sein.

Comme troisième tâche du PC chinois, le [erreur]

CEIC? Oui, elle l'a accepté, mais par pure

ment révolutionnaire et dans les organes locaux pour

«utiliser l'appareil du gouvernement révolutionnaire national comme un moyen de rapprochement vers la paysannerie et de réalisation du programme agraire. Dans ce but, il faut utiliser l'appareil d'État pour la confiscation de la terre, la diminution des impôts des et l'augmentation du pouvoir réel des Comités de paysans... Les communistes doivent entrer dans le gouvernement de Canton, y renforcer l'aile gauche révolutionnaire dans sa lutte contre l'aile droite hésitante et faible».

Comme quatrième tâche enfin, le CEIC considérait le développement de la lutte des paysans. Il critiqua sévèrement les fautes commises par le PC chinois dans cette question:

«Les craintes qu'une accentuation de la lutte de classe à la campagne affaiblirait le front antiimpérialiste ne pas justifiées. Le refus d'accorder une place prépondérante à la révolution agraire dans le mouvement national de libération par peur de voir détacher une certaine couche de la classe capitaliste, est

une faute. Ce n'est pas là une politique révolutionnaire du prolétariat. Le Parti communiste ne doit plus commettre ces fautes.

Est-ce que l'aile droite du PC chinois a accepté cette décision "opportuniste" du Plénum du CEIC? Oui, elle l'a acceptée, mais par pure forme et après une opposition obstinée pendant deux mois. Elle a opposé un tas de conditions aux quatre directives principales de la résolution de l'IC. Elle a fait des réserves au sujet de l'entrée dans le gouvernement et contre l'admission en masse des ouvriers communistes dans l'armée. Le CC n'était pas d'accord non plus sur la transformation du Kuomintang en un parti de masses et avec l'appréciation de sa tactique dans la question agraire. Il a caché devant le Parti la résolution du 7e Plénum du CEIC jusqu'au début de mars. À ce moment, les droitiers n'étaient pas encore décidés s'opposer ouvertement au Komintern, mai, ils sabotaient ses décisions dans l'espoir de tromper, par une adoption formelle, aussi bien le Komintern que le Parti.

Seuls, une minorité du groupe dirigeant du Parti et le CC des JC se rangèrent sans réserve à côté du Komintern. La résolution du 7e Plénum du CEIC fut le terrain politique sur lequel commencèrent à se grouper les éléments véritablement bolchévistes du PC chinois dans la lutte contre la direction opportuniste. Ceci est un fait.

Voici un deuxième fait. Le CEIC, dans une proclamation au CC du Kuomintang, dénonce, dès fin février, un des discours de Tchang Kai Chek comme «coup de traîtrise et de scission». Le 3 mars le CC du PCUS que avertit par lettre le CC du PC chinois des dangers opportunistes.

«En ce moment, dit-il, la révolution passe par une étape critique à cause du regroupement des classes et de la concentration des armées impérialistes; des victoires nouvelles

ne sont possibles qu'à la condition de développer énergiquement le mouvement des masses. Il faut armer les ouvriers et les paysans et investir d'un pouvoir effectif les Comités de paysans et les transformer en organes de défense. Le PC ne doit pas cacher la politique traîtresse et réactionnaire de l'aile droite du Kuomintang, mais, au contraire, la démasquer et grouper les masses autour du Kuomintang et du PC chinois».

La lettre insiste sur la nécessité d'un développement du mouvement des masses ouvrières et paysannes et de transformation du Kuomintang en une organisation de masse, basée sur l'éligibilité des organes et sur la discipline. Il faut admettre au Kuomintang le plus possible d'ouvriers et de paysans; il faut renvoyer les droitiers se trouvant à la tête de l'armée nationale révolutionnaire et les remplacer par des partisans de la gauche et des communistes.

Le 23 mars, le CC du PC chinois discute cette lettre. Formellement, le CC n'est en désaccord que sur un seul point: l'admission en masses d'ouvriers industriels dans le Kuomintang. Mais tout en acceptant formellement la tactique recommandée par le CC du PCUS, il la sabote totalement. Le même jour (c'était le lendemain de la prise de Shanghai), il s'oppose à l'armement des ouvriers en les encadrant dans l'aile gauche de l'armée. Pendant 20 jours, jusqu'au 11 avril, c'est-à-dire jusqu'à la désertion de Tchang Kai Chek, le CC s'oppose à l'armement des ouvriers, et fait ainsi tomber entre les mains de Tchang Kai Chek 5,000 fusils qui se trouvaient en possession de la gauche. Contrairement à la «décision» d'envoyer dans l'armée plusieurs milliers d'ouvriers et de communistes, pas un seul communiste et ouvrier n'y a été envoyé jusqu'à la révolte de Tchang Kai Chek. Et pourtant, en décembre déjà, le Plénum du CEIC avait fait remarquer que la lutte pour l'armée était

une des premières choses dans la lutte l'hégémonie du prolétariat dans la révolution.

Un troisième fait: Le 31 mars, lorsque apparurent les préparatifs de la bourgeoisie pour le renversement, le CEIC donna la directive suivante: soulever les masses contre ce renversement en préparation et déclencher une campagne contre la droite; une lutte ouverte n'est pas à déclencher en ce moment (étant donné le changement très défavorable survenu dans le rapport des forces); les armes ne doivent pas être rendues; en cas extrême, on doit les cacher. Or, que fait le CC? Il ne prépare point la résistance; il s'efforce d'arrêter la roue de l'histoire et d'exercer une influence sur la droite du Kuomintang par l'intervention de connaissances, etc...

Mais le CC ne prépare pas non plus la traite bien qu'il soit — plus que n'importe qui — convaincu de la fatalité d'un renversement.

Arrivent les 11 et 12 avril. Les ouvriers désarmés. C'est alors que la droite du parti, qui, hier encore, faisait bloc avec la bourgeoisie, décide "la lutte jusqu'au bout", à un moment où le rapport des forces était de 1:100. Déçue des masses, convaincue que la révolution est déjà perdue, elle propose au parti une aventure sanglante, brûle les ponts derrière elle et déclare: "Il faut nous sacrifier pour démontrer toute la profondeur de la chute de Tchang Kai Chek". Et dans un appel aux masses, la droite dit: "Succomber sous la gloire des soldats de Canton est une mort plus louable que sous les coups des Nordistes". ... Seule l'intervention énergique du Comité Régional des JC put éviter la folle aventure qui aurait provoqué un effroyable massacre du prolétariat révolutionnaire de Shanghai.

* * *

On a déjà suffisamment écrit sur la façon dont les directives de l'IC, après le coup d'État de Tchang Kai Chek — et déjà à

Wouhan — ont été exécutées. Du sabotage camouflé, les droitiers du PC chinois passent bientôt au sabotage déclaré et rompent avec les traditions communistes.

Ce sont des faits qui sont déjà établis par l'histoire. L'opportunisme dans la direction du PC de Chine ne s'est pas développé sur la base de la ligne du CEIC, mais en opposition avec cette ligne. Mais les directives du CEIC ont uni dans la lutte contre cet opportunisme les éléments jeunes, bolchévistes et liés aux masses.

Le sabotage systématique, souvent masqué artificiellement, des directives de l'Internationale par la direction du PC chinois fut-il le produit du hasard? Pas du tout. Il faut chercher les racines de ce sabotage dans l'interprétation opportuniste des tâches et des buts du prolétariat et son Parti dans la révolution chinoise. Malgré la présence d'éléments hétérogènes dans le PC de Chine; depuis les anarchistes jusqu'aux libéraux; malgré la confusion dans la théorie et les hésitations dans la tactique, le Parti glissa à droite et jusque dans le marais de l'opportunisme.

Dans une lettre du CC du PC chinois sur la résolution du CEIC, les droitiers déclaraient, au début de mai: "Toute notre faute dans le passé, ce fut de vouloir faire en Chine deux révolutions, l'une après l'autre, alors que l'IC est d'avis qu'une seule est nécessaire". Cette conception opportuniste est cachée par les droitiers sous des phrases de gauche; c'est ainsi qu'un des "théoriciens", Tsing Shu Tchi, maître dans l'art de faire des de gauche, disait:

"Le prolétariat doit, d'une part, guider avec le plus grand déploiement d'efforts la révolution nationale, la mener jusqu'au bout et, d'autre part, se préparer en même temps pour la révolution prolétarienne future".

II assure que personne ne peut disputer au prolétariat l'hégémonie dans la révolution bourgeoise (pourquoi y a-t-il

donc besoin d'une deuxième révolution? Il ne nous le dit pas.). Si on écarte ces phrases creuses de l'hégémonie innée du prolétariat, il devient clair que le CC du PC chinois regardait au fond la révolution comme une révolution qui fraiera le chemin au développement bourgeois et mettra le pouvoir entre les mains de la bourgeoisie.

Dans la discussion de la résolution du CEIC, le chef du Parti, Tcheng Tu Hsiu, exprima ses doutes sur la possibilité d'un cours de développement non capitaliste en Chine.

Contre qui est dirigée cette révolution? Les droitiers chinois répondent: "Contre les compradores, contre les militaristes et les impérialistes". Mais la base féodale et agrarienne de cette superstructure militaristes et de compradores est passée sous silence. Tchen Tu Hsiu ajoutait: "Sans participation des paysans, la révolution triomphera très difficilement". Alors ça n'est pas impossible. On assure au Parti que la révolution (laquelle et contre qui?) peut triompher par miracle et sans paysans! Le levier agraire de la révolution disparait, on ne sait où. En septembre 1925, lorsque le mouvement paysan s'éloignait du Kuomintang au Houpé, comme un torrent puissant, Tsing Chu Tchi se demande: "la révolution est-elle une révolution paysanne". Cette conception ne rappelle elle-t-elle pas un peu celle du camarade Radek?

Plus la révolution agraire enveloppe de couches paysannes, moins la participation des paysans à cette révolution est nécessaire, voire même désirable. Les paysans posent des revendications importantes, ils prennent les terres des gros propriétaires. La de direction du PC chinois n'est pas contente, elle s'efforce de faire comprendre aux paysans qu'on ne doit pas s'aliéner les propriétaires fonciers et qu'il y en a de bons et de mauvais. Elle pense: si les coups principaux de la lutte révolutionnaire ne sont pas dirigés contre la classe des propriétaires le mouvement paysan ne peut être qu'un obstacle.

D'où les tentatives pour enchaîner la mer débordante et soulevée des insurrections paysannes. L'IC dit au PC de Chine: «Ce n'est pas une politique révolutionnaire du prolétariat». Mais le CC poursuit néanmoins cette politique jusqu'à aujourd'hui et ne veut pas renoncer à sa ligne néfaste pour la révolution et pour le Parti.

La paysannerie est ainsi placée en dehors du front révolutionnaire. Qu'est-ce qui reste au front? Le prolétariat, la petite-bourgeoisie, la grande bourgeoisie libérale. Mais Tsing Chu Tchi, le théoricien du parti, simplifie encore cette formule. En Chine, il n'y a pas de nationale, il n'y a que les compradores. La bourgeoisie nationale n'est qu'un fantôme et la petite-bourgeoisie suivra inévitablement prolétariat; celui-ci a déjà, "par nature même", l'hégémonie. La bourgeoisie nationale, comme elle est un fantôme, est incapable de disputer l'hégémonie au prolétariat!

Dans la de la Conférence du parti à Shanghai, le 15 février, il est dit:

"Les compradores ne sont pas toujours des contre-révolutionnaires; la bourgeoisie nationale n'est pas toujours réactionnaire. Les compradores participent parfois aussi à révolution, alors que la bourgeoisie nationale est d'ordinaire absolument contre-révolutionnaire."

Cinglant vers un bloc avec la bourgeoisie par-dessus la tête de la paysannerie, la direction du Parti a passé aussi la tête de la petite-bourgeoisie. Ceci s'est exprimé de façon particulièrement nette dans ses rapports avec le Kuomintang. Depuis qu'ils y étaient entrés, les droitiers faisaient continuellement pression pour en sortir. Ils prétendaient ne pas vouloir "prostituer" le prolétariat avec la bourgeoisie; en réalité, ils étaient pour la sortie, car cela était la meilleure forme de capitulation devant la bourgeoisie.

"Nous faisions les yeux doux comme de petits enfants", disait Tsiu Tsin Bo, un des chefs du Parti, "avec les gauches; nous faisions des critiques, tout en étant à côté d'eux, pour conserver ce qu'on appelle notre indépendance, mais nous ne guidions pas l'aile gauche, nous ne lui amenions pas les masses."

Cette attitude sceptique à l'égard du Kuomintang trahis le mépris à l'égard de la paysannerie, le désir de n'avoir affaire qu'à la grande bourgeoisie. Le Comité du PC pour la Chine du Nord a, de façon approfondie, formulé la ligne de l'aile droite dans la question du Kuomintang au début 1926:

"Le temps est venu depuis longtemps où la petite-bourgeoisie après qu'elle fut pendant une certaine période, à la tête de notre parti, est capable maintenant d'agir de façon indépendante: aussi n'avons-nous pas maintenant à élargir l'organisation pour le Kuomintang, nous n'avons pas à fournir de l'activité dans l'appareil du Kuomintang, nous n'avons pas à concentrer tous les éléments révolutionnaires dans le Kuomintang, à plus forte raison penser à la formation d'une idéologie de gauche dans le Kuomintang."

Que signifiait cela? C'était renoncer toute tentative de conquérir et de prendre en main l'appareil du Kuomintang, l'appareil de l'organisation qui une influence extraordinaire, tout à fait colossale; en un mot, c'était renoncer à révolutionner le Kuomintang. Le PC a ainsi offert volontairement, le Kuomintang à la bourgeoisie libérale, il a capitulé devant Tai Tsi Tao et devant le Kuomintang, grand bourgeois.

Notre opposition trouve ainsi, dans cette question, des alliés parmi les opportunistes du PC chinois.

Si c'est de la tactique bolchévique, où devrions-nous chercher le menchévisme?

* * *

Grâce à l'intervention de l'IC, le Parti reconnaît plus ou moins la nécessité de continuer le travail dans le Kuomintang. Et l'IC a mille fois raison, car la conquête du mouvement des masses, le développement et l'élan du Parti, des organisations ouvrières et paysannes, sont devenus possibles justement parce que le PC n'a pas abandonné la bourgeoisie toutes les positions dans le Kuomintang.

Le CC du PC chinois se refuse obstinément à transformer le Kuomintang en une organisation de masses; on interdit aux ouvriers de l'industrie d'y entrer en masses. Après l'arrivée de la deuxième directive au sujet de cette question. Tchen Du Hsiu déclare, le 23 mars: "nous ne voulons pas que les ouvriers entrent dans le Kuomintang parce qu'ils pourraient y subir l'influence de la droite". En affirmant que l'entrée dans le Kuomintang équivaut à une capitulation, les chefs du PC chinois capitulent, en réalité, devant les exigences de la droite et se traînent à la remorque de la bourgeoisie. Spontanément, les ouvriers sont entrés en masses dans le Kuomintang pour y chasser la droite, mais la direction du Parti le leur a défendu.

En définitive, au lieu de créer un Kuomintang de masses, les têtes dirigeantes se sont perdues dans des combinaisons de toutes sortes en jouant sur "l'antagonisme" entre les généraux, sur "l'antagonisme" entre la bourgeoisie japon-phile et de Shanghai et Tchang Kai Chek, manœuvres complétées par le freinage du mouvement ouvrier et paysan au nom du maintien du front unique.

Aujourd'hui, le représentant le plus typique de l'opportunisme dans le PC chinois. Tchen Du Hsiu, exige la sortie du Kuomintang. Est-ce par hasard?

La question de l'entrée dans le gouvernement révolutionnaire fut traitée de la même façon que la question du Kuomintang. En effet, du moment que la direction du Parti

poursuivait secrètement une politique de sortie du Kuomintang, dans l'unique but de ne pas irriter la bourgeoisie, elle ne pouvait tout naturellement entrer dans les organes du pouvoir révolutionnaire, soit au centre, soit dans les provinces. Et cette politique, foncièrement opportuniste, fut voilée par des phrases révolutionnaires pompeuses.

Par une telle attitude, on privait les organisations paysannes de leur direction, on renonçait d'avance à toute influence sur le pouvoir et on désarmait ainsi la paysannerie au nom de la soi-disant "sauvegarde de la pureté des principes". La bourgeoisie exploita cette "indépendance" du PC, consolida son propre pouvoir, accapara les armes, créa ses propres organes et se soumit l'armée.

Lorsque, en janvier-février, éclata le conflit entre Nankin et Wouhan, entre le Kuomintang de gauche et Tchang Kai Chek, le CC du PCC observa la "neutralité". Cette querelle au sein du Kuomintang ne nous regarde pas! L'organisation du Parti à Hankéou et les ouvriers soutenaient par leur grève la gauche dans sa lutte contre Tchang Kai Chek. Mais le CC ne voulut pas s'immiscer dans cette affaire.

Sous la pression du CEIC, le CC du PC chinois décide l'entrée des communistes dans le gouvernement. Or, en réalité, les communistes n'entrent pas dans le gouvernement pour lutter contre la droite, mais bien pour couvrir la politique de droite. D'abord, la droite du PC chinois ne voulait pas entrer dans le gouvernement, pour pouvoir pactiser avec l'aile droite dernière le dos des masses; dans le gouvernement, elle sabote, en dépit de la pression ses masses; la lutte contre la trahison des droitiers, contre les hésitations des chefs de la gauche du Kuomintang.

Quels étaient les rapports de la direction du Parti avec l'armée? Déjà, en 1924, le CC s'était déclaré pour "le refus

catégorique de toute action de guerre". Lors de l'expédition du Nord, en 1926, elle ne comprenait, pas plus que notre opposition russe, la signification révolutionnaire formidable de cette campagne contre le Nord; elle ne comprenait pas que cette expédition — tout en étant déclenchée par la bourgeoisie nationale dans le but de conquérir l'hégémonie dans la révolution — devait objectivement jouer un rôle révolutionnaire énorme. La droite du Parti était pleine de méfiance vis-à-vis des armées du Sud, et elle déclara à plusieurs reprises que rien ne distinguait ces armées des mercenaires militaristes ordinaires; elle ne fit donc aucune tentative de pour la conquérir, mais l'abandonna à la bourgeoisie. Du point de vue des deux révolutions, c'était évidemment logique.

La direction du PC s'est refusée à constituer des Cellules communistes dans l'armée; elle s'est refusée à faire entrer les ouvriers dans l'arme. Lorsque, à Shanghai, cette question fut discutée, les droitiers du PC chinois disaient: Pourquoi envoyer le ouvriers dans l'armée? Ils ne seront que de la chair à canon de la bourgeoisie; il vaut mieux former une garde ouvrière composée d'ouvriers seulement. Ainsi, ils masquèrent leur répugnance à lutter pour l'armée. La garde ouvrière aux communistes, mais l'armée (et les armes) la bourgeoisie. Nous avons vu où cela a conduit. Par cette tactique, le coup de Tchang Kai a été facilité. S'il ne pouvait être évité complétement, il aurait au moins pu être localisé au Sud-Ouest, si les directives de l'IC n'avaient pas été sabotées d'une manière aussi scandaleuse.

La direction du PCC a tout fait pour isoler le prolétariat et le Parti de toutes les autres couches laborieuses et les a abandonnés à la bourgeoisie. Pendant les journées de Shanghai, elle a créé, en formant la garde ouvrière, et en l'opposant à l'armée, une dualité dans le gouvernement. Mais ce n'était pas la dualité de l'assemblée des délégués du peuple,

de cette large organisation démocratique soutenu par les gauches du Kuomintang, s'opposant à la dictature militaire de Tchang Kai Chek — cette assemblée des délégués du peuple qui a été sabotée par la bourgeoisie et que les communistes se sont refusés, en raison de ce sabotage, à faire vivre.

Après le coup de Tchang Kai Chek, lorsque l'on pouvait penser que même les membres les plus jeunes et les plus inexpérimentés du PC comprendraient l'appel de l'IC: «Entrez dans l'armée», le CC du PCC non seulement ne corrigea pas sa faute, mais s'opposa ouvertement aux propositions du CEIC et prépara, à Wouhan, le chemin de la contre-révolution.

Nous nous permettons terminer notre exposé par une citation prise dans la brochure du camarade Tsin Tsiu Bo, écrite un mois avant le coup de Tchang Kai Chek, c'est-à-dire au début du mois de mars. Il y est dit, au sujet de la tactique du CC du PCC:

"Ils ne craignent qu'une chose: c'est qu'ils perdent de vue — mêlés à la masse du peuple — les intérêts de leur propre classe; ils s'efforcent donc de maintenir la force de la classe, mais ne veulent pas donner à cette classe la possibilité de diriger le peuple…

Il existe dans le PCC, termine le camarade Tsin Tsiu Bo, un opportunisme qu'on peut désigner sous le nom de trotskisme en habit chinois et qui est en réalité l'expression de l'idéologie de la 2e Internationale."

En exploitant le fait que le CEIC a parlé ouvertement des hésitations opportunistes de la direction du PC chinois, d'un parti jeune dont les membres ont lutté sans cesse héroïquement dans des conditions extrêmement difficiles — notre opposition russe spécule sur les difficultés de la révolution chinoise quand elle reproche au CC du PCUS et au CEIC les fautes opportunistes des partisans chinois de l'opposition russe.

Seuls les gens aculés dans une impasse peuvent se servir de moyens pareils dans une lutte intérieure du Parti.

La situation en Chine est extrêmement impliquée, et il est très difficile de diriger de loin la tactique du Parti; même l'information se heurte à des difficultés. Tout cela, l'opposition le sait fort bien. Personne ne prétendra donc à l'infaillibilité de ses jugements, formules et appréciations sur la question chinoise. Le principal pour le Parti Bolchévik c'est que le CC du PCUS et le CEIC aient suivi en Chine une ligne bolchéviste absolument juste et qu'ils aient eu raison dans toutes les questions essentielles de la révolution chinoise.

La politique nuisible, opportuniste et défaitiste du PC chinois se cachait sous des phrases extrême-gauchistes. Et ce n'est point par hasard que cette ligne rappelle certaines attitudes de notre opposition, par exemple, dans la négation du caractère agraire de la révolution chinoise, dans la caractéristique de la bourgeoisie nationale, dans la sous-estimation du rôle de la petite-bourgeoisie et de la paysannerie, dans la négligence vis-à-vis des éléments de gauche du Kuomintang, dans la demande de sortie du Kuomintang, dans le refus de transformer le Kuomintang en une organisation de masses, dans l'attitude abstentionniste vis-à-vis d'un gouvernement révolutionnaire, dans le refus de le conquérir, dans l'attitude septique vis-à-vis de l'expédition du Nord, dans le refus de conquérir l'armée (qui soi-disant était militariste et qu'on ne pouvait pas conquérir, mais seulement décomposer) et dans la conception menchéviste de l'indépendance de la classe ouvrière et de son Parti, etc…

Il n'est naturellement pas question de "liaison organique". L'opposition n'a jamais été en liaison avec la direction du PCC et ses idées sur la révolution chinoise ont été couvées ces derniers mois seulement. Mais c'est jugement cette preuve de la parenté politique de notre opposition russe avec

l'opportunisme d'une autre Section de l'IC, qui doit faire réfléchir sérieusement les partisans de l'opposition (si de pareils partisans existent encore).

Le CC du PCC ne croyait pas au mouvement des masses, mais s'accrocha tout le temps à cette formule: "Une rupture entre Wang Tchin Wei et Tchang Kai Chek équivaut à la perte de la révolution". La révolution est perdue parce que la bourgeoisie l'a trahie — telle était la conclusion à tirer d'une conception semblable. Et notre opposition a entonné la même chanson pessimiste sur la perte de la révolution chinoise.

Mais nous, nous sommes convaincu que la révolution chinoise ne sombrera pas, même si quelques-uns des chefs actuels du PCC se détachent. Une défaite a été essuyée, une défaite sérieuse. Mais elle apprendra au prolétariat chinois et à son Parti, riche déjà en chefs jeunes et énergiques et pas gâtés par le dilettantisme de professeurs ou l'orgueil de gentry, de tirer, avec l'aide du CEIC, les enseignements nécessaires.

9e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (février 1928)

Déposée au nom de la délégation du PCUS et du PC de Chine par Boukharine, Staline, Sian et Li.

§1. La période actuelle de la révolution chinoise, c'est la période de la révolution bourgeoise démocratique qui n'est pas achevée ni au point de vue économique (révolution agraire et suppression des rapports féodaux.), ni au point de vue de la lutte nationale contre l'impérialisme (unification de la Chine et indépendance nationale), ni au point de vue de la nature de classe du pouvoir (dictature du prolétariat et de la paysannerie). Il serait erroné de caractériser l'état actuel de la révolution de socialiste. De même, il serait erroné de la caractériser comme une révolution "permanente" (conception du représentant du CEIC). La tendance de sauter par-dessus l'étape bourgeoise-démocratique de la révolution tout en la considérant comme une révolution "permanente" est une erreur analogue à celle qu'avait commise Trotski en 1905. Cette erreur est d'autant plus nuisible que, la question étant ainsi posée, on omet la particularité nationale la plus considérable de la révolution chinoise, comme révolution d'un pays semi-colonial.

§2. La première vague du large mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans qui se déroula dans l'essentiel, sous le mot d'ordre et, dans un degré considérable, sous la direction du PC, cette vague est déjà passée. Elle aboutit dans plusieurs centres du mouvement révolutionnaire aux défaites les plus Iodures des ouvriers et des paysans, à l'extermination d'une Partie des cadres du mouvement communiste et du mouvement révolutionnaire ouvrier et paysan en général, au développement nettement exprimé des flancs extrêmes des forces sociales, à la formation définitive des mots d'ordre politiques des classes entrainées dans la lutte, à la

manifestation complète de l'essence de la direction du Kuomintang et des généraux comme direction contre-révolutionnaire, à l'acquisition de la plus grande expérience révolutionnaire par les larges masses laborieuses et, enfin, au passage de tout le mouvement révolutionnaire de masse en Chine à sa nouvelle étape soviétique. Il est tout à fait certain qu'à la suite du regroupement de classes, il s'est produit une certaine consolidation des forces de la réaction: non seulement la bourgeoisie a formé intégralement bloc avec les féodaux contrerévolutionnaires et les militaristes, mais en fait, elle s'est mise d'accord avec l'impérialisme étranger qui manifeste une activité de plus en plus considérable aussi bien pour s'emparer des positions économiques fondamentales que pour renforcer son influence politique. Ces trois forces fondamentales de la contre-révolution agissent de concert contre les ouvriers et les paysans; contre la révolution, contre le PC. En même temps, on observe une lutte intérieure acharnée dans ce camp contrerévolutionnaire qui reflète, d'une part, les contradictions d'intérêts des groupements chinois en lutte roula, dans l'essentiel, sous le mot d'ordre et, dans et, d'autre part, les intérêts contradictoires des divers groupes des puissances impérialistes.

§3. Actuellement, il n'y a pas encore de nouvel élan puissant du mouvement de masse englobant l'ensemble du pays. Cependant, de nombreux symptômes indiquent que la révolution ouvrière et paysanne s'approche précisément de cet élan nouveau. Les indices en sont non seulement le soulèvement des ouvriers de Canton, mais aussi, et avant tout, l'extension du mouvement paysan dans plusieurs régions (soviétisation de plusieurs districts dans la province du Kvantoung et extension du mouvement révolutionnaire dans toute cette province ; croissance du mouvement révolutionnaire dans le Honan, à Kiangsi, Houpé, Hounan, Chantoung,

Mandchourie et dans les provinces du Nord en général), et les cas de plus en plus fréquents des révoltes de soldats des armées militaristes. La situation économique des masses qui devient catastrophique, la crise financière, la ruine résultant des guerres incessantes entre les groupes militaristes, l'oppression politique inouïe, tout cela pousse les masses dans la voie de la lutte révolutionnaire ultérieure.

§4. L'expérience de la révolution chinoise nous fait souligner une de ses particularités: l'extrême inégalité de son développement. Le mouvement se développe d'une façon inégale dans les différentes provinces de la Chine à cause des conditions historiques différentes de la lutte. Jusqu'à présent, le mouvement se développait aussi d'une façon inégale à cause des conditions différentes dans les villes et dans les campagnes. Entre autres, le moment actuel se aussi par le fait que dans plusieurs provinces, le mouvement *paysan* se développe avec plus d'intensité, va plus loin que dans plusieurs centres industriels où le mouvement *ouvrier* anémié et serré dans l'étau d'une terreur blanche inouïe, passe actuellement par la phase d'une certaine dépression.

§5. Toute cette situation dicte la ligne de tactique du Parti pour le moment actuel. Le Parti doit se préparer au nouvel élan de la vague révolutionnaire. Cet élan posera devant le Parti la tâche pratique d'organiser et de réaliser le soulèvement armé des masses car les tâches de la révolution ne pourront être résolues que par le soulèvement et par le renversement du pouvoir actuel. Mais c'est précisément pour cette raison qu'actuellement le centre de gravité du travail du Parti doit être la conquête des masses ouvrières et paysannes, leur éducation politiqué et leur organisation autour du Parti et sous ses mots d'ordre (confiscation des terres des propriétaires fonciers, journée de travail de huit heures unification nationale de la Chine et libération du joug de l'impérialisme,

renversement du pouvoir existant, dictature du prolétariat et des paysans, organisation des soviets).

Le plus grand danger dans toute la situation actuelle c'est que l'avant-garde du mouvement ouvrier et paysan peut, en appréciant d'une façon erronée la situation actuelle et en sous-estimant les forces de l'adversaire, se détacher des masses, trop s'avancer, éparpiller ses forces et se faire battre, chaque groupe à part. Le PC sera sûrement battu et désorganisé s'il ne comprend pas la nécessité de conquérir les masses et de les organiser, s'il, ne lutte pas contre toutes les tentatives de soustraire son attention à la préparation des masses à un nouvel et large élan révolutionnaire, préparation constituant la tâche centrale de la période actuelle.

§6. Le CEIC attire, par conséquent, particulièrement l'attention sur la nécessité de renforcer le travail de masse du Parti parmi les ouvriers et les paysans. II est nécessaire de renforcer dans la mesure du possible le travail pour organiser les syndicats en utilisant dans ce but les «confréries» ouvrières, en pénétrant dans les syndicats légaux et même dans les syndicats jaunes en vue de combattre leur appareil politicien et celui du Kuomintang) là où ils constituent des organisations de masse, pour conquérir les ouvriers et pour les soustraire à l'influence de l'ennemi de classe. Il est nécessaire en même temps d'en finir une fois pour toutes avec la pratique de la terreur dans le domaine du mouvement syndical, car cette pratique est pernicieuse pour le Parti. Il est nécessaire de lutter de la façon la plus énergique contre les méthodes de réalisation des grèves par le moyen de violence. Ce n'est qu'en convainquant les masses de la justesse des moyens préconisés par le Parti, ce n'est qu'en ayant l'appui et la confiance absolus des masses que l'on peut diriger le mouvement. De même, il est nécessaire d'intensifier le travail pour créer et pour étendre le réseau des organisations paysannes (associations paysannes,

comités, etc.) en portant particulièrement l'attention sur le travail parmi les paysans pauvres et à l'organisation des éléments prolétariens des campagnes. Il est nécessaire de procéder systématiquement au travail pour éclairer la conscience de classe des masses, pour diriger leur lutte et les organiser. Au moment actuel, plus qu'à aucun autre moment, tout cela est obligatoire pour le PC de Chine.

§7. Il est nécessaire de lutter énergiquement contre l'esprit putschiste qui règne parmi certaines couches de la classe ouvrière, contre les actions non préparées et non organisées dans les villes aussi bien que dans les campagnes, contre le *jeu* au soulèvement. Le *jeu* au soulèvement au lieu d'un soulèvement de masse des ouvriers et des paysans, est un moyen sûr pour faire perdre la révolution. En dirigeant les actions spontanées des Partisans paysans dans certaines provinces, le Parti doit avoir en vue que ces actions ne peuvent se transformer en un point de départ d'un soulèvement national victorieux qu'à la condition d'être liées avec le nouvel élan de la vague révolutionnaire se produisant dans les centres prolétariens. Là aussi, le Parti doit considérer comme principale tâche celle de la préparation des actions générales et combinées dans les villes et dans les campagnes, dans *plusieurs* provinces voisines. D'autre part, ces actions doivent être préparées et organisées sur une *large échelle*. II faut donc lutter contre l'engouement pour des combats de Partisans, éparpillés, non liés les uns aux autres et condamnés à la défaite (un tel danger existait dans les provinces du Hounan du Houpé, et ailleurs). En organisant les actions des paysans auxquelles le Parti doit, également par la suite, consacrer une sérieuse attention, il faut toujours tenir compte des différences dans la lutte dans les diverses provinces et dans diverses Parties du territoire de la Chine. II faut surtout tenir compte de ces différences dans les rayons où existe déjà le pouvoir soviétique

dirigé par les communistes. Le CEIC pense que la principale tâche du Parti dans les rayons paysans soviétiques est de faire la révolution agraire et d'organiser des unités de l'armée rouge de la sorte que ces unités puissent graduellement se grouper pour former l'armée rouge de toute la Chine.

§8. La condition la plus importante pour le développement ultérieur de la révolution c'est le renforcement du PC chinois, de ses cadres, de sa périphérie, de son centre. Bien que le PC de Chine ait corrigé, dans l'essentiel, ses anciennes erreurs opportunistes (Conférences d'août 1927 du PC de Chine.) notées dans les précédentes résolutions de l'IC, il ne s'est pas encore adapté entièrement aux conditions de la situation actuelle en manifestant des hésitations dans le domaine de la tactique (sous-estimation des dangers du putschisme et des méthodes terroristes de la lutte dans les syndicats, engouement pour l'action de Partisans dans les villages) aussi bien que dans le domaine de l'organisation. Le renforcement de l'organisation du Parti, le recrutement de nouveaux adhérents, le renforcement de la liaison entre les centres et les organisations locales, la constitution d'un appareil solide du Parti, les justes rapports entre le Parti et la masse sans-parti, la lutte contre les vestiges de l'opportunisme aussi bien que contre les phrases "de gauche" ("l'avant-gardisme", l'idée de la création d'un "jeune PC", la terreur, le putschisme, etc.), tout cela doit constituer les tâches immédiates du PC de Chine.

§9. Le CEIC considère que le PC chinois doit lutter implacablement contre les tentatives d'organisation d'un nouveau Parti dit "authentiquement communiste", "ouvrier et paysan" et qui serait en réalité un Parti bourgeois réformiste. Ces tentatives sont faites par certains anciens membres du PC chinois (Tan Ping Chan, autres). Par le fait, ce sera un Parti menchéviste, anti-ouvrier, anti-paysan, un instrument obéissant dans les mains de Tchang Kai Chek et des autres

bourreaux de la classe ouvrière et des paysans. La lutte contre ce danger de droite contre-révolutionnaire dans le mouvement ouvrier et paysan constitue la tâche courante du Parti et cette lutte sera menée avec d'autant plus de succès si le PC chinois lutte énergiquement contre les déviations putschistes "de gauche" dans son propre milieu, sans faire de concessions d'aucune sorte aux derniers vestiges de l'opportunisme.

§10. Le CEIC considère qu'il est nécessaire d'évaluer soigneusement toute l'expérience du mouvement révolutionnaire en Chine et d'étudier cette expérience dans toutes les cellules du PC chinois. En particulier, il est nécessaire d'évaluer l'expérience du soulèvement de Canton. Ce soulèvement qui fut une tentative héroïque du prolétariat d'organiser le pouvoir soviétique en Chine et qui joua un rôle énorme pour le développement de la révolution ouvrière et paysanne, a néanmoins montré plusieurs erreurs de la direction: travail préliminaire insuffisant parmi les ouvriers et les paysans ainsi que dans l'armée de l'adversaire; attitude erronée envers les ouvriers membres des syndicats jaunes; préparation insuffisante de l'organisation du Parti et des jeunesses communistes au soulèvement; manque complet d'informations au centre du Parti sur les événements de Canton; mobilisation politique insuffisante des masses (absence de larges grèves politiques, absence d'un soviet élu, comme organe de soulèvement à Canton). Les dirigeants immédiats, politiquement responsables devant le CEIC (le camarade N... et autres) ont leur part de culpabilité dans tout cela. Malgré toutes ces fautes de direction, le soulèvement de Canton doit être considéré comme modèle du plus grand héroïsme des ouvriers chinois prétendant de plein droit au rôle historique de dirigeants de la grande révolution chinoise.

§11. Le CEIC fait un devoir à toutes les Sections de l'IC de lutter contre la calomnie répandue par les social-démocrates et

les trotskistes que révolution chinoise est liquidée. Des calomnies de ce genre ne font que faciliter l'œuvre des impérialistes qui s'efforcent d'abattre le mouvement des ouvriers et des paysans chinois sur la voie d'un nouvel élan puissant de la révolution. Le CEIC fait à ses Sections le devoir de soutenir dans la mesure du possible la révolution chinoise. Dans la période actuelle de renforcement de l'intervention révolutionnaire contre l'impérialisme, ce soutien est particulièrement nécessaire et obligatoire. II faut que les Sections de l'IC dans les pays impérialistes mènent plus énergiquement qu'auparavant la lutte pour le rappel des troupes et des vaisseaux de guerre de Chine, contre toutes les tentatives d'annexion et de partage de territoires chinois, contre toutes les tentatives d'étranglement du mouvement révolutionnaire chinois. Le CEIC fait appel à tous les ouvriers, et aux communistes en premier lieu, de remplir leur devoir prolétarien international de solidarité et d'aide au prolétariat héroïque de Chine.

Tang Shin She: La 2e Internationale et le Kuomintang (août 1928)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.80, 8e année, 11 août 1928, p.941-942.

Ce n'est pas par hasard que l'Internationale de Noske s'est réunie avec le Kuomintang de Tchang Kai Chek dans une même salle pour discuter contre les ouvriers et les paysans. Il y a un an et demi encore, les partis de Noske, la social-démocratie étaient très hostiles au Kuomintang. Mais après le 12 avril 1927, lorsque Tchang Kai Chek, uni aux impérialistes, fit tirer sur les ouvriers et les paysans, faisant ainsi d'effroyables bains de sang, leur attitude changea aussitôt Immédiatement on put trouver dans la presse social-démocrate la joyeuse nouvelle que le parti frère japonais avait passé un accord avec le général Tchang Kai Chek et que le parti social-démocrate voulait entreprendre un travail de propagande pour le Kuomintang. Depuis cette époque, la presse social-démocrate mène une campagne contre les ouvriers et les paysans chinois en faveur des généraux du Kuomintang et de la réaction bourgeoise féodale. Le chef de droite du Kuomintang, Hou Han Min, qui séjourne actuellement en Allemagne, est depuis des mois un hôte bien vu du PSA.

L'invitation du Kuomintang, parti réactionnaire militariste et féodal au Congrès d'une Internationale ouvrière est, vis-à-vis de la classe ouvrière social-démocrate, quelque chose de risqué. On n'en a rien dit dans la presse social-démocrate mais on a déployé de façon d'autant plus intensive une large propagande pour le Kuomintang "victorieux". C'est seulement après que la *Rote Fahne* de Berlin eut fait connaître l'invitation que le *Vorawarts* de Berlin fit, une semaine plus tard, la réponse cynique que les représentants du Kuomintang n'étaient pas invités comme délégués, mais seulement, sur leur propre désir,

comme hôtes du Congrès. La 2e Internationale a, évidemment, à son Congrès ses propres délégués chinois, de même que dans la session de son Exécutif en février de l'année précédente, un étudiant chinois de Paris y était délégué. Mais ainsi que nous l'apprenons, il n'est pas vrai, comme le *Vorawarts* l'écrit, que le Kuomintang a demandé de lui-même la participation, car la 2e Internationale a invité toute une série d'organisations politiques et d'étudiants de l'Orient, et c'est le Kuomintang, précisément qui, en sa qualité de camarade de tendance, doit lui rendre de grands services lors de la discussion de la question coloniale.

L'appel de la CGT chinoise du 10 juillet, déclare que les syndicats chinois se sont adressés à plusieurs reprises, au cours de l'année dernière, la 2e Internationale, sans avoir reçu une seule réponse et ils stigmatisent pour cette raison cette Internationale, la traitant de chien de garde de l'impérialisme. Mais ce n'est pas seulement à l'égard de la Chine, mais à l'égard de tous les peuples coloniaux et opprimés que la 2e Internationale mène une telle politique. La tempête révolutionnaire en Chine et effet dans tous les pays coloniaux, la trahison du Kuomintang ont incité la social-démocratie à passer de sa politique passive de chien de garde des impérialistes à une politique positive de chien de chasse des impérialistes. C'est pourquoi le problème colonial a été mis à l'ordre du jour comme un point important. On a déjà établi un projet sur la question coloniale. Déjà dans l'introduction, on dit le développement de la civilisation et de la culture dans les pays coloniaux est dû au capitalisme en tant que conquérant. Sans les conquérants, ces pays seraient encore barbares. Dans le projet, les pays opprimés sont divisés en classes différentes: ceux qui doivent être indépendants, ceux qui sont mûrs pour leur autonomie sous la tutelle de la "mère patrie" et ceux qu'il faut encore éduquer. L'esprit du projet est le même que celui de

la Commission anglaise Simon et de la Commission des mandats de la SdN. On dirait que la 2e Internationale veut entrer en concurrence avec les missionnaires chrétiens dans le domaine colonial. Le pape se sent en effet déjà menacé par cette concurrence. À la veille du Congrès de la 2e Internationale, il publie un appel au peuple chinois où il réclame justice pour celui-ci. Ainsi les impérialistes disposent de deux laquais serviles. Mais la méthode des missionnaires est surannée — ce qu'a prouvé l'incapacité des missionnaires pendant les derniers luttes — les impérialistes préfèrent pour les pays coloniaux les troupes combattantes modernes de la social-démocratie. C'est pourquoi l'activité de la 2e Internationale, après le fameux mémorandum sur la Chine de Chamberlain, à Noël 1926, est tournée vers la question coloniale.

La 2e Internationale sait très bien que le peuple hindou se dressera contre cette façon de traiter le problème colonial; car dans le projet on a établi que l'Inde ne peut se gouverner elle-même que sous la direction de la mère patrie, et la Chine obtient l'avantage apparent d'être placée dans la première catégorie des pays indépendants. Mais le peuple chinois ne veut rien savoir de cet avantage. Déjà l'an passé, lorsque des troupes anglaises furent à nouveau expédiées en Chine, Macdonald a dit qu'il était bien pour l'indépendance du peuple chinois mais que, tant que la vie et la propriété des étrangers seraient en danger en Chine, on n'avait pas le droit de retirer les troupes. Or, comment peut-on parler d'une indépendance de la Chine, s'il se trouve dans le pays des troupes étrangères? Bien que syndicats chinois aient invité déjà souvent la 2e Internationale à intervenir en faveur du retrait des troupes en Chine, elle s'y est toujours refusée et ne le mentionne pas non plus dans son projet actuel. L'indépendance de la Chine et la suppression des traités inégaux ne sont donc que des phrases vides. Herman Muller, du PSA., exigera par conséquent le régime de la porte

ouverte pour le nouvel impérialisme allemand en Chine. Naturellement, les ouvriers et les paysans chinois mèneront une lutte renforcée contre la politique impérialiste de la 2e Internationale.

Le Kuomintang a trahi la révolution chinoise et a restauré dans son pouvoir l'impérialisme qui se trouvait en déclin. La social-démocratie chante les louanges de ce parti et sa presse prophétise la victoire du Kuomintang. Plus de 200,000 ouvriers et paysans ont été assassinés par le Kuomintang. Les social-démocrates écrivent que ce sont les communistes qui ont commis ces meurtres. Les clases et les peuples opprimés n'y feront qu'une réponse puissante: À bas le social-impérialisme! À bas les chiens de chasse de la 2e Internationale et du Kuomintang.

A. Iwin: L'assemblée plénière du Kuomintang (août 1928)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.93, 8e année, 29 août 1928, p.993-994.

Même pour ceux qui suivait attentivement les évènements chinois dans la presse, une partie des décisions prises par la dernière assemblée plénière du Kuomintang n'ont manqué d'être inattendues. Nous ne voulons parler ici des résolutions de l'Assemblée plénière sur la création d'un budget d'État unifié, sur la nécessité de la réforme monétaire, sur la dissolution des troupes en excédent et l'unification du commandement de l'armée. On savait déjà à l'avance que ces résolutions seraient prises, comme on savait aussi qu'on est encore très éloigné de l'exécution de ces résolutions prises.

Mais les résolutions qui sont dirigées contre les sections provinciales du conseil et contre les tribunaux particuliers du Kuomintang qui jugent que les procès des "éléments contre-révolutionnaires" ont été assez inattendues ainsi que la résolution concernant la convocation du Congrès, la résolution de donner au peuple la liberté complète d'organisation dans le cadre de la loi et enfin le fait même que Sun Tchin Ling et Eugen Tchen ont été élus au conseil central politique.

Il y a un an encore, le Kuomintang était le symbole de l'unification du pays, maintenant les Kuomintangs dissociés qui sont au service des divers généraux sont devenus une arme pour empêcher l'unification de la Chine. Aussi ce parti est-il haï par les ouvriers et les paysans et il risque même, ainsi qu'en témoigne le discours à la conférence économique, de perdre certains milieux de la bourgeoisie et de se liquider ainsi lui-même.

Les questions les plus difficiles, comme la question du contrôle sur le gouvernement et l'armée ainsi que la question de l'interdiction de l'ingérence des généraux dans le mouvement de masse furent renvoyées à des Commissions. Car ces questions doivent être résolues dans le sens des chefs du parti qui sont maintenant à la tête de l'État. Dans les questions militaires, on décida de remettre l'administration militaire entre les mains du gouvernement central, d'instaurer le service militaire universel, de diminuer rapidement le nombre de soldats, d'interdire aux différents généraux d'ouvrir et de soutenir leurs propres écoles militaires de posséder des camps et des académies de guerre ; les ouvriers démobilisés doivent être introduits dans la production, l'aviation doit être poussée, la flotte et les forteresses doivent être augmentées. Toutes ces décisions portent plutôt le caractère de vœux, car les chefs des armées décisives n'étaient pas présents à la discussion de ces questions.

La résolution sur la dissolution des tribunaux spéciaux du Kuomintang qui, sous le prétexte de lutter contre le communisme, agissaient contre les gens de l'opposition du Kuomintang et l'intérêt des cliques militaires locales, est un complément de la résolution qui est dirigée contre les sections provinciales du conseil politique. Il en est de même aussi de la résolution sur la "liberté à conférer au peuple" et de la décision de la convocation du Congrès. Si on ajoute encore le choix démonstratif au conseil politique central de Eugen Tchen et Sun Tchin Ling, il faut reconnaître que l'assemblée plénière a procédé avec une certaine hardiesse à la galvanisation du Kuomintang en voie de décomposition.

Comment s'explique cette hardiesse ?

Les causes en sont diverses: les succès militaires qui ont amené la prise de Pékin ; les succès qui sont montés à la tête de la petite bourgeoisie ct des étudiants bourgeois ; l'intervention

japonaise qui a déclenché une vague de mouvement anti-impérialiste, une nouvelle activité de la bourgeoisie nationale qui espère toujours dans l'aide désintéressée des États-Unis et enfin le "cours de gauche" du général Feng You Siang peuvent compter parmi ces causes.

Certains voient, certainement avec raison, la cause principale dans la dernière énoncée. Sans le soutien de Feng, les gauches n'auraient pas réussi à faire adopter leurs résolutions de gauche.

Sans ce soutien on n'aurait pas entendu les réclamations des étudiants de Pékin qui exigeaient un certain nombre de libertés.

Feng, que personne parmi les gens de l'ancien Kuomintang ne considérait comme appartenant au parti, il y a peu de temps encore, se trouvait dans situation critique et fut obligé devant l'impérialisme japonais, d'aller à Canossa est devenu, grâce à un certain nombre de manœuvres diplomatiques raffinées, et de phrases pseudo-révolutionnaires non moins raffinées, un des chefs du "Kuomintang orthodoxe" et le concurrent le plus dangereux de Chang Kai Chek. Cette concurrence s'est exprimée aussi dans l'assemblée plénière et dans ses décisions "de gauche".

Mais le fait seul que les "gauches" ont réussi à faire passer leurs résolutions par le seul soutien de Feng qui n'était même pas présent, mais qui exerçait du dehors une pression sur le Kuomintang, compromet ces conquêtes et permet de douter de leur durée.

En ce qui concerne les "espoirs de restaurer l'ancienne autorité et l'ancien pouvoir du Kuomintang", ce n'est sans aucun doute qu'un vain espoir. Le sort du Kuomintang a été scellé lorsqu'il rompit avec les masses des ouvriers et paysans. Par son soutien de certaines couches bourgeoises, par son

soutien de tel ou de tel général, l'ancien Kuomintang, le parti national qui fut à la tête du mouvement national révolutionnaire, ne sera pas restauré. On peut tout au plus compter que le Kuomintang se transformera lentement en un «parti bourgeois plus ou moins convenable» que son propre peuple craindra davantage que n'importe quel autre impérialisme étranger.

CEIC: Thèses sur le premier anniversaire de l'insurrection de Canton (décembre 1928)

Source: *La Correspondance Internationale,* no. 150, 8e année, 12 décembre 1928, p.1765-1767.

§1. Le 11 décembre 1927, sur Canton, capitale de la Chine méridionale, était hissé le drapeau rouge des Soviets. Sous la conduite du PC chinois, le prolétariat héroïque de Canton s'est dressé, les armes à la main, contre la domination de la sanglante réaction bourgeoise et féodale, pour établir, pour la première fois dans la vie coloniale, le pouvoir des Soviets, le pouvoir des ouvriers, des paysans et de la population pauvre des villes. Dans l'insurrection de Canton, le prolétariat a été une force révolutionnaire puissante, le guide de toutes les classes opprimée de la Chine. Le prolétariat de Canton a montré aux centaines de millions d'exploités de la Chine, de l'Inde et des autres pays de l'Orient, la vraie, l'unique et juste voie de leur libération. L'insurrection de Canton a été appréciée par le 6e Congrès de l'IC, «comme un modèle de l'héroïsme le plus sublime des ouvriers chinois».

Bien que l'instruction de Canton ait été un combat d'arrière-garde du prolétariat chinois, à un moment où la vague révolutionnaire décroissait, elle a été en même temps le drapeau de la nouvelle phase de la révolution chinoise, la phase soviétique. Depuis l'insurrection de Canton, les grandes batailles de classe du prolétariat et des paysans chinois ne peuvent plus se dérouler que sous le drapeau de lutte pour le pouvoir des Soviets, pour la dictature démocratique révolutionnaire de la classe ouvrière et des paysans.

§2. L'institution de Soviets à Canton, l'entrée de la révolution chinoise dans l'étape soviétique, est une conquête de tout le prolétariat mondial, car la révolution chinoise est un des secteurs décisifs de la révolution mondiale, et la lutte du

prolétariat chinois est une partie intégrante de la lutte du prolétariat international contre l'impérialisme mondial. L'insurrection de Canton visait directement le joug impérialiste en Chine. C'est pourquoi les impérialistes, dès le premier jour de l'insurrection, ont ouvertement combattu le Canton soviétique et ont aidé par tous les moyens la contre-révolution chinoise à organiser ses forces pour écraser l'avant-garde rouge et le foyer de la révolution chinoise. Les navires de commerce anglais ont transporté les troupes réactionnaires, les canonnières anglaises, américaines et japonais ont fait des descentes pour venir en aide à l'armée des généraux, les croiseurs des impérialistes ont couvert les opérations de la flotte chinoise, etc., etc.

Dans l'écrasement de l'insurrection, un rôle a été joué par Hongkong, la base de l'impérialisme anglais en Extrême-Orient, situé en face de Canton. C'est à Hongkong que se sont réfugiés tous les éléments contre-révolutionnaires du Kvantoung qui fuyaient le juste courroux des ouvriers et des paysans insurgés. C'est à Hongkong que se sont réunies et organisées les forces dirigeantes de la réaction chinoise.

Après l'écrasement de l'insurrection, les impérialistes anglais de Hongkong et de Shamine (le quartier étranger de Canton), poussaient chaque jour les réactionnaires chinois à la vengeance la plus effrénée contre les ouvriers et les travailleurs de Canton. Ils ont lancé les gardes-blancs chinois contre le consulat de l'URSS à Canton, qui n'avait pas pris la moindre part à l'insurrection. Les représentants de l'unique État ouvrier et paysan du monde, qui a le premier reconnu l'indépendance et l'égalité complète de la Chine, sont tombés héroïquement sous les balles des bourreaux chinois, qui se sont ainsi vengés de la solidarité révolutionnaire qui unit le prolétariat mondial aux travailleurs de la Chine.

§3. L'insurrection de Décembre était préparée par toute la marche de la période écoulée de la révolution chinoise. Le coup d'Etat Wouhan, en été 1927, qui avait marqué le passage définitif de la bourgeoisie chinoise et du Kuomintang (y compris sa prétendue aile gauche) dans le camp de la contre-révolution, avait affaibli l'énergie offensive des masses ouvrières et paysannes, mais n'avait pas brisé leur résistance au bloc impérialiste-féodal-bourgeois. Après la tentative de la partie révolutionnaire de l'armée de créer une base pour le rassemblement et l'organisation des forces dispersées de la révolution, grâce à la conquête d'une des provinces méridionales (expédition de Ychting et de Holoung dans le Kvantoung), en septembre et octobre 1927, éclatent dans plusieurs provinces du centre de grandes insurrections paysannes contre les propriétaires et contre les autorités du Kuomintang. À partir de ce moment, commence dans les campagnes une longue guerre de partisans que le Kuomintang n'a pas encore réussi à liquider. Resserré dans l'étau de la terreur déchaînée par le Kuomintang, le mouvement ouvrier dans les villes est en décroissance. La terreur est surtout acharnée à Shanghai, où le prolétariat a toujours été à l'avant-garde des forces révolutionnaires et a supporté les coups les plus forts de la contre-révolution. Malgré tout, dans nombre de villes, le prolétariat continue à résister à l'offensive de la réaction, à déclencher des grèves qui, souvent, dégénèrent en insurrections. Les actes sporadiques de la classe ouvrière, la dépression dans les rangs de sa principale armée, le prolétariat de Shanghai, le fait que ces mouvements du prolétariat ne coïncident pas (dans le temps et l'espace) avec les grandes insurrections paysannes, la faiblesse du PC conduisent à de sérieuses défaites.

La lutte de classes parvient à son plus grand degré d'activité dans le Kvantoung, berceau du mouvement de masses organisé

en Chine. Depuis avril 1927, le Kvantoung et la ville de Canton sont l'arène d'une terreur blanche déchainée. Des milliers d'ouvriers, de paysans et d'étudiants révolutionnaires sont victimes des répressions les plus cruelles rien que pour avoir défendu la liberté des organisations ouvrières et paysannes, et pour avoir exigé une amélioration du sort insupportable des masses laborieuses.

L'automne a été marqué par une brusque dépression économique, une stagnation du commerce, un renforcement du joug fiscal, une crise financière et une hausse du coût de la vie. En même temps que la crise du gouvernement de Nankin (la guerre entre Nankin et Wouhan) s'accentuait le chaos politique dans le Kvantoung, à la suite de la guerre déclenchée entre les cliques de généraux pour la position de Canton, (La clique de Kvantoung ayant à sa tête le général Tchan Fa Kui et la clique du Kvangsi ayant sa tête Li Ti Tsin), guerre qui reflétait la lutte au sein du Kuomintang entre son aile bourgeoise et son aile féodale-compradorienne.

§4. Dans ces conditions de terreur blanche implacable, les ouvriers de Canton, guidés par le syndicat rouge des marins, organisent, au cours d'octobre, de puissantes manifestations et meetings sous les mots d'ordre de la restauration des syndicats rouges et pour la défense du PC. Les manifestants s'emparent du siège des syndicats *policiers* et tuent en pleine rue les dirigeants de ces "syndicats", agents de la réaction.

Le 7 novembre, les ouvriers de Canton organisent une grande manifestation en l'honneur du 10e anniversaire de la révolution d'Octobre et, le même jour, a lieu la grève politique des imprimeurs. La période ultérieure, marquée par le coup d'État des généraux à Canton et par la guerre entre les généraux de la province, est caractérisée par un puissant essor du mouvement ouvrier, par de nombreuses manifestations, des grèves et par la croissance de l'autorité des syndicats rouges et

du PC. Cet essor provoque les répressions les plus cruelles, de la part, cette fois-ci, d'un général du Kuomintang de "gauche", Tchang Fa Kui, qui s'était emparé du pouvoir à Canton, ce qui a définitivement démasqué aux yeux des masses ouvrières le fond contre-révolutionnaire de toutes les tendances du Kuomintang.

§5. Jamais encore le Kvantoung n'avait vu un mouvement paysan aussi vaste qu'en novembre et décembre 1927. Dans l'île de Hainan, au sud de la province, les Ligues paysannes s'étaient emparé du pouvoir dans les villages, dès l'été 1927. En automne, dans cette région, les paysans ont commencé à partager les terres féodales, à massacrer les propriétaires et les gentries. Exaspérés par la terreur des propriétaires fonciers, les paysans des districts de la rivière du Nord et des régions voisines de Canton, se sont soulevés. Dans les districts de Haïfœng et Loufœng, célèbres dans l'histoire du mouvement paysan en Chine, les paysans, pour la première fois, en 1927, ont soulevé une formidable insurrection paysanne qui a conduit à l'instauration du pouvoir soviétique dans cinq régions. Les paysans du district de Haïfœng, pendant les mois qui suivent, ont gardé le pouvoir, partagé les grands domaines, massacré et en partie expulsé les propriétaires et les gentries. Ces grandes insurrections paysannes avaient lieu aux confins de la province, à une assez grande distance du Canton prolétarien, et ne pouvaient par la suite accorder un appui opportun à la ville soviétique assiégée, ce qui a été une cause décisive de la défaite de Canton.

Même les masses considérables de la petite bourgeoisie urbaine, les couches les plus pauvres des marchands, des artisans, des intellectuels, gémissant sous le poids de la dépression économique et du joug politique des militaristes, déçues par le Kuomintang, sympathisaient avec le mouvement ouvrier croissant et avec les mots d'ordre du PC. Quelques-unes

parmi les parties les plus avancées de l'armée, se trouvaient entièrement sous l'influence des communistes. D'autres parties étaient en effervescence, et le mécontentement y croissait contre le régime existant. L'esprit révolutionnaire des masses grandissait et le parti déployait activité fiévreuse pour préparer l'insurrection.

§6. Le 26 novembre, le Comité de Kvantoung du PC lança un appel aux travailleurs avec, comme mots d'ordre principaux de l'insurrection: du pain aux ouvriers ! La terre aux paysans ! à bas le pouvoir du Kuomintang! Tout le pouvoir aux ouvriers, aux paysans et aux soldats ! Tout le pouvoir aux Soviets. Le Parti, qui était à la tête de l'insurrection, était directement lié, dans son travail de préparation politique et d'organisation, avec les syndicats révolutionnaires clandestins. Par les syndicats, ont été organisés peu avant l'insurrection des détachements ouvriers de combat, une Garde Rouge ouvrière, composée de grévistes de Hongkong, de marins et de pousse-pousse. Elle joua un rôle formidable dans les événements du 11 au 13 décembre. C'est par l'intermédiaire des syndicats qu'a été constitué, à la veille de l'insurrection, le Soviet de Canton, composé de 16 membres: 10 ouvriers, 3 soldats et 3 paysans.

§7. Les prémisses générales de l'insurrection: l'affaiblissement des classes dominantes et l'indignation des masses populaires, se sont assez nettement fait sentir à la fin de novembre. L'impulsion directe au mouvement a été donnée par la menace de désarmer les régiments révolutionnaires qui constituaient la principale force militaire du prolétariat de Canton. L'insurrection de Canton commença dans la nuit du 10-11 décembre. Grâce au courage exceptionnel des insurgés, les points les plus importants de la ville étaient pris en quelques heures: la direction de la police, les casernes, la centrale des PTT. Les détachements de combat ont été beaucoup aidés par les ouvriers des transports qui ont mis à la

disposition de l'état-major révolutionnaire une centaine d'automobiles à l'aide desquelles on réussit à transporter rapidement les troupes révolutionnaires. Les paysans de la banlieue ont également pris part à la lutte et se sont emparés des gares. À midi, toute la ville, sauf les quais, était aux mains du prolétariat insurgé. Le pouvoir était passé aux mains du Soviet des députés ouvriers, soldats et paysans et de son organe gouvernemental: le Conseil des Commissaires du Peuple.

§8. Dès le premier jour de l'insurrection, le 11 décembre, jusqu'à la défaite de la Commune, le 13 décembre, les ouvriers et les soldats insurgés eurent à mener des combats violents avec les forces attaquantes de la contre-révolution. Le lendemain de l'insurrection, une division fraiche des troupes du Kuomintang était lancée contre la ville révolutionnaire, soumise à un bombardement violent de la flotte chinoise. Les troupes réactionnaires s'étaient déjà infiltrées dans la ville et menaient l'offensive contre l'état-major révolutionnaire, lorsque, par un effort désespéré de la Garde Ouvrière, avec l'aide héroïque des ouvriers sans armes et même des femmes, on réussit à refouler l'adversaire de la ville. Mais le lendemain, troisième jour de l'insurrection, ce fut la défaite de la Commune qui ne pouvait résister contre la poussée d'un ennemi plusieurs fois supérieur en forces. Le 13 décembre, la ville rouge était enserrée dans l'étreinte de fer de trois divisions, de la marine et d'une descente des impérialistes. Ce n'est que grâce à une intrépide audace que la Garde Ouvrière et les soldats révolutionnaires du régiment-école réussirent à percer le front ennemi et à sortir de la ville pour s'engager dans la campagne. En quelques jours, 4,000 ouvriers, y compris un grand nombre de femmes et d'enfants, sont tombés victimes de la réaction déchainée et de la terreur blanche.

Encore avant l'insurrection de Canton, le Kuomintang avait déjà complètement révélé sa nature contre-révolutionnaire.

Même lorsque le Kuomintang marchait contre les militaristes du Nord, son gouvernement n'a jamais osé prendre des mesures énergiques contre le monopole foncier des propriétaires féodaux, contre les formes les plus infâmes de l'exploitation des ouvriers dans les villes. Sous la pression des masses ouvrières et paysannes, sous la menace de la révolution agraire grandissante, le gouvernement du Kuomintang a plusieurs fois été obligé de lancer des projets de réformes agraires, de faire des promesses pour l'amélioration des conditions de travail des ouvriers. Mais il profitait de la moindre possibilité pour ajourner l'application de ces réformes. Même une concession aussi modérée aux paysans, que la décision de diminuer les fermages de 25%, qui avait été confirmée par de nombreux Congrès du Kuomintang et de nombreuses décisions de ses organes dirigeants, n'a jamais été réalisée. Toute la marche de la révolution chinoise à ce moment-là montrait que seul un pouvoir représentant directement les intérêts de la classe ouvrière et des paysans était capable de résoudre les questions soulevées par la révolution chinoise, en premier lieu la révolution agraire.

§10. Le pouvoir soviétique de Canton n'a duré que peu d'heures, mais, malgré tout, ce nouveau pouvoir révolutionnaire a su montrer qu'il était le vrai pouvoir des classes opprimées du pays.

Les premiers décrets du gouvernement soviétique ont été la loi de la journée de 8 heures, la loi sur l'augmentation des salaires, la loi sur la nationalisation de la terre, l'annulation de tous les contrats asservissants et des contrats d'affermage. Dès les premières heures de son existence, le pouvoir soviétique a lancé un appel aux ouvriers, aux paysans et aux soldats de toute la Chine et au prolétariat international. Les premières mesures du gouvernement ouvrier et paysan ont été: l'organisation de l'armée rouge, le rétablissement de toutes les

conquêtes des grévistes de Hongkong, l'ordre de confiscation des maisons de la grande bourgeoisie au profit des travailleurs. Le gouvernement a décrété le partage obligatoire des terres aux soldats de l'armée révolutionnaire, l'assistance de l'État aux chômeurs, le contrôle de la production, l'annulation des vieux emprunts de la ville, etc... Immédiatement après la conquête des principales positions, environ 3,400 détenus politiques ont été libérés de prison. La Commission extraordinaire de lutte contre la contre-révolution, créée dès le premier jour de l'insurrection, avec l'aide des ouvriers et en premier lieu des femmes, a opéré de nombreuses arrestations de contre-révolutionnaire connus. Environ 700 ennemis du peuple ont été exécutés. L'organe du Soviet, *Le Drapeau Rouge*, qui publiait les décrets du gouvernement, était largement répandu parmi la population. La composition même du gouvernement, dans lequel sont entrés des leaders du mouvement ouvrier et paysan connus des masses, témoignaient du caractère du nouveau pouvoir.

§11. Malgré sa politique révolutionnaire, malgré sa courageuse défense, la Commune de Canton est tombée après une résistance héroïque de trois jours.

Les principales causes de la défaite ont été: l'isolement de Canton soviétique à l'égard des régions de l'insurrection, la trahison des chefs du plus grand syndicat jaune de Canton (le syndicat des mécaniciens), qui sont passés ouvertement du côté de la réaction, la supériorité numérique des forces armées de la réaction qui a su rapidement mobiliser une grande armée, l'aide non dissimulée des impérialistes, la faiblesse des insurgés au point de vue de la technique militaire et certains graves défauts de la préparation de l'insurrection, par exemple la préparation insuffisante pour toucher les grandes masses ouvrières, les paysans de la banlieue et les soldats des armées du Kuomintang ; une tactique erronée envers les syndicats

jaunes, grâce à laquelle on n'a pas su opposer les masses, qui avaient plusieurs fois exprimé leurs sympathies au nouveau pouvoir ouvrier et paysan, à leurs chefs contre-révolutionnaires; la faible mobilisation politique de la population laborieuse de Canton, l'absence de grandes grèves politiques, l'absence d'un Soviet élu en tant qu'organe de l'insurrection. Les défauts et les erreurs dans la direction de l'insurrection ont montré que l'organisation communiste du Kvantoung était très faible et insuffisamment préparée pour un mouvement insurrectionnel, mais ils ne peuvent nullement réduire la portée de la Commune de Canton.

§12.Le Premier anniversaire de l'insurrection de Canton est accueilli par le prolétariat chinois dans les conditions d'une lente croissance des forces de la révolution qui, après une série de défaites, va de nouveau vers un essor inévitable. La première vague de la révolution ouvrière et paysanne s'est terminée par un affaiblissement des organisations révolutionnaires des ouvriers et des paysans, par l'extermination d'une grande partie de l'avant-garde de ces classes. Mais le fait que les grandes contradictions qui ont engendré la révolution chinoise ne sont pas résolues, est le principal facteur qui accélère la venue du nouvel essor de la révolution. L'impossibilité de résoudre la question agraire par les méthodes réformistes, la difficulté de trouver une issue à la crise agraire, les conflits au sein des classes dominantes, l'aggravation inévitable des conflits impérialistes, le renforcement de l'exploitation et l'aggravation des conditions de vie des grandes masses — telles sont les conditions générales qui engendrent inévitablement un nouvel essor révolutionnaire. Ces derniers temps, on constate une nouvelle animation dans les rangs du mouvement ouvrier (nombre de grandes grèves économiques dans tous le pays). Dans plusieurs provinces, le puissant mouvement paysan continue. La mauvaise récolte dans de nombreuses régions, la

vie chère et la famine attisent encore plus le mouvement des masses exténuées et les poussent inévitablement à de nouvelles batailles révolutionnaires.

§13. Le PC chinois doit, au moment de ce nouvel essor, être armé pied en cape. La principale tâche du Parti, signalée par le 6e Congrès de l'IC, est «la lutte pour les masses», c'est-à-dire le travail parmi les masses des ouvriers et des paysans, le relèvement de leurs organisations, l'utilisation de tous les mécontentements contre les propriétaires, les bourgeois, les généraux, les impérialistes étrangers dans le but de développer la lutte révolutionnaire. Pour cela, il faut renforcer par les moyens le Parti lui-même. Le mot d'ordre de l'insurrection des masses se transforme en un mot d'ordre de propagande et ce n'est qu'au fur et à mesure de la véritable préparation des masses et de la maturation du nouvel essor du mouvement révolutionnaire qu'il devient de nouveau un mot d'ordre de l'action immédiate, sur une base supérieure, sous le drapeau de la dictature du prolétariat et des paysans basée sur les Soviets.

§14. Les PC de tous les pays doivent à l'heure actuelle se préparer sérieusement pour le prochain essor de la vague révolutionnaire en Chine. La «défense de la révolution chinoise doit devenir un mot d'ordre constant de propagande et d'agitation du PC. Il faut expliquer aux ouvriers de l'US et de l'Occident l'importance de la révolution chinoise pour le renversement de l'impérialisme, pour leur propre affranchissement. Il importe de révéler les crimes sanglants des impérialistes anglais, japonais, français et autres en Chine; il importe de dénoncer les social-démocrates, complices actifs de ces crimes. La bourgeoisie mondiale et ses complices, les social-traîtres de tout acabit, présentent l'insurrection de Canton comme un "putsch" organisé par les agents bolchéviks. La meilleure réponse que les travailleurs du monde entier peuvent donner à cette infâme calomnie des social-démocrates

est de transformer le jour de l'anniversaire de l'insurrection de Canton en une journée internationale de solidarité de la classe ouvrière, en une journée d'union fraternelle du prolétariat d'Occident avec les ouvriers et les paysans opprimés de l'Orient. Au moment de l'anniversaire de l'insurrection de Canton, nos organisations communistes doivent vérifier le travail qu'elles font aider la révolution chinoise. Avec l'aide et l'appui actif du prolétariat mondial, la révolution chinoise remportera une victoire décisive sur les oppresseurs indigènes et étrangers des masses laborieuses du peuple chinois.

Pravda: La situation en Chine et le Congrès du Kuomintang (mars 1929)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.27, 9e année, 27 mars 1929, p.368.

Moscou, le 21 mars 1929.

La *Pravda* signale que les forces des groupements militaires les plus importants de Chine sont mobilisés. Cela ne signifie pas encore qu'une nouvelle guerre civile doit nécessairement éclater aujourd'hui ou demain dans toute la Chine mais cela veut dire que le bloc réactionnaire féodal bourgeois qui s'oppose non seulement aux masses ouvrières et paysannes de Chine mais aussi à des couches importantes de la petite bourgeoisie, n'est pas capable de trouver un compromis durable pour les éléments différents qui le composent.

C'est dans une situation de ce genre que se tient le 3e Congrès du Kuomintang dont la majorité écrasante est composée — par suite de la nomination des délégués au Congrès — de gentry, de propriétaires fonciers, de militaires, de compradores, etc. Le point culminant du Congrès est moins la tentative de canaliser la fronde petite bourgeoisie que l'essai de concilier les forces en lutte qui sont représentés dans les sommets du Kuomintang et surtout dans les groupes de Nankin, du Kvangsi et de Feng Yu Hsiang. Aussi n'est-il pas étonnant que les cliques cherchent à manifester leur force en s'équipant complètement pour la lutte.

Tang Shin She: La situation en Chine dans ces tout derniers temps (mai 1929)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.37, 9e année, 4 mai 1929, p.520.

Le général Tchang Kai Chek triomphe énormément du fait de sa "victoire" sur les généraux du Kvangsi et de l'occupation des villes du Vouhan, centres économiques et politiques de la région de la vallée centrale du Yangtsé que son rival Feng Yu Hsiang cherchait depuis longtemps l'occasion de conquérir pour lui. Le groupe du Kvangsi est battu, mais seulement en ce qui concerne Vouhan. Son siège principal, Canton, est plus fermement que jamais dans ses mains et le front du Hounan-Houpé bénéficie de l'aide des généraux du Kuichéou-Setchouan.

Jusqu'ici la campagne d'extermination de Tchang Kai Chek le "victorieux" contre le groupe du Kvangsi n'est pas seulement très éloignée mais il se produit même des attaques renforcées de la part de Feng Yu Hsiang qui toucha, au début de la guerre, soixante millions de francs pour prix de sa neutralité. Le potentat de la Mandchourie, Tchang Hsu Liang, a obtenu, par rapport au gouvernement de Nankin, une indépendance encore plus grande qu'auparavant. C'est ainsi que, pendant la lutte entre le groupe du Kvangsi et Tchang Kai Chek, il a déclaré qu'il était pour la paix et contre la guerre civile et que, par conséquent, il ne fournirait ni argent ni balles à l'un ou à l'autre. En outre, le général Tchang Kai Chek a fait à de nombreux petits chefs de troupes beaucoup de belles promesses pendant la guerre et il leur a donné une grande liberté de mouvement qui sont autant de chaînes pour lui maintenant. Il est acculé ainsi à une impasse ; c'est la plus grande confusion guerrière qui va continuer à en résulter.

Chaque nouvelle guerre des généraux est une bonne spéculation pour les impérialistes. Ils soutiennent leur favori et

en reçoivent des concessions avantageuses. C'est ainsi que, dans cette dernière, non seulement les Japonais, les Anglais et les Américains ont coopéré, mais "des officiers allemands comme le souligne, avec une satisfaction particulière le *Berliner Tageblatt*, y ont coopéré et joué "un grand rôle dans la lutte de Tchang Kai Chek contre Vouhan". Il n'est pas étonnant que le Japon et les Anglais, bien qu'amis du groupe du Kvangsi, aient aidé Tchang Kai Chek. C'est ainsi que les Japonais ont liquidé en très peu de temps l'évacuation de Chantoung, qui traînait depuis trois mois. Dans les négociations secrètes, tous les désirs des Japonais furent naturellement exaucés. Par exemple, l'emprunt de Tuan Che Sui de plusieurs centaines de millions et qui était sans garantie, est reconnu maintenant et garanti par le gouvernement de Nankin. Les Américains, qui désirent la paix et une Chine unifiée, ont salué également la guerre. Les journaux annoncent que l'Amérique a obtenu le droit d'établir un réseau de ports aériens de commerce en Chine. Des points stratégiques grandioses sont ainsi réalisés aux dépens des Chinois pour la prochaine guerre du Pacifique ! Pendant la guerre, les Japonais et les Anglais, détestés des Chinois, n'ont pas seulement appelé au secours, à nouveau, des vaisseaux de guerre et des troupes, mais le meilleur ami de Tchang Kai Chek, l'impérialisme du dollar, a envoyé soudain, dans le Yangtsé, six vaisseaux de guerre venant des Philippines.

Les forces militaires entre Tchang Kai Chek et le groupe du Kvangsi étaient à peu près égales dans la dernière guerre. Mais ce dernier a pris des mesures très dures contre les petits bourgeois aussi, ce qui permit aux chefs de gauche du Kuomintang, ce qu'on appelle les réorganisateurs du parti, d'exciter les petits bourgeois contre le groupe du Kvangsi. Le mot d'ordre de Tchang Kai Chek est l'"assainissement du parti des éléments militaires féodaux pour l'achèvement de la révolution".

Grâce au siège du local où se tenait le dernier Congrès du parti par Tchang Kai Chek et grâce à son adhésion inattendue à l'exclusion des chefs de gauche du Kuomintang (tendance de Wang Chin Wei), Tchang Kai Chek a obtenu aussi dans la guerre l'aide d'une partie des droitiers. Sa base de classe est donc maintenant transformée. Il s'appuyait autrefois sur la grande bourgeoisie alliée à une partie de la petite bourgeoisie. Maintenant, la grande bourgeoisie et une partie des propriétaires terriens féodaux sont le bloc sur lequel il s'appuie. Quelques autres généraux comme Feng Yu Hsiang, Yen Chi San, etc., recherchent aussi la faveur de ce bloc. Or, la petite bourgeoisie, du fait du revirement de Tchang Kai Chek et de l'exclusion des gauches, prendra une attitude hostile contre celui-ci et c'est le malin Feng Yu Hsiang qui en profitera.

Seule, la guerre civile du prolétariat et des paysans pauvres peut mettre fin à cette guerre des généraux. Sous la direction des camarades Chu Teh et Mao Tsé Dung, dans les provinces du Kvangtoung, Feukien, Kvangsi, Hounan, et le camarade Ho Lung dans le Houpé, le Hounan, le Sétchouan, cette guerre contre les généraux a pris de grandes proportions ces derniers temps. La tâche du prolétariat international est de se préparer maintenant à aider le prolétariat chinois et les paysans pauvres à empêcher toute intervention impérialiste en Chine.

Tsiu Vito (Strakhov): La situation dans le PC de Chine (juillet 1929)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.59, 9e année, 13 juillet 1929, p.846-848.

1.

Lorsqu'éclata la grande révolution chinoise de 1927, le PC chinois se trouvait pour ainsi dire en germe du point de vue politique et d'organisation. C'est la Révolution qui devait apprendre au prolétariat chinois comment on édifie son parti et comment on l'épure de tous ses suiveurs petit-bourgeois et éléments opportunistes, comment on forge des cadres et des organisations bolchévistes.

Le PC chinois réunissait, au début de 1925, à peine 900 membres. Il s'accrut en deux ans, au cours du processus de la lutte révolutionnaire de masses qui grandissait jusqu'à 60,000 adhérents (mai 1927). Dans le même laps de temps, les JC portaient le chiffre de leurs adhérents à 40,000. Mais le Parti, bien qu'il comptât dans ses rangs un grand pourcentage d'ouvriers (de 65 à 70%), était dirigé surtout par des intellectuels petits-bourgeois. Il se développa bien en une organisation véritable de masses et joua bien dans la révolution un grand rôle; mais cependant il n'avait pas de ligne bolchéviste claire. Les organisations du Parti surgissaient spontanément, pour ainsi dire d'elles-mêmes, mais sans sérieuse consolidation bolchéviste.

Pareille organisation devait nécessairement subir les pertes les plus lourdes par la défaite de la révolution. 20 à 25,000 communistes tombèrent en 1927-28, victimes de la terreur blanche du Kuomintang, terreur sans exemple dans l'histoire. La terreur sous la forme où elle sévit dans l'étouffement sanglant des insurrections de Shanghai et de Canton, dans de

nombreuses expéditions punitives contre les partisans et les Unions paysannes, dans les poursuites, les arrestations et les fusillades des chefs syndicaux et des ouvriers révolutionnaires, continue encore maintenant. Mais, dans cette même période (1927-28), le PC chinois commence à se réorganiser par la lutte contre l'opportunisme. Tan Pin Siang et ses partisans furent exclus. Des renégats et des traîtres du genre de Shi Ten Tun se retirèrent du Parti.

Au 6e Congrès du Parti, en 1928, le PC chinois était composé de 130,000 adhérents, dont 9% seulement d'ouvriers. Les adhérents augmentaient de plus en plus dans les villes. Les organisations du Houpé, du Hounan et de Canton, furent complètement détruites. C'était les résultats de la terreur réactionnaire tout à fait aiguë contre la population ouvrière citadine, après l'écrasement de l'insurrection de Canton. La diminution du nombre d'adhérents provenait aussi, en partie, de l'éloignement, de la fuite et de l'esprit de renégat des éléments petit-bourgeois et des intellectuels des éléments les plus hésitants. L'accroissement du nombre des paysans dans le Parti s'explique à son tour par ce fait que dans ce qu'on appelle les «régions soviétiques» (régions qui sont entre les mains des insurgés paysans et où se formèrent des soviets) du parti, les masses de la paysannerie révolutionnaire s'affilièrent au Parti, c'est-à-dire que le Parti possède bien forte influence sur les paysans, mais ses points d'appui à la campagne sont loin encore d'être affermis.

Le Parti s'engagea dans la voie de la bolchévisation, après la Conférence d'août 1927. Il passa par la phase des soulèvements paysans et des combats de partisans, dirigea le soulèvement de Canton, et resserra ses rangs sur une base nouvelle, dans la lutte contre les traditions opportunistes et ensuite contre le putschisme. Le 6e Congrès du Parti n'en a pas moins dû reconnaitre certaines fautes de la direction du Parti dans cette

période, dans la période de transition entre l'existence légale et l'illégalité absolue, la diriger l'attention du Parti en particulier sur la grande faiblesse de ses organisations parmi les ouvriers des villes, sur un certain détachement des masses et, en liaison avec cela, mettre à l'ordre du jour de nouvelles tâches d'organisation.

Il faut ajouter que les organisations des masses légales créées dans la révolution, les Syndicats Rouges; les Unions paysannes, etc., furent partout poursuivies et détruites, ce qui gêna et désagrégea à un haut degré la liaison du Parti avec les masses. Aussi. le 6e Congrès a-t-il souligné (comme tâche principale du PC chinois dans le présent, dans la période entre deux vagues révolutionnaires) la lutte pour les masses, c'est-à-dire le travail de masse parmi les ouvriers et les paysans, la restauration de ses organisations, l'utilisation de toutes les formes d'effervescence contre les gros propriétaires terriens, la bourgeoisie, la camarilla militaire, les impérialistes étrangers, pour l'intensification de la lutte révolutionnaire, ce qui suppose un renforcement du Parti lui-même.

2.

Cependant, près d'une année s'est écoulée. Le travail de renforcement du Parti continue dans les conditions les plus difficiles. D'après les dernières données qui datent de juillet et de février 1929, nous pouvons constater quelques succès dans l'activité du PC chinois. Les expériences de cette année ont montré que les éléments prolétariens, les éléments les plus fermes sur les principes, les éléments bolchévistes parmi les intellectuels sont restés fidèles au PC. La sortie de quelques individus du Parti est le résultat du processus interne d'épuration, de la libération du Parti des amis hésitants et peu sûrs, de ceux qui s'affilient toujours passagèrement au prolétariat et qui émanent de la petite-bourgeoisie ou des rangs

des «déclassés». Mais, en même temps, le travail de renforcement de l'influence du Parti sur les masses et d'implantation réelle de points d'appui organiques à la campagne, est encore tout à fait insuffisant. La liaison avec les masses, le rôle dirigeant du Parti dans les actions spontanées des ouvriers sont faibles également.

D'après les dernières données, le chiffre des adhérents du PC chinois s'est élevé à 133,655. Parmi eux, il y en a 5,000 seulement les organisations des villes, dans les centres industriels et commerciaux, le reste se répartit sur 200 régions. Sur le nombre des membres, il y a 3,435 ouvriers qui vivent de façon dispersée dans 30 villes environ. Par rapport au pourcentage des ouvriers dans le Parti, la situation ne s'est pas modifiée depuis 6e Congrès. Le pourcentage des ouvriers est même en régression sensible. Mais dans quelques grandes villes, comme par exemple à Shanghai et à Hongkong, nous avons, en dehors des employés dans les magasins et des artisans, 62 à 65% d'ouvriers parmi les membres du parti, ce qui constitue déjà un progrès par rapport à la situation antérieure. II faut tenir compte, en outre, que parmi les grandes organisations (Wouhan, Canton), beaucoup ont été découvertes trois ou quatre fois par la police et leurs directions arrêtées, de sorte que des centaines de mille d'ouvriers sont restés sans contact avec le Parti. La situation est analogue pour les ouvriers dans d'autres villes, qui sont congédiés à cause de leurs sentiments communistes. Ils sont obligés de quitter la ville et ne peuvent ainsi maintenir la liaison avec le Parti. Parmi les paysans membres du PC, s'est produit aussi un chan dans ce sens qu'au cours de cette année nombre des anciennes «régions soviétiques» — comme on les appelle — ont été occupées par les adversaires et une partie insignifiante seulement de paysans actifs a pu échapper aux agressions et aux expéditions punitives. Cependant, dans d'autres régions,

ont surgi de nouvelles organisations, de nouvelles «régions soviétiques».

L'afflux dans le PC ne se fait pas seulement remarquer parmi les ouvriers et les petits paysans, mais en partie aussi parmi les étudiants oppositionnels. Alors qu'immédiatement après la chute de Wouhan et en particulier après le soulèvement de Canton, il y eut une fuite des intellectuels en masse, on peut constater maintenant, en même temps qu'un éloignement persistant des défaitistes petits bourgeois, un certain afflux — quoique insignifiant — des intellectuels. Inutile de dire qu'il s'agit d'un tout autre type d'intellectuel que le précédent. La tâche la plus importante et la plus pressante du PC chinois est la création et le renforcement de cellules d'entreprises dans les grands centres industriels.

Dans la période traitée par le rapport, le Parti a restauré et 110 cellules ouvrières dans toute la Chine, dont 50 à Shanghai. Dans les fabriques textiles, les entreprises commerciales et les postes, ainsi que dans le Nord parmi les ouvriers mineurs, nos cellules se sont plus ou moins affermies ces derniers temps. Elles sont déjà dirigées par des ouvriers des entreprises eux-mêmes. Ce n'est pas seulement une conséquence du fait que le Parti s'est engagé dans la nouvelle ligne, dans l'appel des ouvriers à une activité dirigeante indépendante et qu'il travaille opiniâtrement dans cette direction, mais c'est aussi de la suite des poursuites rigoureuses de la part de la police qui "débarrasse" les entreprises et les partis ouvriers de tous les éléments "indésirables". Mais les succès du PC chinois dans ce domaine n'en restent pas moins, pour l'instant, encore très peu importants. Il faudra encore faire les plus grands efforts pour créer des points d'appui au Parti dans les masses ouvrières.

La question d'un appel plus important des ouvriers à la direction du PC était déjà d'actualité avant le 6e Congrès. À ce Congrès, on choisit le nouveau Comité Central de 32 membres

et suppléants, dont 19 ouvriers. Aujourd'hui, après de nombreuses Conférences provinciales, il y a également des ouvriers à la tête Comités provinciaux (comme secrétaires, comme dirigeants d'organisation de provinces et des centres industriels les plus importants). En ce qui concerne, par contre, le corps des militants de base, la situation est moins favorable. Dans les villages, les organismes du Parti et les cadres dirigeants sont encore plus faibles.

Si donc les derniers renseignements sur l'état des organisations du Pari nous permettent de constater que le Parti s'est engagé dans la nouvelle voie, dans la création et le renforcement des Cellules d'entreprises, ainsi que dans l'appel des ouvriers aux différentes fonctions, s'il a pris le chemin de la libération du ballast opportuniste, les anciennes traditions d'organisation restent encore fortes et les difficultés du Parti encore très grandes.

3.

La liaison du Parti avec les masses s'est naturellement améliorée par rapport à la période qui suivit immédiatement l'écrasement de l'insurrection de Canton, bien que le travail nous l'avons dit, soit encore loin d'être excellent. Qu'on n'oublie pas qu'il y a une différence essentielle entre le régime du Kuomintang et le régime précédent. Alors qu'auparavant toutes les organisations ouvrières et toutes les grèves étaient interdites, mais qu'en même temps il n'y avait pas de police spéciale pour surveiller et moucharder les ouvriers, le Kuomintang a fondé des syndicats policiers, il a bien légalisé la lutte économique, approuvé "les organisations ouvrières" mais à la condition qu'elles seraient immédiatement subordonnées au Kuomintang, et que la lutte serait menée au nom de ces organisations contre le parti PC. Le Kuomintang a organisé une

police spéciale le mouchardage des ouvriers, l'étranglement des grèves, etc.

Les conditions objectives exigent du PC chinois des méthodes de travail tout à fait nouvelles. À Shanghai et à Tien-Tsin il existe ce qu'on appelle des syndicats jaunes. En ce qui concerne l'exploitation de plus en plus accentuée et l'offensive du capital étranger et national, les ouvriers doivent mener des luttes économiques même sous le drapeau des syndicats du Kuomintang. Les chefs des syndicats jaunes soulignent devant les ouvriers leur orientation apolitique ou, sous l'influence des prétendus "gauches" du Kuomintang (Wan Tsin Wei, Tse Naun Po et Cie), ils interviennent comme opposition contre Nankin, contre le Kuomintang officiel. Le PC chinois se fixe comme tâche de gagner les masses dans leurs luttes quotidiennes économiques et politiques, en organisant non seulement les éléments conscients dans les Syndicats Rouges illégaux, mais aussi en travaillant au sein des syndicats jaunes afin de démasquer le rôle félon contre-révolutionnaire des chefs "apolitiques" et "gauches" des syndicats jaunes.

Après le 6e Congrès du Parti, la lutte des masses pour l'amélioration de leur situation ne cessa un seul jour, malgré la terreur la plus brutale. En octobre 1928 éclata la grève des employés des postes à Shanghai, Pékin et Tien-Tsin. En décembre, les ouvriers (employés de tramways, ouvriers du service des eaux) se mirent en grève dans la concession française de Shanghai. En janvier 1929, éclata grève générale à Hankéou contre l'impérialisme japonais, en liaison avec l'assassinat d'un coolie chinois. En mars-avril, les ouvriers manifestèrent à Tsien-Tsin. Le 1e Mai, plus de 20 syndicats répondirent à Shanghai au mot d'ordre du Parti. Le 30 mai, les ouvriers de Shanghai organisèrent une manifestation encore plus grande, et, avec les étudiants, démolirent les locaux de la

rédaction du journal du Kuomintang réactionnaire, *Minguoshibao*.

La seule vague de grèves de Shanghai montre que le mouvement ouvrier surmonte peu à peu la de dépression. Toutes les grèves ont un caractère plus ou moins spontai. Leur direction par le PC chinois est encore faible. Pourtant, notre influence grandit pendant la lutte. Dans quelques syndicats jaunes, il y a déjà des Cellules communistes permanentes, quoique petites. Le "Bureau de Politique Sociale" du gouvernement du Kuomintang se plaint que les ouvriers sortent de plus en plus fréquemment victorieux des grèves et que l'influence des "communistes intrigants" attise la lutte de classes.

En ce qui concerne l'influence du Parti sur les paysans, nous n'avons pas de renseignements sur les organisations paysannes dirigées directement par des communistes. Mais qu'on s'imagine que dans la province Kiangsou, où il n'y a pas de «régions soviétiques», il y a 2 à 3,000 paysans communistes dans quelques districts, et dans la province de Houpé, où la direction provinciale du Parti (dans le Wouhan) n'est pas encore restaurée, il existe également, dans différents districts, des organisations du Parti groupant au total 5,252 membres, d'où il ressort qu'on a réussi à maintenir la liaison avec les masses paysannes, et à l'élargir malgré les expéditions punitives.

Il ressort de quelques communications que notre influence se fait aussi sentir dans des organisations comme les «Lances Rouges», les «Petits couteaux», etc. La lutte dans ces organisations contre les chefs qui émanent des milieux de la noblesse terrienne et des grands propriétaires terriens usuriers, comme en général contre les éléments réactionnaires du mouvement, n'a pas encore donné de résultats sensibles. Dans les provinces du Hounan, du Kiangsi, du Kvangtoung, de Koukien, il se développe des combats dirigés par des

communistes-partisans. Nous apprenons de sources officielles que les partisans sont bien armés et ont une formation militaire. Les troupes de Tsoudé et de Maotsedun comptent 6,000 hommes, celle de Pendehoua, plus de 1,000, de Fantsimin, plus de 2,000 et les troupes de Wantso et de Hiangwens, plus de 1,000. Ces chiffres nous paraissent un peu exagérés, mais il est remarquable que dans toutes ces régions il a surgi, il y a un an déjà, «de petites républiques soviétiques», qui n'ont pu être détruites par aucune représaille.

Les organisations du Parti parmi les soldats des troupes réactionnaires (Cellules de soldats) sont un tout nouveau domaine de travail. Les expériences montrent que les conditions préalables au développement de Cellules de soldats sont assez favorables. Le travail vient seulement d'être entrepris. Mais il faut, dès le début, prêter une attention particulière au fait que la lutte des masses de soldats est liée à celle des ouvriers contre les militaires du Kuomintang. Cela est encore beaucoup plus vrai de la liaison entre le mouvement des paysans et des ouvriers.

Avant tout, il est nécessaire de créer à la campagne des d'appui organiques sous la forme de Cellules communistes d'ouvriers agricoles et de petits paysans. Seule, la fondation de Cellules de ce genre assurera l'orientation juste du Parti vers les organisations de masses de paysans et leur rôle dirigeant du Parti: à côté des organisations indépendantes des ouvriers agricoles, il faut former des Comités de paysans révolutionnaires comme organes de base de la lutte révolutionnaire de la paysannerie, il faut que ces Comités établissent un contact étroit avec les masses décisives des paysans et du prolétariat agricole sur la base de leur lutte journalière et attirent ainsi les paysans à leurs syndicats et renforcent la base de ces syndicats comme organisations de masses.

4.

Tenant compte de la faible base prolétarienne et de la terreur brutale du Kuomintang, la lutte pour la ligne bolchéviste contre la confusion idéologique et politique est une tâche d'une importance toute particulière. La défaite de la révolution chinoise a été cause que quelques éléments hésitants sont déçus et ont perdu la perspective révolutionnaire. Ils croient à l'illusion d'une "concentration du Kuomintang". Cette illusion trouve accès aussi, par le moyen de canaux petit-bourgeois, jusque dans certaines couches de notre Parti.

Aussi parallèlement à la lutte contre la déviation de "gauche", contre l'état d'esprit putschiste, la tâche la plus importante dans la bolchévisation ultérieure du PC chinois est-elle la lutte contre l'opportunisme de droite et les liquidationnistes. Bien que la déviation de droite dans le PC chinois n'ait pas encore contours bien précis, qu'elle n'ait pas de plate-forme proprement parlé, il se manifeste cependant, si l'on en juge par le matériel des organes du Parti et d'après des déclarations qu'on y entend assez des voix liquidationnistes. Dans diverses Conférences provinciales, on a déclaré que la réaction s'affermissait de plus en plus tous les jours avec l'aide des impérialistes et que, par conséquent, il n'y avait pas de perspective d'élan révolutionnaire en Chine, avant n'éclate une guerre entre les impérialistes.

On dit aussi que l'impérialisme américain est prêt à financer de façon grandiose la bourgeoisie chinoise, à l'aider dans sa lutte contre l'Angleterre et le Japon, à industrialiser la Chine. On croit par conséquent que le gouvernement de Pékin va devenir le "gouvernement la bourgeoisie et des usuriers de la campagne qui cherchent un compromis avec les compradores (intermédiaires dans le commerce avec l'étranger) et les grands propriétaires terriens". Les seraient par conséquent ainsi: la

révolution démocratique bourgeoise est terminée ; “il ne sert à rien de bavarder sur le caractère inévitable de l’élan révolutionnaire” ; “la première vague révolutionnaire s’est retirée et sur le moment où la deuxième commencera, nous n’en savons absolument rien. Il vaut mieux retourner chez soi”. C’est ainsi que s’exprima un des délégués à la Conférence de Chantoung.

Les trotskistes chinois — une poignée d’étudiants — qui publient même ces derniers temps leurs propres organes avec leur propre théorie de la révolution socialiste et qui nient féodalisme en Chine, calomnient la direction de l’IC et du PC chinois en cachant que leur chef, Trotski, a déclaré, tout comme Otto Bauer, que la Chine se trouve dans la voie de l’évolution capitaliste et qu’une forme parlementaire d’administration serait judicieuse pour la Chine.

Il n’y a rien de nouveau pour nous dans le fait que les conclusions des trotskistes coïncident avec celles des droitiers: dans le domaine de la tactique, la déviation de droite se montre par le lancement du mot d’ordre d’une alliance avec les gros paysans et par l’orientation vers Wan Tsin Wei, Wen Hun Po, Tan Pin Siang, etc., auxquels on prête encore un rôle révolutionnaire prochain. Souvent, on demande un “affaiblissement des mots d’ordre”, la “concentration générale sur la lutte légale”. On se refuse à toute discipline, on exige la “liberté absolue de discussion” et l’“égalité démocratique” dans le Parti. Toutes ces voix liquidationnistes se font entendre, pour l’instant, de façon individuelle, mais elles forment déjà objectivement un solo opportuniste.

D’autres “liquidateurs” se sont déterminés directement pour la trahison. Il y eut et il y a des cas de dénonciations à la police. Il y eut et il y a des cas où les défaitistes ont publié dans les journaux du Kuomintang des déclarations concernant leur dévouement au Kuomintang, à la doctrine de Sun Yat Sen.

La déviation liquidationniste de droite, dans le PC chinois, doit être combattue impitoyablement. Le renforcement organique du Parti et la lutte pour les masses ne peuvent être efficaces sans lutte politique et idéologique contre la déviation de droite, sans assainissement du Parti des éléments hésitants. Ces éléments sont les représentants de l'influence de la bourgeoisie sur le prolétariat. Ils sont l'écho des masses petites-bourgeoises dans l'entourage desquelles se trouve le prolétariat. Ils nichent pour ainsi dire dans le prolétariat, provoquent peu à peu au sein du prolétariat des rechutes dans l'absence de caractère, dans la dispersion et dans l'individualisme, ils entretiennent l'esprit d'exagération, l'état d'esprit qui alterne entre l'allégresse excessive et le désespoir mortel. En outre, la réaction et la bourgeoisie qui ont beaucoup appris dans les années de la révolution envoient dans le Parti des provocateurs et continueront à le faire dans l'avenir. Un des moyens pour combattre ce danger est une liaison habile du travail illégal et du travail légal. Pour résister à la masse petite-bourgeoise, pour faire passer dans les faits, de façon juste, efficace et victorieuse le rôle organisateur du prolétariat, la centralisation et la discipline les plus strictes sont nécessaires.

Il faut que le parti du prolétariat chinois fasse en sorte que les enseignements politiques de la révolution de 1925-27 soient approfondis par les larges masses, que les enseignements du mouvement ouvrier international et les directives de l'IC, soient utilisés plus complètement et employés avec intelligence. La période actuelle de préparation, formation et d'organisation du prolétariat est l'étape de transition vers un nouvel essor révolutionnaire, où des ouvriers par centaines de mille se placeront à nouveau à la tête des combats de paysans, porteront à la domination impérialiste en Chine le coup mortel et

secoueront le joug de la bourgeoisie et de la grande propriété terrienne.

La direction de la lutte de classe prolétarienne dans toutes ses manifestations, la création d'un solide Parti discipliné qui est une tâche d'une responsabilité extraordinaire, doivent préparer les masses à une nouvelle lutte vraiment révolutionnaire et assurer sa transformation en révolution. Déjà maintenant, il faut que le prolétariat, en tant que force dominante dans la révolution chinoise, affermisse son organisation, se libère de l'opportunisme qui est le propre des intellectuels petits-bourgeois et rassemble ses forces pour un travail opiniâtre et sûr de but.

Les tâches qui furent posées devant la révolution chinoise ne sont pas encore accomplies. Non seulement les conditions préalables à un nouvel essor révolutionnaire n'ont pas disparu, mais elles se sont au contraire approfondies et élargies. Le début de cet essor va mettre à nouveau le prolétariat à la tête des masses travailleuses dans leur lutte contre l'impérialisme international, contre la grande propriété terrienne et contre la bourgeoisie. Pour ce rôle, il faut que le PC soit prêt.

Sin Ani: Signification et enseignements de la Commune de Canton (mars 1931)

Source: *La Correspondance Internationale,* no.24, 11e année, 16 mars 1931, numéro spécial IV, p.399.

Le 11 décembre 1927, à Canton, on vit, pour la première fois dans l'histoire du mouvement révolutionnaire aux colonies, la bannière des Soviets. Le prolétariat héroïque de Canton réussit, sous la direction du PC, à s'emparer du pouvoir. Il ne le garda que trois jours. Dès le troisième jour, les forces réunies des militaristes, de la bourgeoisie et des impérialistes purent venir à bout de la Commune de Canton et la noyer littéralement dans le sang des révolutionnaires.

La Commune de Canton n'a pas proclamé la dictature du prolétariat. Mais, pour la première fois elle a levé l'étendard des Soviets aux colonies. Pour la première fois, elle a démontré, dans la pratique, toute la justesse de la conception de Lénine sur le caractère d'universalité des Soviets, en tant que forme du pouvoir révolutionnaire, non seulement pour les pays possédant une industrie développée, mais également pour les colonies économiquement arriérées. La lutte du prolétariat et des paysans coloniaux contre l'impérialisme et pour une révolution agraire antiféodale acquit de ce fait des moyens puissants d'action révolutionnaire. Aussi «le courage extraordinaire des ouvriers de Canton est une manifestation d'une portée immense, réellement mondiale». (Appel du CEIC du 15 décembre 1927.)

La Commune de Canton n'a pas proclamé la dictature du prolétariat. Ce fut au point de vue de social une dictature révolutionnaire démocratique du prolétariat et des paysans. Par l'insurrection de Canton, le prolétariat chinois a ouvert une nouvelle étape, l'étape soviétique de la révolution chinoise. La bourgeoisie chinoise, liée aux féodaux et incapable de lutter

pour une transformation de la Chine dans le sens bourgeois démocratique, effrayée par le puissant développement du mouvement ouvrier et paysan et par le début d'une révolution agraire, capitula devant les féodaux (militaristes) et devant l'impérialisme, passant avec armes et bagages dans le camp de la réaction et de la terreur blanche. Le bloc des féodaux et des bourgeois, soutenu par les impérialistes, sous la bannière du Kuomintang devenu contre-révolutionnaire, réussit à infliger à la révolution une lourde défaite. Au cours de la révolution, des changements très importants se produisirent en ce qui concerne la distribution des forces de classe en présence. La révolution démocratique bourgeoise et antiimpérialiste ne se conçoit en Chine que comme une révolution ouvrière et paysanne. La Commune de Canton, arrière-garde des luttes révolutionnaires de 1925-27, au seuil d'une nouvelle étape du mouvement révolutionnaire, a trouvé, grâce à la haute initiative révolutionnaire du prolétariat héroïque de Canton, la forme politique du bloc ouvrier et paysan. Pour la seconde fois, après la révolution russe de 1905, elle a «découvert» les Soviets en tant que forme de pouvoir révolutionnaire démocratique, forme sous laquelle peut être réalisé le plus facilement le rôle dirigeant, l'hégémonie du prolétariat au sein de ce bloc. La lutte pour les Soviets, depuis la Commune de Canton, est devenue en Chine le mot d'ordre politique fondamental de la révolution ouvrière et paysanne.

La cause principale de la chute de la Commune de Canton fut la défaite de la révolution sur tout le front. Mais dans l'organisation même de l'insurrection bien des fautes ont été commises. Il faut en tirer les enseignements qu'elles comportent.

Le PC, avant l'insurrection, n'a pas réalisé la mobilisation et l'organisation nécessaires des masses. Cela bien que, avant l'insurrection, le mouvement ouvrier de Canton allât se

développant, dans le sens de la lutte politique de plus en plus précise et sévère. Cet essor du mouvement ouvrier n'a pas été suffisamment utilisé en vue de l'organisation des masses ouvrières. Le Parti n'a pas mené les ouvriers à l'insurrection par la voie d'une grève générale, grève qui aurait permis de faire participer à lutte les plus larges masses et qui, à Canton, était possible et nécessaire. La révolution en fut qu'à l'insurrection, qui a certainement été un mouvement de masse, pour lequel la majorité du prolétariat de Canton manifesta une sympathie enthousiaste, seule la partie avancée de ce prolétariat, sa partie politiquement la plus consciente, a participé.

Dans la phase de préparation de l'insurrection, le Parti n'a pas réservé une attention suffisante au travail politique dans les syndicats jaunes ; il n'a pas su réaliser le front unique avec les masses ouvrières de ces syndicats ; il les a laissées sous l'influence et la direction de chefs jaunes vénaux; bien qu'au sein de ces syndicats il y eût déjà des hésitations très marquées des masses et que beaucoup de leurs membres eussent activement adhéré au mouvement insurrectionnel. Aussi les masses des syndicats jaunes sont non seulement demeurées passives, mais ont, en partie (syndicat des mécaniciens) participé activement, les armes à la main, à la répression.

Le mouvement insurrectionnel dans la ville, ne fut pas suffisamment lié aux révoltes paysannes autour de Canton. Seuls des détachements paysans isolés ont été entraînés dans la lutte. On n'a pas réservé une attention suffisante à ce côté de la préparation de l'insurrection.

Au cours de l'insurrection, les dirigeants n'ont pas su créer un Soviet élu de Canton, n'ont pas su faire de cela l'ordre du jour des masses. Cependant, c'est précisément la création d'un Soviet élu qui aurait permis d'organiser autour d'eux les plus

larges masses. Seul, un Soviet aurait pu être l'organisme de combat pour la direction des masses dans l'insurrection.

Le travail parmi les troupes militaristes a été faible. On n'a pas attaché au fait de leur décomposition toute l'importance qu'il possède, et la plus grande partie de ces troupes sont demeurées dans les mains des généraux contre-révolutionnaires.

La préparation militaire de l'insurrection a été insuffisante, et dans sa réalisation des fautes extrêmement graves ont été commises. La tactique insurrectionnelle n'a pas été suffisamment active. Les opérations militaires des insurgés se sont concentrées sur une série de points secondaires, mais bien fortifiés par l'ennemi, ce qui empêcha le noyau militaire des insurgés de résoudre rapidement les questions de tactique essentielles et réellement urgentes. On laissa s'échapper l'état-major contre-révolutionnaire. Les entrepôts d'armes qui se trouvaient dans la zone de l'insurrection n'ont pas été occupés. Les dirigeants de l'insurrection ont manqué de foi dans le succès du mouvement. Il y a eu une série d'hésitations et l'on a manifesté une passivité criminelle. Aussi, dès la fin de la seconde journée, les insurgés durent se mettre sur la défensive. Mais, dans toute insurrection, défensive signifie échec.

L'insurrection de Canton, qui eut lieu à un moment où la situation politique générale, en Chine, était défavorable n'a, de plus, pas su mobiliser toutes les masses qui étaient prêtes à prendre part à la lutte. Les insurgés n'ont pas su organiser et utiliser toutes les forces et moyens de lutte qui étaient à leur disposition. Ils n'ont pas pu, pratiquement, renforcer l'insurrection prolétarienne de la ville par une guerre paysanne des villages avoisinants. Et, malgré tout le courage, le dévouement et l'héroïsme des défenseurs du Canton rouge, l'insurrection fut brisée par les forces supérieures des militaristes, de la bourgeoisie et des impérialistes.

La Commune de Canton a été noyée dans le sang de ses combattants, mais son étendard, l'étendard des Soviets, levé pour la première fois en Chine, pour la première fois aux colonies par le prolétariat de Canton, demeure, l'étendard de la lutte révolutionnaire, antiféodale et antiimpérialiste, des ouvriers et des paysans. La bannière des Soviets, levée en Chine par les millions d'ouvriers et de paysans des districts soviétiques et rougie du sang des communards de Canton, est la bannière de l'Armée Rouge chinoise, sous laquelle se rassemblent les combattants, les armées de l'Octobre colonial. Et c'est là la signification historique et mondiale de la Commune de Canton.

Tchie Houa: La lutte antiimpérialiste s'accroît en Chine (novembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.99, 11e année, 4 novembre 1931, p. 1121.

Une vague de manifestations antiimpérialistes déferle à travers la Chine depuis l'invasion de la Mandchourie par les impérialistes japonais.

Le gouvernement réactionnaire du Kuomintang qui capitule devant l'agression de l'impérialisme japonais, s'emploie à réprimer ce mouvement antiimpérialiste. Les nombreuses démonstrations, manifestations et réunions de masse qui expriment la révolte contre l'impérialisme japonais finissent presque toujours par des arrestations, voire par des massacres exécutés par les agents du Kuomintang.

Les masses antiimpérialistes comprennent de plus en plus que la lutte contre l'impérialisme japonais et international ne peut être menée que de concert avec la lutte contre le régime réactionnaire du Kuomintang, de la bourgeoisie et des gros propriétaires terriens, pour le régime des Soviets, et que seul le Parti communiste peut diriger un tel combat.

À toutes les réunions retentit le cri de: «À bas le Kuomintang!», et tous les tracts répètent constamment les mots d'ordre de grève de masse, grève des étudiants, révolte des soldats, expulsion des troupes impérialistes par la population civile elle-même.

Les tramways, les autobus, les maisons, les poteaux télégraphiques et les portes des usines sont couverts de tracts ou de mots d'ordre écrits à la main: «Renversez le régime des militaristes du Kuomintang, valets des impérialistes!», «Chassez de Chine les forces militaires de tous les impérialismes!», «Supprimez tous les traités inégaux!»

«Reprenons aux impérialistes les concessions dont ils disposent en Chine!», «Défendez les régions soviétiques, soutenez l'Armée Rouge!», etc.

Cette lutte de masse qui touche de larges couches de la population, rappelle la grande vague antiimpérialiste du temps de la grande révolution chinoise de 1925-27. Ce qui différencie de la lutte menée à l'époque, c'est la forme supérieure vers laquelle elle s'est développée. Les luttes actuelles, qui représentent un essor du mouvement antiimpérialiste inconnu depuis la défaite de la grande révolution chinoise, se déroulent sous le signe de la révolution soviétique et se trouvent sous l'hégémonie renforcée du prolétariat et de son dirigeant, le Parti communiste.

Tandis que le gouvernement réactionnaire du Kuomintang, de la bourgeoisie et des gros propriétaires chinois capitulent devant l'impérialisme japonais, alors que les couches petites-bourgeoises gardent encore des illusions sur une contre-offensive du Kuomintang ou sur l'intervention de la Société des Nations, seul le prolétariat chinois, sous la direction du Parti, communiste, a déclenché la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme japonais aussitôt après l'invasion de la Mandchourie.

En Mandchourie même, les ouvriers d'usines, les cheminots et les dockers ont répondu par la grève à l'entreprise de brigandage des impérialistes japonais. À Shanghai, les dockers chinois ont empêché par la grève le déchargement des bateaux japonais. Les ouvriers de 23 usines textiles japonaises et d'autres entreprises de ShangÌ1aï ont également déclenché la lutte.

Les 22.000 ouvriers de l'usine textile Sen Chen de Shanghai ont, dans leur réunion du 30 septembre, décidé de s'armer et de s'organiser dans une milice ouvrière. Malgré la terreur

sanglante de la police chinoise et étrangère, les ouvriers de Shanghai manifestent dans tous les coins de la ville. Quelques centaines d'ouvriers ont manifesté le 27 septembre devant les usines de Shanghai-ouest, le 30 septembre devant une usine textile de Shanghai-est, le 2 octobre devant l'arsenal de Shanghai-sud et le 3 octobre dans le centre même de la ville. Les ouvriers y prirent la parole devant la foule qui se rassemblait dans les rues très peuplées. Les employés chinois des maisons japonaises de Shanghai s'allièrent aux ouvriers de Shanghai en lutte et proclamèrent à leur tour la grève.

À Canton, le 2 octobre, les ouvriers entourèrent la police qui essayait d'empêcher la propagande antiimpérialiste et désarmèrent les agents. À Hongkong, les ouvriers sont aussi à la pointe du combat contre l'impérialisme japonais. Les magasins chinois qui vendaient des marchandises d'origine japonaise ont été démolis. Des milliers d'ouvriers manifestèrent dans la rue, ce qui donna lieu à de nombreuses bagarres sanglantes entre les ouvriers et la police anglaise qui essaya d'interdire la manifestation.

À Hankéou, les ouvriers firent montre d'une activité bouillonnante. Les autorités locales se sentirent menacées à un tel point par le mouvement antiimpérialiste qui s'était emparé de toute la population, qu'elles proclamèrent l'état de siège.

C'est à Shanghai que se sont produites les bagarres les plus graves entre les ouvriers et la police. Lorsque les agents y arrêtèrent des ouvriers en train de coller des tracts antiimpérialistes, une foule d'environ 1.000 personnes se rassembla devant le poste de police et exigea que les arrêtés soient relâchés et que des agents soient punis. La police tira sur la foule, tua deux ouvriers et en blessa plusieurs. Le lendemain, 500 ouvriers et les familles des assassinés donnèrent l'assaut au poste de police, abattirent un officier de police et désarmèrent les agents présents.

L'invasion de la Mandchourie par les troupes japonaises a aussi déclenché un mouvement spontané parmi la jeunesse intellectuelle, les étudiants et les écoliers. 30.000 étudiants de l'Université de Shanghai proclamèrent la grève le 26 septembre dernier. Deux jours après, toutes les écoles supérieures adhéraient à la grève. Les grévistes développèrent une activité fébrile. Malgré la terreur du Kuomintang, ils continuèrent la grève, manifestèrent dans les rues et envoyèrent des groupes de propagandistes dans les entreprises et à la campagne afin d'expliquer aux travailleurs l'importance de l'avance de l'impérialisme japonais en Mandchourie et les inviter à la lutte.

Pour démasquer la trahison du Kuomintang, plus de 5.000 étudiants et écoliers entourèrent, le 27 septembre, le siège du Kuomintang à Shanghai, et exigèrent des chefs présents de télégraphier à Nankin et d'y demander que la guerre soit proclamée contre le Japon.

À Nankin, les étudiants et écoliers de la localité organisèrent, le 28 septembre, à l'occasion de l'arrivée de 3.000 étudiants de Shanghai, une démonstration devant le bâtiment gouvernemental en exigeant des armes et la proclamation de la guerre contre le Japon. Tchang-Kai Chek qui n'osa pas se montrer à la foule, a déclaré à une délégation d'étudiants que «le corps des étudiants doit s'appliquer à ses études» et que le gouvernement «ne trahira jamais les intérêts du peuple et n'ignorera pas les sentiments de la population indignés au-delà du possible, les étudiants, dont plusieurs avaient encore gardé leurs illusions sur le gouvernement du Kuomintang, assaillirent le bâtiment du ministère des Affaires étrangères aux cris de «Guerre à l'impérialisme japonais!» «À bas le gouvernement traître du Kuomintang!» Ils démolirent les bureaux et malmenèrent sérieusement le ministre des Affaires étrangères, Wong Tsen Tin. Lorsqu'ils voulurent retourner au siège du gouvernement; des détachements de police et de

l'armée s'y opposèrent, les dispersèrent à coups de bâtons et arrêtèrent plusieurs centaines d'étudiants les plus actifs.

Outre la terreur sanglante, le Kuomintang essaie encore de retenir les couches populaires de l'activité révolutionnaire par des méthodes nouvelles. C'est ainsi qu'il organisa, le 26 septembre, une réunion sous le mot d'ordre suivant: «Nous nous réunissons pour soutenir le gouvernement central contre l'ennemi extérieur». Cette réunion fut convoquée avec le concours des commerçants patriotes de Shanghai. Le président de la réunion évita avec soin de prononcer le mot d'impérialisme japonais. Il déclara qu'il faut faire appel au gouvernement de Canton pour qu'il conclue un armistice avec Nankin et que les deux gouvernements luttent ensemble contre le Japon. L'auditoire ne se contenta pourtant pas de ces phrases creuses et proclama sa propre revendication: lutte contre l'impérialisme japonais et le gouvernement traitre du Kuomintang. La réunion passa immédiatement sous la présidence d'un comité d'ouvriers et d'étudiants, mais fut enfin dissoute par la police armée.

Pendant que le front de la lutte s'étend ainsi et se renforce, l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans avance victorieusement après avoir brisé la dernière attaque des troupes dit Kuomintang.

Le PC de Chine, seul dirigeant de la lutte d'émancipation sociale et nationale, saura rassembler les forces antiimpérialistes, les diriger sous le drapeau des Soviets et arracher la Chine des griffes de l'impérialisme mondial par la victoire définitive du pouvoir ouvrier et paysan.

La Constitution de la République Soviétique Chinoise (novembre 1931)

(*Texte approuvé par le Premier Congrès Soviétique Panchinois, le 7 novembre 1931*)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.4, 12e année, 16 janvier 1932, p. 43-44.

Le Premier Congrès Soviétique Panchinois proclame devant les masses travailleuses de Chine et du monde entier la Constitution de la République Soviétique Chinoise et considère l'application de cette Constitution sur toute l'étendue de la Chine comme sa tâche fondamentale.

Cette tâche a reçu un commencement d'exécution dans les régions sous le régime des soviets, mais le premier Congrès soviétique panchinois considère que l'application complète de cette Constitution ne sera possible qu'après l'écrasement définitif du pouvoir dominant de l'impérialisme et du Kuomintang sur toute l'étendue de la Chine, après l'instauration de la République Soviétique Panchinoise. Cette Constitution pourra alors être mieux concrétisée et deviendra la Constitution définitive de la République Soviétique Chinoise.

Le Premier Congrès Soviétique Panchinois appelle les ouvriers, les paysans et les masses travailleuses de toute la Chine à la lutte sous la direction du gouvernement provisoire de la république soviétique chinoise pour l'application de la Constitution suivante:

§1. La tâche de la Constitution de la république soviétique chinoise consiste à assurer le pouvoir politique de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie dans les régions soviétiques chinoises, et à l'étendre à toute la Chine. Le but de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie est la suppression de toutes les survivances

féodales, l'écrasement des positions occupées par les puissances impérialistes en Chine, l'unification du pays, la limitation systématique du développement du capitalisme, l'application de l'édification de l'économie d'État, le développement de la conscience de classe et de l'organisation du prolétariat, et enfin, le rassemblement autour du prolétariat des larges masses de la paysannerie pauvre jusqu'au passage à la dictatures du prolétariat.

§2. Le pouvoir soviétique chinois fonde un État de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans. L'ensemble du pouvoir des soviets appartient aux ouvriers, paysans, soldats rouges et à toutes les masses travailleuses. Sous le régime des soviets, tous les ouvriers, paysans, soldats rouges et masses travailleuses ont le droit d'élire des délégués, d'exercer le pouvoir politique. Par contre, les capitalistes, les propriétaires terriens, gentries, militaristes, employés réactionnaires, gros paysans, moines et religieuses n'ont aucun droit d'élire des délégués, ni de participer au pouvoir politique et ne jouissent d'aucune liberté politique.

§3. Le pouvoir suprême de la République Soviétique Chinoise est entre les mains, du Congrès Panchinois des délégués ouvriers, paysans et soldats (soviets). Après la clôture du Congrès, l'organe suprême est représenté par le Comité Exécutif Central Provisoire des Soviets Panchinois, auquel est soumis le Commissariat du peuple chargé de l'exécution des décisions gouvernementales, de la publication des lois, ordonnances, et décisions.

§4. Dans les régions soviétiques les ouvriers, paysans, soldats rouges et toutes les masses travailleuses avec leurs familles et sans distinction de sexe, de race (Chinois, Mandchous, Mongols, Musulmans, Tibétains et autres, ainsi que les Coréens, les Formosans et les Indochinois habitant Chine) ou de religion, sont égaux devant les lois soviétiques et

sont tous citoyens de la République Soviétique. Pour que les ouvriers, paysans, soldats et la population travailleuse puissent exercer effectivement leur propre pouvoir politiqué, la loi électorale soviétique suivante a été votée: Tous les citoyens soviétiques mentionnés plus haut et ayant 16 ans révolus ont le droit d'élire et d'être élus. Ils élisent directement des délégués pour tous les congrès des députés ouvriers, paysans et soldats qui analysent et décident toutes les affaires locales et nationales.

Les unités électorales sont: pour les ouvriers — l'entreprise; pour les paysans, artisans et pauvres des villes — le lieu d'habitation. Le mandat de délégués soviétiques élus dans ces unités électorales, est d'une durée limitée; les délégués exécutent le travail des commissions et des différentes organisations des Soviets de villages ou de villes. Ils doivent faire, à des périodes fixés, des comptes rendus de leur mandat à leurs électeurs. Les électeurs ont le droit de destituer à tout, moment leurs élus et de procéder à de nouvelles élections. Le prolétariat étant seul à même de mener les larges masses paysannes et travailleuses sur le chemin du socialisme, le pouvoir soviétique chinois accorde au prolétariat la prérogative électorale d'élire un nombre de délégués relativement plus élevé.

§5. Le but du pouvoir soviétique c'est l'amélioration fondamentale du niveau de vie de la classe ouvrière, consolidation de la législation ouvrière, l'application de la journée de huit heures, d'un minimum de salaires, des assurances sociales, d'un subside d'État aux chômeurs, du droit pour les ouvriers de contrôler la production.

§6. Un autre but du pouvoir soviétique chinois c'est la suppression du féodalisme, l'amélioration fondamentale de la vie des paysans, l'élaboration d'une loi prévoyant la confiscation des terres appartenant aux grands propriétaires

terriens et leur distribution aux paysans pauvres et moyens, et en fin, la nationalisation de la terre.

§7. Le pouvoir soviétique s'est encore donné pour but de défendre les intérêts des ouvriers et des paysans, de limiter développement du capitalisme, d'émanciper les masses travailleuses de l'exploitation capitaliste et de les diriger sur la voie d'un ordre social socialiste. Il proclame la suppression de tous les impôts et prestations établis par le ci-devant régime contre-révolutionnaire et l'introduction d'un impôt progressif unique; il réprime avec la dernière énergie tous les projets de de désagrégation et de sabotage des capitalistes indigènes et étrangers et applique une politique économique favorable aux masses ouvrières et paysannes et menant au socialisme.

§8. Le pouvoir soviétique chinois poursuit le but d'émanciper définitivement la Chine du joug impérialiste. Il proclame l'indépendance complète du peuple chinois, la non-reconnaissance des privilèges politiques et économiques dont jouissent les impérialistes en Chine, l'annulation de tous les traités inégaux conclus entre les gouvernements contre-révolutionnaires chinois et les impérialistes et l'annulation des dettes étrangères.

La formation de forces militaires impérialistes sur l'eau, sur terre et dans les airs est complètement interdite dans les régions soviétiques. Les concessions et les territoires en fermage accordés aux impérialistes en Chine sont retirés sans condition. Les banques, les douanes, les chemins de fer, les compagnies de navigation, les mines, les entreprises, etc., se trouvant entre des impérialistes, sont nationalisés. Il est provisoirement permis aux entrepreneurs étrangers de conclure un contrat de location pour différentes entreprises et de continuer la production sous la condition de se soumettre complètement aux lois du gouvernement soviétique.

§9. Le pouvoir soviétique chinois fera tous ses efforts pour développer la révolution ouvrière et paysanne jusqu'à sa victoire définitive sur toute l'étendue de la Chine. Il déclare qu'il est du devoir de toutes les masses travailleuses de participer la lutte de classe révolutionnaire. Le droit de détenir des armes et de participer à la guerre de classe est réservé aux ouvriers, paysans et masses travailleuses, tous les éléments contre-révolutionnaires et les éléments exploiteurs devant être complètement désarmés.

§10. Le pouvoir soviétique chinois assure aux ouvriers, aux paysans et masses travailleuses la liberté de parole, de presse, de réunion et de coalition. Il se déclare contre la démocratie bourgeoisie et des propriétaires terriens, mais en faveur de la démocratie des masses ouvrières et paysannes. Il supprime tous les pouvoirs politiques et économiques de la bourgeoisie et des gros propriétaires terriens afin, d'écarter toutes les mesures d'oppression de la liberté des ouvriers et des paysans persistant pendant le régime de la réaction.

Toutes les imprimeries (éditions de journaux, etc.), les salles et les lieux de réunion ainsi que tous autres établissements sont mis la disposition des ouvriers, des paysans et des masses travailleuses pour assurer la base matérielle à l'exercice de ces libertés. Par contre, toute propagande et activité des réactionnaires ainsi que toutes libertés politiques des exploiteurs sont complètement réprimées sous le régime du pouvoir soviétique.

§11. Le pouvoirs soviétique chinois assure l'application fondamentale de l'émancipation de la femme, de la reconnaissance de la liberté des mariages, des différentes mesures de protection de la femme dans le but de créer de plus, en plus une base matérielle pour l'émancipation de la femme de l'esclavage du travail ménager et de rendre possible sa

participation à la vie sociale, économique, politique et culturelle.

§12. Le pouvoir soviétique chinois assure aux ouvriers, paysans et masses travailleuses le droit à l'instruction et à l'éducation. Dans la mesure où la lutte de classes le permettra, il sera procédé à l'introduction générale de l'école gratuite pour les larges masses. Le pouvoir soviétique chinois assurera les droits des jeunes et attirera la jeunesse à la vie politique et culturelle dans le but de développer les nouvelles forces sociales.

§13. Le pouvoir soviétique chinois assure la véritable liberté de conscience pour les ouvriers, les paysans et la population travailleuse. Sur la base du principe de la séparation de l'Église et l'État, l'État soviétique n'accordera aucune protection ni aucune aide financière à aucune religion. Tous les citoyens soviétiques jouissent de la liberté de propagande antireligieuse. L'existence des institutions religieuses appartenant aux impérialistes n'est tolérée qu'à la condition qu'elles se soumettent complètement aux lois soviétiques.

§14. Le pouvoir soviétique chinois reconnaît aux minorités nationales de Chine le droit à l'autodétermination jusqu'à la séparation complète et la création d'Etats indépendants pour les petits peuples de Chine.

Ainsi les Mongols, les Musulmans, les Tibétains, les Coréens, etc., qui habitent la Chine, ont la pleine liberté de se joindre à l'US chinoise ou de s'en séparer et de former un État propre. Le pouvoir soviétique chinois aidera de toutes ses forces ces minorités nationales et peuples opprimés dans leur émancipation du joug des impérialistes, du Kuomintang, des militaristes, des princes, des prêtres, des lamahs, etc. jusqu'à leur indépendance complète. Le pouvoir soviétique

développera, en outre, la culture et la langue propre à ces peuples.

§15. Le pouvoir soviétique chinois accorde le droit d'asile dans les régions soviétiques à tous les travailleurs chinois et étrangers, combattants révolutionnaires poursuivis par la réaction pour leur activité révolutionnaire et les aide à rétablir leur capacité combative.

§16. Le pouvoir soviétique chinois assure tous les droits prévus par les lois soviétiques aux travailleurs étrangers vivant dans les régions soviétiques.

§17. Le pouvoir soviétique chinois se déclare être dans le même front révolutionnaire que le prolétariat mondial et les peuples opprimés et considère le pays de la dictature du prolétariat, l'US, comme son allié sûr.

Yobe: La Chine soviétique et la lutte contre l'impérialisme japonais (novembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.102, 11e année, 14 novembre 1931, p. 1141-1142.

«*Seuls les Soviets chinois peuvent sauver la Chine.*»

Staline

Les 5 et 6 novembre, eut lieu une bataille sanglante sur la rivière Nonni où les troupes des impérialistes japonais se heurtèrent, pour la première fois, à la résistance d'un détachement chinois plus important. Il y eut des centaines de morts et de blessés et l'avance japonaise fut provisoirement arrêtée.

L'impérialisme japonais a réagi avec une violence inouïe à cette première défaite. La campagne de provocations antisoviétiques a été reprise, on reparla d'officiers soviétiques qui se trouveraient parmi les morts, de soldats «russes» en uniforme chinois, etc. Tout cela pour justifier l'occupation d'Angangki et de la tête de pont de la rivière Nonni ainsi que l'avance vers Tsitsikar sur le chemin de fer de l'Est-Chinois et, par conséquent, contre l'US.

Les affirmations japonaises que le mémorandum du baron Tanaka, daté de l'année 1927 et publié par la presse communiste, serait un faux, sont particulièrement ridicules, précisément au moment où le plan prévu par le mémorandum en question et indiquant les projets de conquêtes de l'impérialisme japonais en et de guerre contre l'US, est exécuté point par point.

La campagne sanglante de l'impérialisme japonais en Mandchourie n'a pas été arrêtée résistance rencontrée sur la rivière Nonni. Des renforts ont été appelés d'urgence et l'avance continue.

Maintenant, que le premier essai d'arrêter l'attaque japonaise contre le peuple chinois a eu lieu, quelle est l'attitude du gouvernement du Kuomintang à cet égard?

Qu'entreprend ce gouvernement au moment où une poignée de soldats chinois essaie de s'opposer à la technique supérieure et aux troupes mieux équipées et mieux instruites des généraux japonais?

Le Kuomintang et ses agents rejettent toute responsabilité .de l'action des soldats chinois. Ce serait un petit lieutenant qui, à l'encontre des ordres précis de ses chefs, aurait opposé, de sa propre initiative, la résistance aux brigands! Les 'généraux auraient déjà reçu l'ordre de battre en retraite et de ne faire aucune difficulté aux armées japonaises. Le docteur Sze, représentant du Kuomintang à Genève, ne doit pas être dérangé dans son marchandage et dans la vente aux impérialistes non seulement de la Mandchourie mais aussi et surtout de l'indépendance de tout le peuple chinois. Il ne faut pas opposer aux conquérants armés et pillards la force du peuple en révolte, des ouvriers et paysans chinois, parce qu'une telle défense révolutionnaire de l'indépendance chinoise est inséparablement liée à un soulèvement des masses populaires qui, le cas échéant, ne chasseraient pas seulement les généraux japonais mais aussi leurs propres bourreaux de la clique de Tchang-Kai Chek.

C'est là la seule raison expliquant pourquoi le Kuomintang évite à tout prix toute lutte révolutionnaire contre l'impérialisme japonais. C'est ainsi que s'explique le fait qu'au moment où les canons tonnaient sur la rivière Nonni et où l'impérialisme japonais portait la guerre dans la Mandchourie du nord, les gens du Kuomintang ne trouvèrent rien de plus pressé à faire que d'interdire par des lois exceptionnelles toute agitation antijaponaise.

Le moment est venu pour les masses chinoises de tourner leurs regards vers le drapeau de la libération qui est levé en Chine même. Ce n'est pas par hasard que les régions soviétiques chinoises ont convoqué pour le 7 novembre — jour du 14e anniversaire de la république soviétique et au moment où les ouvriers et paysans chinois sont écrasés par l'impérialisme japonais sur la rivière Nonni — un congrès destiné à consolider le pouvoir des soviets chinois et à remplacer le Comité soviétique révolutionnaire qui dirige la lutte par un gouvernement soviétique central pour la Chine centrale et méridionale.

Les régions soviétiques de Chine ont déjà montré leur grande vitalité révolutionnaire, leur capacité de résistance et de développement en battant les unes après les autres les divisions de l'armée de Nankin, et en reprenant les villes les plus importantes qui leur furent arrachées par la force supérieure des expéditions de Tchang Kai Chek. Elles ont même étendu la zone de leur influence.

En dehors du Parti communiste chinois, les régions soviétiques de Chine furent les seules à s'opposer aux méthodes du Kuomintang qui, au moment de l'invasion japonaise, s'est contenté de négociations et de protestations platoniques, méthode équivalant à une trahison ignoble et à une collaboration effective au partage de la Chine par les impérialistes. Les régions soviétiques comme le parti communiste lui-même ont opposé à cette méthode la lutte révolutionnaire pour la libération complète de la Chine.

La Chine des soviets, la Chine révolutionnaire des masses travailleuses a joué dès le premier moment un rôle complètement différent de celui de la bourgeoisie de Tchang-Kai Chek et c'est autour de cette Chine et de ses mots d'ordre que se sont groupées toutes les forces capables de s'opposer aux

différents impérialismes et à l'impérialisme japonais en premier lieu.

Là, la liberté et l'indivisibilité de la Chine ne sont plus des phrases creuses démenties chaque jour par les événements comme celles lancées par l'organe du Kuomintang.

Si les soviets chinois réussissent à tenir leur congrès de Kiangsi, d'y élire un gouvernement central et de créer à Woutchang un centre durable, cela signifiera un tournant d'une portée historique dont l'importance ne saurait être trop appréciée. L'existence d'un gouvernement soviétique central à Woutchang créerait un pôle opposé au gouvernement traître de Nankin. Tous les éléments antiimpérialistes et révolutionnaires sincères ne manqueront pas de se grouper autour de ce gouvernement.

Les contrastes entre les deux méthodes, celle du gouvernement de Woutchang, d'une part, et celle de Nankin, de l'autre, seront si apparents qu'ils ne manqueront pas de renforcer grandement le mouvement révolutionnaire de toute la Chine.

La lutte révolutionnaire contre l'impérialisme japonais s'étend aussi au-delà des frontières de la Chine proprement dite. Les ouvriers révolutionnaires du Japon mènent une lutte héroïque contre la guerre de Mandchourie et les menaces d'intervention contre l'US. De Tokyo, on annonce de nouvelles démonstrations communistes et de nouvelles représailles gouvernementales contre les ouvriers révolutionnaires. Les ouvriers japonais tendent une main fraternelle aux travailleurs de Chine. La lutte révolutionnaire contre l'impérialisme peut compter sur la fraternisation des ouvriers, paysans et soldats japonais avec l'armée révolutionnaire chinoise.

L'alarme sonnée du côté américain au sujet d'un renforcement de l'influence soviétique dans la Chine centrale,

la campagne d'excitation de la presse française contre les masses travailleuses de Chine tendant à justifier toutes les mesures de violence prises par l'impérialisme japonais, sont dictées avant tout par l'intérêt impérialiste et par son désir d'accélérer le dépeçage de la Chine et de pousser à la guerre contre l'US.

Les impérialistes montrent en même temps un grand souci devant le dernier tournant révolutionnaire et la maturation du nouveau processus révolutionnaire à l'intérieur de la Chine. Les impérialistes veulent tout faire pour empêcher le développement des régions soviétiques chinoises, achever, à l'aide de Tchang Kai Chek, l'esclavage et le partage de la Chine et mener la guerre contre l'US.

Dans ces conditions, il est d'autant plus nécessaire que le prolétariat d'Europe et d'Amérique se dresse pour la défense de l'indépendance du peuple travailleur de Chine. Il se doit de saluer la consolidation du pouvoir soviétique en Chine et de montrer à l'impérialisme, par des actions concrètes, que la lutte des masses travailleuses chinoises contre les brigands japonais et la clique de Tchang-Kai Chek, que la lutte des ouvriers japonais contre leur propre bourgeoisie, contre leurs seigneurs féodaux et leurs généraux, qu'enfin les masses ouvrières et paysannes opprimées des pays de l'Extrême-Orient jouissent de l'appui effectif du prolétariat des pays capitalistes "avancés".

Yobe: La guerre impérialiste s'étend en Chine (novembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.103, 11e année, 18 novembre 1931, p. 1150.

Toutes les nouvelles provenant de Chine montrent que l'impérialisme japonais ne pense pas un instant à mettre un terme à son entreprise de spoliation. Au contraire, le gouvernement de Tokyo a décidé l'envoi immédiat de la 8e division japonaise pour renforcer les troupes d'occupation en Mandchourie.

Quatre destroyers ont été dépêchés à Port-Arthur. Un croiseur à Sasebo, la station navale la plus méridionale du Japon, est prêt à prendre le départ pour la Chine.

Au nord, la menace contre Tsitsikar n'est en rien atténuée, au contraire puisque les rassemblements de troupes japonaises continuent. Les milieux officiels nippons essayent de faire croire qu'ils ne disposent que de 2.000 hommes sur la rivière Nonni. Mais on apprend qu'à Talai, tête de pont de la rivière, il y avait vers le 10 novembre, plus de 4.000 fantassins japonais, plus de deux escadrons de cavalerie avec 240 wagons de matériel de guerre et d'approvisionnement, treize wagons sanitaires, plus de 40 canons de campagne, deux canons lourds, des autos et des trains blindés.

On voit donc que les forces destinées à s'emparer éventuellement de Tsitsikar et à couper ainsi le chemin de fer de l'Est-Chinois sont très importantes en face des troupes du général chinois Ma qui défend la ville avec 10.000 hommes.

Cependant, la lutte des masses chinoises contre l'impérialisme japonais s'étend elle aussi. Une correspondance du *Times* en provenance de Tokyo signale que «le mouvement de bandits prend des proportions de plus en plus grandes et que

les forces japonaises sont obligées de lutter constamment sur un rayon de 150 milles contre des détachements de bandits forts, souvent, de plus de 100 hommes». Il s'agit là évidemment de détachements de partisans formés par des paysans ou par des soldats fugitifs qui reprennent à leur compte la lutte contre l'impérialisme japonais après que les généraux du Kuomintang l'ont freinée et sabotée.

Le mouvement antiimpérialiste s'étend aussi aux villes chinoises. Les communiqués officiels japonais annoncent que «des bandes d'émeutiers ont attaqué la police à Tientsin dans l'espace compris entre la ville chinoise et la concession japonaise. Les garnisons étrangères sont sorties pour assurer la défense des différentes concessions».

On a pu constater, à l'occasion des événements de Tiehtsin, la collaboration intime de toutes les puissances impérialistes dans la répression dirigée contre les masses travailleuses chinoises. On annonce ainsi que les autorités françaises «ont pris des mesures de précaution dans la partie de la concession attenante au quartier où les troubles se sont produits». À leur tour, les commandants des garnisons étrangères à Tientsin ont tenu une conférence et décidé de mettre à la disposition de la police leurs propres troupes pour le maintien de l'ordre. Les consuls étrangers se sont réunis eux aussi «pour examiner la question».

L'histoire de la guerre civile en Chine nous apprend en quoi se traduisent ces «mesures de protection».

Le 7 novembre dernier a été, tant en Chine qu'au Japon, l'occasion de fortes démonstrations antiimpérialistes.

Alors que la social-démocratie japonaise continue sa politique jusqu'auboutiste, le prolétariat nippon a manifesté à nouveau le 7 novembre contre l'invasion impérialiste en Chine et pour la défense de l'US. Des milliers d'ouvriers ont manifesté

dans la banlieue prolétarienne de Tokyo. Des centaines d'étudiants se sont joint aux manifestations qui se sont déroulées dans la ville même.

Dans les pays de l'Europe capitaliste, la presse bourgeoise continue ses excitations à la guerre. Dans un article de fond écumant de rage, le *Temps* excite à nouveau à la croisade de la civilisation contre le «foyer de la révolution mondiale».

Les dangers de guerre et d'intervention s'accroissent sans cesse. Le prolétariat de l'US et l'Armée Rouge sont prêts à repousser toute attaque. Les masses japonaises et chinoises sont en plein combat contre les généraux impérialistes. Le prolétariat d'Europe et d'Amérique se doit de prendre sa place dans le front antiimpérialiste.

E. Volk: Nouveaux succès des Soviets chinois (novembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.103, 11e année, 18 novembre 1931, p. 1152.

Le progrès considérable enregistré par le mouvement soviétique en Chine à la suite de l'effondrement des deux campagnes de Tchang-Kai Chek contre les rouges a provoqué un accès de panique parmi la bourgeoisie chinoise, les gros propriétaires terriens, la clique du Kuomintang et ses maîtres impérialistes. La lutte contre les Soviets de Chine a été proclamée comme la tâche la plus urgente du Kuomintang. Et la troisième campagne, déclenchée pendant l'été dernier, devait, selon les idées des classes dirigeantes, apporter la décision. Tchang Kai Chek se rendit dans le Kiangsi pour diriger personnellement les opérations, proclamant avec emphase qu'il ne retournerait pas à Nankin avant que les communistes soient complètement exterminés.

Il serait faux de croire que les bourreaux de Nankin se sont contentés de simples paroles. Une armée de 300.000 hommes réunissant les meilleures troupes dont disposait Nankin, a été mobilisée et parfaitement équipée puis dirigée contre les régions soviétiques du Kiangsi. Des officiers fascistes allemands dirigeaient les opérations militaires. Cette armée était la première de ce genre dans l'histoire de la guerre civile en Chine. Les Soviets lui opposèrent les Armées Rouges de Mao Tze Doun et de Tchou De. En tout 60 à 70.000 hommes et quelques milliers de partisans très mal équipés.

Malgré la disproportion matérielle entre les deux armées, la contre-révolution nankinoise ne peut plus cacher l'effondrement de la fameuse 3e campagne contre les rouges, lancée avec tant de bruit. Cet effondrement ne peut d'autant plus être caché que les régions soviétiques s'étendent

maintenant de plus en plus et entourent d'un cercle de fer des centres aussi importants que Nantchang et Wouhan.

La presse bourgeoise se voit obligée de parler chaque jour des succès des rouges. La *China Weekly Review* du 10 octobre écrivait:

«Malgré les mesures énergiques du gouvernement national pour réprimer le mouvement communiste, l'influence de celui-ci S'accroit et s'étend.»

L'armée de Tchang-Kai Chek, forte de 300.000 hommes, n'a pu liquider les Soviets parce qu'elle s'est trouvée devant une révolution agraire et un mouvement antiimpérialiste de millions d'ouvriers et de paysans. Les masses paysannes se sont dressées sous la direction héroïque du PC chinois contre les gros propriétaires terriens, les usuriers, l'impérialisme, le régime des généraux et, enfin, contre le gouvernement haï du Kuomintang.

«Lorsque, dans le département de Houanan (le Houpé du Nord), les troupes rouges eurent besoin de renforts, plus de 2.000 volontaires plusieurs centaines de femmes et d'enfants accoururent de plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde pour offrir leurs services à l'Armée Rouge.» (*China Workers Correspondance*, août 1931.)

Dans son rapport à la conférence convoquée par Tchang-Kai Chek au mois de mai dernier, le général Che Feng Tzin s'est exprimé de la manière suivante au sujet des troupes rouges:

«Elles sont d'une mobilité extrême et pratiquement impossible à saisir. Tantôt, elles nous attaquent avec une violence extraordinaire, tantôt elles disparaissent parmi les masses paysannes.»

Le général Che Feng Tzin a en effet touché ici une des causes les plus importantes des succès enregistrés par l'Armée Rouge.

C'est parce que les masses travailleuses paysannes se trouvent dernière l'Armée Rouge que les régiments envoyés par Tchang-Kai Chek n'ont aucune chance de succès et que leurs soldats passent du côté des rouges.

Il serait pourtant faux de croire que nous assistons en Chine à une simple jacquerie, à l'exemple du moyen âge. Il s'agit là d'une lutte révolutionnaire des masses ouvrières et paysannes dont le niveau historique est très élevé.

Il est très intéressant de voir comment l'ennemi de classe apprécie la révolution agraire une fois achevée. Le Comité régional du Kuomintang pour le Kiangsi avait élaboré, au mois d'août dernier, un plan politique «pour la reconstruction des légions du banditisme». Il s'agit là des régions reconquises à l'Armée Rouge. D'après ce plan, les paysans des localités où existait auparavant un régime soviétique, mais qui, toutefois, n'a pu distribuer la terre aux paysans, verront leurs impôts ajournés pour un an. Par contre, cet ajournement sera de deux ans dans les régions où les bandits rouges » auraient déjà fait cette distribution. Les paysans de ces régions auront, en outre, le droit d'ajourner eux-mêmes le paiement de leurs dettes. (*Dagoun Bao*, du 4 août.)

La victoire contre Tchang-Kai Chek n'a été possible que grâce à la direction prolétarienne de la révolution agraire, grâce au noyau communiste dans les Soviets et l'Armée Rouge.

Le développement ultérieur de la lutte, l'extension des Soviets à de nouveaux territoires, la création d'une Armée Rouge d'ouvriers et paysans régulière et centralisée, d'un gouvernement soviétique central et d'une base territoriale solide pour le développement soviétique, exigent le renforcement du noyau prolétarien dans le mouvement soviétique. Cela implique une fois de plus un nouveau

développement des luttes prolétariennes dans les grands centres industriels de la Chine.

Le mouvement ouvrier de Chine se développe parallèlement à l'aggravation de la crise économique. Rien que pour le mois de juin il y a eu à Shanghai, d'après les chiffres incomplets de la presse bourgeoise, pas moins de 15 grèves, parmi lesquelles celles de 5.300 ouvriers textiles et 3.000 ouvriers du tabac. Environ 40.000 ouvriers mineurs de Kailan ont lutté pendant deux mois, et ont remporté une victoire partielle. Les luttes ouvrières ont toujours dépassé le cadre de la légalité du Kuomintang et ont pris presque partout un caractère nettement politique. Les éléments les plus avancés de la classe ouvrière cherchent la liaison avec le mouvement soviétique.

Aucun doute que la vague antiimpérialiste est encore dans sa période ascendante et qu'elle jouera un très grand rôle dans le développement des luttes révolutionnaires en Chine.

Lorsqu'en 1915, le Japon eut soumis à la Chine les 21 revendications de brigandage, il s'ensuivit un fort mouvement antijaponais à la tête duquel se trouvaient la bourgeoisie nationaliste et les étudiants. En 1919, la conférence versaillaise, sur laquelle les patriotes chinois avaient concentré tout leur espoir, a confirmé les revendications japonaises. Une seconde vague antiimpérialiste en fut la suite, mais jouissant, cette fois-ci, d'une plus large base sociale.

Il fallait à cette époque quatre ans pour que le peuple chinois se rende compte du véritable aspect de la justice impérialiste. Aujourd'hui, il n'a pas fallu plus de 30 jours depuis l'occupation de la Mandchourie par le Japon pour que la Chine semi-coloniale se trouve devant le danger réel d'un dépeçage et de sa transformation en colonie.

La bourgeoisie contre-révolutionnaire se trouve déjà dans le camp de la trahison envers les intérêts nationaux. Elle réprime

les manifestations antiimpérialistes et interdit le boycottage antijaponais.

C'est le prolétariat chinois qui est à la tête de la lutte pour l'émancipation nationale et il s'appuie pour cela sur la classe ouvrière internationale C'est le mouvement soviétique prolétarien et paysan qui est la force motrice du mouvement antiimpérialiste. Les armées du Kuomintang capitulent devant l'impérialisme japonais et tirent sur les manifestants antiimpérialistes. Les troupes soviétiques ont livré plus d'une bataille l'envahisseur. Dans ces circonstances, on peut se rendre compte de la véritable force antiimpérialiste en Chine.

Le gouvernement nankinois ne peut plus cacher sa politique de trahison envers les intérêts nationaux.

Le gouvernement soviétique de Chine, en tant que Comité révolutionnaire central des régions soviétiques, s'est adressé aux masses travailleuses, dès le début de l'occupation japonaise, pour les appe1er à la lutte pour l'évacuation immédiate des troupes japonaises, pour l'annulation de tous les privilèges impérialistes et des traités inégaux. Le gouvernement des régions soviétiques de Chine i déclaré par la même occasion qu'il ne reconnaîtrait aucun traité de trahison que le gouvernement de Nankin pourrait conclure avec les impérialistes étrangers.

À la lumière des derniers événements, le mouvement soviétique en Chine apparaît comme le seul mouvement national antiimpérialiste, Il est de plus en plus clair, comme l'a dit notre camarade Staline, que seuls les soviets peuvent sauver la Chine.

Les dernières victoires enregistrées par l'Armée Rouge de Chine, l'essor du mouvement ouvrier, la ténacité et la ligne léniniste juste poursuivie par le PC de Chine sont une garantie de victoire définitive.

Le programme de libération nationale de la République Soviétique de Chine (novembre 1931)

(*Manifeste du Gouvernement Soviétique provisoire chinois aux masses travailleuses et aux gouvernements de tous les pays*.)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.107, 11e année, 28 novembre 1931, p. 1190.

Pour la première fois dans l'histoire de la Chine s'est formé, le 7 novembre 1931, anniversaire de la révolution d'Octobre russe, dans la province du Kiangsi, un gouvernement provisoire de la République Soviétique de Chine. C'est un gouvernement des ouvriers, des paysans, des soldats et de tous les travailleurs de Chine et il remplace, dans les territoires où il prend le pouvoir; le régime sanglant des impérialistes du Kuomintang, des grands propriétaires terriens et de la bourgeoisie.

Le Gouvernement Soviétique provisoire de la République Soviétique de Chine continuera de toutes ses forces à appeler et à organiser les masses laborieuses de tout le pays pour renverser le régime d'oppression actuel. Il proclame solennellement son amitié la plus cordiale et son alliance solide avec l'US, le seul pays du monde où les ouvriers et les paysans ont instauré leur propre pouvoir. Il a pour but, dans une communauté de lutte fraternelle avec les masses opprimées du monde entier, de briser le pouvoir de l'impérialisme mondial et de ses agents. Il mène une lutte acharnée contre l'exploitation des pays coloniaux et semi-coloniaux par l'impérialisme et pour la libération nationale.

Il proclame devant les massés laborieuses et les gouvernements du monde entier les points suivants de son programme:

Suppression immédiate de tous les traités inégaux conclu par les gouvernements agrariens et bourgeois chinois avec les impérialistes; annulation immédiate de toutes les dettes étrangères souscrites par les classes régnantes de Chine pour opprimer le mouvement révolutionnaire des masses et l'étouffer dans le sang; évacuation sans conditions de toutes les concessions, etc., étrangères occupées actuellement par les impérialistes, retrait immédiat de toutes les forces militaires, terrestres, aériennes et navales impérialistes du sol chinois, confiscation de toutes les banques, entreprises, mines et moyens de transport impérialistes en Chine comme la mesure la plus efficace pour briser la puissance des impérialistes en Chine.

Il se déclare fermement résolu à ne pas se contenter d'en finir avec l'impérialisme en Chine, mais d'aider de toutes ses forces à la lutte internationale contre l'impérialisme mondial.

Actuellement, il n'est pas contre la conclusion de traités avec les pays impérialistes à la condition que ceux-ci soient conclus sur la base d'une égalité de droits complète. Les ressortissants de ces pays qui habitent sur le territoire soviétique jouiront de liberté de circuler et de vaquer à leurs affaires commerciales et industrielles à la condition qu'ils ne contreviennent pas aux loi: soviétiques. Le gouvernement soviétique provisoire souligne d'une façon très nette que toute violation des lois soviétiques, sous quelque forme qu'elle soit, entraînera la suspension immédiate de toutes les libertés accordées à ces personnes et la confiscation de leur fortune.

Étant donné le fait que la diplomatie secrète pratiquée par pays impérialistes dans leurs relations avec les gouvernements agrariens et bourgeois des pays coloniaux et semi-coloniaux vise à tromper le prolétariat des pays capitalistes et à piller les masses des pays coloniaux et semi-coloniaux, le gouvernement soviétique provisoire répudie toute négociation secrète et s'en

tient au principe de la diplomatie publique. Il mettra ses relations étrangères sous le contrôle et l'aide des masses travailleuses de la Chine et du monde entier. Il publiera tous les traités secrets signés par les gouvernements agrariens et bourgeois chinois avec les impérialistes.

Le Gouvernement provisoire appelle les masses travailleuses du monde entier à soutenir et à défendre le seul gouvernement révolutionnaire des ouvriers et des paysans et des soldats de Chine à écraser dans un front unique fraternel avec leurs camarades de classe chinois le capitalisme mondial pillard et à s'engager dans la voie du socialisme à l'exemple des ouvriers et des paysans de l'US.

Il déclare solennellement qu'il mènera une lutte résolue contre la guerre de brigandage du Japon en Mandchourie, contre une nouvelle guerre mondiale impérialiste, contre une agression contre l'US et contre les guerres dévastatrices des généraux en Chine. Il est d'avis qu'une paix véritable ne sera obtenue que par le renversement de l'impérialisme et du Kuomintang. C'est pourquoi il crie aux masses travailleuses du monde entier: «Armez-vous pour la guerre civile révolutionnaire, contre la réaction mondiale, c'est la seule voie de la lutte pour la paix mondiale!»

Yobe: Aggravation de la lutte pour le partage de la Chine (décembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.110, 11e année, 9 décembre 1931, p.1218-1219.

La conquête de la Mandchourie par l'impérialisme japonais ayant été approuvée par la SdN, le conquérant s'installe comme chez lui dans les territoires occupés. Outre le gouvernement de Moukden formé par des agents japonais, un autre, formé de la même façon, vient d'être installé à Tsitsikar. Les armées d'occupation japonaises sont renforcées non seulement en Mandchourie, mais aussi à Tientsin et dans les autres concessions japonaises. Donc, si l'on parle encore de négociations, de commissions d'enquête, etc., ce n'est que pour trouver la forme pour sanctionner et *limiter* la conquête japonaise.

Au moment où l'avance japonaise s'étend au-delà du réseau du chemin de fer sud-mandchourien, en se heurtant ainsi à la sphère d'influence de l'impérialisme anglais et américain, la contradiction qui sépare l'impérialisme japonais de ses concurrents se renforce.

La déclaration énergique de M. Stimson, secrétaire d'État aux États-Unis, a été la réponse à l'avance japonaise en direction de Tchin-Tchéou, car par la conquête de cette province l'impérialisme japonais aurait pénétré dans une zone d'influence que les États-Unis n'entendent céder à aucun prix. Ce nœud stratégique, dont la possession assure les régions de Shanghai-Kouan et de Tchin Tchéou, est trop important pour les États-Unis pour qu'ils en tolèrent l'invasion par les armées japonaises. L'acharnement de M. Stimson est causé en premier lieu par le fait que l'impérialisme japonais a osé toucher à la zone d'influence américaine.

Les mêmes événements ont prouvé en même temps l'étendue de la protection française dont jouit l'impérialisme japonais. L'avance des armées japonaises est favorisée de toutes les manières possibles par la France qui n'hésite même pas à participer au jeu antiaméricain. L'aggravation des antagonismes inter-impérialistes, bien dissimulée par des compromis et des discussions derrière les coulisses, permet néanmoins d'apercevoir de plus en plus les contours des groupements impérialistes.

Par conséquent, si on parle aujourd'hui de zones neutres, du début de l'évacuation de certaines régions chinoises par les armées japonaises, du désir d'éviter de nouvelles collisions, il ne s'agit là que de marchandages au sujet du partage de la proie. Ces marchandages ne se réduisent aucunement aux négociations secrètes. La tendance de créer des faits accomplis, tendance qui revient très souvent dans l'histoire des entreprises de brigandage impérialistes, dicte au Japon l'attitude à suivre. Ces faits accomplis semblent devoir l'être non seulement dans la Mandchourie du nord, mais aussi dans la Mandchourie du sud, à Tientsin, Shanghai Kouan, voire jusque loin vers Peiping.

Il est donc incontestable que l'occupation japonaise en Mandchourie vient d'entrer dans une nouvelle étape. À cette occasion encore, il faut souligner le rôle particulièrement ignoble joué par le Kuomintang chinois. Lorsque la zone d'influence américaine était menacée, Tchang Kai Chck s'amusait à prononcer des discours intransigeants ; il voulait même se rendre en Mandchourie pour y "combattre" les Japonais. Le Kuomintang a répété cette manœuvre dans plusieurs variantes au cours des dernières semaines. Or, cette manœuvre était destinée à tromper les masses chinoises sur les véritables intentions du gouvernement du Kuomintang.

En réalité, ce gouvernement a joué le rôle qui lui a été désigné par les impérialistes. Il ne pouvait pas s'agir un instant d'une guerre antiimpérialiste menée par le Kuomintang. La soi-disant commission d'enquête dont la tâche est d'exécuter sur place le dépècement de la Chine, est non seulement acceptée par le Kuomintang, mais reconnue et appuyée par lui. Et la nouvelle campagne anticommuniste, la nouvelle menace de l'exécution du secrétaire syndical Ruegg, le ton provocateur des chefs du Kuomintang, tout cela montre que les gens de Tchang Kai Chek espèrent toujours être maintenus par les États impérialistes à leurs postes de valets, en échange des services rendus dans le partage de la Chine.

Dans ces conditions, les informations concernant les succès enregistrés par la nouvelle offensive des Soviets chinois, qui viennent de pénétrer dans le Kwantoung en attirant de leur côté les masses travailleuses par leur programme d'émancipation sociale et nationale (suppression des traités inégaux, chasse aux impérialistes et surtout révolution agraire) sont d'une importance primordiale.

Les contradictions qui se sont manifestées dans le camp impérialiste au début de l'avance japonaise vers Tchin-Tchéou, ne doivent tromper personne. Le front unique impérialiste sera rétabli aussitôt, soit contre l'US, soit contre les Soviets chinois lorsqu'il s'agira d'empêcher l'extension de l'influence soviétique, ou de l'intervention contre l'URSS.

Les impérialistes, dont la première série de provocations, s'est brisée devant la volonté de paix de l'US, préparent derrière les coulisses une nouvelle provocation. On, parle déjà ouvertement de l'intention de mettre à la disposition du Kuomintang des troupes d'expédition internationales afin de mettre un terme à l'"anarchie" dont les troupes de Tchang Kai Chek n'ont pu venir à bout.

C'est surtout dans la presse française qu'on retrouve l'idée d'une intervention armée contre les Soviets chinois. Les gouvernements impérialistes ne manqueront pas une occasion de débarquer des troupes sur le territoire chinois et de répéter l'exemple de l'attaque réactionnaire contre l'inoubliable Commune de Canton.

L'impérialisme, malgré les contradictions intérieures, est constamment à la recherche des voies et moyens pour constituer un front de combat contre l'US et les Soviets chinois. La lutte contre les masses travailleuses de Chine continue. Le danger pour l'US persiste. C'est pourquoi la plus grande vigilance et la plus grande activité antiimpérialiste des masses prolétariennes s'imposent.

S.U. Line (Shanghai): Le 4e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.110, 11e année, 9 décembre 1931, p.1219.

Il y a quatre ans, pour la première fois dans l'histoire de la révolution coloniale, le drapeau rouge flottait sur Canton. La classe ouvrière de Chine, sous la direction héroïque du PC était montée à l'assaut de la contre-révolution, du bloc de la bourgeoisie et des gros propriétaires fonciers jouissant de l'appui de l'impérialisme. Le prolétariat de Canton hissa le drapeau des Soviets et érigea le pouvoir des ouvriers, des paysans et de la population pauvre des villes.

Après le passage du Kuomintang au camp de la réaction, une vague de révoltes ouvrières et paysannes déferla à travers la Chine. Les ouvriers essayèrent d'empêcher l'effondrement de la révolution, ils voulaient conserver leurs conquêtes. La situation à Canton était de plus en plus tendue. Les ouvriers firent grève contre les sévices de la terreur blanche, organisèrent des meetings de masse et des démonstrations pour défendre les Syndicats Rouges et le PC. Ce mouvement avait trouvé un vif écho parmi les masses pauvres de la population, parmi les artisans et les soldats. Les paysans du Kwantoung se soulevèrent et achevèrent la révolution agraire par leurs propres moyens.

L'avant-garde de la classe ouvrière, le PC de Chine, commença à préparer le soulèvement qui approchait. Une Garde Rouge et des organisations de défense ouvrières furent créées. L'activité fut décuplée dans l'armée et le premier Soviet de Canton fut institué. La menace de Tchan Fa Hu, dictateur de Canton, de désarmer les soldats révolutionnaires du 11e régiment, précipita les événements, et dans la nuit du 11

décembre 1927, la Commune de Canton prenait naissance dans les flammes de la révolte.

Trois jours durant la lutte continua contre les troupes blanches secourues par les équipages des canonnières anglaises, américaines et japonaises. Trois jours de lutte inégale contre un adversaire se renforçant sans cesse et jouissant de l'appui des canons des croiseurs Isolé des foyers du soulèvement paysan, entouré des forces impérialistes et des gardes blancs mobilisés en toute hâte, le prolétariat de Canton lutta dans les rues de la ville et repoussa les attaques de l'adversaire. Pourtant, .le cercle ennemi se resserrait de plus en plus. Le 14 décembre, les blancs s'emparaient de la ville et déchainaient un massacre sans exemple. La réaction se vengea de la Commune de Canton.

La Commune de Carton fut une lutte d'arrière-garde des combats révolutionnaires de 1925 à 1927.

La Commune de Canton est tombée le 14 décembre. La réaction fêta sa victoire. Le pouvoir contre-révolutionnaire promit l'unification du pays, la suppression de la domination impérialiste, l'amélioration du niveau de vie des masses ouvrières et paysannes.

Quatre années se sont écoulées depuis. Aucune des promesses hypocrites n'a été tenue. Au contraire. Sous le règne du bloc de la bourgeoisie et des propriétaires fonciers, la Chine est arrivée au bord de l'abîme. Au lieu de l'unification du pays, nous voyons une Chine déchirée où les généraux et leurs cliques sévissent, se combattent réciproquement et n'accomplissent souvent que les ordres de leurs "amis" impérialistes.

Au lieu de supprimer la domination des puissances impérialistes en Chine, le Kuomintang a renforcé les positions de l'impérialisme mondial. De nombreuses entreprises chinoises sont passées aux mains de la bourgeoisie japonaise,

anglaise, etc. Au lieu de lutter contre l'esclavage impérialiste, les gouvernements du Kuomintang ont accordé toutes les concessions possibles et imaginables à cet impérialisme, sans lequel le pouvoir du Kuomintang aurait été depuis longtemps balayé par une vague de soulèvements ouvriers et paysans.

Et pourtant, jamais jusqu'ici la trahison des gouvernements du Kuomintang, qu'ils soient de Nankin, de Canton ou d'ailleurs, n'a été si évidente qu'à l'occasion de l'occupation de la Mandchourie par l'impérialisme japonais.

Le Kuomintang qui trompe les masses, qui répand de nombreuses illusions sur l'activité de la SdN, qui invite les masses à la tranquillité et fait tirer sur les démonstrations spontanées antijaponaises, s'incline humblement devant la botte militariste japonaise sans même essayer de combattre contre le dépècement de la Chine, contre cette entreprise de brigandage rare même dans l'histoire des conquêtes impérialistes.

Le Kuomintang avait promis d'améliorer le sort de la classe ouvrière et de la paysannerie. Au lieu de cela, il a condamné à la mort par la famine des millions et des millions de travailleurs. Les inondations catastrophiques de cet automne sont le résultat direct de la domination du Kuomintang qui a détourné les millions de dollars soutirés au peuple travailleur pour l'installation d'un système de canalisation. Le pillage de la classe ouvrière, les millions de sans-travail, les innombrables millions d'affamés, la vente d'enfants, voilà les conquêtes du Kuomintang.

La Commune de Canton a déployé pour la première fois le drapeau soviétique en Chine. Depuis, le mouvement soviétique fait des progrès gigantesques. Des centaines de districts peuplés de nombreux millions d'habitants sont aujourd'hui sous le pouvoir des Soviets. Les mots d'ordre de la Commune de

Canton: «Du riz aux ouvriers, la terre aux paysans, la journée de huit heures» sont aujourd'hui appliqués sur un sixième de la Chine proprement dite.

La révolution antiimpérialiste et agraire qui, sous l'hégémonie du prolétariat, marche de victoire en victoire, s'est donnée la forme définitive d'État soviétique. La confiscation de la terre des gros propriétaires fonciers, des usuriers, des gentries, etc., et son partage entre les paysans de la campagne, les coolies, les soldats de l'Armée Rouge et les paysans moyens, n'est plus un simple mot d'ordre mais un état de fait dans les régions soviétiques.

La journée de huit heures et les assurances sociales, l'amélioration considérable du niveau de vie des ouvriers et des paysans constituent la pratique de tous les jours des Soviets chinois.

La Commune de Canton a créé les premières troupes de la Garde Rouge. Sous la direction du PC et de l'IC ces troupes ont formé une formidable Armée Rouge d'ouvriers et de paysans, l'armée de la révolution chinoise, forte de centaines de milliers de combattants et qui a vaincu trois expéditions de Tchang Kai Chek.

Ce qui a permis tout cela, c'est l'appui non-conditionné des masses, c'est le fait que les travailleurs de Chine voient dans l'Armée Rouge leur armée, l'armée de la révolution. C'est là l'origine des victoires remportées sur les forces impérialistes.

Le PC de Chine qui a supprimé l'opportunisme de droite et de "gauche", qui renforce les Soviets de l'Armée Rouge, qui accomplit la révolution agraire et entraîne des masses de plus en plus nombreuses, est à la tête de la révolution agraire et antiimpérialiste se déroulant sous l'hégémonie du prolétariat.

Il est du devoir du prolétariat international de venir en aide à la révolution chinoise. C'est au prix de cette aide que le mouvement soviétique de Chine, dont le début fut la Commune de Canton, remportera la victoire définitive.

Line (Shanghai): La guerre en Chine et les tâches du PC chinois (décembre 1931)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.115, 11e année, 31 décembre 1931, p. 1264.

La guerre en Mandchourie, les grands mouvements de masse dans les villes de Chine se trouvant encore sous la domination des impérialistes et de leur agence le Kuomintang, les nouvelles victoires de l'Armée Rouge, l'élargissement et l'approfondissement du mouvement soviétique, l'aggravation de la crise agraire et de la famine, posent devant le PC de Chine de nouvelles tâches.

À cela s'ajoutent l'aggravation et l'accélération de la lutte entre les impérialistes pour le partage de la Chine, le processus de désagrégation dans le camp du Kuomintang. Le soi-disant accord entre Nankin et Canton, la prétendue réunion des deux ailes du parti et la démission de Tchang Rai Chek ne signifient en aucune manière un véritable accord et une véritable réunion, mais une transposition au sein du gouvernement de Nankin de la lutte entre les différents groupes du Kuomintang qui défendent les intérêts des différents impérialistes, des différents groupements de la bourgeoisie chinoise et des hobereaux.

L'augmentation de la vague de grèves ouvrières, l'aggravation de la lutte antiimpérialiste du prolétariat ainsi que le mouvement national des couches travailleuses non prolétariennes, marquent un nouveau moment dans la situation du Kuomintang. Le mouvement des étudiants, les formidables démonstrations de masse, les collisions avec la force armée du Kuomintang, la destruction des bâtiments gouvernementaux et du parti, la revendication de la défense armée du pays contre l'entreprise de brigandage de l'impérialisme japonais et consorts, ainsi que l'attitude des

masses devant les chefs du Kuomintang montrent que la volonté de combattre et l'esprit de sacrifice du prolétariat ont entraîné dans le mouvement de nombreuses couches non prolétariennes.

Ce mouvement a déjà brisé les cadres de la légalité du Kuomintang, il se dresse non seulement contre les impérialistes et en premier lieu contre les impérialistes japonais, mais il prend le caractère d'une révolution antiimpérialiste, antiféodale et soviétique. La révolution populaire déploie ses forces, mobilise de nouvelles masses, crée une situation nouvelle et place les communistes devant de nouvelles tâches. À l'heure actuelle, la tâche principale du Parti communiste de Chine consiste à se mettre à la tête de la lutte formidable de masse antiimpérialiste, à renforcer également l'hégémonie prolétarienne au sein du mouvement national révolutionnaire qui se déclenche dans la Chine du Kuomintang et à assurer la direction de ce mouvement de masse par le PC de Chine.

Le PC de Chine a déjà enregistré un certain nombre de succès dans ce domaine. Il a joué un grand rôle dans les manifestations et actions de masse à Nankin, etc. Il lance comme mot d'ordre central la guerre nationale et révolutionnaire des masses populaires armées contre l'impérialisme japonais, pour la défense du peuple chinois, pour l'intégrité, l'indépendance nationale et l'union révolutionnaire de la Chine. Mais la guerre révolutionnaire armée des masses populaires contre l'impérialisme japonais et contre tous les impérialistes se heurte à la résistance du Kuomintang, agence des impérialistes. Le renversement du Kuomintang, chien de garde des impérialistes et de leur Société des Nations qui organise la guerre impérialiste, la suppression de l'oppression coloniale et de l'intervention contre la révolution chinoise et

contre l'US, doivent être lancés encore plus profondément comme un mot d'ordre de combat dans les larges masses.

Le pouvoir soviétique a été déjà conquis dans un sixième de la Chine. Les soviets chinois et leur Armée Rouge ont, déjà remporté, sous la direction du Parti communiste de Chine, la victoire de la révolution agraire et antiimpérialiste. Les soviets et l'armée rouge luttent déjà pour la victoire de la révolution sur toute l'étendue de la Chine. Lorsque le gouvernement soviétique appelle le peuple chinois à la défense du pays et à la lutte pour l'intégrité, l'indépendance et l'union nationale révolutionnaire du pays, il peut en appeler, comme d'ailleurs le PC de Chine, au fait que le pouvoir soviétique et son Armée Rouge sont seuls à même de défendre le peuple contre le brigandage impérialiste.

Le PC de Chine s'emploiera avec un élan bolchéviste à l'exécution de ces tâchés et il travaillera avec opiniâtreté et esprit de sacrifice à mettre en valeur les possibilités données par la lutte de masse.

À l'entreprise de brigandage impérialiste et à l'intervention contre-révolutionnaire, le PC de Chine répond par la continuation, par l'organisation et par le développement de la révolution populaire soviétique.

Victoire de la vigilance révolutionnaire dans les régions soviétiques chinoises (février 1932)

(Lettre de la région soviétique située à la frontière des provinces Honan, Houpé et Nganhoui)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.10, 12e année, 6 février 1932, p. 103-104.

Pour ébranler le front de combat révolutionnaire, la presse bourgeoise de Chine et celle du Kuomintang ont répandu, ces jours derniers une fausse nouvelle sur les luttes qui ont lieu actuellement dans les régions soviétiques. Le *Sin-Wen-Pao* du 25 décembre publia, en effet, l'information suivante:

«Les bandes rouges du Nord du Houpé sont en pleine décomposition. Les commandants des soi-disant 11e, 12e et 13e divisions de l'armée rouge, Hsui Dji Sen, Dsou Wi Djun et Chau Fang, qui avaient organisé un troisième parti, ont été fusillés sur l'ordre du commandant de l'armée rouge, Kwang Chi Chun.»

La haine dont cette nouvelle est remplie cache difficilement le dépit de la classe dominante et de la réaction du Kuomintang devant le fait que leurs projets et actions contre-révolutionnaires ont subi une défaite écrasante.

C'est le contraire d'une "décomposition" que l'on constate à l'intérieur du camp révolutionnaire. Par l'extermination et la liquidation des agissements contre-révolutionnaires, le front intérieur de la révolution est consolidé et une garantie créée pour la victoire contre la 4e attaque organisée par le Kuomintang contre les régions soviétiques.

Le Kuomintang, expression de la bourgeoisie et des grands propriétaires terriens, met ses derniers espoirs dans les attaques armées contre les régions soviétiques et dans le travail de désagrégation à l'intérieur même de ces régions. Il espère

remporter la victoire en introduisant par fraude toutes sortes d'éléments contre-révolutionnaires dans les institutions soviétiques et en organisant les ci-devant grands propriétaires terriens et gros paysans.

Le pouvoir des soviets chinois vient récemment de découvrir et de liquider un groupe secret de social-démocrates dans le Foukien et une association antibolchéviste dans le Kiangsi. Cette fois-ci, c'est à la frontière des provinces Houpé, Honan et Nganhoui que des agissements clandestins des agents de la réaction se préparant à désagréger le front de combat intérieur pour appuyer ainsi la 4e campagne des troupes du Kuomintang, ont été découverts par la vigilance des masses révolutionnaires et liquidés aussitôt.

L'activité contre-révolutionnaire avait commencé par l'introduction en fraude dans notre région soviétique d'éléments "réorganisateurs". Ces éléments avaient réussi, par des phrases "gauches" à dissimuler leur véritable visage et à pénétrer dans les rangs du Parti et des Soviets. C'est là qu'ils ont déployé leur activité nuisible. Ils s'y étaient alliés aux différents groupements de conciliateurs et avaient ainsi attiré les éléments politiques hésitants de l'armée à l'organisation d'une entreprise contre-révolutionnaire. Exploitant leurs positions dans les Soviets, ils exerçaient une politique riche en phrases de "gauche" mais inapplicable en pratique, dans l'espoir de discréditer les Soviets aux yeux des masses et de saper la confiance des paysans pauvres.

Ils n'ont même pas reculé devant l'essai de nuire par tous les moyens à l'Armée Rouge. Abusant de leur pouvoir, ils ont envoyé les forces principales de l'Armée Rouge contre des petits détachements de troupes du Kuomintang pour que les autres détachements, plus forts et mieux équipés, puissent ainsi s'attaquer aux régions soviétiques. Pendant les combats, ils ont trahi les soldats rouges en lutte en les attaquant par derrière.

Les ordres des institutions dirigeantes n'étaient pas exécutés, l'avance et les heures de rencontre avec les autres parties de l'Armée Rouge étaient sabotées afin d'empêcher l'exécution des plans de combat. Ils se sont efforcés de décourager par tous les moyens les soldats rouges et d'exciter les masses ouvrières et paysannes.

Jusqu'au jour de leur découverte et de leur liquidation, au mois de décembre 1931, les éléments contre-révolutionnaires avaient pu réunir leurs forces et constituer ainsi un sérieux danger pour l'existence du pouvoir soviétique conquis au cours des dernières années par les ouvriers et les paysans. Ils avaient même réussi à se créer une base dangereuse au sein de l'Armée Rouge. Deux divisions du 4e corps d'armée étaient sous leur influence. Tous les postes, du chef de division jusqu'au dernier sous-officier, étaient occupés par eux. La direction des Soviets de neuf départements était sous leur influence par suite de la faible représentation des paysans pauvres et des ouvriers agricoles. Ils avaient créé un comité militaire contre-révolutionnaire sous la présidence de Hsui Dji Sen, commandant de la 12e division, et ainsi régulièrement informés des projets de combat de l'Armée Rouge, ils ont pu la trahir et la saboter. C'est aussi pourquoi la ville de Hoangan n'a pu être conquise par l'Armée Rouge qu'après un mois de durs combats.

C'est autour du commandant de la 34e division des troupes du Kuomintang, Jo Wi Djun, prisonnier de l'Armée Rouge et interné à l'hôpital de l'armée rouge, que s'était formé le centre de la clique contre-révolutionnaire; c'est à l'hôpital qu'elle tenait ses réunions secrètes, c'est là quelle élaborait ses plans contre-révolutionnaires et prenait ses décisions. Par l'intermédiaire de Jo Wi Djun, elle avait établi la liaison avec le bourreau Tchang-Kai Chek. La correspondance secrète entre les deux parties avait pris des proportions de plus en plus vastes. Le complot fut pourtant découvert par des paysans

pauvres travaillant à l'hôpital. Ils en avertirent le Comité pour la lutte contre la contre-révolution. Celui-ci é poursuivit l'affaire sans éveiller l'attention des criminels jusqu'au jour où une lettre secrète de Tchang-Kai Chek adressée à Hsui Dji Sen et des documents secrets envoyés par ce dernier à Tchang-Kai Chek lui tombèrent entre les mains.

Ces agissements contre-révolutionnaires ont été découverts au moment où l'approche de la 4e campagne des troupes du Kuomintang contre les régions soviétiques les rendait d'autant plus dangereux. Près de 1.500 des plus actifs éléments de la clique contre-révolutionnaire furent arrêtés.

Le fait que le front de classe des paysans pauvres ne s'est pas laissé influencer par de telles actions contre-révolutionnaires a constitué le facteur déterminant pour la liquidation de ce travail de désagrégation.

Depuis la découverte de ce complot, la vigilance des masses ouvrières s'est particulièrement renforcée dans notre région soviétique, à la frontière du Honan, du Houpé et du Nganhoui, ainsi que dans les régions soviétiques du Kiangsi et du Foukien. Les expériences recueillies dans ce domaine par les autres régions soviétiques ont été mises à profit par notre Comité pour la lutte contre la contre-révolution, et, c'est grâce à elles que ce complot contre-révolutionnaire a pu être découvert et liquidé. Une autre circonstance a joué un rôle important dans la liquidation de ces agissements contre-révolutionnaires. La ligne politique juste suivie par le PC et sa lutte sur deux fronts à l'intérieur du parti renforcent de plus en plus le front de classe et la direction de notre Parti dans les régions soviétiques tout en augmentant le niveau pratique et théorique de nos cadres.

Sous la direction de l'IC, notre Parti travaille de toutes ses forces à l'application des tâches de la révolution agraire. Il poursuit avec énergie et fermeté la distribution de la terre aux

paysans pauvres et aux ouvriers agricoles des régions soviétiques, il renforce le travail d'organisation des masses exploitées et groupe les larges masses d'ouvriers agricoles et de paysans pauvres autour du drapeau des Soviets.

C'est à cela que nous devons que les masses du prolétariat agricole et de la paysannerie pauvre ne se sont pas laissé tromper ou intimider par ces actions contre-révolutionnaires et que le complot a pu être aussi rapidement liquidé.

Les agissements contre-révolutionnaires viennent donc de se briser devant la vigilance des larges masses travailleuses. Cette défaite de notre ennemi de classe est un coup contre la 4e campagne d'extermination que se propose d'entreprendre le Kuomintang contre notre région soviétique. La victoire est nôtre!

Line: La signification politique de l'offensive japonaise contre Kharbine et Changhai (février 1932)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.10, 12e année, 6 février 1932, p. 101.

Par son offensive contre Changhai, centre prolétarien le plus important de Chine et avant-garde de la classe ouvrière chinoise, contre Kharbine d'où une provocation guerrière contre l'US est le plus facile à mener, l'impérialisme japonais a lumineusement montré l'objet et le but de sa politique. Et l'attitude adoptée par les autres puissances impérialistes nous fait aussi très comprendre le véritable sens des opérations actuelles en Extrême-Orient.

Au moment où le général chinois Sjisja, agent de l'impérialisme japonais, et agissant sur l'ordre du capitalisme nippon, combat à Kharbine et facilite l'entrée des troupes japonaises dans cette ville d'une importance décisive pour la circulation sur l'Est chinois, au moment où la ville chinoise de Shanghai en flammes, où la soldatesque japonaise assassine des milliers d'ouvriers désarmés et bombarde des villes ouvertes, où les vaisseaux de guerre japonais, américains, anglais et français se dirigent à toute vapeur vers Shanghai pour y renforcer la flotte de guerre impérialiste, c'est à ce moment que la Conférence du désarmement inaugure ses assises sous l'égide, de la SdN!

Les discours pacifistes prononcés à la SdN et aux assises de la 2e Internationale trouvent leur écho à Shanghai, à Kharbine, en Mandchourie et en Mongolie.

Toutes les puissances impérialistes sont intimement liées à l'entreprise de brigandage qui se déroule en ce moment en Chine. Appuyant de toutes ses forces le partage de la Chine, la

Grande-Bretagne essaie de former avec la France le front unique en Europe et de rétablir son alliance avec le Japon en Extrême-Orient. La France appuie ouvertement l'impérialisme japonais en Extrême-Orient pour pouvoir, avec son aide, préparer son hégémonie en Europe en luttant contre la révolution allemande et pour l'intervention contre l'US. L'impérialisme yankee s'efforce de provoquer la guerre entre le Japon et l'US pour affaiblir les deux pays et renforcer ses propres positions en Chine sur les côtes du Pacifique. Washington, en se présentant comme défenseur de la Chine, défend en premier lieu ses propres intérêts impérialistes. Les manœuvres de l'impérialisme américain se traduisent par la prolongation et l'extension de la guerre et par la provocation dans la mesure du possible d'une guerre entre l'US et le Japon.

Alors que le Kuomintang capitule devant l'impérialisme japonais, les soldats chinois lutent, en commun, avec les masses travailleuses, contre l'armée japonaise, malgré le gouvernement nankinois. Want Sin Whei exprime ses "regrets" des événements qui ont coûté la vie à des milliers d'ouvriers, de soldats et d'étudiants.

À Shanghai et dans la vallée du Yangtsé, se croisent les intérêts des plus grandes puissances impérialistes, des États-Unis, du Japon et de la Grande-Bretagne. La lutte pour Shanghai, c'est le début d'une nouvelle guerre impérialiste. La lutte pour Kharbine, c'est l'effort des impérialistes de résoudre leurs propres antagonismes par une provocation guerrière contre l'URSS. La guerre contre la Chine, l'intervention contre les Soviets chinois sont en pleine marches. Le danger d'une nouvelle guerre mondiale et surtout d'une provocation guerrière contre l'URSS approche à pas de géant.

Sous la direction du PC de Chine, les ouvriers de Shanghai se sont dressés pour combattre l'invasion japonaise, ils luttent contre la trahison du Kuomintang et de son gouvernement de

Nankin. Ils organisent la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme japonais, pour la défense du pays et de la révolution, pour l'intégrité, l'indépendance et l'unité de la Chine, contre le partage du pays et contre tous les impérialismes.

Les événements de Shanghai et de Kharbine sont un signal pour que le prolétariat mondial renforce sa lutte contre la guerre, contre l'intervention, pour le rapatriement des troupes, des flottes de guerre, des conseillers militaires, pour qu'il empêche le transport des troupes et des munitions et combatte la participation des gouvernements bourgeois à l'oppression, au pillage et au dépècement de la Chine, aux préparatifs de guerre contre la révolution chinoise et l'US.

La lutte révolutionnaire du prolétariat contre la guerre, la peur du bolchévisme et de la révolution nationale aux colonies, ont seules retenu jusqu'ici la bourgeoisie de chercher une issue de la crise par une nouvelle guerre mondiale et par l'intervention contre-révolutionnaire. Les événements de Shanghai et de Kharbine nous montrent l'imminence du danger.

Tang Shin She: Un an après la proclamation de la République Soviétique Chinoise (novembre 1932)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.93, 12e année, 5 novembre 1932, p.1071-1072.

La fête d'Octobre de cette année a une importance toute particulière. C'est que nous ne fêtons pas seulement les quinze années d'existence du pouvoir des soviets en Union soviétique et l'achèvement du premier plan quinquennal, mais aussi la première année d'existence de la République soviétique chinoise.

C'est en effet le 7 novembre 1931 que la première République Soviétique Chinoise a été proclamée par le Premier Congrès Soviétique Panchinois de Juikine. Etaient présents à ce Congrès 290 députés ouvriers, paysans et soldats rouges provenant de toutes les régions soviétiques, ainsi que des députés ouvriers de Shanghai, Elankéou, Tientsin, Canton, etc. La Constitution de la République Soviétique Chinoise a été adoptée et le gouvernement central provisoire instauré. Le gouvernement est composé de 81 membres, dont 10 forment le Conseil des Commissaires du Peuple. De par la formation de la République Soviétique, deux pouvoirs ennemis existent en Chine: la Chine soviétique et la Chine du Kuomintang.

La tâche fondamentale de la République Soviétique Chinoise a été résumée comme suit par le premier paragraphe de la Constitution: « La tâche de la Constitution de la République Soviétique Chinoise consiste à assurer le pouvoir politique de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie dans les régions soviétiques chinoises, et à l'étendre à toute la Chine. Le but de la dictature démocratique du prolétariat et de

la paysannerie est la suppression de toutes les survivances féodales, l'écrasement des positions occupées par les puissances impérialistes en Chine, l'unification du pays, la limitation systématique du développement du capitalisme, l'application de l'édification de l'économie d'Etat, le développement de la conscience de classe et de l'organisation du prolétariat et, enfin, le rassemblement autour du prolétariat des larges masses de la paysannerie pauvre jus- qu'au passage à la dictature du prolétariat. »

En ce qui concerne le caractère de classe du pouvoir des soviets, la Constitution déclare:

« Le pouvoir des Soviets chinois fonde un Etat de la dictature démocratique des ouvriers et des paysans. L'ensemble du pouvoir des Soviets appartient aux ouvriers, paysans, soldats rouges et à toutes les masses travailleuses. Sous le régime des Soviets, tous les ouvriers, paysans, soldats rouges et masses travailleuses ont le droit d'élire des délégués, d'exercer le pouvoir politique. Par contre, les capitalistes, les propriétaires terriens, gentries, militaristes, employés réactionnaires, gros paysans, moines et religieuses n'ont aucun droit d'élire des délégués, ni de participer au pouvoir politique et ne jouissent d'aucune liberté politique (§ 2).

Le pouvoir soviétique chinois fera tous ses efforts pour développer la révolution ouvrière et paysanne jusqu'à sa victoire définitive sur toute l'étendue de la Chine. II déclare qu'il est du devoir de toutes les masses travailleuses de participer à la lutte de classe révolutionnaire. Le service militaire est volontaire au début. Il sera ensuite rendu obligatoire. Le droit de détenir des armes et de participer à la guerre de classe est réservé aux ouvriers, paysans et masses travailleuses, tous les contre-révolutionnaires et les éléments exploiteurs devant être complètement désarmés (§ 9). »

Quelle est la politique du gouvernement soviétique chinois envers les puissances impérialistes ?

« Le pouvoir soviétique chinois poursuit le but d'émanciper définitivement la Chine du joug impérialiste. Il proclame l'indépendance complète du peuple chinois, la non-reconnaissance des privilèges politiques et économiques dont jouissent les impérialistes en Chine, l'annulation de tous les traités inégaux conclus entre les gouvernements contre-révolutionnaires chinois et les impérialistes, et l'annulation des dettes étrangères.

La formation de forces militaires impérialistes sur l'eau, sur terre et dans les airs est complètement interdite dans les régions soviétiques. Les concessions et les territoires en fermage accordés aux impérialistes en Chine sont retirés sans conditions. Les banques, les douanes, les chemins de fer, les compagnies de navigation, les mines, les entreprises, etc., se trouvant entre les mains des impérialistes sont nationalisés. Il est provisoirement permis aux entrepreneurs étrangers de conclure un contrat de location pour différentes entreprises et de continuer la production sous la condition de se soumettre complètement aux lois du gouvernement soviétique (§ 8). »

Dans son manifeste adressé au peuple chinois, le Congrès des Soviets déclare ce qui suit au sujet de la situation en Mandchourie:

« ...Ce n'est qu'à la condition que le peuple de tout le pays se soulève, Sarme et organise la guerre d'émancipation nationale que la victoire de l'indépendance et de l'émancipation de la nation chinoise peut être assurée. De même, seul le renversement du règne du Kuomintang qui trahit les intérêts de la nation, ainsi que l'instauration d'un pouvoir populaire, peut s _constituer une garantie pour la victoire dans la lutte contre l'impérialisme. Le gouvernement central provisoire de la

République Soviétique Chinoise et l'armée rouge des ouvriers et des paysans constituent la force armée qui lutte avec l'énergie voulue contre l'impérialisme et le Kuomintang. Leur but est d'émanciper le peuple chinois du régime sanglant de l'impérialisme et du Kuomintang bourgeois et seigneurial. Ce n'est que par une lutte solidaire, ce n'est qu'en s'armant que le peuple chinois saura s'émanciper.»

Que dit la Constitution au sujet des ouvriers et des paysans?

«Le but du pouvoir soviétique, c'est l'amélioration fondamentale du niveau de vie de la classe ouvrière, la consolidation de la législation ouvrière, l'application de la journée de huit heures, d'un minimum de salaire, des assurances sociales, d'un subside d'Etat aux chômeurs, du droit pour les ouvriers de contrôler la production (§ 5).

Un autre but du pouvoir soviétique chinois, c'est la suppression du féodalisme, l'amélioration fondamentale du niveau de vie des paysans, l'élaboration d'une loi prévoyant la confiscation des terres appartenant aux grands propriétaires terriens et leur distribution aux paysans pauvres et moyens, et enfin la nationalisation de la terre (§ 6). »

Les paragraphes 15, 16 et 17 nous informent de l'attitude de la République Soviétique Chinoise envers les masses travailleuses des pays capitalistes et de l'Union soviétique:

Le pouvoir soviétique chinois accorde le droit d'asile dans les régions soviétiques à tous les travailleurs chinois et étrangers, combattants révolutionnaires poursuivis par la réaction pour leur activité révolutionnaire et les aide à rétablir leur capacité combative.

Le pouvoir soviétique chinois assure tous les droits prévus par les lois soviétiques aux travailleurs étrangers vivant dans les régions soviétiques.

Le pouvoir soviétique chinois se déclare être dans le même front révolutionnaire que le prolétariat mondial et les peuples opprimés et considère le pays de la dictature du prolétariat, l'Union soviétique, comme son allié sûr. »

Le gouvernement central provisoire des soviets s'appuie donc sur les larges masses travailleuses et mène une lutte conséquente contre les impérialistes, contre les propriétaires fonciers et la bourgeoisie indigène. Il est rempli de l'esprit révolutionnaire international.

Au cours de sa première année d'existence, le gouvernement soviétique chinois a rempli, dans une grande mesure, sa tâche historique de l'unification des différentes régions soviétiques et de la consolidation de l'Armée Rouge. Ont été unifiées: la région centrale, celle du Foukien occidental, du Hounan-Kiangsi, de Hounan-Houpé-Kiangsi et du nord-est du Kiangsi. La liaison est établie entre la région du Hounan-Houpé-Kiangsi et celles de l'ouest du Hounan et du Houpé, du nord du Houpé et celle de Houpé-Hounan-Nganhoui. On a créé de nouvelles régions soviétiques dans le Kiangsou, le Kansou et le Shensi. Tout dernièrement, plusieurs régions sont tombées entre les mains de partisans conduits par des communistes à l'occasion de la lutte pour la récolte, à savoir dans le nord du Nganhoui, le nord du Hounan et le sud du Houpé. L'ensemble de la superficie des régions soviétiques ne comprend pas moins de 341,000 kilomètres carrés, soit près d'un tiers de plus que la superficie de la Grande-Bretagne (242,000 km²) avec une population de 79 millions d'habitants (Grande-Bretagne: 43 millions)

Pendant cette première année d'existence de la République Soviétique Chinoise, l'Armée Rouge s'est non -seulement consolidée, mais aussi fortement accrue. C'est à la suite de la lutte héroïque de défense nationale révolutionnaire de Shanghai qu'a pris naissance la 26e Armée Rouge de Haimin (Kiangsou). L'échec infligé à la « quatrième campagne » des

impérialistes et du Kuomintang, ainsi que les victoires enregistrées contre la « cinquième campagne », ont augmenté d'un tiers l'Armée Rouge de la région centrale et de l'ouest du Hounan et du Houpé et ont doublé celle des régions Hounan, Nganhoui. Aujourd'hui, l'Armée Rouge est non seulement à même de repousser des attaques aériennes, mais dispose d'une petite flotte aérienne avec laquelle elle peut entreprendre différentes attaques.

Les tâches prochaines de la République Soviétique Chinoise sont: continuation de l'édification et de l'extension des régions soviétiques, consolidation et renforcement de l'armée rouge, c'est-à-dire la lutte pour la victoire de la révolution, d'abord dans certaines régions afin de pouvoir accélérer le renversement du pouvoir du Kuomintang dans toute la Chine, intensifier la guerre nationale-révolutionnaire contre les impérialistes qui organisent des «campagnes» contre la République Soviétique, partagent la Chine et veulent la transformer en une base d'opérations contre l'US.

Tchie Houa: Développement du mouvement soviétique dans la Chine du Nord (décembre 1932)

par Tchie Houa

Source: *La Correspondance Internationale*, no.107, 12e année, 21 décembre 1932, p. 1248.

Parallèlement au développement de la crise révolutionnaire générale en Chine, le mouvement révolutionnaire progresse avec une grande rapidité dans le nord du pays. Cette évolution est illustrée par les grèves de plus en plus violentes de la classe ouvrière dans les grandes. villes, par les luttes de la paysannerie contre les impôts et les fermages insupportables, par le large mouvement de francs-tireurs contre l'impérialisme japonais en Mandchourie et par le mouvement soviétique qui fait tache d'huile, s'étendant maintenant vers le nord du pays de juin dit Comité provincial du PC pour la Chine du Nord indiquait déjà la voie du développement futur. Son mot d'ordre principal était « Extension des luttes de partisans et création de nouveaux districts soviétiques dans la Chine septentrionale». Sous la juste direction de la Conférence du Nord, le travail plein d'abnégation des communistes dans les provinces septentrionales a porté ses fruits. Au cours des derniers mois, on a constaté une large extension du mouvement des partisans.

Dans les districts avoisinant la ville de Paoting (province du Houpé; autrefois dénommée Tchili); les troupes de partisans ont remporté de nombreuses victoires. Les régions dans lesquelles elles opèrent englobent Chin-Wan, Kao-Yang, Poyeï, Niehsin, Manhsien, Tanhsien, etc., qui ressortissaient auparavant au gouvernement provincial de Paoting. Les partisans sont organisés en trois bataillons. Le premier opère à Niehsin, le second dans les villages situés au sud de Kaoyang

et le troisième à Poyei. Chaque bata.1Â10n comprend trois compagnies, six sections et 27 escadrons.

Le comité révolutionnaire de Paoting a publié le programme suivant pour le mouvement des partisans:

1. Confiscation du sol des propriétaires fonciers, des églises et des éléments contre-révolutionnaires; partage de la terre saisie entre les ouvriers agricoles, les paysans pauvres et les paysans moyens.

2. Confiscation le tous les biens et des vivres des propriétaires fonciers, de la gentry et des éléments contre-révolutionnaires; répartition de ces biens parmi les miséreux et les affamés.

3. Abolition des innombrables taxes et impôts.

4. Annulation de tous les prêts usuraires.

5. Destruction de tous les contrats de fermage et des reconnaissances de dettes.

6. Désarmement de tous les corps de troupes des propriétaires fonciers et des contre-révolutionnaires, et armement des masses ouvrières et paysannes.

7. Droit pour la population de produire son propre sel et de vendre son superflu.

8. Abolition de tout le «système du sel» et dissolution du corps des «gabelous ».

9. Augmentation des salaires: et réduction du temps de travail.

10. Instauration du pouvoir soviétique et organisation de l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans.

Le premier bataillon des partisans se constitua fin août au nord de Niehsin et de Kao-Yang. Le 20 août cette troupe

révolutionnaire armée s'était emparée des trois petites villes de Sinchouans, Sounchaochoun et Youtientsen, désarmant les forces militaires et policières locales du Kuomintang. En septembre, le Takoungfrao, journal, bourgeois, communiquait que les forces réactionnaires ne comptaient plus dans tout le district que 40 fusils, les troupes rouges s'étant emparées de plus de 300 fusils. Après cette première victoire des insurgés, des troupes régulières de partisans se sont constituées. Le mouvement s'est étendu à d'autres districts.

De même, s'appuyant surtout sur la 26e armée rouge, le mouvement soviétique a fait de grands progrès à la frontière de la province du Shensi. Le 26 août, cette armée a remporté une victoire écrasante, s'emparant de nombreux fusils, de 11 mitrailleuses et de milliers de cartouches. Un capitaine fait prisonnier fut aussitôt déféré au tribunal organisé par les masses ouvrières et paysannes locales. La grande majorité des soldats du Kuomintang déclarèrent avec joie être prêts s'enrôler dans l'armée rouge. Quelques-uns, qui voulaient retourner dans, leur pays natal, obtinrent l'argent du voyage. Mentionnons encore la victoire (le Schi-chen, où la xnx brigade du Kuomintang fut mise en fuite par la 26e armée rouge, et la suite de laquelle 40 soldats du Kuomintang passèrent de leur plein gré avec tout leur équipement dans les rangs de l'armée rouge. Des mutineries éclatèrent aussi dans la brigade du Kuomintang, Chinyang, dans la province du Kansott; elles se terminèrent par le passage des mutins dans l'armée rouge.

Cette extension du mouvement soviétique à la Chine du Nord revêt une importance particulièrement grande en raison des héroïques luttes des francs-tireurs contre les occupants japonais dans la Mandchourie voisine.

Mif P.: Le 5e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1932)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.107, 12e année, 21 décembre 1932, p. 1253-1254.

Il y a juste cinq ans que, le 11 décembre 1927, le drapeau rouge des Soviets a flotté sur Canton. Sous la conduite du PC, les ouvriers de Canton avec le régiment des élèves officiers passé à leur côté, ont réussi à renverser le pouvoir abhorré des impérialistes et du Kuomintang bourgeois-agrarien. La Commune, le pouvoir ouvrier-paysan fut proclamé à Canton comme résultat du courage inouï des masses révoltées et de la lutte héroïque des détachements ouvriers, et des unités militaires révolutionnaires.

Des mouvements révolutionnaires de masse d'une importance historique se sont déroulés parmi le prolétariat chinois avant la révolution de Canton. Rappelons la grève grandiose des marins à Hongkong, en janvier 1922, la célèbre grève du chemin de fer de Pékin-Hankéou en février 1923. Ces grèves ont ouvert une noue velte phase dans la lutte de libération du peuple chinois. Rappelons encore la grève de 800,000 prolétaires de Shanghai de l'été 1925, grève qui marqua le commencement de la grande révolution chinoise, la grève générale de Hongkong qui dura un an et demi, de 1925 à 1926, et fit alors de Canton la base de la révolution nationale chinoise. Il n'est pas superflu à ce propos de rappeler également la participation du prolétariat chinois à la célèbre campagne du Nord et le fait significatif de la prise de la Concession anglaise de Hankéou par les ouvriers révolutionnaires de Wouhan, en janvier 1927. À Shanghai, les ouvriers se sont dressés à trois reprises dans une insurrection armée. Et la troisième fois, l'insurrection victorieuse (mars 1927) des prolétaires de Shanghai ayant à leur tête le PC, fut durant deux semaines

maître de la situation dans ce centre commercial et industriel des plus importants au monde. Au mois d'août de cette année, les masses de travailleurs en armes s'emparèrent, il est vrai pour peu de temps aussi, de Tsoutsiang et Nantchang, villes principales de la province du Kiangsi.

Dans cette succession d'événements d'importance historique et de luttes révolutionnaires des masses travailleuses chinoises, la Commune de Canton occupe une place particulière. Elle est sans contredit le jalon le plus important de la grande révolution chinoise. Toutes les actions de masse indépendantes et les mouvements de la classe ouvrière chinoise qui l'ont précédée ont élevé la lutte de libération du peuple chinois un niveau constamment supérieur, frayant la voie à l'hégémonie du prolétariat, à cette prémisse décisive au développement victorieux de la révolution chinoise.

Mais seule la Commune de Canton a marqué la conquête et la consolidation définitive de l'hégémonie pour le prolétariat, de son rôle de leader et d'organisateur de la révolution chinoise. La Commune de Canton a été le signe de la nouvelle phase, la phase soviétique de la révolution. Les mots d'ordre des Soviets, de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie ont été réalisés pour la première fois sur une grande échelle dans un pays semi-colonial, ont été appliqués pratiquement pour la première fois et ont été mis à l'épreuve de l'histoire.

La Commune de Canton est apparue au moment de la retraite générale de la révolution chinoise. Elle fut une bataille d'arrière-garde au moment où déclinait la première vague de la poussée révolutionnaire. Mais cela ne peut en diminuer l'importance et le rôle pour le mouvement révolutionnaire de Chine et pour tout l'Orient asservi. Dans des conditions pareilles, le prolétariat chinois put faire preuve de sa haute conscience de classe, de sa décision à défendre les conquêtes de

la révolution, de sa volonté de poursuivre la route. C'était la meilleure preuve de sa vitalité et la base excessivement profonde de la révolution chinoise. C'était la meilleure preuve de la capacité du prolétariat chinois d'être le chef et le guide de cette révolution. Lénine, en parlant des conditions indispensables à la révolution, soulignait, particulièrement, en plus des prémisses objectives, le rôle du facteur subjectif, «la capacité de la classe révolutionnaire d'entreprendre des actions révolutionnaires de masse, suffisamment puissantes, pour briser (ou entamer) le vieux gouvernement qui jamais, même l'époque des crises ne tombe » si on ne le « fait pas tomber». Cette capacité du prolétariat chinois se révéla d'une façon suffisamment nette dans les actions, révolutionnaires de masse lors de l'insurrection de Canton.

La Commune de Canton se maintint peu de temps, en tout 58 heures. Les erreurs grossières de la direction et la supériorité générale des forces en faveur des impérialistes et des militaristes du Kuomintang prédéterminèrent la défaite des ouvriers de Canton et de la population pauvre de la ville. Mais le pouvoir révolutionnaire eut le temps de promulguer toute une série de décrets qui annoncèrent une ère nouvelle pour tout le monde colonial. Un décret fut édicté sur la journée de 8 heures, sur la confiscation sans compensation de toute la terre des propriétaires fonciers et sa remise aux mains de la paysannerie, sur l'annulation de tous les contrats usuraires pour dettes et fermage.

Il ne faut pas seulement apprécier la portée de la Commune dé Canton en connexion avec les événements précédents, niais à la lumière du déchainement ultérieur des luttes révolutionnaires de l'Orient colonial. Les mots d'ordre de la Commune de Canton, les mots d'ordre des Soviets, ouvriers-paysans, furent repris par des millions de travailleurs, ils devinrent le drapeau de la révolution populaire, le drapeau de

la guerre nationale révolutionnaire pour l'indépendance économique et politique complète de la Chine, pour l'unité révolutionnaire du pays, pour l'abolition totale du joug impérialiste et de l'asservissement féodal.

Les sacrifices innombrables et lourds que supporta le prolétariat chinois dans sa lutte contre les impérialistes et la contre-révolution bourgeoise-agrarienne, ne furent pas vains. Au cours des cinq années qui se font écoulées depuis l'insurrection de Canton, le mouvement soviétique en Chine est devenu une force invulnérable. La clique bourgeoise-agrarienne au pouvoir en Chine n'est pas en état d'en venir à bout, malgré l'ample appui que lui apporte l'impérialisme international.

Un organe de la bourgeoisie américaine est tenu de constater: "Un fait est patent, c'est que 60 à 90 millions de chinois se trouvent en ce moment sous l'influence communiste, que ce chiffre ira en augmentant et qu'il n'existe aucune force susceptible d'empêcher l'expérience communiste de reprendre encore quelque part en Chine." (*Asia*, décembre 1932.)

L'Armée Rouge chinoise s'accroît et se renforce. Au cours de ces deux dernières années, elle a repoussé quatre campagnes générales contre les régions soviétiques, elle a non seulement résisté aux attaques des forces supérieures de ses adversaires, mais elle a encore considérablement multiplié ses forces au cours de ces luttes et élargi les territoires soviétiques. Au total, plus de 80 divisions, soit environ 1 million de baïonnettes, ont pris part à ces quatre campagnes au côté du gouvernement du Kuomintang. Quels en sont les résultats? Sur ces 80 divisions du gouvernement, 42 furent entièrement battues par l'Armée Rouge chinoise et 8 divisions sont passées au cours de cette période aux Soviets ouvriers paysans après avoir massacré leurs officiers. Les divisions gouvernementales que le Kuomintang reforma après cet échec, furent de nouveau

battues par les régiments de soldats rouges Les trophées de l'Armée Rouge de Chine se comptent pendant ces années par des centaines de milliers de fusils, des milliers de mitrailleuses, des dizaines de milliers de prisonniers.

On peut juger de la force de l'Armée Rouge chinoise et de l'ampleur de la guerre civile en Chine par le fait que dans la cinquième campagne actuelle contre les Soviets chinois, le Kuomintang, avec l'appui direct des impérialistes, a mis sur pied une armée de 680,000 hommes. De même que lors des campagnes précédentes, la presse kuomintanienne proclame dès à présent la victoire des troupes gouvernementales et le rapide anéantissement du mouvement soviétique en Chine. Mais on peut voir toute l'inanité de ces assertions par le fait que dans le camps des ennemis on y prête foi de moins en moins et que toujours plus de voix impérieuses déclarent que: "pratiquement il est impossible d'écraser les communistes par la force armée", qu'"il est absolument inutile de mener la lutte contre les communistes par des moyens militaires", (le ministre des Finances de Nankin, Soun), que "la population sympathise dans sa majorité avec le parti communiste et est hostile au Kuomintang". (Hou Han Min, général de Canton.)

Le professeur chinois Hou Chi, très connu, a récemment écrit que l'on ne pouvait vaincre les communistes en Chine "sans extirper auparavant la foi des paysans en les communistes". Ce même professeur a répondu de la façon suivante à la question de savoir pourquoi les paysans chinois sont pour les communistes:

"Un des principes communistes fondamentaux est celui du partage égalitaire de la terre par la violence. Les propriétaires fonciers des provinces du Kiangsi, du Houpé et de Ngankoei savent parfaitement cela. Lorsque les détachements communistes entrent dans un village, les propriétaires fonciers disparaissent immédiatement. Après cela, tous les documents

du cadastre sont brulés, toutes les bornes de délimitation sont supprimées. Après avoir détruit les bases de l'ancienne répartition de la propriété foncière, les communistes procèdent à une nouvelle répartition de la terre parmi les paysans. Il est absolument incontestable que dans les régions communistes les paysans ont obtenu des avantages économiques déterminés".

Un fait typique est que nous trouvons dans le rapport de la Commission Lytton une reconnaissance indirecte de la justesse de la politique agraire du PC chinois. La Commission Lytton explique précisément les énormes succès des communistes, surtout parmi les paysans pauvres de Chine, par le programme agraire du PC chinois qui exige la confiscation des terres des agrariens et leur remise aux paysans pauvres, de même que l'annulation des dettes des paysans.

La Commission Lytton qui s'était rendue en Chine pour élucider les conditions les plus avantageuses du partage de la Chine pour les impérialistes, fut tenue de reconnaître que le gouvernement de Nankin n'a pas obtenu de résultat tant soit peu sérieux au cours de l'été 1932 dans sa campagne contre l'Armée Rouge chinoise. C'est avec une inquiétude parfaitement compréhensible que la Commission Lytton fut contrainte de constater en Chine l'existence d'un nouveau gouvernement soviétique, l'existence d'une force capable d'opposer de la résistance aux conquérants impérialistes et de désorganiser tous leurs plans.

"Le communisme en Chine, lisons-nous dans le rapport Lytton, n'est pas devenu seulement une doctrine politique et un parti communiste indépendant ne s'est pas seulement fondé en Chine. Il est devenu aussi le rival du gouvernement national, car le communisme a créé en Chine ses propres lois, son armée et son gouvernement et possède sa propre sphère d'influence territoriale... Pour le moment il existe deux gouvernements communistes, dans le Kiangsi et dans le Foukien, mais le

nombre des Soviets locaux atteint quelques centaines. Le gouvernement communiste est composé d'un comité élu par le congrès local des ouvriers et des paysans. En réalité, il se trouve sous le contrôle des représentants du PC chinois".

Si le rapport de la Commission Lytton reconnait qu'une partie énorme de la Chine est entièrement soviétisée, que ces derniers temps l'influence communiste s'est considérablement élargie, c'est la meilleure preuve de la solidité, de la fermeté inébranlable des conquêtes des Soviets chinois, des ouvriers et des paysans de Chine.

Deux mondes sont en lutte en ce moment en Chine: la Chine soviétique et la Chine kuomintanienne. Chaque jour, des masses toujours plus grandes de travailleurs acquièrent la conviction que ces deux mondes sont diamétralement opposés et ils se rendent compte de tous les avantages du système soviétique en Chine. En effet, dans les régions soviétiques le pouvoir se trouve aux mains des ouvriers et des paysans et il vise au relèvement radical du bien-être des masses. Sur le territoire du Kuomintang, les masses travailleuses sont dénuées de tout droit et les impérialistes et les militaristes vénaux y règnent en maîtres. Dans les régions soviétiques, les masses des ouvriers et des paysans soulevées ont brisé les chaînes du joug impérialiste. Sur le territoire du Kuomintang, les cliques dirigeantes frayent la voie aux conquêtes impérialistes, au partage et à l'asservissement colonial complet de la Chine. Dans les régions soviétiques, on a liquidé radicalement la propriété foncière, on a aboli définitivement le joug séculaire des féodaux et des usuriers. La terre est aux mains des paysans, les dettes usuraires ont été annulées, les impôts ruineux ont été supprimés, les conditions du travail des ouvriers ont été considérablement allégées, la condition matérielle des ouvriers et des paysans a été beaucoup améliorée. Sur le territoire du Kuomintang, on observe une

crise économique dans tous les domaines qui a pris des proportions d'une catastrophe pour l'économie nationale, on observe des dissensions sans fin entre les généraux, des prélèvements d'impôts inouïs par les militaristes, le renforcement monstrueux de l'exploitation pour les ouvriers et les paysans, la ruine, la famine et le dépérissement de dizaines de millions d'hommes. Comparez ces faits qui viennent jusqu'à nous des régions soviétiques de Chine, comparez ce formidable enthousiasme des masses ouvrières et paysannes dans le travail pour surmonter toutes les suites des inondations, du blocus économique et les effets destructifs des troupes du Kuomintang. Les semailles de printemps dans les régions soviétiques, selon les informations de la presse de l'Europe occidentale, se sont déroulées à un rythme excessivement rapide sous le mot d'ordre: «Pas une seule parcelle qui ne soit ensemencée dans les régions soviétiques». Dans cette même correspondance, on annonce que les, régions soviétiques ont organisé en automne des détachements de choc pour lutter contre les raids destructifs et les pillages des armées du Kuomintang. Ces détachements ont été organisés sous le mot d'ordre: «Pas un seul épi à l'ennemi» et c'est avec une rapidité inouïe qu'ils ont récolté et rentré toute la moisson de riz et de légumes.

Les masses travailleuses de Chine ont toujours eu conscience que leurs intérêts vitaux sont incompatibles avec la domination des impérialistes, avec le pouvoir du bloc bourgeois-agrarien contre-révolutionnaire, avec le maintien de tout le régime du Kuomintang. Les foyers soviétiques surgissent dans de nouvelles régions. De nouvelles légions de travailleurs prennent part à la lutte libératrice révolutionnaire. Un fait symptomatique sous ce rapport est l'information des journaux chinois au sujet du soulèvement dans le district de Tengtchéou (sud-ouest de la province du Chantoung). Les journaux

indiquent qu'en automne de cette année les paysans, sous la conduite des communistes de la région, ont suspendu les paiements du fermage aux propriétaires fonciers et que vers le milieu d'octobre 50 cantons se sont soulevés simultanément, ont organisé un gouvernement soviétique qui a procédé au partage égalitaire de la terre.

Un fait significatif également est la création d'une nouvelle région soviétique dans les limites des provinces du Shensi et du Kansou au Nord de la Chine. Enfin, le puissant développement des partisans en Mandchourie et dans la province de Jiohé témoigne à son tour que la révolution agraire et antiimpérialiste en Chine s'élargit et s'accroît chaque jour.

La classe ouvrière héroïque de Chine mène la lutte sur les positions avancées de cette révolution antiimpérialiste et antiféodale. Elle se dresse comme étant la principale force motrice de cette révolution. Dans les grèves massives, le prolétariat chinois joint les mots d'ordre politiques aux revendications économiques courantes. Il réalise ses revendications sur le territoire du Kuomintang et de sa propre autorité. C'est ainsi que les ouvriers typographes de Shanghai ont obtenu la journée de 8 heures. Le prolétariat chinois fait preuve d'une ténacité exceptionnelle dans la lutte gréviste. Signalons, par exemple, les 40,000 mineurs de Kailan qui au cours de 1931 ont fait grève à cinq reprises et ont obtenu finalement une réduction de la journée de travail de 10 heures à 9 heures. Sur le fond de la poussée antiimpérialiste, les luttes du prolétariat chinois acquièrent toujours plus rapidement un caractère politique. Les luttes grévistes s'accroissent et les ouvriers sont entrainés en nombre formidable dans la lutte gréviste.

En 1931, 772,477 hommes ont pris part aux grèves en Chine; en 1932, la vague gréviste marque une nouvelle poussée. Les

chiffres suivants offrent le tableau du mouvement gréviste en Chine en 1932, pour chaque trimestre:

Mois	Nombre de participants
Janvier, février, mars	333,880 ouvriers.
Avril, mai, juin	237,450 ouvriers.
Juillet, août, septembre	255,300 ouvriers.

Au total pour les 3 premiers trimestres: 826,630 ouvriers.

Une grande partie de ces grèves a un caractère politique nettement exprimé, étant dirigées contre les conquérants impérialistes. Ce sont précisément ces mouvements du prolétariat chinois qui l'ont placé au centre de la lutte antiimpérialiste contre les interventionnistes chinois et les autres impérialistes qui oppriment la Chine. C'est précisément sous l'influence directe de la lutte héroïque du prolétariat chinois que s'accroissent le mouvement de la population pauvre des villes, le mouvement des étudiants et le mouvement des partisans qui deviennent toujours plus révolutionnaires.

Le PC chinois, avant-garde de la classe ouvrière mobilise avec toujours plus de succès les masses sous le mot d'ordre de la guerre nationale-révolutionnaire du peuple armé contre les impérialistes japonais et autres, pour l'indépendance, pour l'intégrité et l'unité de la Chine, sous le mot d'ordre de la lutte pour le renversement du Kuomintang et l'instauration du pouvoir des Soviets dans toute la Chine.

Il est incontestable que les succès obtenus par le mouvement révolutionnaire en Chine et que nous notons à l'occasion du 5e anniversaire de la Commune de Canton deviendront chaque

jour toujours plus importants et que le temps est proche où toute la Chine deviendra un pays soviétique libre.

Van Min: La révolution, la guerre et l'intervention en Chine et les tâches du PC (décembre 1933)

Source : Van Min et Kang Hsin : *La Chine révolutionnaire d'aujourd'hui*, Bureau d'éditions, Paris, 1934.

(*Discours prononcé au 13e Plénum du CEIC, décembre 1933*)

1. — La Chine, arène de révolution, de guerre et d'intervention

La délégation de notre Parti se rallie en entier à l'analyse donnée dans nos thèses générales et dans rapport de Kuusinen, à savoir que:

«La crise économique mondiale enchevêtrée de la façon la plus étroite avec la crise générale du capitalisme, aggrave toutes les contradictions fondamentales du monde capitaliste à un tel point qu'à chaque instant on peut s'attendre à un revirement qui marquera la transformation de la crise économique en crise révolutionnaire.»[2]

Mieux que tout, la situation en Chine prouve et confirme dans la pratique cette analyse de la situation internationale.

Déjà au 12e Plénum du CEIC, qui avait dit que la stabilisation capitaliste touchait à sa fin, que le monde passait à un second cycle de révolutions et de guerres, notre délégation avait indiqué que « la révolution et la guerre se déroulaient déjà dans la Chine... qui est devenue un des anneaux essentiels dans la chaîne des révolutions et des guerres».

---

[2] *Le fascisme, le danger de guerre et les tâches des PC*, Bureau d'Éditions, 1934, p. 12.

Plus d'une année nous sépare de ce Plénum du CEIC. Le monde, aujourd'hui, marche droit au second cycle de révolutions et de guerres.

Qu'est-il survenu de nouveau en Chine au cours de cette année?

1. La révolution progresse

Les victoires de la révolution soviétique et la croissance de la République des Soviets. — Ce progrès s'exprime, avant tout, dans les victoires de la révolution soviétique et la croissance de la République des Soviets (nous les examinerons en détail dans ce chapitre), puis dans la croissance du mouvement révolutionnaire en dehors de la Chine soviétique.

Le mouvement révolutionnaire continue à marquer des succès. La révolution soviétique accumule les victoires. La République soviétique grandit. Elle s'établit solidement *de facto* devant le monde entier.

Vous savez tous qu'au moment du 12e Plénum du CEIC, les impérialistes et le Kuomintang organisaient contre notre République des Soviets et son Armée Rouge leur cinquième campagne formidable avec 86 divisions et de nombreux détachements armés de propriétaires fonciers et de koulaks en tout environ un million de baïonnettes en troupes régulières et irrégulières.

Les impérialistes et Chan-Kai-Chek voulaient abattre le soviétisme en Chine. Les opportunistes de droite et les débris des partisans de Lo-Tchan-Lun, contre-révolutionnaires ayant réussi un moment à s'embusquer parmi nous, clamaient que le PC chinois et l'Armée Rouge ne pouvaient repousser cette offensive. Pris de panique ils rallièrent le Kuomintang. Mais même nombre d'amis de la révolution chinoise et aussi certains communistes furent envahis par le pessimisme. Cette fois-ci,

pensaient-ils, la victoire de l'Armée Rouge et du PC est peu probable. À l'encontre de toutes ces prophéties, notre délégation au présent Plénum du CEIC est pleinement en droit de déclarer bien haut au monde entier que la cinquième campagne contre les Soviets, engagée en automne 1932, s'est terminée au début de l'été 1933 par la débandade des troupes du Kuomintang et par une grosse victoire de l'Armée Rouge, sous la direction du PC et du gouvernement soviétique, sous la direction de l'Internationale communiste, qui a à sa tête le camarade Staline, chef du prolétariat international. (Applaudissements.)

Quels sont les résultats de cette victoire?

a) *Consolidation, extension et unification de la République des Soviets*.

L'Armée Rouge a occupé 79 arrondissements dans diverses provinces du sud, du centre et du nord-ouest de la Chine, y compris trois chefs-lieux de district (Chaou-fou, dans le Fo-Kien; Sidin-fou et Lantchoun fou dans le Sé-Tchouen). Bien que certains soient passés de mains en mains, plus de 40 restent aujourd'hui aux rouges.

La 4e armée a constitué, au cours de ces hostilités, des régions soviétiques considérables et solides dans le Sé-Tchouen. Cette riche province favorise notre activité. La presse étrangère et la presse chinoise reconnaissent avec raison que l'accès en est périlleux pour les impérialistes, tandis que nos forces peuvent facilement la protéger. La nouvelle région soviétique du Sé-Tchouen, et celles aussi du centre de la Chine, ont devant elles des perspectives très favorables.

La région nord-est du Kiang-Si et la partie ouest du Fo-Kien sont parvenues à se réunir au centre du Kiang-Si pour former au cœur de la Chine un territoire stable et consolidé, base essentielle de la République des Soviets, où l'ennemi, ces derniers dix-huit mois, n'a pu pénétrer une seule fois.

De plus, au début de la 6e campagne, l'Armée Rouge a encore occupé une quinzaine d'arrondissements et deux centres de commerce et d'industrie assez notables. Ce sont Etipin dans le Fo-Kien et Vansian dans le Sé-Tchouen.

La République des Soviets de Chine dépasse déjà la superficie des grands pays capitalistes de l'Occident.

Lors du 12e Plénum élargi du CEIC, son territoire — régions soviétiques stables et rayons d'action des partisans rouges — représentait le sixième de la Chine proprement dite, dont aujourd'hui il occupe déjà le quart, tandis que les régions soviétiques stables en prennent à elles seules un sixième.

Sa surface totale comprend 1.348.180 kilomètres carrés; celle des rayons stables 681.255 km2.

Pour la superficie, les grands pays capitalistes d'Europe et d'Orient, comparés aux seuls territoires stables, se présentent dans les proportions suivantes:

France: 80,9%

Allemagne: 77,8%

Grande-Bretagne: 40,6

Japon: 61,2%

La région soviétique centrale occupe à elle seule le double du territoire de la Hollande et de la Belgique réunies.

b) *Consolidation et extension de l'Armée Rouge.*

L'Armée Rouge, dans ses opérations contre la 5e expédition, a mis en déroute 40 divisions du Kuomintang, dont 18 ont été taillées en pièces. Elle a capturé 80.000 hommes environ, et nombre d'officiers supérieurs et généraux. Ainsi, 3 commandants de division, 11 de brigade et de 18 de régiment furent faits prisonniers en 1932 dans la seule région soviétique

centrale et deux commandants de division, deux de brigade et un de régiment de janvier à avril 1933. Il a été pris à l'adversaire 140.000 fusils, 1.390 mitrailleuses légères et surtout, 20 postes de T.S.F., des centaines de grosses pièces et de canons. Six aéroplanes et 30.000 soldats environ de l'armée du Kuomintang sont passés aux Rouges. (Applaudissements.)

L'Armée Rouge a grandi, elle s'est fortifiée du fait de ces victoires. Ses formations régulières, il y a plus d'une année, comptaient de 200 à 250.000 baïonnettes; les irrégulières c'est-à-dire les partisans, francs-tireurs, gardes rouges, jeunes gardes toutes armées de fusils, vieux ou nouveaux, représentaient plus de 400.000 hommes. Aujourd'hui les unités régulières comptent déjà dans les 350.000 hommes, et il y a 600.000 combattants irréguliers.

Six corps nouveaux ont été formés: les 25e et 28e sur l'ancien territoire de la 4e armée, après que celle-ci eut déplacé le gros de ses forces dans le Sé-Tchouen; les 11e, 15e et le 19e dans la région soviétique centrale et dans le Sé-Tchouen.

Il a été formé cinq divisions nouvelles dans la région soviétique centrale avec des soldats rouges membres du Parti ou des Jeunesses pour la plupart. Deux d'entre elles ne comptent que des ouvriers et des journaliers agricoles; une est composée exclusivement de membres de la JC, qui porte le nom de l'ICJ. Ces divisions modèles sont des troupes de choc, elles constituent le poing d'airain de l'Armée Rouge de la Chine.

Deux divisions nouvelles ont été organisées dans le Sé-Tchouen: une au nord de cette province et l'autre à l'ouest.

L'Armée Rouge a inscrit à son actif de grands progrès du point de vue qualité. Elle a renforcé son ossature communiste et prolétarienne. Les membres du Parti entrent pour 50. à 58 % dans nombre de formations essentielles dans la région soviétique centrale. Les éléments prolétariens, c'est-à-dire

ouvriers, compagnons, artisans et journaliers agricoles y entrent dans une proportion de 25 à 30%, proportion qui atteint parfois, comme dans la division modèle, 30 à 50.

c) *L'édification soviétique et ses succès*.

La période qui commence avec la constitution du gouvernement soviétique central, lors du 1e Congrès des Soviets en 1931, pour finir au 12e Plénum du CEIC, est celle de la cristallisation politique et organique de la République des Soviets de Chine; l'année suivante a vu cette cristallisation se développer et s'accroître, et notre République s'est instituée *de facto* à la face du monde entier.

Le gouvernement soviétique central et les gouvernements locaux, sous la direction de notre parti, ont énormément fait cette dernière année en matière de concrétisation, de perfectionnement et d'application pratique des lois fondamentales et des décrets votés au 1e Congrès des Soviets.

Système politique et administratif. — Il a été promulgué et appliqué des décrets spéciaux sur la division territoriale par rayons, sur la structure et le fonctionnement des organes locaux du pouvoir, des provinces aux villages, sur les élections des Soviets aux différents degrés, etc.

Politique économique. — Le gouvernement soviétique central a édicté un décret spécial sur la coopération (par exemple la région soviétique du Kiang-Si central a organisé à elle seule plus de 500 sociétés coopératives de production, de consommation et de crédit), sur le crédit étatique et particulier, sur l'investissement des capitaux dans l'industrie et le commerce, sur l'utilisation des spécialistes militaires et autres, sur le contrôle ouvrier de la production et sur la vente et l'achat de la terre sous la surveillance des Soviets. On a interdit le partage constant des terres, (largement pratiqué un moment dans plusieurs régions soviétiques; par exemple, sur le

territoire de la ci-devant la 2e Armée Rouge, ce partage des terres ininterrompu est une entrave sérieuse à l'essor de l'économie paysanne).

Le gouvernement soviétique central ayant pris sur lui d'améliorer l'agriculture, l'industrie et le commerce, a dirigé et dirige les campagnes agricoles, récoltes, semailles, etc.; il aide les paysans sans bétail ni terre; il a organisé une vaste émulation révolutionnaire et un travail de choc dans la vie économique. Il a organisé et dirigé les grands travaux de réparation des vieux barrages et la construction de digues nouvelles.

Il a aidé les paysans à défricher de vastes terrains jusque-là stériles. Il a beaucoup amélioré le fonctionnement des banques soviétiques ouvrières et paysannes, mis sur pied un système fiscal et réalisé de grandes économies pour mieux approvisionner l'Armée Rouge.

Amélioration de l'appareil des Soviets. — Aujourd'hui fonctionnent déjà l'inspection ouvrière et paysanne et la cavalerie légère, ainsi que d'autres organisations de masse qui contrôlent systématiquement le travail des autres Soviets et de leur appareil en vue de le rendre meilleur et moins onéreux. En maints endroits déjà l'autocritique des masses ouvrières et paysannes a perfectionné le travail des Soviets et de leur appareil. Les résultats obtenus sont importants. Le gouvernement soviétique central et les gouvernements locaux ont un système budgétaire: chaque mois ou trimestre, ils rendent compte aux masses des revenus et des dépenses et comparent nos budgets à ceux des organes du Kuomintang. Les masses voient ainsi, par l'expérience, que les Soviets sont le seul gouvernement peu coûteux que le peuple de Chine a toujours désiré.

Instruction publique. — Un vaste travail a été entrepris dans ce domaine dans les régions soviétiques essentielles, en dépit des difficultés formidables provenant du manque de fonds et de cadres. Par exemple, l'arrondissement de Nandou (région soviétique centrale) a organisé à lui seul 350 écoles populaires primaires, 580 écoles du soir, un grand nombre de cercles pour les illettrés et 13 clubs. Cet arrondissement compte 7.560 élèves dans ses écoles primaires qui, non seulement, sont gratuites, mais encore délivrent à leurs élèves les livres et manuels scolaires et la nourriture. Enseignement et nourriture ne sont payants que pour les enfants des koulaks. Ce système d'instruction publique, un réseau d'écoles populaires aussi vaste sont un phénomène sans pareil dans l'histoire de la Chine.

Une première université communiste «Karl Marx» a été fondée au début de cette année à Jouikin, la capitale rouge de la République des Soviets de Chine. Diverses écoles soviétiques moyennes fonctionnent déjà dans le rayon d'action de la 4e armée.

Emancipation des femmes. Le gouvernement soviétique central veille à la stricte application du décret sur W liberté du mariage et du divorce, sur l'égalité des femmes travailleuses, sur le droit à la terre; un ou deux cinquièmes des mandats de direction doivent revenir aux femmes travailleuses dans chaque organisme soviétique et ses commissions. Chaque Soviet comprend une commission chargée de la protection de la maternité et de l'enfance.

Organisations de masse. — Les organisations révolutionnaires de masse, nombreuses et diverses, accusent, cette dernière année, une forte croissance, les syndicats en premier lieu. Ils sont l'appui le plus sûr de notre parti, du pouvoir des Soviets et de l'Armée Rouge. Nous n'en connaissons pas l'effectif exact pour tous les territoires soviétiques. Certains

chiffres font clairement ressortir cependant qu'ils sont une organisation de masse, véritablement large. Ainsi, au début de 1933, par exemple, la région soviétique centrale à elle seule comptait déjà dans les 180 à 220,000 syndiqués. Il existe neuf réunions syndicales de province. Cette année, des congrès, des conférences et des assemblées de délégués syndicaux se sont tenus dans chacune des régions soviétiques.

Les *syndicats* sont de grands entraineurs. De juin à août, c'est-à-dire en trois mois, deux divisions modèles ont été organisées dans le Kiang-Si, exclusivement avec des ouvriers, des compagnons artisans, des employés, des commis et des journaliers agricoles, sur l'initiative du Bureau central de la Fédération du Travail de Chine. Dix à quinze pour cent des syndiqués ont rejoint volontairement l'Armée Rouge dans toutes les régions soviétiques. Les ouvriers des arsenaux ont partout doublé et parfois même triplé la production journalière des munitions et des engins.

Les *Groupes de paysans pauvres* sont l'appui de masse de notre Parti et du gouvernement soviétique dans la lutte contre les koulaks et les débris des propriétaires fonciers. Ces groupes sont déjà une vaste organisation de masse. Ainsi, leurs membres se comptent au nombre de 149,000 pour les huit arrondissements de la région soviétique centrale.

Le *SRI* Son 1e Congrès, pour la région soviétique centrale, s'est réuni le 1e août à Jouikin; les adhérents inscrits sont autour de 600,000. Le Congrès, après les débats sur l'activité et les tâches du SRI en Chine et un vote de salutations au Comité Exécutif du SRI, à la camarade Stassova, et à ceux qui, champions héroïques, combattent en Allemagne et au Japon contre le fascisme et la monarchie barbare, a aussi organisé des collectes pour secourir nos frères de classe en Allemagne et au Japon.

C'est là une des nombreuses manifestations de solidarité et de sympathie des travailleurs de Chine, combattant sous la direction de notre parti, pour la lutte héroïque du prolétariat allemand conduit par son PC, Thaelmann en tête. Le vaste appui de nos masses travailleuses au prolétariat allemand et à son PC résulte de ce que le CC du PC de Chine lutte et a toujours lutté systématiquement contre le fascisme, pour, la défense du PC et de sa juste ligne bolchévik dans la politique et l'organisation, tant avant que pendant et après l'arrivée de Hitler au pouvoir; pour la défense de la résolution du Présidium du CEIC dans la question allemande et partant, pour le dévoilement de la calomnie opportuniste des Remmele, Neumann et consorts contre la direction du PC d'Allemagne.

Le large appui des masses travailleuses de Chine et leur sympathie pour l'héroïque prolétariat japonais dans sa lutte contre le régime bourgeois monarchiste, ne sont pas non plus fortuits: ils couronnent le travail systématique de notre CC, qui les alerte pour la défense de la lutte révolutionnaire au Japon. De. son côté, en luttant effectivement pour l'internationalisme prolétarien, en combattant l'offensive impérialiste de sa propre bourgeoisie contre le peuple chinois, le PC du Japon a fortement consolidé la solidarité révolutionnaire entre les ouvriers du Japon et les travailleurs de la Chine, qui, les uns et les autres, aspirent ardemment au front unique des masses révolutionnaires des deux pays, pour combattre l'ennemi commun, l'impérialisme nippon, sous la direction des glorieux et héroïques PC de Chine et du Japon.

La Ligue antiimpérialiste compte dans les 500,000 membres rien que pour la région soviétique centrale.

Les Amis de l'URSS y comptent un effectif égal à celui du SRI, c'est-à-dire environ 600,000 adhérents.

Répression de la contre-révolution. Notre Direction politique d'État (Guépéou) a amélioré et renforcé très sensiblement son organisation et son travail ces derniers temps. Le Kuomintang, en dépit de tous ses efforts, n'a pas réussi comme par le passé à organiser le moindre soulèvement sérieux sur nos arrières. (*Applaudissements*.) Les intrigues et les complots contre-révolutionnaires du Kuomintang et des impérialistes ont tous été déjoués.

d) *Seuls piliers de la lutte pour la libération nationale de la Chine, le pouvoir des Soviets et l'Armée Rouge grandissent*.

Relativement éloigné des centres du pays et bien qu'il se soit toujours proposé, à l'étape présente de la révolution, d'en finir en Chine avec la domination de l'impérialisme et les vestiges du féodalisme, le pouvoir soviétique, au début, jouait aux yeux des masses travailleuses surtout le rôle de porte-drapeau de la révolution agraire en Chine. Cette dernière année par contre, grâce à la tactique habile, souple et mobile du PC de Chine, qui organise un vaste front unique national révolutionnaire et déclenche des actions opportunes contre les impérialistes et le Kuomintang, le pouvoir Soviétique a progressé à pas de géant; il est aujourd'hui le seul gouvernement populaire luttant contre les impérialistes; seul il peut déployer et déploiera effectivement la guerre nationale révolutionnaire du peuple armé contre les impérialismes japonais et autres pour l'indépendance, l'intégralité et l'unification de la Chine.

Dirigé par notre CC le gouvernement central de la République des Soviets de Chine a unifié cette dernière année, dans tous les territoires rouges, quoiqu'il n'ait pas réussi encore à les grouper en une République des Soviets compacte, le système administratif, la politique économique, la structure organique des Soviets, la politique fiscale et financière; il a unifié la direction militaire et politique, avec à sa tête, le Comité Exécutif Central, le Conseil des Commissaires du

Peuple et le Conseil Militaire Révolutionnaire. Cette besogne d'unification distingue le gouvernement soviétique de celui de Nankin et de ceux des autres grands chefs militaires et hauts dignitaires du Kuomintang. Gouvernement ouvrier et paysan, et bien qu'il n'ait pas encore groupé territorialement toutes les régions soviétiques, il est le seul qui vraiment puisse unifier toute la Chine dans la révolution.

Par ailleurs, instrument du Kuomintang, le gouvernement central de Nankin ne gouverne en fait rien du tout, car les généraux, les dignitaires, et même les petits nobles (gentry) instituent chez eux le régime qui leur plait, fixent et perçoivent à leur guise les impôts, les taxes, édictent lois et règlements.

La République des Soviets de Chine répond déjà, on le voit, à toutes les conditions de l'État contemporain et en détient tous les éléments. Elle est une République populaire civilisée.

Cette situation oblige les puissances étrangères et divers gouvernements militaristes chinois à reconnaitre ouvertement, *de facto*, la République de Chine, qui, officiellement, *de jure*, n'est reconnue par aucun pays capitaliste d'Europe, d'Amérique ou d'Asie.

Leur presse, la première, le reflète avec évidence, quand elle écrit que la République des Soviets est invincible, que son gouvernement est le meilleur et le mieux organisé, que le bien-être de la population est plus élevé dans la Chine soviétique que dans celle du Kuomintang, que le gouvernement soviétique est le seul espoir de regroupement du pays, etc.

Voici des exemples:

Dans son rapport à la Société des Nations, Lytton communique:

"Le communisme en Chine est autre chose qu'une simple doctrine politique. Autonome, le PC y rivalise avec le

gouvernement national. Le communisme y a édicté ses propres lois, formé sa propre armée et son propre gouvernement et il possède sa sphère d'influence territoriale".

Le *Times*, organe officiel de l'impérialisme anglais, publiait, les 13-14 novembre 1933, sous le titre *Le communisme en Chine*, un article dont l'auteur venait de quitter les régions soviétiques du Kiang-Si et du Hou-Nan. Dans cet article on lit entre autres:

"Une République soviétique chinoise fut proclamée. Elle commença à administrer et administre jusqu'aujourd'hui une région dont le centre et le sud du Kiang-Si, l'ouest du Fo-Kien sont le noyau permanent, mais qui de temps à autre s'est étendu à des parcelles du Hou-Nan, du Kouang-Toung et du Hou-Pé.

… Nombreux sont ceux qui pensent que le communisme en Chine est un mot poli pour désigner les manifestations habituelles du banditisme, du mécontentement et du chômage. Mais ils se trompent profondément. Les faits que nous avons observés lors de nos tournées sur le front anticommuniste dans le Kiang-Si et ensuite vers le sud, par le Hou-Nan, poussent à des déductions plus exactes, bien que moins rassurantes.

Le fléau de la Chine, c'est la passivité. Mais les communistes chinois ne sont nullement passifs. Les régions rouges sont administrées avec rigueur par un gouvernement central dont l'état-major siège à Jouikin".

La *New Republic*, hebdomadaire libéral américain, écrit le 27 septembre dans un article sur *La Chine rouge*.

"Les régions soviétiques sont relativement plus florissantes que leurs voisines, administrées par les généraux d'honorable mémoire. La récolte y est plus abondante, les impôts inférieurs et les barrages le long des rivières sensiblement plus élevés...

Le pouvoir des Soviets a mis ordre sur son territoire à la circulation monétaire; il multiplie ses succès dans l'instruction publique... Ces six années de guerre ininterrompues, ont révélé les Soviets comme l'unique gouvernement véritablement populaire du pays. Les généraux du nord, sont les pions des Japonais de qui ils attendent les subsides. Les Cantonais, au sud-est, sont influencés par l'Angleterre. Chan-Kai-Chek et son gouvernement de Nankin sont prêts à suivre toute puissance étrangère contre des emprunts et des munitions de guerre. Ils se subordonnent aux Japonais, mais leurs sympathies vont principalement au capitalisme américain. Les Soviets, eux, ne reçoivent de l'étranger aucune aide, ni subside, ni emprunt, ni armes, à l'exception de celles qu'ils arrachent à leurs ennemis. Si les gouvernements de marionnettes du littoral n'étaient pas soutenus par l'Occident et le Japon, la Chine tout entière deviendrait communiste en l'espace de plusieurs mois ou années. Les Soviets, par leur travail, ne cessent de le prouver".

Les impérialistes japonais reconnaissent eux-mêmes dans le *Japon Chronicle*, du 11 mars 1933:

Un mouvement se déroule qui jouera dans la libération nationale de la Chine un rôle supérieur à celui des autres événements survenus depuis la révolte contre la dynastie mandchoue. Les rouges se sont préparé leurs succès dans le Sé-Tchouen par leurs diversions dans le Xiang-Si. Ce contact et cette coordination inquiètent Nankin et, bien entendu, les puissances également. Ici réside l'espoir dans le véritable regroupement de la Chine. Mais alors il n'est plus du tout dans les intérêts de certaines puissances".

Parlant de la situation de l'Armée Rouge, le journal japonais *Osaka Mainisi*, du 14 octobre 1933, fait dire à son correspondant spécial du Fo-Kien que "la population des régions soviétiques est placée maintenant dans des conditions meilleures qu'avant l'arrivée des Rouges".

Le journal *Ichibao* de Tientsin, grande feuille bourgeoise paraissant en chinois dit souvent dans ses éditoriaux que, "dans le conflit intérieur en Chine, il s'en tient toujours à sa vieille formule bien connue: ce qui est perdu par les Chinois doit ne revenir qu'à eux ".

"Kérenski a renversé le tsar russe, lisons-nous dans un de ses leaders, mais la Russie n'en est pas moins restée une puissance intégrale. Lénine a chassé Kérenski et établi le gouvernement soviétique, mais la Russie est quand même restée une puissance autonome. Qu'un bouleversement politique se produise à l'intérieur d'un pays, c'est la chose secondaire. Mais on ne peut nullement tolérer qu'un peuple devienne l'esclave des étrangers ni qu'une nation soit mise en servitude".

Un dernier exemple, d'une importance particulière. Sous la pression de la mentalité révolutionnaire de leurs soldats et même d'une certaine partie de leurs officiers subalternes et supérieurs, certains généraux, défaits maintes fois par l'Armée Rouge, sont, ces derniers mois, ou bien obligés de continuer à faire la guerre contre l'Armée Rouge, et alors ils vont à un échec inévitable et complet, ou bien de changer de tactique, de tourner leurs armes contre l'impérialisme japonais et Chan-Kai-Chek son représentant. Dans ce dernier cas, ils se rallient objectivement aux conditions rendues publiques le 6 janvier 1933 par le gouvernement soviétique central el le Conseil Militaire Révolutionnaire de l'Armée Rouge dans leur message au peuple et aux troupes, sur le front unique et la lutte armée en commun contre l'impérialisme japonais.

La croissance de la Chine soviétique, véritable République autonome du peuple, est évidente aujourd'hui, pour toute la Chine et pour le monde entier. Et c'est là ce qui prime.

e) *Le mouvement révolutionnaire en dehors de la Chine soviétique. — Sa croissance.*

La vague antiimpérialiste s'étend, surtout la lutte armée des masses contre les Japonais, notamment en Mandchourie, au Jéhol, en Chine septentrionale et dans le Fo-Kien. L'état d'esprit révolutionnaire fait tache d'huile. La lutte des masses ouvrières s'élargit. Le mouvement paysan se déploie et en son sein se renforcent la direction et l'influence du prolétariat, de son PC et du pouvoir soviétique. Les troupes des généraux se démoralisent et se révolutionnarisent en masse. La petite bourgeoisie glisse à gauche. Elle s'est soustraite en grande partie à l'influence du Kuomintang et des autres groupements réactionnaires. Le camarade Kang-Hsin parlera de tout cela dans son discours.

Ce qui précède montre avec clarté que la Chine, présentement, est le seul pays du monde capitaliste où la Révolution soviétique marche à la victoire sous la conduite du PC.

La République soviétique de Chine, le PC chinois sont déjà aujourd'hui plus qu'un facteur essentiel dans toute la vie politique de la Chine de nos jours; ils sont encore un des facteurs décisifs de la politique mondiale.

C'est là un des faits les plus importants à signaler dans la politique mondiale durant l'année écoulée.

2. La guerre et l'intervention s'étendent et se développent en profondeur

Mais en Chine il n'y a pas que la révolution. Il y a également la guerre et l'intervention. Leur ampleur y est plus grande encore cette dernière année. La guerre en Chine existe déjà de longue date. Mais jusqu'à présent ces questions n'étaient pas toujours claires pour les ouvriers et les travailleurs d'Amérique

et d'Europe. Quelles guerres se déroulent aujourd'hui en Chine? Ce sont la guerre révolutionnaire et la guerre contre-révolutionnaire.

La première y revêt diverses formes. La plus élevée, c'est la guerre, du peuple armé avec, au premier rang, le poing de fer de l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans. Conduite par le PC et le gouvernement soviétique, elle est simultanément une guerre antiimpérialiste, une guerre de libération nationale et une guerre civile révolutionnaire contre le Kuomintang. D'ailleurs ses différents aspects s'enchevêtrent. Son premier stade, ses formes primitives, c'est, par exemple, aujourd'hui, la guerre que livrent aux Japonais les partisans de la Mandchourie, du Jéhol et autres contrées; c'est la guerre que fait le peuple lui-même et qui exprime sa volonté de lutter pour chasser par les armes les rapaces qui se sont abattus sur son territoire et les traîtres à la nation tels que Chan-Kai-Chek, Houan-Hou et Pou-Yi; c'est la guerre populaire contre le Kuomintang les cliques des généraux; et cette guerre est tantôt action armée des travailleurs contre les impôts et les charges que fait pleuvoir sur eux le Kuomintang tantôt soulèvement local des paysans contre les propriétaires fonciers, contre les dignitaires et contre le régime policier. Ces actions et ces soulèvements se muent inévitablement en une lutte armée contre l'impérialisme.

La guerre contre-révolutionnaire, c'est celle que font les impérialistes pour un nouveau partage total du pays, c'est leur intervention contre la révolution populaire. Ces delir formes s'enchevêtrent.

Cette année, les guerres révolutionnaire et contre-révolutionnaire et l'intervention se sont sans cesse développées en largeur et en profondeur dans toute la Chine.

Je commence par l'intervention contre la République soviétique de Chine et son héroïque Armée Rouge. J'ai déjà parlé des proportions sans pareilles de la 5e expédition des impérialistes et du Kuomintang contre les Soviets que l'Armée Rouge a repoussée. Mais, depuis cet échec, Chan-Kai Chek, Lu-Sian et autres généraux du Kuomintang, financés tous plus que jamais par les impérialistes internationaux qui les ravitaillent en armes, ont préparé et mènent contre les Soviets une sixième campagne, celle-ci encore plus importante. Pour assurer la bonne issue de ces nouvelles opérations, l'impérialisme américain a accordé au gouvernement de Nankin 50 millions de dollars en un « emprunt du froment et du coton », et 40 millions de dollars en un emprunt dit de l'aviation, qui prévoit la construction en Amérique de 850 avions de guerre, dont 150 sont déjà en Chine. L'impérialisme anglais a accordé 5 millions de livres sterling à Chan-Kai Chek et 20 millions à Lu-Sian, général du Sé-Tchouen. Le Japon a signé avec Chan-Kai-Chek "l'armistice du nord" pour lui permettre de lancer toute sa troupe contre les Rouges. De Nankin le Japon reçoit en échange une partie notable du coton américain contre des armes et des munitions. L'impérialisme japonais démontre avec force à Chan-Kai Chek sa puissance militaire; il lui fait comprendre qu'il est prêt à l'aider par tous les moyens dans sa lutte contre les Soviets et pour la suppression du "danger rouge" en Chine; il cherche ainsi à l'arracher à l'influence du capital américain pour en faire ouvertement son fidèle agent. Des cargos de mitrailleuses, canons, tanks, avions, munitions, équipement et armes chimiques partent sans arrêt des ports des États-Unis, d'Angleterre, d'Allemagne, du Japon, de France, d'Italie, de Hollande, de Belgique, de Pologne et d'autres pays à destination de Changhai, Nankin, Sioudzian, Nan-Tchang, Ouhan, Canton, etc., où ils sont toujours des dizaines à décharger. Seules ces fournitures d'armes ininterrompues ont permis aux bourreaux de Kuomintang, battus à cinq reprises

déjà, d'organiser leur sixième grande campagne contre l'Armée Rouge. Chan-Kai Chek et ses exécuteurs ont concentré à cet effet 442.000 baïonnettes contre la région soviétique centrale aux confins du Kiang-Si, du Fo-Kien, du Tché-Kiang, du Kouang-Toung et du HouNan; 13 à 15 divisions contre les frontières du Hou-Pé, du Hou-Nan et du Ngan-Hoéi; 8 divisions contre le territoire soviétique du Hou-Pé et du Hou-Nan et plus de 20 divisions contre les territoires soviétiques du Sé-Tchouen. Et ce n'est pas tout.

Ce qui distingue des précédentes cette sixième campagne des contre-révolutionnaires du Kuomintang contre la Chine des Soviets, c'est le fait que la contrerévolution impérialiste internationale (J participe cette fois ouvertement et de près. 150 pilotes militaires américains et canadiens servent sur le front du Kiang-Si, du Fo-Kien et du Hou-Nan. Des chimistes et des spécialistes techniques militaires américains et allemands travaillent en grand nombre pour Chan-Kai-Chek. Le plan des opérations de cette sixième campagne est dû au général von Seeckt, ci-devant chef de la Reichswehr, qui l'a élaboré avec les généraux allemands Watzel et Krebel et 70 officiers d'état-major allemands; qui tous participent de près aux opérations des armées (lu Kuomintang. Ces mercenaires du capital international font en ce moment une guerre aérienne et chimique terrible contre la libre Chine des Soviets. Grzesinski, ancien président social-démocrate de la police de Berlin, et Mieiss, son auxiliaire, également social-démocrate, réorganisent en ce moment à Nankin la police du Kuomintang pour lui garantir ses arrières. Ce fait n'est pas non plus fortuit. Il reflète le véritable visage des chefs socialistes allemands et des leaders de la 2e Internationale. Simultanément, les flottes navales des impérialismes américain, japonais, anglais, français et italien xnx devant les villes et les ports les plus importants de la Chine, et sont prêtes à tout moment à ouvrir

les hostilités contre les ouvriers et les paysans révoltés. À Vansian, grand port de commerce du Sé-Tchouen, sur le Yang-Tsé, on s'attend d'une minute à l'autre à une guerre irréductible des forces navales anglaises, japonaises et italiennes conjuguées contre la 4e Armée Rouge et les ouvriers, les petites gens de la ville et les paysans révoltés.

Si, en dépit des contradictions qui les font s'entredéchirer, les puissances impérialistes pratiquent le front unique dans les préparatifs financiers et militaires de la sixième campagne de Chan-Kai-Chek; si elles y engagent directement et ouvertement leurs forces militaires, c'est non seulement parce que les Soviets et leur Armée Rouge sont sortis vainqueurs des cinq campagnes antérieures, mais aussi parce que le Kuomintang contre-révolutionnaire ne peut pas défaire la révolution soviétique qui grandit; c'est encore parce que les Soviets, par leur politique et leurs succès, ont déjà fait de leur cause celle des larges masses du peuple chinois, qui y puise de l'énergie pour sa lutte révolutionnaire en faveur de son émancipation nationale et sociale. Bien qu'elle soit considérable en Indochine, dans l'Hindoustan, au Japon, aux Indes néerlandaises, à Cuba, en Corée, à Formose, dans tout l'Orient et le monde colonial et semi-colonial, à qui l'exemple des Soviets chinois enseigne comment il faut lutter contre les exploiteurs et les oppresseurs du dehors et du dedans, l'influence révolutionnaire de ces Soviets n'est pas par elle-même de nature à déterminer les impérialistes, à participer à la sixième campagne de Chan-Kai-Chek.

S'ils la soutiennent, c'est parce que la Chine des Soviets, seconde République soviétique après l'URSS, est le seul appui, le seul espoir du peuple chinois dans la lutte révolutionnaire pour son salut devant la débâcle et la paupérisation définitives; parce que sa seule existence, qui dure déjà depuis plusieurs années, incite à la lutte les prolétaires et les travailleurs de tous

les pays, les rend confiants et fermes dans leur force et dans la victoire. Les impérialistes encouragent cette offensive parce que les Soviets de Chine et leur vitalité attestent d'autre part avec éclat la pourriture profonde du capitalisme international, parce que ces Soviets les gênent pour le partage qu'ils projettent de la Chine afin d'en faire un camp retranché et de préparer une guerre nouvelle; parce qu'ils les empêchent de régner en maîtres sur le vaste marché chinois, dont le capitalisme international a tant besoin aujourd'hui pour soulager le terrible malaise provoqué chez lui par la crise économique. qui dure des années déjà et se développe au milieu de la crise générale du système capitaliste.

La destruction de cette place forte révolutionnaire sur le Pacifique est indispensable à l'impérialisme mondial du point de vue des événements internationaux et de leur développement pour préparer et déclencher une tuerie impérialiste universelle dans le Pacifique; pour attaquer l'URSS du côté de l'Orient; elle frapperait également la révolution prolétarienne mondiale et la lutte pour la République mondiale des Soviets, Je m'arrêterai, en second lieu sur la guerre impérialiste pour le partage total et définitif de la Chine. Cette dernière année, les occupants japonais, après la Mandchourie, se sont emparés par les armes du Jéhol et du Chahar et ont soumis à leur contrôle la Chine septentrionale. Actuellement les oiseaux de proie japonais dominent en maîtres dans la Mongolie intérieure où, aidés des princes mongols et du lama qu'ils ont corrompus, le prince Tiklsvan en tête, ils ont déclenché un mouvement pour l'"indépendance". Les annexionnistes anglais, qui font faire leur guerre impérialiste par leurs hommes de paille les féodaux tibétains, dont les troupes, selon les informations de la presse britannique elle-même, portent l'uniforme anglais, sont armées de canons, mitrailleuses et fusils anglais et commandées par des colonels

anglais, ont déjà occupé toute la province du Tchouan-Pien et s'avancent sur les frontières du Sé-Tchouen et du Yunnan. Les impérialistes britanniques et nippons organisent aujourd'hui force révoltes et "désordres" dans le Sin-Tchiang pour se partager son immense territoire. L'impérialisme français, pour ne pas être évincé le jour du partage de la Chine, a fait occuper par sa flotte neuf iles dans le sud de la mer de Chine; il se prépare avec force à une expansion armée dans le Yunnan et le KoéiTchéou. Les Etats-Unis, par suite d'une série de circonstances, n'ont pas encore commencé les opérations militaires, mais ils concentrent en Chine des forces terrestres, navales et aériennes sans cesse croissantes et ils se préparent à mettre la main le moment venu, sur les provinces les plus riches et les plus fertiles.

Ces derniers mois, le Japon a retiré une partie de ses troupes de la Chine du Nord et de la zone de la muraille de Chine; mais cette évacuation ne met nullement fin aux hostilités, elle ne diminue en rien le danger de guerre en Chine et en Extrême-Orient, ainsi que l'affirment sans gène les rapaces japonais et leurs laudateurs, les social-fascistes nippons et Chan-Kai Chek. Ce fait confirme seulement que la clique militariste Japonaise se prépare activement à une prochaine grande (guerre contre l'URSS

Passons, en troisième lieu, à la guerre entre les généraux. Leur peur de la révolution populaire grandis sante a retardé momentanément l'explosion d'une grande guerre entre les gouverneurs militaires des principales provinces du pays. Ils se sont néanmoins battus entre eux cette année dans cinq provinces (ChanToung, Fo-Kien, Yunnan, Koéi-Tchéou et Sé-Tchouen). Particulièrement destructrice et ruineuse fut la guerre dans le Sé-Tchouen entre Lu-Sian et Lun-Un-Koué, qui dura sept à huit mois et fit des millions de victimes, soldats et habitants. Une grande guerre éclatera très prochainement,

selon toute probabilité, entre les principales forces de Chan-Kai-Chek et celles de ses adversaires.

Tous ces faits témoignent que le système militariste est pourri, qu'il se putréfie; par ailleurs ils montrent que les antagonismes se sont très fortement aggravés entre les patrons de ces généraux, c'est-à-dire l'impérialisme américain, nippon et anglais.. Ils confirment en outre que nos thèses générales, donnent une analyse juste quand elles disent que « le brasier de la nouvelle guerre mondiale s'attise aussi dans le bassin du Pacifique ».

En Chine, c'est simultanément, comme on le voit, la guerre révolutionnaire, la guerre contre-révolutionnaire et l'intervention.

Du point de vue de la situation internationale actuelle, et aussi du point de vue de la situation intérieure en Chine, la guerre du peuple armé contre les impérialistes et le Kuomintang. est particulièrement progressive, révolutionnaire, équitable et sacrée; elle aspire à la libération nationale et sociale des foules du peuple chinois; elle liquidera en outre le conflit impérialiste sur le Pacifique et la guerre des impérialistes japonais et autres contre l'URSS.

L'intervention et la guerre de pillage par lesquelles les impérialistes internationaux veulent réduire le peuple chinois à un esclavage définitif sont une guerre purement réactionnaire et agressive, une guerre odieuse, dont le but est de créer les conditions indispensables pour réaliser et déclencher la guerre impérialiste mondiale sur le littoral du Pacifique en Extrême-Orient et la guerre contre l'URSS.

3. Les impérialistes poursuivent sur tout le front leur offensive contre la chine, le Kuomintang continue à se démembrer.

Le troisième facteur essentiel et nouveau dans les événements de Chine durant cette dernière année, c'est le renforcement sur tout le front, de l'offensive des impérialistes internationaux. Il se rattache à l'approfondissement de la crise économique mondiale du capitalisme, à l'accentuation extraordinaire des contradictions entre l'Etat et les classes dans le monde entier, au désir des impérialistes de faire retomber. les lourdes conséquences de la crise sur le dos de la classe ouvrière dans leurs pays et sur le dos des travailleurs dans les colonies et les semi-colonies. Ce facteur est lié en particulier à la situation révolutionnaire et militaire en Chine. L'offensive impérialiste contre la Chine et son peuple a pour étapes principales le partage et l'occupation armée du pays, l'intervention contre la révolution chinoise, de nouveaux privilèges politiques et économiques contre les emprunts de guerre et les crédits aux généraux, le dumping commercial (avant tout, soie et tissus japonais, froment américain et canadien, coton américain, riz hindou et indochinois, etc., etc.), et la chute sans pareille des prix des matières premières chinoises ainsi que la dévalorisation du dollar argent chinois.

Devant cette offensive impérialiste qui s'intensifie, la politique de trahison et de honte nationales du gouvernement du Kuomintang devient plus claire que ja mais. L'accord dit du Houé Jéou, signé entre le Japon et Chan-Kai-Chek et qui énonce «les principes du compromis japonais chinois», l'illustre avec éclat.

En voici les points essentiels, d'après le numéro spécial du *China Forum* du 18 septembre 1933:

1) La Chine reconnaît l'autonomie du Mandchoukouo. Le Lia-Ning (Moukden), le Ghirin, le Ké-Loung-Kiang et le Jéhol, faisant partie auparavant de la République chinoise, deviennent dorénavant territoires du Mandchoukouo.

2) Pour garantir la paix en Asie, la Chine, le Japon et le Mandchoukouou reconnaissent au Japon le droit d'envoyer, le moment venu, ses navires sur tout le littoral des mers de Chine. Les troupes japonaises et mandchoues ont le droit de traverser le Chahar et le Soui-Yoaan, provinces chinoises, ou de les protéger pour écarter d'elles les menaces de tout ennemi commun de la Chine, du Japon et du Mandchoukouo.

3) Aux fins de stabilisation de l'économie en Asie, la Chine, le Japon et le Mandchoukouo doivent se rapprocher économiquement et s'entr'aider mutuellement comme des amis pour écraser le désordre à l'intérieur de chaque pays. La Chine, de son côté, doit s'attacher particulièrement à faire cesser chez elle le boycottage des marchandises du Japon et du Mandchoukouo.

4) Une entente officielle sera conclue entre la Chine, le Japon et le Mandchoukouo au moment où la Chine le jugera possible et propice. Les frontières entre la Chine et le Mandchoukouo seront fixées en commun après accord officiel entre la Chine, le Japon et la Mandchoukouo. Le présent accord préalable de principe cessera de jouer après la conclusion de l'entente officielle.

5) Les pourparlers sur l'armistice et la fixation des limites de la zone démilitarisée doivent commencer entre le commandement militaire de la Chine et du Japon au lendemain même de la signature du présent accord préalable de principe.

Cette dernière année, l'offensive des impérialistes et la politique des vendus du Kuomintang ont aggravé encore la situation économique, déjà suffisamment catastrophique, et

accentué la paupérisation constante des masses travailleuses de la Chine, déjà assez miséreuses.

Les inondations, en 1933, ont fait 100,000 sinistrés dans toute la Chine, du Kouang-Toung à la Mandchourie. Plus de la moitié des ouvriers des industries, des manufactures et des corporations artisanales traversent une période de chômage aigu. Ceux qui travaillent ne font généralement pas plus de trois à cinq jours par semaine. L'industrie et les transports indigènes ne font que péricliter; ils sont de plus en plus dénationalisés. L'agriculture est en pleine catastrophe. Le marasme économique, comme on le voit, continue à s'approfondir et à s'étendre dans la Chine du Kuomintang.

1,600 millions de dollars chinois, tel est le chiffre des emprunts intérieurs émis par le seul gouvernement central de Nankin pendant ses 6-7 années d'existence. Les militaristes de Béian, en quinze années de domination, ont émis pour 500 à 600 millions de dollars chinois d'emprunts intérieurs. Chaque province a à son passif de 5 à 40 millions de dollars chinois pour la seule année 1933. La guerre contre la Chine des Soviets revient de 16 à 30 millions de dollars chinois chaque mois. Le gouvernement de Nankin perçoit sans pitié impôts et charges. Il a autorisé la vente de l'opium, augmenté la gabelle et l'impôt sur le riz, contre lequel les masses populaires luttent sans relâche depuis des décades déjà. Ces faits indiquent suffisamment le marasme financier du gouvernement du Kuomintang.

Cette situation catastrophique s'est aggravée ces derniers temps dans la vie économique de la Chine du Kuomintang du fait du strict blocus économique dont Chan-Kai-Chek et autres bourreaux ont entouré le sixième du territoire de la Chine proprement dite, à savoir les, territoires stables de la République des Soviets de Chine, et qui frappe moins les masses populaires de la Chine soviétique que les populations

de la Chine non soviétique. En Chine rouge, le pouvoir soviétique du peuple et le PC procèdent à une série de mesures pour animer, aviver, relever, rétablir et développer le commerce, l'agriculture et l'industrie; ainsi se trouve allégée et améliorée sensiblement la situation des travailleurs, ce qui ne se produit pas et ne peut se produire dans la Chine du Kuomintang. La preuve la meilleure de ce que nous avançons, c'est que certains généraux doivent cesser aujourd'hui le blocus économique contre les territoires rouges.

Cette situation économique et politique a accru, cette dernière année, la désagrégation du Kuomintang. On le voit non seulement aux victoires de la révolution soviétique, mais encore à la réapparition dans l'arène politique de toutes les cliques militaristes défaites momentanément par la révolution populaire en 1925-27 et qui rivalisent aujourd'hui avec le Kuomintang de platitude devant les impérialistes, tout en pressurant abominablement le peuple. On le voit également aux scissions et aux frottements à l'intérieur du Kuomintang, qui ne fut jamais un Parti bien unifié et qui, aujourd'hui, est officiellement morcelé en trois partis bien distincts, à savoir celui de Chan-Kai-Chek ou Li gue des chemises bleues, celui de Hou-Han-Min ou Nouveau Kuomintang, et le groupe dit Parti paysan et ouvrier. Ces trois partis comptent à leur tour différents groupes. La lutte armée est inévitable dans un avenir très proche entre ces différents partis et leurs divers groupes. Les organisations auxiliaires du Kuomintang et les partis et groupes qui soi-disant lui faisaient opposition suivent ce mouvement. Ainsi, le troisième parti, ou Parti social-démocrate, s'est liquidé de lui-même après l'exécution de Dan-En-Da, son chef, sur l'ordre du bourreau Chan-Kai-Chek. Le groupe trotskiste de Chen-Dou-Siou s'est volatilisé après le procès qui suivit l'arrestation de Chen-Dou-Siou, Pen-Chou-Dji et autres et le dévoilement au tribunal du rôle contre-

révolutionnaire de ce groupement. Un fait indubitable, c'est le démembrement du Parti nationaliste jeune chinois. Ainsi, à Bépin, plus de 1,000 de ses membres l'ont abandonné d'un seul coup après lui avoir envoyé une lettre ouverte Commune. Le groupe contre-révolutionnaire de Lo-Tchan-Lun travaille déjà ouvertement pour la Sûreté de Nankin et Changhai et celle du Nord.

Un facteur nouveau est à noter dans le camp contrerévolutionnaire. Nous avons en vue le fascisme, qui fait ses débuts en Chine. Il ne s'agit pas des méthodes de luttes fascistes du Kuomintang contre notre Parti et le mouvement révolutionnaire, ni de sa démagogie nationale, qui n'ont rien de nouveau en elles-mêmes. Le Kuomintang n'a jamais cessé d'en faire usage sur un grand pied depuis qu'il s'est éloigné du front révolutionnaire.

Le neuf ici, c'est, premièrement, que la question du fascisme fut débattue largement cette année dans cinq ou six organes fascistes spéciaux (quotidiens et revues) de la Ligue des Chemises bleues de Chan-Kai-Chek. Presque toute la presse ennemie et amie du fascisme a parlé également de cette question.

Secondement, la Ligue des chemises bleues de ChanKai-Chek, organisation terroriste de formation récente, s'intitule ouvertement Parti National-Socialiste, tan disque les autres partis et groupes réactionnaires, ainsi que le Parti de Hou-Han-Min, combattent aujourd'hui Chan-Kai-Chek sous le drapeau de "la lutte contre le fascisme et de la défense de la démocratie".

Troisièmement, Chan-Kai-Chek et autres s'efforcent, ces derniers temps, de maintenir les vieux cadres militaires sous leur influence et de créer un noyau militaire nouveau et sûr; ils s'efforcent aussi de gagner les troupes, les ouvriers, les paysans

et les intellectuels, bien moins sous l'enseigne du sunyatsénisme que sous le mot d'ordre de l'"hitlérisme".

Les sources principales de ce mouvement fasciste particulier à la Chine sont claires pour tous. Ce sont

1. L'influence du fascisme international, et spécialement du fascisme allemand.

2. Les tentatives des différents pays impérialistes pour créer en Chine, par leurs agents, une base sociale quelconque parmi une fraction de la petite bourgeoisie afin de préparer et de réaliser la guerre impérialiste avec le maximum de succès (ce qui amène les divers groupements, au dedans et au dehors du Kuomintang, à s'accuser réciproquement de fascisme, à employer chacun de leur côté des méthodes. et des mots d'ordre de plus en plus fascistes et à défendre d'une façon toujours plus manifeste leurs maîtres impérialistes).

3. La croissance des forces de la révolution et le démembrement de celles de la contre-révolution.

Cela étant, les buts du mouvement fasciste particulier à la Chine sont clairs pour un chacun. Il s'agit pour lui de gagner les éléments déclassés et petits-bourgeois des villes, désespérés pour la plupart à la suite des atteintes constantes des impérialistes japonais et autres contre leur patrie, à la suite de leur existence miséreuse et famélique, pour transformer leur haine du Kuomintang et un mécontentement contre le PC, et leur indignation contre l'impérialisme en haine contre l'URSS. L'impérialisme et le Kuomintang veulent en faire un instrument contre la révolution soviétique, contre tout mouvement progressif et aussi dans la lutte à l'intérieur du camp contre-révolutionnaire. Ainsi, la liste des personnes que la Ligue des chemises bleues a condamnées à mort comporte les noms des chefs de notre Parti à côté d'écrivains et de

journalistes en vue et des généraux et politiciens hostiles à Chan-Kai-Chek.

Certes, ni le fascisme allemand, italien et autre, Li les manœuvres des social-fascistes qui, en Allemagne, en Pologne et dans d'autres pays, « luttent contre le fascisme et pour la démocratie » ne peuvent sauver de leur destin les capitalismes allemand, italien et mondial, qui marchent à la mort. A plus forte raison, ni le sunyatsénisme ni le néo-hitlérisme particulier de ChanKai-Chek, ni les manœuvres prétendument antifascistes de Hon-Han-Min et du « Parti paysan et ouvrier » ne peuvent sauver la domination de l'impérialisme, des propriétaires fonciers et de la bourgeoisie en Chine, domination condamnée déjà par toute l'histoire du développement de la Chine et du monde.

Cependant, il ne faut nullement en déduire que le mouvement fasciste particulier à la Chine n'a aucune importance pour le PC, comme l'affirment certains de ses membres. Son danger, pour le PC et la révolution, ne réside pas dans les violences qu'il organise contre les révolutionnaires. Par sa démagogie nationaliste, étant donné les conditions d'aujourd'hui en Chine, il peut encore gagner une certaine partie de la petite bourgeoisie. Le danger est particulièrement réel, car notre Parti a sensiblement affaibli son travail parmi la petite bourgeoisie des villes ces dernières années.

Une des tâches les plus urgentes de notre parti, c'est de démasquer à temps et par tous les moyens toutes les manœuvres et les méthodes fascistes de Chan-KaiChek.

De tout ce qui précède, il ressort clairement qu'en Chine se déroulent, l'une à côté de l'autre, la révolution, la guerre et l'intervention. Il est fort possible que, dans leur développement, les événements de Chine s'achèvent sur le passage au second cycle des révolutions et des guerres. On ne peut dire encore si

la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine empêchera la guerre impérialiste du Pacifique et la guerre des impérialistes contre l'URSS du côté de l'Orient, ou bien si la guerre impérialiste et, en premier lieu, la guerre contre-révolutionnaire des impérialistes japonais et autres contre l'URSS éclateront avec la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine. Mais, d'une manière ou de l'autre, la tâche essentielle et immédiate du PC de Chine est de venir à bout du danger de guerre en Extrême-Orient, en assurant la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine.

Le développement des événements dans le monde et en Chine a placé la révolution chinoise et sa portée au sommet de la lutte des prolétaires de tous les pays pour la victoire du communisme mondial.

La révolution chinoise est devenue après l'URSS le second facteur décisif de la révolution mondiale.

2. — Seul le PC est le chef de la révolution

Dans quelle voie se développeront les événements en Chine?

Cela dépend au premier chef de la politique, de la tactique, du travail et de la lutte du PC, seul chef de la révolution chinoise.

L'année écoulée, le PC de Chine a persévéré dans sa bolchévisation. Les progrès et les succès dans le mouvement révolutionnaire en Chine soviétique et non soviétique sont dûs avant tout à la ligne politique juste, à la tactique de combat, à l'activité inlassable et à la lutte magnanime de notre Parti; nous les devons à la ferme application par notre CC de la ligne générale de l'Internationale communiste léniniste, avec le camarade Staline en tête; ils ont été acquis grâce à l'aide politique, tactique et pratique permanente que notre Parti reçoit du CC du PC de l'URSS, du camarade Staline et de la

représentation du PC de l'US à l'IC en la personne des camarades Piatnitski, Manouilski, Knorine et autres.

1. La bolchévisation du Parti. Son expression concrète

Notre Parti se bolchévise. On le voit, concrètement, à trois facteurs: à son «dévouement absolu à la ligne générale léniniste de l'IC»; à sa capacité de combat et à sa mobilité renforcées dans la tactique; à sa consolidation et à son développement organiques. Nous examinerons chacun de ces facteurs,

a) Dévouement absolu à la ligne générale léniniste de l'IC

Le PC de Chine, sous la direction de son CC, applique fermement et invariablement la ligne politique générale élaborée sous la direction du CEIC au 4e Plénum du CC, le 7 janvier 1931; il ne craint pas les difficultés et les complications qu'il rencontre sur son chemin.

Notre ligne politique générale, à l'étape présente de la révolution chinoise et de son développement, consiste à lutter constamment pour conjuguer en temps opportun le mouvement révolutionnaire de masse en Chine soviétique et non soviétique, sous la direction unique du prolétariat, afin de renverser la domination des impérialistes et du Kuomintang, leur valet, et d'établir dans toute la Chine la dictature révolutionnaire et démocratique de la classe ouvrière et de la paysannerie, sous la forme du pouvoir des Soviets.

Le Parti, sous la direction de son CC, ne s'est pas contenté d'élaborer cette ligne politique générale juste. Il s'en est servi comme base pour définir de façon concrète et mettre au premier plan les tâches politiques et tactiques les plus conformes aux conditions dans chaque phase du mouvement révolutionnaire. Pour la période qui va du 4e Plénum du CC, en janvier 1931, aux événements de Mandchourie, le 18 septembre 1931, en

passant par la formation du gouvernement soviétique central, le 7 février 1931, cette ligne générale fut formulée dans cette tâche unique, bien que dédoublée: créer et consolider l'Armée Rouge, former un gouvernement soviétique central provisoire et fortifier la base territoriale en Chine du Kuomintang; par ailleurs, déployer largement la lutte révolutionnaire de masse, en premier lieu la lutte gréviste des ouvriers. Immédiatement après, cette même ligne générale fut cristallisée dans le mot d'ordre ci-dessous que nous divisons en trois parties: 1) guerre nationale révolutionnaire du peuple armé contre les impérialismes japonais et autres pour l'intégralité, l'indépendance et l'unification de la Chine; 2) renversement du Kuomintang, gouvernement de la trahison et de la honte nationales, pour pouvoir mener avec succès la guerre nationale révolutionnaire; 3) seuls le gouvernement soviétique et l'Armée Rouge peuvent diriger et poursuivre avec continuité la guerre nationale révolutionnaire contre les impérialistes japonais et autres et arriver à la pleine libération nationale.

Guidé par ces mots d'ordre fondamentaux, le Parti a continué à consolider l'Armée Rouge, à développer les régions soviétiques et à déployer sur une vaste échelle la lutte révolutionnaire de masse contre les impérialistes et le Kuomintang.

Les six tâches posées devant notre PC par le 12e Plénum du CEIC cristallisent en fait ces objectifs.

Le Parti se heurte surtout, ces deux dernières années, à de grandes complications et difficultés dans l'application de notre ligne politique générale et des tâches concrètes qui en découlent à chaque moment.

Quelles sont ces difficultés et ces complications?

Les offensives du Kuomintang, d'abord la 5e, grandiose déjà, puis, la suivant de près, la 6e, plus sérieuse encore, et aussi

l'intervention armée plus franche des impérialistes, montrent assez ce que ces difficultés et ces complications représentent.

Mais le Parti, guidé par son CC, ne les craint pas; il suit avec fermeté et applique invariablement sa ligne politique générale, celle de l'IC léniniste. Là uniquement résident et la raison principale de nos succès, et le gage de la bolchévisation ultérieure du Parti et de sa direction.

Cela est d'une importance particulière pour un Parti comme le nôtre qui, avant le 4e Plénum du CC en janvier 1931, a vu assez souvent des membres de sa direction défigurer, réviser la ligne générale de l'IC et s'en écarter, ce qui les a fait choir chaque fois dans le marais opportuniste de droite ou de "gauche" (exemples le mouvement Chen-Dou-Siou dans la période de Ouhan en 1927, le putchisme de Pou-Tsiou-Bei à la fin de 1927, la ligne de Li-Li Sian en été et en automne 1930) et nuire considérablement au Parti et à la révolution.

Aujourd'hui, dans la pratique de la direction actuelle, chaque membre du Parti, chaque ouvrier et chaque travailleur se persuadent de plus en plus que le «dévouement absolu à la ligne générale léniniste de l'IC» , mot d'ordre lancé par le 4e Plénum du CC du Parti, est la seule voie et le seul garant de la bolchévisation du Parti et de la victoire de la révolution soviétique.

b) Capacité de combat et mobilité accrues dans la tactique.

Notre parti, avec son CC, ne fait pas qu'élaborer et mettre en avant les tâches et les mots d'ordre tactiques essentiels dont nous venons de parler; il sait encore se baser sur eux pour adopter et appliquer les mesures de tactique concrètes, souples et mobiles qui facilitent et assurent l'application de notre ligne générale et l'accomplissement des tâches tactiques fondamentales.

J'ai déjà parlé au début de notre nouvelle grande victoire dans la Chine des Soviets. Elle est due uniquement à la juste direction du Parti, qui, à mon avis, l'a obtenue, en procédant aux mesures de tactique suivantes, les plus importantes, les plus symptomatiques et les plus instructives de celles que le CC de notre Parti a prises cette dernière année.

Cristallisation, consolidation et développement de l'étatisme soviétique. — Ce qui prime, ici, et est le plus difficile, c'est la politique économique. La Chine des Soviets, à l'étape présente de la révolution et de son développement, doit appliquer la politique économique de la dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie sous la forme des Soviets, c'est-à-dire la politique économique de la période de transition; elle doit achever les tâches de la révolution bourgeoise démocratique et engager la Chine dans son développement socialiste. Or, les territoires soviétiques sont dispersés, économiquement arriérés; la guerre dure de longues années déjà. Ces raisons font que la République des Soviets de Chine se heurte dans sa politique économique à un surcroit de difficultés et de complications.

Le premier Congrès des Soviets de Chine a, certes, fixé les principes de la politique économique. Mais ces principes ne sont pas toujours clairs pour les militants du Parti et des syndicats et pour les fonctionnaires des Soviets, qui, par suite, ont commis nombre d'erreurs de droite ou de "gauche" en Chine soviétique.

Le CC du Parti a donc examiné sérieusement la politique économique aux points de vue théorique et pratique, pour munir l'ensemble du Parti de thèses doctrinales claires et précises. Il a indiqué que les idées initiales de la politique économique en Chine des Soviets découlent aujourd'hui: 1) du caractère de la révolution dans son étape présente, bourgeoise démocratique; 2) de la situation actuelle dans la République des

Soviets, c'est-à-dire: guerre civile longue et ininterrompue, retard économique et morcellement territorial; 3) de la perspective de la révolution, c'est-à-dire: lutte pour la voie non capitaliste du développement.

Le CC a encore enrichi cette thèse doctrinale par des additions et précisions pratiques, qu'il a faites en grand nombre au cours de son travail, à l'effet d'aviver, d'animer, de relever et d'étendre l'agriculture, l'industrie et le commerce, et d'utiliser sur place toutes les ressources intérieures.

Cette solution juste des problèmes de la politique économique a eu des résultats positifs dans la vie économique en Chine soviétique. Elle nous a permis de ravitailler sans à-coups l'Armée Rouge, d'améliorer de façon notable la condition matérielle des ouvriers et des paysans, de susciter ainsi l'héroïsme, l'enthousiasme prodigieux des combattants rouges et de la masse des travailleurs dans leur lutte pour la victoire sur les troupes du Kuomintang et pour la consolidation du pouvoir des Soviets. Elle a cimenté l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie sous l'égide du prolétariat, alliance qui est le nerf de notre victoire. Elle a fait saisir aux masses travailleuses la différence de principe qui existe entre la Chine des Soviets et les contrées non soviétiques. Elle a suscité chez elles, et surtout parmi les ouvriers des grandes villes telles que Changhai, Ouhan, Hong-Kong, Canton, Amoy, Fou-Tchéou, Kharbine et autres, la sympathie pour le PC, le pouvoir des Soviets et l'Armée Rouge. Elle a mobilisé leur force en vue de la lutte pour la défense de la Chine des Soviets, contre l'intervention du Kuomintang et des impérialistes, et pour la victoire de la révolution soviétique dans tout le pays.

Consolidation et élargissement de l'Armée Rouge. Renforcement de sa capacité de combat. — Le Parti a, cette année, veillé rigoureusement à la stricte application du décret des Soviets et de leur gouvernement sur les avantages aux

combattants de l'Armée Rouge (avant tout, aide sociale dans le travail de la terre et aide à la famille; poste et transport gratuits pour les soldats rouges, etc.). Pour élargir et cimenter les rangs de l'Armée Rouge, les méthodes de recrutement des travailleurs ont été améliorées; la direction communiste et la proportion des ouvriers urbains et ruraux ont été augmentées au sein de l'Armée Rouge; des divisions et des corps de choc modèles ont été formés avec des communistes, membres des Jeunesses, ouvriers, journaliers agricoles et paysans pauvres pris parmi les meilleurs. L'armée a été refondue pour être rendue apte à soutenir de grandes batailles. Les écoles militaires et leur fonctionnement ont été améliorés et élargis (ainsi, une des écoles militaires centrales a donné deux promotions en une année, à raison de 1.500 promus chaque fois). Enfin, le contact a été renforcé entre. les formations régulières et les détachements de combat armés (francs-tireurs, partisans, gardes rouges, jeunes gardes, milice, etc.) et les organisations de masse non armées (groupes pour la liaison, les transports, les reconnaissances, les soins médicaux et l'hygiène; détachements de diversion et autres), qui prennent tous une part directe à la vie combattante sur le front et à l'arrière.

En Chine soviétique, sous la direction de notre parti, chaque travailleur est à son poste de combat, sans en excepter les femmes et les enfants. Considérable est le rôle de la femme dans la lutte de l'Armée Rouge contre les expéditions du Kuomintang. Les femmes ne se contentent pas de coudre pour les soldats rouges et de les soigner; elles participent aux batailles contre les ennemis.

Un exemple. Je le prends dans une lettre du Sé-Tchouen, du 3 août 1933, reproduite en septembre dans le *China Forum* et parue aussi dans la presse de notre Parti:

«Chan-Chin-Chiou, Commissaire politique du 4e Corps de la 4e armée, lors de la retraite provisoire du gros de cette armée

qui évacuait le Tontsian sud et le Batchjoun nord, commandait elle-même un détachement de gardes rouges composé de 500 paysannes pour protéger plus de 300 soldats et commandants rouges hospitalisés dans le village de Kouchouba. Profitant d'un défilé de montagne, un des régiments du général Tian-Soun-Go les attaqua subitement. Les paysannes, Chan en tête, acceptent le combat. Le colonel du régiment, au spectacle qu'offrent sur la hauteur voisine le drapeau rouge de ce groupe de paysannes et leurs mouchoirs de têtes également écarlates, ordonne à sa troupe de « faire feu sur l'ennemi que l'on aperçoit à une distance de 800 mètres Mais aucun fusil ne part, tandis que les montagnes se relancent en écho des «Nous saluons le passage à l'Armée Rouge de nos frères les soldats révolutionnaires», «L'Armée Rouge est l'avant-garde de la guerre contre le Japon», etc. Les officiers ordonnent à nouveau. «Tirez vite! tirez!» Les soldats refusent. Le colonel s'avance en première ligne, flanqué de ses gardes du corps armés de mitrailleuses. « Qui se refuse à aller au combat sera immédiatement fusillé fait-il savoir. Les soldats commencent à faire du vacarme. Un d'entre eux s'avance et dit au chef du régiment. « Nous sommes de vieux soldats. Nous combattons depuis plus de dix années. Mais nous n'avons jamais rien vu de semblable. On nous affirme que l'Armée protège l'Etat et le peuple; or, on nous à tuer notre propre peuple, au lieu de combattre les impérialistes japonais. Aujourd'hui vous nous commandez de tirer sur des femmes. C'est un scandale. Qu'est-ce que cela? » Le commandant fusilla cet orateur à bout portant. Après cet assassinat le désordre devint complet. On entendit les cris de Sus aux chefs réactionnaires! Rejoignons l'Armée Rouge. Quelques minutes plus tard, le colonel et tous les chefs de bataillon sont prisonniers des soldats. Les paysannes prennent l'offensive et tout le régiment désarme.

Aujourd'hui, le Sé-Tchouen tout entier sait que 500 paysannes ont désarmé un régiment blanc. (Applaudissements).

Un autre exemple, pour démontrer le rôle des jeunes et des JC.

En hiver 1932, Chen-Chan-Hao, membre des Jeunesses et commissaire politique à la 4e Armée, contre les troupes de Chan-Kai-Chek, est chargé, après une bataille, de vérifier si le général ennemi et ses officiers supérieurs ne sont pas parmi les prisonniers. L'interrogatoire établi que tous ont réussi à s'enfuir la nuit précédente avec 60 gardes de corps. Chen-Chan-Hao se lance sans retard à leur poursuite avec cent cavaliers et vingt-quatre heures après, il avait déjà capturé vivants le général (Chao-Gouan-In, célèbre en Chine, un des partisans les plus fidèles de Chan-Kai-Chek), ses officiers supérieurs et les gardes du corps. Il les ramène parmi nous et les fait emprisonner.

Aujourd'hui, la 4e armée a ajouté à une de ses chansons une phrase qui dit « Chen-Chan-Hao le héros a capturé vivant Chao-Gouan-In ». (Applaudissements.)

Chan-Kai-Chek, gui connait la haine mortelle des masses contre le Kuomintang, avoue lui-même que notre Parti a bien organisé leurs secours et leur concours à l'Armée Rouge. Au correspondant de la revue mensuelle japonaise Tchouan Yan Goun Lon, il a dit en juin 1933.

Il est très difficile de distinguer parmi la population locale les bons éléments des mauvais. En sus des formations régulières de l'Armée Rouge, il y a encore les partisans, c'est-à-dire ce que l'on appelle les francs-tireurs paysans. Ces détachements sont créés de force [?] chez les paysans par l'armée communiste, dès qu'elle occupe des territoires nouveaux. Se concertant avec les masses, et à la faveur de

conditions objectives favorables, ces détachements provoquent des désordres à l'arrière des troupes expéditionnaires ou bien opèrent des attaques inopinées contre les unités qui assurent le ravitaillement de nos corps. Ils font encore des reconnaissances, sèment le désordre parmi nos soldats, camouflent la concentration des unités rouges régulières. En un mot, tous ils agissent tant qu'ils peuvent pour accomplir la mission qui leur est assignée. En temps de paix, ils travaillent aux champs, mais, le moment venu, ils s'arment et volent à l'aide des troupes communistes. C'est pourquoi, d'ailleurs, les nôtres doivent être très méfiants envers tous les citoyens sans exception. Certaines de nos divisions ont été anéanties ces derniers temps et deux chefs de division ont trouvé la mort au front à la suite précisément de l'action conjuguée des partisans de l'armée communiste. Vous comprenez maintenant pourquoi il est difficile de discerner les bons citoyens des partisans, et pourquoi nos troupes sentent toujours inévitablement dans leurs opérations que "l'ennemi se cache partout". Et même là où la population n'a pas encore été enrôlée par les communistes, nos troupes sentent également que le calme ne peut exister tant que tous ces « bons citoyens sont en vie ». Il serait, bien entendu, pour le mieux si les tués n'étaient tous vraiment que des francs-tireurs. Mais il est très difficile de les distinguer des non-partisans. Le corps expéditionnaire est par conséquent gêné dans ses opérations. Ainsi, lui a-t-il été absolument impossible de bien organiser le ravitaillement en vivres et de trouver le personnel requis pour ses services auxiliaires. Par ailleurs, de crainte de se voir entièrement détruite par les troupes expéditionnaires, la population des localités voisines et frontières des régions où pullulent les bandits se rallie de plus en plus aux rouges.

Cet aveu vaut son pesant d'or. Il ne laisse rien des calomnies de Chan-Kai-Chek et de ses partisans trotskistes qui

prétendent que l'Armée Rouge et les communistes sont les "bandits rouges" et les "assassins du peuple".

Chan-Kai-Chek reconnait à la face du monde entier que les assassinats en masse parmi la population paisible dans les régions soviétiques et les contrées voisines, non soviétiques, étaient et restent son œuvre et celle de ses troupes.

Utilisation opportune et systématique de l'expérience du PCUS, des succès de l'édification socialiste en URSS. Une des raisons fondamentales du succès de notre Armée Rouge et du pouvoir des Soviets dans leur lutte contre la cinquième expédition du Kuomintang, ce fut l'achèvement victorieux en URSS du premier Quinquennal en quatre ans et la proclamation de ses résultats par le camarade Staline dans son rapport à la session plénière de janvier 1933 du CC et de la CCC du PCUS, rapport que notre Parti a largement popularisé. J'ai en vue, en particulier, le passage qui concerne directement la Chine.

Parlant du préjudice qui résulterait du fait de refouler l'industrialisation à l'arrière-plan, le camarade Staline dit:

«Notre situation serait alors plus ou moins analogue à celle de la Chine d'aujourd'hui, qui ne possède pas d'industrie lourde, qui n'a pas d'industrie de guerre et qui est la proie de tous ceux qui veulent s'y attaquer».[3]

Notre Parti propage ces paroles du camarade Staline; il fait connaitre les victoires du premier plan quinquennal dans l'US et, simultanément, il explique avec décision et fermeté à toute la Chine et au monde entier que, seuls, les bolchéviks chinois et la République des Soviets de Chine qu'ils dirigent, peuvent

[3] Staline: *Le Bilan du premier plan quinquennal (Rapport au Plénum commun du CC et de la CCC du PC de l'URSS.)*, p. 19, 1933, Bureau d'Editions.

faire de la Chine, pays sans industrie lourde, sans industrie de guerre, pays non équipé pour se défendre et ruiné par les opérations militaires des ennemis de l'extérieur, un pays possédant sa propre industrie lourde et sa propre industrie de guerre, un pays capable de se défendre et de repousser toutes les agressions étrangères. Seuls, les bolchéviks chinois et la République des Soviets de Chine qu'ils dirigent, peuvent faire de la Chine, pays économiquement arriéré et politiquement dépendant, pays colonial, un pays économiquement développé et politiquement autonome et indépendant. Seuls, les bolchéviks chinois et la République des Soviets de Chine qu'ils dirigent peuvent faire de la Chine, pays où les inondations sont un fléau chronique qui s'accroit d'année en année, de même que la famine, le chômage, la vente et la consommation de l'opium et aussi les assassinats et le dépérissement de millions d'individus, un pays où l'économie nationale se développe avec force, un pays qui ne connaitra ni famine ni chômage et qui abolira l'opium, ce poison du peuple, un pays où règnera le bien-être général, un pays qui édifiera la société sans classes, comme le fait présentement l'URSS sous la direction du Parti des bolchéviks.

Cette agitation et cette propagande ont élevé à une hauteur doctrinale sans pareille l'autorité de notre PC, du pouvoir soviétique et de l'Armée Rouge. Elles nous ont gagné la solidarité, la sympathie et le soutien des larges masses du peuple. Ainsi se confirme à nouveau dans la pratique ce que le camarade Staline, chef du prolétariat mondial, a dit dans le rapport déjà cité sur «la portée révolutionnaire incommensurable du plan de cinq ans pour tous les pays».[4]

L'émulation révolutionnaire et le travail de choc que nous employons aussi largement, à l'instar de l'URSS, ont imprimé

[4] Staline, *Ibid*., p. 11.

une forte poussée et donné des résultats sérieux dans notre travail du Parti et dans notre travail de masse tant dans le Chine soviétique que dans la Chine non soviétique.

Bientôt après le premier congrès des travailleurs de choc des kolkhoz en URSS, notre Parti convoqua un premier congrès des travailleurs de choc des groupes de paysans pauvres de huit arrondissements du Kiang-Si. Cela eut d'excellents résultats, entre autres pour la lutte contre les débris des propriétaires fonciers et des koulaks et pour l'élargissement de l'Armée Rouge.

Ce Congrès décida de recruter 80,000 soldats rouges en l'espace de trois mois.

Ce que notre parti, son CC en tête, a fait en Chine soviétique, surtout ces dernières années, a déjà une portée mondiale et historique énorme.

Il a démontré dans la pratique la justesse absolue de l'idée de Lénine et de l'Internationale communiste qui disent que le pouvoir soviétique est un système mondial. Il a prouvé que le pouvoir soviétique convient pour la révolution dans les pays capitalistes et aussi pour celle des colonies el semi-colonies. Il a montré que les Soviets, forme unique de la dictature du prolétariat, sont aussi la forme la meilleure de la dictature démocratique de la classe ouvrière et de 'la paysannerie sous l'hégémonie du prolétariat; qu'ils garantissent la transformation de cette dictature démocratique en dictature du prolétariat. Par son travail pratique, notre parti, guidé par son CC, a enrichi les thèses de Lénine sur le rôle gigantesque et la portée immense de l'existence d'un gouvernement révolutionnaire provisoire, d'une armée révolutionnaire et de la constitution d'une base territoriale pour la révolution, même sur une petite échelle au début.

L'expérience que notre Parti a acquise au cours de la révolution soviétique et de son développement n'est pas l'apanage du seul PC de Chine; elle n'est pas non plus un simple exemple instructif dans leur lutte émancipatrice pour les peuples d'Indochine, de l'Inde, de la Corée, de Formose, de Cuba et des autres pays coloniaux; elle est également une riche leçon pour les communistes de tous les pays capitalistes, et surtout pour nos camarades du Japon et d'Espagne.

Dénonciation du Kuomintang, parti de la trahison nationale. Le gouvernement soviétique s'institue chef de la défense héroïque de la nation. Depuis l'occupation militaire de la Mandchourie par le Japon, en septembre 1931, la défense nationale contre le partage de la Chine par les impérialistes est chez nous l'axe de la politique. Le vainqueur dans cette question sera le maitre de la situation. Nous ne sommes pas seuls à le savoir Chan-Kai-Chek et le Kuomintang, nos ennemis, le comprennent très bien également. C'est pourquoi, d'ailleurs, le Kuomintang, bien qu'il ne cesse de trahir le peuple sans se gêner, et qu'il capitule devant les impérialistes japonais et autres, lutte partout contre nous dans cette question et emploie les manœuvres et la démagogie les plus diverses.

Notre Parti a-t-il su démasquer ces manœuvres et cette démagogie du Kuomintang et persuader les masses de la justesse de nos mots d'ordre? Oui, dans l'ensemble il a su le faire.

Pour établir le bilan de notre lutte dans ce secteur du front, ces deux années, il convient de la diviser en trois périodes.

La première commence aux événements de Mandchourie en septembre 1931, et finit à la veille de la défense de Changhai au début de 1932.

Démagogue, le Kuomintang disait alors que VIe gouvernement de Nankin 9St prêt à déclarer la guerre au

Japon »; mais il demandait par ailleurs « d'attendre dans le calme le secours équitable de la Société des nations et de l'Amérique dans la lutte contre le Japon ».

Comment notre parti, dirigé par le CC, a-t-il démasqué cette démagogie?

Pour démasquer le Kuomintang et ses manœuvres, il ne s'est pas borné à lancer et à propager notre mot d'ordre tactique fondamental sur la guerre nationale du peuple armé contre les impérialismes japonais et autres; il ne s'est pas contenté non plus de lancer et de propager le mot d'ordre «Le peuple s'arme lui-même pour chasser les occupants japonais de la Mandchourie et de toute la Chine»; il a organisé un vaste mouvement de masse contre les Japonais sous forme de grèves, de meetings, de manifestations, de constitution de nombreux détachements de volontaires; il a présenté au Kuomintang les exigences des masses, qui réclamaient qu'on leur délivrât immédiatement des armes, qu'on envoyât des troupes au front contre les Japonais, etc. Il s'ensuivit que Chan-Kai-Chek et le Kuomintang furent démasqués par leurs propres actes fusillade des ouvriers, des étudiants et des masses pauvres à Changhai, Nankin et Canton lors des actions antijaponaises, interdiction catégorique de tout mouvement populaire antijaponais et même de tout propos sur une guerre contre le Japon.

La seconde période commence avec la défense de Changhai et finit avec l'occupation par le Japon de Changhai, au début de 1933.

Les principaux mots d'ordre démagogiques lancés alors par le Kuomintang étaient, le premier "L'insuccès de la défense de Changhai provient de l'action destructive de l'Armée Rouge"; le deuxième: "Il faut combattre simultanément le Japon et les communistes"; le troisième: "La lutte contre les ennemis

extérieurs ne sera couronnée de succès qu'une fois l'ennemi intérieur (les communistes) exterminé".

Comment notre Parti a-t-il démasqué cette démagogie?

Dirigé par son CC, il a fait preuve d'une activité intense. Il fournit une aide matérielle et morale aux héroïques ouvriers de Changhai, aux soldats de la 19e armée et à la défense de Changhai. Il prit une part active aux opérations politiques et militaires qui ont marqué la glorieuse défense de cette ville par la nation. Le gouvernement de la République des Soviets de Chine avait, déjà au début de 1932, déclaré la guerre à l'impérialisme japonais et, par suite, mis l'Armée Rouge et la masse du peuple sur le pied de guerre en vue de se préparer sérieusement à ces hostilités. Le Parti et le gouvernement des Soviets intervinrent ouvertement. Ils organisèrent des protestations de masse contre l'armistice de Changhai et contre le rapport Lytton. Le Parti élabora le front unique révolutionnaire national avec les francs-tireurs antijaponais et tous leurs détachements. Il fut appliqué en Mandchourie et dans le Jéhol. La guerre des francs-tireurs contre les Japonais s'y déploya de ce fait plus large ment. Il faut, en l'occurrence, attribuer une importance toute spéciale au message que le gouvernement soviétique et le conseil militaire révolutionnaire de la République des Soviets de Chine lancèrent au peuple et à toutes les armées et formations militaires. Ils y exposaient leur désir sincère et leur intention bien dé terminée de conclure une alliance avec toute armée ou formation militaire aux conditions élémentaires suivantes: 1) cessation de l'offensive contre les régions soviétiques; 2) liberté de parole, de presse, d'association, de grèves, etc.; 3) droit pour le peuple d'organiser et d'armer librement des volontaires contre les Japonais. Le but de cette alliance était la lutte en commun, les armes à la main, contre l'impérialisme japonais qui poursuivait son offensive contre Changhai. Chan-Kai-Chek et le Kuomintang durent

alors lever publiquement le masque et publier un ordre spécial à leurs troupes et au peuple. “Aujourd’hui, y était-il dit, il faut lutter seulement contre les communistes et les bandits rouges. Qui parle de résister au Japon doit être puni de la manière la plus sévère”. À nouveau Chan-Kai-Chek et le Kuomintang se sont ainsi démasqués eux-mêmes devant les larges masses du peuple.

La troisième période va de l’interdiction par Chan-Kai-Chek des moindres propos relatifs à la résistance au Japon (fin avril et début de mai 1933) jusqu’à nos jours. Chan-Kai-Chek et le Kuomintang conviaient ouvertement à cesser toute lutte contre le Japon, la pauvreté et la faiblesse de la Chine et de son peuple rendant cette lutte impossible.

Comment avons-nous démasqué cette démagogie de Chan-Kai-Chek? Sous la direction de son CC, notre parti, pour mettre en évidence la trahison ouverte de Chan-Kai-Chek et l’opposer à sa propre politique révolutionnaire, a procédé dans l’essentiel aux mesures que nous allons exposer.

Au lendemain de l’interdiction par Chan-Kai-Chek des moindres propos préconisant la résistance au Japon, le gouvernement soviétique et le Conseil militaire révolutionnaire lancèrent à l’Armée Rouge et au peuple un ordre et un appel les avisant que les unités régulières de l’Armée Rouge étaient portées à un million d’hommes pour faire la guerre à l’impérialisme japonais, et conviant toutes les formations militaires et les masses populaires à se ranger aux côtés de l’Armée Rouge, en dépit de l’interdiction de Chan-Kai-Chek, pour participer à la guerre de défense nationale contre les impérialistes japonais et autres.

Le Parti soulignait fermement et soutenait activement des revendications présentées par les organisations révolutionnaires de masse antijaponaises; ce cahier était un

programme concret pour organiser la guerre nationale antijaponaise; il comprenait les revendications les plus simples et les plus indispensables, revendications accessibles aux multitudes populaires et acceptables pour elles (mobilisation générale du peuple pour participer, aux fronts et à l'arrière, à la guerre antijaponaise; mobilisation générale des forces militaires d'infanterie, de marine et d'aviation sur les fronts antijaponais; armement général du peuple avec les stocks des arsenaux et magasins militaires et avec des armes à acheter à l'étranger; méthodes concrètes pour recueillir les fonds, les vivres, les munitions et l'équipement nécessaires pour organiser et faire la guerre, par exemple confiscation des banques, des transports ferroviaires -et fluviaux, des mines, fabriques, usines et aussi des marchandises chez les impérialistes japonais en Chine, cessation du paiement au Japon des emprunts et de leurs intérêts, confiscation des biens de tous les traitres à la nation, etc.; fondation d'organismes populaires pour diriger cette guerre, etc., etc.);

Notre Parti popularise simultanément, sur une vaste échelle, la théorie du marxisme léninisme sur la situation révolutionnaire, l'esprit progressif, la réalité et la possibilité de la victoire de la guerre nationale révolutionnaire. Il diffuse largement l'expérience des bolchéviks russes et leur lutte victorieuse contre l'intervention des quatorze puissances capitalistes, la défense héroïque de Changhai et la guerre antijaponaise des partisans de Mandchourie et celle des militaires de l'Armée Rouge contre les expéditions du Kuomintang et des impérialistes, etc. Ainsi notre Parti démontre de toutes ses forces que la guerre nationale du seul peuple en armes contre le Japon est réalisable aujourd'hui en Chine et dans le monde entier, et que sa victoire est possible et probable.

Cette lutte de longue haleine, systématique et souple, théorique et pratique, fit que notre parti, guidé par son CC, démasqua au fur et à mesure les manœuvres et la démagogie de Chan-Kai-Chek et du Kuomintang, et réussit à convaincre les masses, par leur propre expérience politique, de la justesse de ses mots d'ordre. Pas à pas, il familiarise ainsi les masses populaires avec ses mots d'ordre, qui deviennent les leurs; le peuple apprend que renverser le pouvoir du Kuomintang est la condition première pour la fin heureuse de la guerre nationale révolutionnaire contre les impérialismes japonais et autres »; que « le gouvernement soviétique et l'Armée Rouge de Chine sont les seuls lutteurs conséquents dans la guerre nationale révolutionnaire ». Notre lutte soutenue pour la guerre révolutionnaire nationale contre les impérialismes japonais et autres en Mandchourie, au Jéhol, dans le Fo-Kien et dans toute la Chine soude toujours plus fortement les masses populaires à notre parti, au gouvernement soviétique et à l'Armée Rouge, qui apparaissent ainsi comme seuls capables de prendre la tête de la guerre sacrée contre l'impérialisme et pour l'émancipation du peuple.

À côté de ces progrès essentiels dans la tactique, notre Parti a encore inscrit à son actif, cette dernière année, une succession de progrès tactiques dans son travail de masse, et principalement dans l'organisation, les préparatifs et la réalisation de la lutte gréviste des ouvriers, dans la lutte pour le front unique de tous les ouvriers dans les entreprises, et aussi dans le travail à l'intérieur des syndicats jaunes. Le camarade Kang-Hsin en parlera. Ces succès marquent le début d'un tournant dans le travail du Parti à l'intérieur des syndicats rouges et parmi les syndiqués jaunes.

c) Consolidation et développement organiques.

La bolchévisation du PC de Chine s'exprime encore dans une consolidation et une croissance organiques qui ne font que

progresser. Les effectifs du Parti sont passés, en une année, de 300,000 à 400,000 adhérents. Ils augmentent en Chine soviétique et non soviétique. L'année passée, nous avions dans cette dernière portion du pays, 30.000 membres, dont 15.000, vu la terreur blanche et les sévices, n'étaient pas liés en permanence avec l'organisation. Aujourd'hui nous y avons déjà 60.000 adhérents, dont plus de la moitié cotisent régulièrement et accomplissent constamment un travail pour le Parti. La composition du Parti est sensiblement meilleure. La proportion des ouvriers, qui était de 15 à 20%, a atteint 25-30%. Sensiblement meilleures sont aujourd'hui les méthodes de direction et de travail, travail concret et opératif, activité renforcée des Cellules d'entreprises, attention plus grande à leur égard. Nombre d'organisations locales du Parti et bien des organisations de masse sont aujourd'hui nettement plus indépendantes dans leur travail et manifestent des initiatives notables, La presse du Parti joue un rôle plus important et s'améliore; son tirage augmente tant dans les régions soviétiques que dans les régions non soviétiques. Des cadres nouveaux se sont révélés, surtout parmi les ouvriers. Le niveau politique et théorique et l'activité des cadres du Parti ont augmenté. La lutte implacable s'est renforcée sur les deux fronts, en théorie et dans la pratique. L'autocritique est largement développée du sommet à la base.

Ce sont là les facteurs essentiels qui indiquent que notre Parti continue à grandir et à se consolider.

Un dernier fait, très important, pour finir. Les impérialistes du Kuomintang et leurs agents, ainsi que certains éléments opportunistes à l'intérieur de notre parti, déversent des flots de calomnies sur le PC de Chine et sa direction, et notamment contre le secrétariat et le Bureau Politique. Ils recourent à la démagogie, ourdissent des intrigues, crient à la scission et à la déchéance du PC de Chine. Toutefois, la délégation du PC au

présent Plénum du CEIC est pleinement en droit de déclarer avec fierté que notre Parti est aujourd'hui unifié, monolithe et soudé à son Comité central bolchévik plus fortement que jamais depuis les treize années de son existence. (Applaudissements.) C'est là, d'ailleurs, la source de ses succès, et aussi de ceux de la révolution, pour la période envisagée dans mon rapport.

Le PC de Chine est, aujourd'hui; après le PC de l'URSS, le second Parti, qui, vainqueur, est à la tête d'un Etat soviétique et dirige une Armée Rouge.

Certes, cela ne signifie nullement que, dans cette période, notre Parti n'ait connu aucune faute opportuniste de «droite» ou de «gauche». Ce serait un vrai miracle que, dans un Parti de masse qui, comme le nôtre, compte plusieurs centaines de milliers d'adhérents et travaille dans une ambiance .aussi compliquée et aussi pénible, aucune erreur ne se soit révélée chez certains militants. Nous savons tous que notre PC, guidé par son CC, a lutté et lutte énergiquement contre le principal danger dans la période présente, à savoir le danger de droite, qui s'est manifesté et se manifeste dans le pessimisme que provoquent chez certains militants la campagne du Kuomintang et la prochaine intervention ouverte et armée des impérialistes contre la révolution chinoise.

En même temps, le PC, avec son CC, a lutté et lutte contre l'extrémisme de gauche de certains camarades dirigeants, qui voyaient dans le Kuomintang un "cadavre" au moment de sa 5e offensive.

Le Comité central a aidé son Bureau Central pour les régions soviétiques à lutter dans bien des questions contre certains militants du Parti, des syndicats et d'autres organisations.

Ainsi, dans la question du travail, la bataille est menée contre le "gauchisme" verbal, qui dresse les intérêts économiques de certaines couches de prolétaires contre les

intérêts politiques généraux et essentiels de la classe ouvrière dans son ensemble. Certains militants syndicaux, méconnaissant la situation militaire et économique, revendiquaient des choses parfois absolument irréalisables et même nuisibles: par exemple, le paiement des salaires en argent et non en papier-monnaie. Les auteurs de ces revendications les présentent avec des phrases "gauchistes", ou bien disent que "les formes de la lutte de classe doivent être exactement identiques dans les régions soviétiques et dans la Chine du Kuomintang".

La lutte fut menée également contre ceux qui prétextant la situation créée par la guerre et par les difficultés économiques dans les régions soviétiques, niaient totalement la nécessité d'améliorer la condition matérielle des ouvriers et refusaient d'accorder des fonctions défensives aux syndicats.

Dans la question agraire, la lutte fut orientée contre la déviation de droite qui se manifesta dans certaines régions soviétiques, nouvelles ou anciennes, où une partie des militants du PC et des fonctionnaires des Soviets ne voulaient pas du partage égal des terres et l'ajournaient, alors que le gros de la paysannerie le désirait et l'exigeait. Nous avons lutté encore contre une tendance également très nuisible, bien que d'apparence tout à fait «gauchiste», selon laquelle le partage des terres devait se renouveler trois ou quatre fois par an après leur répartition entre les masses fondamentales de la paysannerie.

Dans la question militaire nous avons eu à lutter contre la panique et le pessimisme lors des campagnes du Kuomintang. Certains proposaient sans cesse la retraite et même la dislocation des unités régulières de l'Armée Rouge pour en faire des détachements de francs-tireurs. Nous avons dû aussi combattre ceux qui niaient qu'il faut consolider notre base territoriale. Nous avons encore frappé la tendance aventurière

de « gauche » , qui niait totalement l'éventualité de toute retraite partielle et provisoire (pour éviter, par exemple, la collision avec un ennemi supérieur en nombre et dans des conditions pour nous défavorables, ou bien pour gagner du temps et pouvoir choisir le moment propice pour l'offensive). Nous avons eu à lutter aussi contre ceux qui sous-estimaient ou bien ne comprenaient pas l'importance qu'il y a de conserver les forces vives de l'Armée Rouge et qui, se faisant une notion mécanique de la consolidation de la base territoriale, voulaient la réaliser au prix de grands sacrifices en hommes.

Le CC a également été à la tête de la lutte sur les deux fronts au sein des organisations du Parti dans les régions non soviétiques et dans les différents secteurs de son activité et du travail de masse. Ainsi, dans le travail syndical, il a lutté et lutte contre la tendance droitière de certains dirigeants du Parti et des syndicats qui se refusent à reconnaitre que nous pouvons organiser et diriger par nous-mêmes la lutte' gréviste à travers le Parti et les syndicats rouges et combiner ces batailles économiques des ouvriers avec la lutte politique, en premier lieu avec toute la lutte antijaponaise et antiimpérialiste, et qui considèrent comme peu probable que les syndicats rouges se développent et deviennent de larges organisations de masse. La lutte était et est menée simultanément aussi contre le sectarisme de « gauche » qui s'obstine à ne pas comprendre qu'il faut fonder, former et consolider le front unique de tous les ouvriers dans la lutte contre les capitalistes et les impérialistes/ renforcer le travail dans les syndicats jaunes et créer des groupes d'opposition révolutionnaire. Ce "gauchisme" s'exprime aussi dans une mise en avant mécanique des revendications politiques essentielles du programme du Parti, revendications que les "gauchistes" confondent souvent avec les revendications journalières des masses ouvrières dans leur lutte économique partielle.

Le CC, dans la lutte antiimpérialiste nationale-révolutionnaire, a lutté et lutte dans tout le pays, et particulièrement en Mandchourie et dans la Chine septentrionale, contre ceux qui se refusent à croire à la victoire éventuelle et probable de la guerre national-révolutionnaire des masses populaires armées contre les impérialismes japonais et autres; il lutte d'autre part contre le refus, l'incompréhension et l'incapacité de fonder, former, consolider et fortifier le front unique antiimpérialiste avec toutes les forces combattives, sous la direction du prolétariat, conformément aux conditions concrètes de l'endroit.

En ce qui regarde le travail révolutionnaire parmi les paysans et les soldats, le CC a lutté et lutte contre la thèse de droite d'après laquelle il est impossible de recourir aux actions armées pour obtenir la victoire dans le nord et le nord-ouest; nous luttons aussi contre la tendance émeutière de certaines organisations locales du Parti, qui voient dans ces actions armées une sorte de jeu et qui les déclenchent sans suffisamment les préparer.

Le CC a appelé et appelle tout le Parti dans les régions soviétiques et non soviétiques à la lutte implacable contre la moindre atteinte à la discipline et aux règles de l'action clandestine et contre le moindre esprit fractionnel d'où qu'il provienne.

Le PC de Chine a grandi et s'est fortifié cette dernière année à la suite de sa lutte intransigeante sur les deux fronts, à l'intérieur du Parti, tant dans le domaine de la théorie que dans celui de la pratique.

2. Nos fautes et nos faiblesses

Ces succès ne sont-ils accompagnés d'aucune faiblesse, d'aucune faute dans le travail du Parti pour la période

envisagée dans mon rapport? Sommes-nous venus à bout du retard relatif des forces subjectives sur la situation objective?

Faiblesses et fautes sont nombreuses dans le travail du Parti et dans le travail de masse en Chine non soviétique. Il en est même d'assez graves. Ce sont principalement:

L'impuissance à former une ossature prolétarienne organisée au sein du vaste mouvement antiimpérialiste, impuissance qui provient du trop faible travail et de la trop faible organisation du Parti et des syndicats rouges dans une série de villes aussi importantes que Ouhan, Canton et autres.

Le travail encore insuffisant dans les syndicats du Kuomintang en Chine non soviétique.

La faiblesse et l'absence de système du travail de certaines organisations du Parti parmi les forces armées de l'adversaire dans l'ambiance actuelle des révolutions et des guerres.

Le travail infime parmi la masse des paysans et des affamés.

Le dédain de la lutte des masses pauvres et des intellectuels dans les villes.

La sous-estimation de l'importance des femmes et de la jeunesse laborieuse et du travail parmi ces couches de la population.

Enfin, l'insuffisance et les faiblesses dans la lutte pour les règles élémentaires de l'action clandestine et contre la provocation.

En Chine soviétique également, nous avons mis en lumière nos faiblesses et nos fautes dans le travail du Parti, des Soviets et dans le travail de masse. Les plus importantes sont:

Travail insuffisant de nombre de comités du Parti et d'organismes des Soviets parmi les paysans moyens. Attitude souvent fausse, avant tout "gauchiste" envers eux.

Relations insuffisamment nettes et justes entre les comités du Parti et les organismes soviétiques, d'une part, et entre le Parti et les Soviets réunis et les autres organisations de masse, d'autre part. Les organisations sont confondues entre elles, la liaison de l'une à l'autre n'existe pas toujours, elles se substituent les unes aux autres, etc.

Certains communistes ont tendance à relâcher la lutte et la vigilance à l'égard des organisations contre-révolutionnaires et de leur activité, etc.

Les succès du Parti et du mouvement révolutionnaire sont considérables. Il n'en reste pas moins, si l'on compare le facteur subjectif à la situation objective, que le premier accuse, à n'en pas douter, un retard relatif sur le second.

La situation objective dans la Chine de nos jours est telle que, le Parti intensifiant son travail, nous avions la possibilité entière de gagner tous ceux qui sont pour ainsi dire honnêtement pour la «défense nationale», qui se refusent à être les esclaves des impérialistes japonais ou autres et qui sont prêts à sacrifier leur vie pour le salut de leur patrie, de leur peuple et de tous les travailleurs affamés, en chômage et sans abri. Dans la Chine du Kuomintang et en Mandchourie, ces masses se comptent par dizaines et centaines de millions. Nous pourrions également en faire des champions actifs pour la libération nationale, pour le riz, pour le pain, pour la terre, pour le travail, pour le logis, et de ce fait pour le renversement de la domination des impérialistes détestés et de leurs agents, les généraux et les dignitaires du Kuomintang et autres organisations, et pour le triomphe de la révolution soviétique dans toute la Chine. C'est dans ce sens que nos progrès retardent encore considérablement sur les possibilités et les exigences de la situation objective. Venir à bout de ce retard, telle est la tâche immédiate du PC de Chine.

3. — Les perspectives et les difficultés immédiates de la révolution soviétique en Chine. — Les tâches du PC chinois et des Partis frères

1. Les perspectives et les difficultés immédiates de la révolution soviétique

La situation internationale actuelle ainsi que la situation intérieure en Chine favorisent certainement plus que jamais le développement et la victoire de la révolution soviétique en Chine.

Nous avons déjà dit plus haut que deux perspectives sont possibles pour l'avenir immédiat: ou bien la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine préviendra la guerre impérialiste du Pacifique et la guerre des impérialistes contre l'URSS; ou bien la guerre impérialiste et, plus spécialement, la guerre des impérialistes japonais et autres contre l'US précédera la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine.

La guerre contre les Soviets se rapproche, elle peut éclater à tout instant; les provocations innombrables et grossières, les intrigues et même les tentatives belliqueuses de la soldatesque nippone en Mandchourie sur le chemin de fer de l'Est-Chinois, sur les confins de la République populaire de Mongolie et sur les frontières soviétiques d'Extrême-Orient, nous le démontrent avec assez de clarté.

Mais, dans un cas comme dans l'autre, notre PC voit sa tâche essentielle uniquement dans la lutte pour la victoire décisive de la révolution soviétique dans toute la Chine. Autrement dit, pour répéter le camarade Molotov, « la déroute complète de l'adversaire et la victoire de l'Armée Rouge ». Ces paroles, à notre avis, ne s'appliquent pas seulement au PC de l'URSS et à

ses tâches en cas d'offensive des impérialistes japonais et autres contre l'URSS, elles expriment encore la tâche essentielle du PC de Chine dans l'avenir prochain.

L'avantage de cette situation générale ne doit pas nous empêcher toutefois de nous rendre compte que la révolution, qui va en Chine vers la victoire décisive, se heurtera à des difficultés et à des complications d'ordre international et intérieur qui iront plutôt en augmentant qu'en diminuant et qui, par leur nature, se rattachent toutes à la croissance de notre mouvement. Aucune d'elles n'est insurmontable. Les événements dans le monde et en Chine peuvent les diminuer, certaines d'entre elles tout au moins; en tout cas, on peut facilement les surmonter soit par évolution, soit par bonds.

Les principaux ennemis de la révolution chinoise sont les grandes puissances impérialistes sans exception aucune. C'est là notre difficulté essentielle. La Chine est loin de l'Amérique et de l'Europe impérialiste; elle a cependant un voisin belliqueux, féodal, bourgeois, monarchique, sur une grande étendue de ses frontières terrestres et maritimes; cet oiseau de proie, c'est le Japon des Araki et consorts, qui a déjà arraché un morceau du corps de la Chine, à savoir les trois provinces du Nord-est, c'est-à-dire la Mandchourie et deux provinces septentrionales, le Jéhol et le Chahar; il menace de persévérer encore dans son intervention, il peut en un rien de temps amener de son pays et de ses colonies des forces navales, aériennes et terrestres considérables.

Les postes de commande économique sont depuis longtemps déjà en Chine aux mains des impérialistes internationaux. De fait, les villes et les ports d'une certaine importance sont tous occupés par -les forces militaires des rapaces impérialistes. L'intervention armée des impérialistes contre la révolution chinoise se rapproche de jour en jour.

La seconde difficulté importante de notre lutte pour la victoire décisive de la révolution soviétique en Chine, c'est le retard économique, militaire et technique du pays. Le mouvement révolutionnaire se développe de ce fait avec inégalité, bien que, cette dernière année, un revirement sensible se soit produit vers le mieux. Cette inégalité dans le développement du mouvement révolutionnaire est encore aujourd'hui une des faiblesses essentielles de la révolution soviétique.

Il faut y ajouter, d'une part, le retard économique, la dissémination des territoires soviétiques et les insuffisances militaires et techniques de l'Armée Rouge; d'autre part, la faiblesse de notre travail de Parti et du travail de masse dans la Chine non soviétique, surtout parmi les ouvriers des grandes villes, et aussi l'insuffisance du travail parmi les principales forces militaires de l'adversaire, y compris en Mandchourie.

Utiliser tous les moyens et, en premier lieu, mobiliser et organiser, par dizaines et centaines de millions, sous la conduite de notre PC et autour des drapeaux du pouvoir des Soviets et de l'Armée Rouge, les masses travailleuses en Chine non soviétique et soviétique, les organiser pour la lutte révolutionnaire pour le riz, le pain, la terre et l'indépendance nationale, voilà la voie la plus sûre et la meilleure pour venir à bout de toute espèce de difficultés et complications et faire triompher en définitive la révolution soviétique.

2. Tâches nouvelles. — Travailler d'une façon nouvelle dans des conditions nouvelles

Le CC pose devant le Parti des tâches immédiates dont l'accomplissement renforcera les succès déjà acquis par la révolution et créera dans la pratique les conditions requises pour la victoire décisive de la révolt1ti01i soviétique. Voici ces tâches:

Mobiliser toutes Les forces pour repousser la sixième offensive du Kuomintang et des impérialistes contre la Chine des Soviets. Consolider et élargir par tous les moyens l'Armée Rouge et l'Etat soviétique. Renforcer la lutte pour consolider et élargir les territoires soviétiques.

Développer au maximum et diriger en Chine non soviétique le mouvement contre l'impérialisme et le Kuomintang; y former une ossature ouvrière en vue d'assurer l'hégémonie prolétarienne. Déployer sur une large échelle le travail parmi les syndiqués jaunes et les adhérents des corporations ouvrières du Kuomintang, et aussi parmi les ouvriers inorganisés, pour les gagner à nous, faire des syndicats rouges une large organisation de masse et renforcer l'organisation et la direction du mouvement gréviste du prolétariat chinois.

Développer par tous les moyens le mouvement de masse des francs-tireurs contre les Japonais surtout en Mandchourie et dans la Chine septentrionale, et se rendre maitre de la direction de ce mouvement.

Travailler avec plus d'énergie encore à la conquête de la masse des soldats; renforcer le rôle du Parti dans la lutte des masses paysannes et petites-bourgeoises dans la Chine du Kuomintang.

Enfin, consolider et développer sans cesse le Parti lui-même, tout d'abord en ouvriérisant ses organes dirigeants et l'ensemble de son effectif. Former par milliers des cadres nouveaux. Créer dans toutes les grandes villes, dans les usines de guerre et dans les transports, des organisations du Parti solides et capables de travailler. Renforcer la lutte implacable contre la provocation, pour l'observation des règles de la clandestinité et pour une stricte discipline. Poursuivre la lutte intransigeante sur les deux fronts, pour la théorie monolithe, pour l'unité organique et pour la cohésion, et contre toutes les

tendances et déviations opportunistes de la ligne générale du Parti et de l'IC, avant tout contre la déviation de droite, principal danger à l'étape présente.

À première vue, il peut sembler à beaucoup que ces tâches n'ont rien de neuf. C'est tout à fait inexact. Ne rien y voir de nouveau, c'est comprendre les questions non pas dans leur fond ni dans leur contenu effectif, mais seulement dans leur forme et dans leurs formules. En réalité, il arrive très souvent qu'une tâche formulée identiquement est à comprendre et à appliquer de manière différente selon les conditions et la situation concrète.

Voici certains exemples:

Prenons, premièrement, la tâche qui consiste à cristalliser, consolider et développer l'étatisme soviétique. Elle se posait aussi dans le passé. Mais, avant notre Premier Congrès des Soviets, par exemple, nous la comprenions et l'appliquions dans le sens de la fondation d'un gouvernement central provisoire, de l'élaboration et de la promulgation des lois et des décrets fondamentaux de la République des Soviets. Par contre, après -la formation du gouvernement central et la cristallisation de cette République, en tant que nouveau type d'Etat dans le pays, après le premier congrès des Soviets, cette même tâche signifiait déjà qu'il fallait préciser, perfectionner les lois fondamentales et les décrets de ce premier congrès, les étudier et les compléter, les faire correspondre à la situation nouvelle, et les appliquer dans leur stade primitif. Or, pouvons-nous continuer aujourd'hui à comprendre et. à appliquer cette tâche dans ce même sens? Chacun répondra par la négative. Aujourd'hui, nous la comprenons et nous l'appliquons à un niveau plus élevé, et dans des formes plus détaillées, par exemple: édification économique et culturelle déployée, développement et perfectionnement du système fiscal et budgétaire, stricte observation de l'éligibilité aux Soviets et du

droit de retrait des mandats, amélioration du travail des commissions de contrôle et de l'inspection ouvrière et paysanne, observation plus rigoureuse et renforcement de la légalité révolutionnaire, etc.

On bien prenons, second exemple, le mouvement antiimpérialiste. Nous l'avons toujours développé. Mais, aujourd'hui, peut-on le faire comme avant et après les événements de Mandchourie, étant donné surtout que Chan-Kai-Chek et tout le Kuomintang pratiquent ouvertement la trahison nationale en paroles et en actes et que, d'autre part, les impérialistes japonais et autres continuent sans cesse leur offensive pour le partage de la Chine? Chacun répondra que non. Car auparavant la question n'avait pas la même acuité qu'aujourd'hui: «La lutte armée du peuple chassera de Chine les impérialistes japonais et autres pour conquérir l'indépendance nationale, ou bien le peuple chinois deviendra l'esclave des impérialismes japonais et autres». Le Kuomintang ne s'était pas si ouvertement ni si profondément démasqué encore en tant que gouvernement de la honte et de la trahison nationales. C'est pourquoi, aujourd'hui, par développement de la lutte contre les impérialistes, nous sous-entendons l'organisation et le déclenchement de la guerre nationale révolutionnaire du peuple armé contre les impérialistes japonais et autres. Nous pouvons aujourd'hui propager légalement et semi-légalement cette solution à la crise nationale. Nous devons démontrer aux masses la justesse de nos mots d'ordre révolutionnaires et les conduire aux actions décisives. Et cela, nous devons le faire à chaque occasion, parmi toutes les couches du peuple, au sein de toutes les organisations de masse. Cette solution n'était pas possible avant les événements de Mandchourie.

Ou bien prenons, troisième exemple, le travail parmi les forces armées de l'adversaire. Nous l'avons toujours préconisé.

Mais existe-t-il quelque chose de nouveau dans l'accomplissement de cette tâche par notre Parti dans les conditions politiques de nos jours? Nous répondons oui. En quoi se résume ce nouveau? En ce qui suit:

1) Aujourd'hui, nous cherchons moins à désagréger l'armée ennemie qu'à la gagner à la révolution. En Mandchourie, au Jéhol, à Changhai, dans le Kiang-Si, le Fo-Kien, le Sé-Tchouen et autres contrées où les forces et l'influence de la révolution grandissent, où la vague antiimpérialiste se transforme en une houle nationale, bien que notre travail laisse parfois à désirer, l'expérience montre que les possibilités sont très grandes de faire des troupes ennemies, réserve des impérialistes et appui armé de la contre-révolution chinoise, une force de combat contre les impérialistes japonais et autres et contre les traitres à la nation.

2) Notre travail militaire est essentiellement orienté, maintenant comme par le passé, vers la conquête de la masse de l'armée ennemie. Mais, aujourd'hui, nous devons travailler aussi parmi les gradés et même parmi les officiers subalternes, par exemple les sous-officiers, les élèves officiers des écoles militaires. Car nombre d'entre eux sont en toute honnêteté pour la «défense de la nation »; ils veulent vraiment combattre les impérialistes japonais et autres pour libérer leur peuple en tant que nation; ils rejoignent à cet effet les écoles ou l'armée pour se familiariser avec les sciences militaires et recevoir des armes; ils tombent provisoirement sous l'influence des démagogues nationaux du Kuomintang, mais aujourd'hui ils reconnaissent de plus en plus que le Kuomintang n'est pas sûr et ils cherchent dans la révolution et le PC une issue nouvelle.

Prenons, quatrièmement, le travail parmi les masses affamées et parmi les chômeurs. Nous parlions de cette tâche aussi dans le passé. Mais est-il quelque chose de nouveau dans notre compréhension et dans notre exécution de cette tâche

dans les conditions présentes? Nous répondons oui. En quoi cela consiste-t-il? Aujourd'hui nous devons travailler parmi ces masses avant tout pour les gagner à l'Armée Rouge et aux groupes de partisans rouges qui luttent, les armes à la main, contre les impérialistes et contre le Kuomintang. D'autre part, il nous faut empêcher le Kuomintang et les impérialistes d'utiliser ces réserves contre la révolution. Ainsi, Chan-Kai-Chek, qui a en vue les affamés principalement, vient de donner l'ordre de recruter 600.000 nouveaux soldats dans un délai de trois mois.

Ou, prenons, pour en finir, les intellectuels petits-bourgeois à gagner à la révolution. Auparavant aussi, nous parlions de cette tâche. Ne se passe-t-il rien de nouveau dans notre travail dans ce domaine? Oui. Ajoutées au triomphe de l'édification socialiste en URSS et aux grandes victoires de la révolution soviétique en Chine, la crise nationale sans pareille, la paupérisation à outrance et la situation insupportable des masses populaires du pays sous le régime actuel de l'impérialisme et du Kuomintang, ont déterminé parmi les intellectuels petits-bourgeois une évolution, un glissement à gauche bien net à l'égard de la révolution et du PC. Ils voient aujourd'hui dans la révolution l'issue à la servitude nationale et, dans le PC de Chine, le seul chef de la révolution anti-impérialiste. Notre tâche, présentement, c'est de renforcer notre travail parmi cette couche de la population, tout d'abord pour faire de nombre de ces intellectuels les champions actifs du mouvement antiimpérialiste, pour les utiliser dans l'agitation et la propagande, pour utiliser tous les spécialistes de leur milieu dans l'édification économique et administrative sur les territoires de la République des Soviets de Chine.

Nous soulignons en particulier que, parmi les raisons fondamentales du retard de notre travail pratique sur la situation objective, viennent en premier lieu la compréhension

et l'exécution dogmatiques, schématiques, mécaniques et rigides des tâches tactiques et pratiques posées devant le Parti, sans tenir compte des conditions subjectives et objectives, et l'incapacité de certains camarades du Parti et des organisations de masse à travailler d'une façon nouvelle dans les conditions nouvelles. Tout le Parti doit réaliser un tournant décisif dans cette question.

3. La victoire de l'Armée Rouge dans la sixième campagne. — Les tâches des Partis frères à l'égard de la révolution chinoise.

Le 6 septembre 1933, fut publié un message signé de Mao-Tsé-Doun, Président du Comité Exécutif Central et du Conseil des Commissaires du Peuple, Sian-ln et Chen-Go-Bao, ses adjoints, et Chou-Dé, Président du Conseil Militaire Révolutionnaire et commandant en chef de l'Armée Rouge ouvrière et paysanne. Le Comité Exécutif de la République des Soviets de Chine y invite les ouvriers, les paysans et les intellectuels des États-Unis, d'Angleterre, de France, du Japon, d'Allemagne et aussi tous les travailleurs, tous les ennemis de l'impérialisme et tous les amis du peuple chinois, à l'aider à repousser la sixième expédition militaire antisoviétique de Chan-Kai-Chek et des impérialistes.

L'appel dit:

«Frères, sœurs, camarades, amis! La jeune République des Soviets de Chine, qui a repoussé déjà cinq expéditions militaires de la contre-révolution, supérieure en nombre, dans les luttes héroïques où hommes et femmes, vieillards et enfants ont sacrifié leur vie, est aujourd'hui sérieusement en danger.

Nous vous invitons à nous aider à lutter contre ceux qui veulent nous rejeter en arrière, dans des conditions d'existence inhumaines et qui veulent nous enlever la vie.»

Les prolétaires et les travailleurs de tous les pays ont fait largement écho à cet appel.

Amis et ennemis attendent tous chaque jour avec impatience les dernières nouvelles sur les péripéties de cette guerre grandiose entre les troupes rouges et celles du Kuomintang, conduites directement par le général Seeckt, ancien chef de la Reichswehr allemande et aujourd'hui valet de Chan-Kai-Chek, le mercenaire du capital international.

Aujourd'hui, début de décembre, c'est-à-dire trois mois, à peine après le commencement de la campagne, notre délégation au présent Plénum du CEIC peut déclarer à la face du monde entier que la sixième campagne du Kuomintang et des impérialistes contre les Soviets a déjà échoué dans l'ensemble. (Applaudissements.)

Il n'y a plus guère de batailles qu'au nord du Kiang-Si, où l'Armée Rouge, aux prises avec le gros des forces de Chan-Kai-Chek, n'a pas encore remporté la victoire décisive. Sur tous les autres fronts principaux, par contre (Fo-Kien, Kouang-Toung et Sé-Tchouen), l'héroïque Armée Rouge ouvrière et paysanne a remporté déjà la victoire décisive et totale dans la sixième campagne.

Les renseignements sur nos triomphes militaires sont encore incomplets. Ceux qui proviennent des différents fronts sont néanmoins assez symptomatiques. Ainsi, dans le Fo-Kien, la 19e armée adverse a été totalement défaite dès le début du mois d'octobre. Les 78e, 60e, 31e et 32e divisions de cette 19e armée, c'est-à-dire quatre divisions sur les six qu'elle compte, ainsi qu'une division du général Léou-Sian-Ban et une autre du gouverneur Liou-Ho-Din, ont essuyé une défaite sérieuse trois régiments de la XIXe armée sont passés aux rouges; 3.500 soldats, un chef de brigade, trois colonels, quatre chefs de bataillon ont été faits prisonniers. L'Armée Rouge du Fo-Kien

s'est emparée de 12 grands bateaux chargés de munitions, vivres, sel et argent (plus de 10,000 ouvriers travaillèrent à décharger huit d'entre eux). Elle a capturé aussi 4,600 fusils, 50 mitrailleuses sur affûts, 30 fusils mitrailleurs, 500 Inausers, 2,000 casques, 400,000 cartouches, 5,000 grenades et trois postes de T.S.F. (Applaudissements.) Les districts ouest et nord du Fo-Kien sont presque tous soviétisés.

Sur le front du Sé-Tchouen, notre victoire est également considérable. Les 46 régiments de l'armée du général Tian-San-Ya ont été battus à plate couture par la 4e Armée Rouge, qui s'est emparée de 6,000 fusils, 100 mitrailleuses, 6 chefs supérieurs et subalternes. L'ennemi a perdu une dizaine de milliers de soldats en prisonniers, blessés et tués. Les unités des généraux Liou-Sian et Yan-Suan ont été défaites. La 8e brigade du général Lei-Din-Huéa s'est mutinée, dans les arrondissements de Mabian, Cibian et Yomi; on l'a réorganisée en y versant des francs-tireurs paysans rouges pour former avec eux la première division autonome de l'Armée Rouge du Sé-Tchouen, qui a fondé de nouveaux foyers soviétiques à l'ouest de cette province. Sur le front du Kiang-Si sud, les troupes de Canton, en raison des complications à leur arrière qui les obligeaient depuis longtemps déjà à rester sur la défensive, ont essuyé défaite sur défaite et ont dû cesser provisoire ment toute opération militaire contre nous. Dans le nord du Kiang-Si, l'Armée Rouge a déjà battu entre autres les 96e, 5e, 79e, 6e et 23e divisions de Chan-Kai Chek. La victoire sur les 5e et 6e divisions nous a valu 7.800 fusils et deux postes de T.S.F. L'Armée Rouge a porté des coups foudroyants et répétés à l'offensive de Seeckt et de Chan-Kai-Chek. Elle les a obligés à passer à la défensive en bien des endroits. Les récents événements du Fo-Kien ont disloqué définitivement l'arrière des troupes de Chan-Kai-Chek, assez peu stable déjà et envahi la panique de la défaite.

La victoire actuelle de l'Armée Rouge et du pouvoir des Soviets, dirigés de près par le PC de Chine, est une victoire sans pareille qu'il faut souligner avec force.

Examinons-la du point de vue militaire.

Premièrement, nous l'avons obtenue en un court laps de temps.

Secondement, l'Armée Rouge a pris et occupé solidement des villes et des ports importants tels que Yan-ping, qui est un des ports les plus importants du Fo-Kien avec Amoy et Fou-Tchéou, et Vansian dans le Sé-Tchouen (une des trois villes principales de cette province avec Tchoung-King et Chendou), qui est un des ports les plus importants du bassin supérieur du Yang-Tsé-Kiang, avec une concession britannique. Les impérialistes britanniques ont tiré sur cette ville en 1925, en plein essor du mouvement populaire antiimpérialiste. Ce bombardement est connu du monde entier.

Troisièmement, l'Armée Rouge, lors des dernières opérations a montré qu'elle est une force puissante nombre de ses adversaires sont réduits à lui parler maintenant un autre langage et à cesser les hostilités.

Quatrièmement, les 8e et 4e Armées Rouges ont maintenant opéré leur jonction sur les frontières du Sé-Tchouen et du Hou-Pé, résultat que depuis longtemps déjà, nous nous efforcions vainement d'obtenir. Voyons ce que cette victoire sur la sixième offensive représente au point de vue politique.

Premièrement, elle a fait ressortir encore davantage, la force de l'Armée Rouge et du gouvernement soviétique, qui s'installe *de facto*.

Secondement, elle a provoqué une radicalisation rapide des masses populaires et des troupes dans les territoires où opèrent les généraux contre-révolutionnaires, en particulier dans les

localités voisines des territoires soviétiques. À preuve, par exemple, derniers événements du Fo-Kien. La formation d'un nouveau gouvernement "indépendant" de Nankin et de Chan-Kai-Chek; la proclamation par ce gouvernement, de mots d'ordre radicaux sur la lutte contre l'impérialisme japonais et contre Chan-Kai Chek; l'institution sur son territoire de la liberté de parole, de presse, de réunion, d'association, de confession religieuse, de grève, de manifestation, etc.; la convocation d'un congrès des délégués de la population productrice; la fondation d'une République démocratique; la non-reconnaissance de tous les traités inégaux; la revendication de l'indépendance totale de la Chine; la répartition de la terre d'après le nombre de bouches et la nationalisation de toutes les richesses forestières, fluviales et minérales, ne sont pas une simple manœuvre et des phrases de gauche de la part du haut commandement de la 19e armée, dont les effectifs, de concert avec le PC et les ouvriers de Changhai, ont inscrit, par leur défense héroïque de cette ville au début de 1932, une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la lutte libératrice du peuple chinois; ce ne sont pas de simples promesses démagogiques d'une clique de généraux et de politiciens désireux de s'assurer le succès, mais le résultat d'une pression sérieuse de la masse du peuple et des soldats qui se radicalisent, pression émanant même d'une partie notable des grades et des officiers subalternes. Les événements du Fo-Kien, on peut le dire avec certitude, ne resteront pas isolés, ils en entraîneront bientôt d'autres. Objectivement, ils doivent imprimer dans toute la Chine un essor nouveau, plus notable encore, au mouvement de masse contre les Japonais et contre Chan-Kai-Chek.

Troisièmement, auparavant, nos victoires provoquaient toujours une nouvelle consolidation et réunion de toutes les cliques des généraux contre-révolutionnaires dans la lutte

contre l'Armée Rouge. Cette fois-ci, le camp contre-révolutionnaire, qui s'est suffisamment frotté à l'Armée Rouge pour savoir qu'elle est invincible, est plus que jamais en butte aux scissions, frictions et collisions intestines en raison, d'une part, de la croissance des forces de l'Armée Rouge et du mouvement révolutionnaire dans toute la Chine et, d'autre part, du fait que la lutte entre Chan-Kai-Chek et les autres généraux s'accentue par suite de l'aggravation récente des antagonismes entre les impérialismes japonais, américain et anglais. Tout cela ne peut être qu'à l'avantage de la révolution soviétique et de son développement.

Cette tension des rapports entre les fauves provient des agissements du Japon, à qui Chan-Kai-Chek s'est entièrement et ouvertement subordonné. Des renseignements nous sont parvenus ces jours-ci sur le nouvel accord entre le Japon et Chan-Kai-Chek. Le Japon: a) renonce à l'exterritorialité; b) accorde un emprunt à Nankin; c) remplace les conseillers allemands par des japonais; d) ravitaille Nankin en munitions. Chan Kai-Chek en échange a) accorde au Japon l'importation de ses marchandises sans droits de douane, avec réciprocité pour les marchandises chinoises au Japon; b) reconnait les cinq provinces du nord, sphère d'influence du Japon, qui doit payer leurs emprunts étrangers; s'engage à n'accorder des concessions nouvelles aux étrangers qu'avec le consentement du Japon; c) reconnait *de jure* le Mandchou Kouo. L'accord est signé pour le Japon par le président de la China Bank, et pour Chan-Kai-Chek par Huan-Fou, Chan-Sao-Bin, YanYou-Téo et Ho-In-Chin. Après la Mandchourie, le Japon, qui a arraché encore à la Chine le Jéhol et le Chahar, s'est déjà, en fait, emparé des cinq riches provinces du Nord en les soumettant à son contrôle absolu. Aidé de Chan-Kai-Chek, il menace maintenant de s'emparer de toute la Chine. De ce fait, la lutte

s'exacerbe à l'extrême entre les impérialistes, tout d'abord entre l'Amérique, le Japon et l'Angleterre.

L'Amérique qui s'emploie de toutes ses forces pour rétablir ses positions à Nankin, redouble en même temps d'activité en Chine méridionale et septentrionale, en premier lieu dans le Fo-Kien et le Kouang-Toung. Avec le concours du haut commandement de la 19e armée, elle cherche à renforcer son influence dans ces provinces et à en éliminer les pro-japonais et les pro-anglais. L'Angleterre, après s'être entendue avec la France pour le partage du nord-ouest de la Chine, du Yunnan et du Sé-Tchouen, et bien qu'elle soutienne dans son ensemble la lutte du Japon contre les États-Unis, combat sérieusement elle-même le contrôle japo nais dans la Chine septentrionale; elle s'oppose à l'influence japonaise et à son renforcement dans la vallée du Yang-Tsé; elle utilise ses positions en Chine méridionale pour boycotter les marchandises japonaises. Tout cela accentue très fortement la lutte au sein du Kuomintang.

Il y a tout lieu de supposer que l'Armée Rouge sortira pleinement victorieuse de cette sixième campagne. Quelle sera alors la situation, prochainement, après ce nouvel échec, du Kuomintang?

Il est deux réponses à cette question:

1) Ou bien les généraux chinois et les impérialistes, voyant la force grandissante de la révolution soviétique, atténueront leurs antagonismes et en ajourneront encore une fois la solution et la guerre ouverte entre eux pour organiser une nouvelle campagne contre les Soviets, auquel cas les impérialistes, les Anglais et les Japonais en premier lieu, peuvent aussi entreprendre sans retard leur intervention armée contre la révolution dans le Sé-Tchouen, le Fo-Kien, le Kiang-Si et les autres régions.

2) Ou bien les impérialistes renoncent pour le moment à une intervention ouverte trop coûteuse, tandis que les gens du Kuomintang continueront à s'entre-dévorer de plus belle; ils se décideront alors à préparer une nouvelle campagne, réuniront et reformeront les forces défaites lors des six précédentes, et l'Armée Rouge obtiendrait dans ce cas une courte trêve sur bien des fronts. Cette hypothèse n'est pas exclue.

La tendance à organiser contre la Chine soviétique une intervention armée immédiate, masquée ou ouverte, prime, à n'en pas douter, chez les impérialistes.

Mais il faut comprendre que, dans un cas comme dans l'autre, après la victoire totale sur la sixième expédition du Kuomintang, le PC de Chine ne doit pas affaiblir sa lutte pour la victoire décisive contre l'intervention armée des impérialistes. C'est là sa tâche militaire la plus urgente, la plus importante.

Il faut également résoudre les questions soulevées par le problème de la défense et de l'aide effectives à accorder à la révolution chinoise et à ses Soviets par nos PC frères, avant tout par nos partis du Japon, d'Angleterre, d'Amérique, de France et d'Allemagne.

La lutte contre la sixième offensive a, certes, suscité déjà un revirement dans les partis et les organisations de masse en ce qui concerne la popularisation de la révolution chinoise dans la presse et l'appel à la défense de la République des Soviets chinois. Ainsi, notre Parti frère du Japon intervient, partout et de toutes ses forces, avec héroïsme et à la bolchévik, contre l'impérialisme barbare du mikado et d'Araki, pour défendre le peuple chinois et la révolution chinoise; notre PC frère d'Allemagne démasque avec énergie, malgré la terreur effrénée des fascistes, la part que Seeckt et les autres généraux et officiers d'état-major allemands prennent à la guerre contre-

révolutionnaire du Kuomintang contre la République des Soviets de Chine, l'entrée du social-démocrate Grzesinski et de ses auxiliaires au service de Chan-Kai-Chek pour diriger la Sûreté de Nankin et assurer ainsi son arrière. Néanmoins, la droiture bolchévik et l'autocritique nous obligent à dire que l'agitation et la propagande de nos partis frères dans toute une série de pays d'Europe occidentale et d'Amérique, leurs actions révolutionnaires de masse et leur lutte internationale pratique pour la défense de la révolution chinoise et contre la guerre impérialiste en Orient, retardent encore beaucoup sur les actes de leurs impérialistes qui organisent l'intervention contre la République des Soviets de Chine et contre l'URSS et préparent la guerre de pillage pour le partage total de la Chine et du monde.

Comment expliquer ce long retard de nos partis frères dans ce travail des plus sérieux?

N'est-ce pas parce que, jusqu'à présent, nombre de nos camarades n'apprécient pas encore à leur juste valeur la portée et le rôle internationaux de la révolution en Chine? Révolution coloniale, ils la considèrent comme une force auxiliaire qui ne joue pas énormément dans la révolution mondiale et ils pensent qu'elle ne mérite pas une attitude sérieuse. S'il en est ainsi, c'est une erreur profonde. Cette opinion sur la révolution dans les colonies et les semi-colonies est fausse, nullement léniniste, surtout en ce qui concerne la révolution soviétique en Chine. La révolution chinoise, de nos jours, n'est pas un mouvement antiimpérialiste spontané dans une petite colonie quelconque, qui revêt de ce fait une portée révolutionnaire objective. C'est une révolution soviétique ouvrière et paysanne; elle a à sa tête le PC; elle représente déjà un des anneaux essentiels dans la chaîne de la révolution prolétarienne mondiale, et c'est pourquoi chacun de ses succès dans la Chine d'aujourd'hui

contribue à la création des conditions nécessaires au pays pour son édification socialiste victorieuse.

Ou bien serait-ce parce que nombre de nos camarades se font encore une opinion erronée sur l'intervention impérialiste en Chine, opinion condamnée en 1926 déjà par le camarade Staline'? Ils raisonnent peut-être, ces camarades, de la façon suivante: S'il n'y a pas grande mobilisation dans les pays impérialistes, en particulier chez nous, il ne peut y avoir véritable intervention. Voyons ce que dit le camarade Staline à propos de cette erreur:

«On a tendance à voir dans l'intervention l'envoi de troupes étrangères sur le territoire chinois; sans envoi de troupes, pas d'intervention. C'est une erreur des plus grave, camarades. L'envoi de troupes n'est pas toute l'intervention; il n'en est pas non plus la particularité essentielle. Dans l'état actuel du mouvement révolutionnaire dans les pays capitalistes, l'envoi direct de troupes étrangères peut provoquer des protestations et des conflits; l'intervention a, par suite, un caractère plus souple et une forme plus masquée. Étant donné les conditions de nos jours, l'impérialisme préfère intervenir en organisant la guerre civile à l'intérieur du pays dépendant, en finançant les forces contre-révolutionnaires contre la révolution, en soutenant moralement et financièrement ses agents chinois contre la révolution. Les impérialistes étaient enclins à présenter la lutte de Dénikine et Koltchak, de Youdénitch et Wrangel contre la révolution en Russie, comme une lutte exclusivement intérieure. Mais tous nous savions, et non seulement nous, mais le monde entier savait, que ces généraux contre-révolutionnaires russes ont derrière eux les impérialistes d'Angleterre et d'Amérique, de France et du Japon, sans l'appui desquels toute guerre civile sérieuse aurait été absolument impossible en Russie. C'est vrai aussi en Chine. La lutte de Ou-Fé-Fou et Sun-Chouan-Fan, Chan-Tso-Lin et

Chan-Sun-Chan contre la révolution en Chine serait simplement impossible si ces généraux contre-révolutionnaires n'étaient pas animés et poussés par les impérialistes de tous les pays, si ces derniers ne leur fournissaient pas des fonds, des armes, des instructeurs, des "conseillers", etc. (Staline, *Discours à la séance de la Commission chinoise du CEIC*, 30 novembre 1926.)

Cette indication du camarade Staline est absolument juste en ce qui concerne la lutte entre la révolution et la contre-révolution en Chine en 1926. Et la lutte actuelle de Chan-Kai-Chek et Liou-Sian, Chen-Di-Tan et Ho-Den, contre la République des Soviets de Chine et son Armée Rouge lui donne plus de relief encore. Nous sommes certains, et nombre de nos ennemis le reconnaissent ouvertement, que sans les fonds, armes, instructeurs et "conseillers" des impérialistes du Japon, d'Angleterre, d'Amérique, de France et d'Allemagne' Chan-Kai-Chek et tout le Kuomintang seraient depuis longtemps déjà rejetés de la terre de Chine par la puissante et populaire révolution soviétique.

Cette opinion que certains se font de l'intervention est absolument fausse. Surtout aujourd'hui. Car les impérialistes japonais interviennent depuis longtemps déjà ouvertement en Chine. Et ils ne sont pas les seuls à le faire. Les autres impérialistes augmentent également chaque jour leurs flottes et leurs troupes sur le territoire de la Chine qui, par ailleurs, est la semi-colonie de tous les impérialistes. En temps de "paix" déjà, les impérialistes y concentraient des forces assez importantes. Ils y disposent donc toujours de forces suffisantes qui tant qu'elles n'auront pas essuyé de défaites ne nécessiteront pas de renforts en troupes fraîches.

Pour finir, n'est-ce pas parce que, souvent, nos camarades ne comprennent pas encore assez le lien et les rapports réciproques qui soudent la lutte révolutionnaire du prolétariat

pour le pouvoir dans son pays et la lutte révolutionnaire internationale contre la guerre impérialiste que le gouvernement bourgeois de ce pays mène contre un peuple étranger; n'est-ce pas parce qu'ils ne comprennent pas que cette lutte est rattachée à la défense du mouvement révolutionnaire des peuples qu'opprime la bourgeoisie de ce pays; parce qu'ils séparent ces luttes l'une de l'autre?

S'il en est ainsi, il faut étudier sérieusement la tactique des bolchéviks russes, avec Lénine et Staline en tête, dans la victoire de la révolution d'Octobre. N'est-il pas de notoriété universelle que la juste combinaison de la véritable lutte révolutionnaire internationale contre la guerre impérialiste, pour la paix, avec la lutte révolutionnaire des ouvriers et des paysans pour la terre, le pain, et avec la lutte libératrice nationale des peuples opprimés par le tsarisme et la bourgeoisie russe, amena les bolchéviks à leur victoire historique mondiale, à la révolution d'Octobre 1917? C'est pourquoi chacun doit bien comprendre que défendre les Soviets de Chine, c'est défendre la révolution prolétarienne mondiale, que cette défense entre dans la lutte à mener pour la victoire du pouvoir soviétique dans son propre pays.

L'IC et le PC de Chine sont pleinement en droit d'exiger de nos partis frères qu'ils exécutent la 14e condition, absolument obligatoire pour les adhérents à l'IC, condition élaborée par Lénine:

§14. Les partis désireux d'appartenir à l'IC doivent apporter un soutien indéfectible à toutes les Républiques soviétiques dans leur lutte avec les forces contre-révolutionnaires. Les PC doivent préconiser inlassablement le refus des travailleurs de transporter le matériel de guerre destiné aux ennemis des Républiques soviétiques et poursuivre, soit légalement, soit illégalement, la propagande parmi les troupes envoyées pour étrangler les Républiques ouvrières, etc. (*Les 21 conditions*

d'admission à l'Internationale communiste, Bureau d'Editions, 1933, p. 41.)

Le PC de Chine est pleinement{ en droit d'exiger de nos partis frères l'exécution de cette tâche élémentaire et glorieuse; les ouvriers doivent opposer aux rapaces capitalistes l'alliance fraternelle et solidaire des travailleurs de tous les pays pour défendre la République soviétique de Chine contre les exploiteurs et les oppresseurs des peuples chinois et pour se défendre eux-mêmes contre leurs propres oppresseurs et exploiteurs. Nos partis frères s'acquitteront ainsi prochainement des tâches posées devant eux par le Comité Exécutif Central de la République des Soviets de Chine dans son appel du 6 septembre:

«Le Comité Exécutif Central, organe suprême de la République des Soviets de Chine, vous convie à mener, de concert avec nous, une lutte énergique de masse contre l'intervention des impérialistes dans la Chine des Soviets, contre le partage de la Chine et contre les préparatifs d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale aux dépens du peuple chinois.

Contre les interventionnistes américains, anglais, japonais, français et allemands qui bombardent la Chine soviétique du haut de leurs avions et qui lui font une guerre chimique!

Contre le transport des armes et des munitions destinées à la Chine, pour le retrait immédiat des forces navales, aériennes et terrestres, ainsi que pour le retrait de Chine des pilotes américains et des spécialistes et techniciens militaires américains et des généraux et officiers d'état-major allemand!»

Cela, nous devons l'exécuter sans retard.

Si, au cours de l'intervention impérialiste contre la République socialiste soviétique russe, alors que les PC ne

commençaient qu'à se fonder dans les pays capitalistes et n'avaient par suite qu'une faible expérience, le prolétariat et les travailleurs ont vu néanmoins surgir de leurs rangs un héros tel que notre André Marty, et si, à cette époque déjà, le prolétariat et des travailleurs ont su accomplir des prodiges dans la lutte contre leur bourgeoisie et pour la défense de la première République soviétique du monde, nous sommes sûrs, aujourd'hui, que les André Marty se compteront par milliers un peu partout, et pas seulement parmi les marins et soldats des puissances impérialistes comme le Japon, la France, l'Angleterre, l'Amérique, l'Allemagne et l'Italie; nous sommes sûrs que la révolution et l'armée communistes grandissent avec une rapidité particulière dans chaque pays capitaliste; nous sommes sûrs que, de concert avec nos partis frères, avant tout les partis japonais, anglais et américain, sous la direction de l'IC et de notre chef aimé, le camarade Staline, et avec l'aide du PC de l'URSS, le PC de Chine pourra accomplir victorieusement ses tâches historiques.

Vivent la République soviétique de Chine et son héroïque Armée Rouge ouvrière et paysanne!

Vive le PC de Chine, chef et organisateur de la révolution soviétique victorieuse en Chine!

Vive l'Internationale communiste léniniste! Vivent sa colonne de choc, le PC de l'URSS, et notre chef le camarade Staline!

Vive la solidarité révolutionnaire internationale des prolétaires de tous les pays et des peuples opprimés du monde entier!

(Longs applaudissements. Les délégués chantent l'Internationale.)

Kang Hsin: L'extension du mouvement révolutionnaire en Chine non soviétique et le travail du PC (décembre 1933)

Source : Van Min et Kang Hsin : *La Chine révolutionnaire d'aujourd'hui*, Bureau d'éditions, Paris, 1934.

(*Discours prononcé au 13e Plénum du CEIC, décembre 1933*)

Les thèses soumises au présent Plénum du CEIC constatent avec juste raison que la situation mondiale actuelle mène droit à un nouveau cycle de révolutions et de guerres, et qu'en Chine c'est la guerre, l'intervention et la révolution.

Kuusinen dans son rapport et Van Min dans son discours ont suffisamment parlé de la guerre des impérialistes pour le partage de la Chine, de la trahison et de la capitulation honteuses du Kuomintang devant les impérialistes, de la dislocation et de la débandade dans le camp de la contre-révolution et des victoires du mouvement soviétique et de l'Armée Rouge en Chine. Je ne m'arrêterai donc qu'au mouvement révolutionnaire en Chine non soviétique et au rôle du PC dans ce mouvement.

L'extension du mouvement révolutionnaire en Chine non-soviétique est caractérisée, pour l'année qui vient de s'écouler, par les trois facteurs essentiels ci-après:

1) Essor de la lutte de masse contre les impérialistes nippons et autres.

2) Élargissement et approfondissement de la lutte des ouvriers dans les villes.

3) Croissance des insurrections des paysans et des soldats.

1. — De la lutte anti-impérialiste

La lutte des impérialistes pour la division et le partage de la Chine, et aussi la trahison manifeste du Kuomintang provoquèrent l'indignation et un essor considérable parmi les larges masses, et cela non pas seulement chez les ouvriers, les paysans et la population travailleuse, mais aussi dans la petite bourgeoisie qui se radicalise constamment et participe de plus en plus à la lutte contre les Japonais. Par toute la Chine, les meetings et les manifestations se multiplient, le boycottage se déploie, de même que se développent les grèves, le mouvement des partisans et toutes les autres formes variées de la lutte antiimpérialiste.

Il convient de noter spécialement les trois facteurs suivants:

1) Élargissement de lutte des partisans contre les Japonais en Mandchourie et dans les autres contrées occupées par l'impérialisme nippon. — La capitulation des généraux Ma-Tchan-Chan, Sou-Bin-Ven et autres devant l'impérialisme japonais, et les défaites partielles essuyées par les troupes antijaponaises, n'ont pas enrayé la lutte de masse contre les occupants nippons: cette lutte, au contraire, se développe, s'étend et se hausse à un degré nouveau.

Auparavant, le gros des forces armées antijaponaises était concentré en Mandchourie et se composait principalement des troupes des anciens généraux du Ghirin, sous la direction de Ma-Tchan-Chan, Sou-Bin-Ven et autres. Aujourd'hui, il comprend un contingent considérable d'ouvriers, de paysans, de soldats, d'étudiants et d'éléments travailleurs, qui refusent de se soumettre au régime d'occupation de l'impérialisme japonais. L'effectif régulier des antijaponais a diminué: mais les détachements armés des ouvriers, des paysans et des masses travailleuses augmentent rapidement et se consolident tant en Mandchourie que dans les autres régions occupées. Ils

comptent actuellement au moins 250,000 hommes. Nombre d'entre eux sont liés avec le PC, travaillent sous son influence et sous sa direction.

Notre Parti pénètre parmi les volontaires antijaponais. Récemment 600 soldats ont passé avec leurs armes aux partisans antijaponais à la suite d'une révolte parmi les troupes du Mandchoukouo.

Le Parti a renforcé son travail parmi les masses ouvrières dans les territoires occupés. Ces derniers dix-huit mois, nous avons organisé dans une grande ville trois grèves politiques contre l'impérialisme japonais et le Mandchoukouo. Elles se sont achevées par une victoire partielle des ouvriers. Des comités paysans ont été organisés dans bien des villages. On a organisé des manifestations. Les impôts sont boycottés. À la suite de notre travail, des partisans antijaponais nouvellement organisés opèrent sous notre direction immédiate. Ces détachements ont remporté de grands succès. De 4 à 5,000 hommes, ils sont passés à plus de 10,000. Dans un arrondissement, leur effectif, qui était de 100 hommes, s'est élevé à plus de 3,000.

Dans le champ d'action des partisans, quand la population renverse le pouvoir japonais et celui du Mandchoukouo, elle fonde des embryons de pouvoir populaire électif. Ce mouvement est encore dispersé; il souffre de bien des insuffisances et erreurs; le pouvoir populaire n'est pas encore consolidé; mais il n'en reste pas moins que, dans ces cas, notre Parti dirige en droite ligne la guerre des partisans et organise le pouvoir du peuple sous une forme embryonnaire.

Le grand travail accompli par le PC lors des événements du Jéhol mérite une attention particulière.

Il a mobilisé tout d'abord ses membres et les masses révolutionnaires antiimpérialistes pour la lutte sur le front, et

il l'a fait en appliquant la tactique du front unique national-révolutionnaire par en bas et en déployant la lutte contre les Japonais. Parmi les troupes contre-révolutionnaires, les volontaires, les cheminots et les masses travailleuses, on a créé des organisations de masse antijaponaises, y compris la Ligue antijaponaise des Chinois et des Mongols.

Lors de l'occupation du Jéhol par le Japon, la Ligue antiimpérialiste a dirigé, sous les mots d'ordre de notre parti, la lutte armée contre les occupants. Le comité du Hou-Pé indique dans son rapport que nos camarades ont dirigé la plupart des grandes batailles contre les Japonais. Plus de 130 des nôtres et plusieurs milliers de membres de la Ligue antijaponaise ont participé, dans la brigade de Din-Si-Tchoun aux combats contre les troupes nippones.

Alors que le Kuomintang, soutenant activement la guerre dévastatrice et sanglante des Japonais contre les masses héroïques du peuple, trahissait le Jéhol et la Chine septentrionale, notre Parti dirigeait un vaste mouvement de protestation et exhortait les soldats à s'insurger contre les généraux traitres et réactionnaires qui se refusaient à résister à l'offensive japonaise. À Kalgan, nous avons organisé deux meetings antijaponais qui ont attiré chacun plus de 30.000 auditeurs. Là les ouvriers révolutionnaires arrêtèrent les traîtres du Kuomintang, dont ils saccagèrent le local, ainsi que celui des syndicats jaunes des cheminots et des centrales électriques; ils arrêtèrent les briseurs de grève, firent le procès des chefs syndicaux jaunes et inféodés au Kuomintang et fondèrent des organisations nouvelles.

Pour finir, notre parti, sans cesser d'organiser le mouvement antijaponais, a lutté vigoureusement pour l'armement du peuple parmi les cheminots, les ouvriers des centrales électriques et, en général, les masses antiimpérialistes. Il a organisé des volontaires antijaponais, il a lutté avec ténacité

pour gagner la masse de la troupe réactionnaire, ce qui a abouti à la formation de détachements armés forts de 5.000 hommes environ, dans lesquels sont entrés également les ouvriers d'industrie.

Ces faits montrent que l'influence de notre Parti grandit rapidement parmi les masses travailleuses en Mandchourie, au Jéhol et dans les autres territoires chinois occupés par l'impérialisme japonais. Ils attestent le développement de notre Parti et de son influence dans ces contrées. Il en est résulté un accroissement des détachements de partisans contre les occupants japonais. Notre Parti conquiert de plus en plus la direction des partisans et la consolide en formant parmi eux une ossature prolétarienne. La révolution antiimpérialiste et agraire dans la Chine septentrionale obtient de la sorte de nouveaux points d'appui et une assise sûre pour son développement.

2) Le Congrès de Changhai contre la guerre, le fascisme et l'impérialisme. — Ce conflit a provoqué une recrudescence du mouvement contre la guerre, le fascisme et l'impérialisme parmi les masses ouvrières, paysannes et travailleuses des différentes régions et villes en Chine.

Le prolétariat et les masses travailleuses de Chine ont accompli des miracles d'héroïsme et de souplesse dans leur lutte contre les difficultés de toute sorte. Les masses élurent des délégations au congrès de Changhai dans un très grand nombre d'usines et de fabriques, d'écoles et de casernes, dans les villages. etc. La ligue antiimpérialiste sut mobiliser également des dizaines de milliers de personnes pour préparer les travaux de ce congrès. Les organisations antiimpérialistes furent créées principalement dans les grandes entreprises industrielles. La tactique du front unique, bien appliquée, nous permit de mobiliser plus de quarante organisations de masse pour préparer le congrès. Les organisations antijaponaises et

antiimpérialistes organisèrent une réception grandiose avec manifestation contre la guerre à l'occasion de l'arrivée à Changhai des délégués du congrès mondial contre la guerre avec lord Marley en tête. Les manifestants eurent des collisions avec la troupe du Kuomintang et avec la police yankee, bri tannique, française et japonaise. Les ouvriers de Changhai arrachèrent ceux des leurs tombés aux mains des impérialistes et du Kuomintang. Ils ne livrèrent pas leurs drapeaux rouges à la police, en dépit de ses attaques armées.

Les ouvriers de nombre d'entreprises organisèrent de grands meetings et des manifestations contre la guerre sous la direction de notre Parti et des syndicats rouges; ils votèrent des résolutions contre la guerre; ils firent présent au congrès d'un drapeau rouge; ils élurent des délégations.

Plus de 2.000 délégués furent élus en Chine soviétique et dans la Chine du Kuomintang. Les ouvriers de 150 entreprises de Changhai écrivirent à lord Marley et aux autres délégués du congrès mondial contre la guerre, pour leur faire savoir qu'ils étaient prêts à lutter de concert avec le prolétariat international contre la guerre impérialiste et contre-révolutionnaire et contre le fascisme.

Interdit par les impérialistes et les autorités du Kuomintang, le Congrès se réunit illégalement, en dépit de la répression. Y assistèrent 70 congressistes représentant les 2,000 délégués élus par les différentes organisations de masse à Changhai, Tientsin et autres villes, ainsi que les délégués des diverses Sections provinciales de la Ligue antijaponaise.

Étaient présents aussi les représentants des volontaires de Mandchourie, des soldats de la 19e armée et les délégués de la Chine soviétique et de l'Armée Rouge.

Le Congrès vota une résolution contre le partage de la Chine par les impérialistes, contre l'offensive visant les Soviets de

Chine et l'Armée Rouge, contre la guerre impérialiste et contre-révolutionnaire, pour la défense de l'URSS. En outre, il constitua une Section extrême-orientale du Comité international pour la lutte contre la guerre.

Ces faits illustrent avec éclat l'essor impétueux de la lutte antiimpérialiste parmi les travailleurs de Chine. En corrélation avec ce mouvement antiimpérialiste de vaste envergure, l'influence de notre Parti s'est renforcée, sa liaison avec les organisations de masse s'est améliorée. Le mémorandum adopté par la délégation du Congrès international contre la guerre, avec lord Marley en tête, est certainement le démenti le meilleur au rapport de la commission Lytton de la SdN.

Le Congrès, à n'en pas douter, a imprimé une poussée à la lutte antiimpérialiste dans les entreprises, les villages, les casernes, les écoles, etc.

3) Radicalisation rapide des ouvriers, des paysans, des éléments travailleurs et des soldats de la 19e armée dans le Fo-Kien. La lutte contre les impérialistes et le Kuomintang accuse aussi une recrudescence dans cette province. Poussés par les masses révolutionnaires, les généraux et les hommes politiques du Fo-Kien ont dû abandonner le Kuomintang et proclamer la lutte contre Chan-Kai-Chek qui, agent déclaré de l'impérialisme japonais, trahit les intérêts nationaux de la Chine.

Les événements du Fo-Kien ne sont pas fortuits. La 19e armée a défait l'impérialisme japonais dans les combats de rue en janvier 1932 pendant la défense de Changhai uniquement grâce à l'appui du prolétariat et de la population travailleuse de la ville. Les soldats et nombre d'officiers de cette armée s'en souviennent très bien. Aujourd'hui que la 19e armée a été battue par l'Armée Rouge, une partie des officiers ont conscience que toutes les offensives contre les Soviets sont

vouées à la défaite. Mais, se disent-ils, si, au lieu de combattre les Rouges, la 19e armée tourne ses armes contre Chan-Kai-Chek et l'impérialisme japonais et octroie à la population les libertés démocratiques élémentaires, elle peut libérer la Chine. Les impérialistes yankees et autres cherchent peut-être à exploiter les événements du Fo-Kien pour leurs fins antijaponaises; certes, les généraux du Fo-Kien peuvent ne pas tenir toutes leurs promesses; mais il n'en reste pas moins que pour nous il existe dès aujourd'hui une voie pour la lutte Commune avec les masses travailleuses du Fo-Kien et les soldats de la 19e armée en vue de la réalisation des revendications présentées par le gouvernement soviétique de Chine et son Armée Rouge dans le message du 10 janvier 1933 sur le front unique dans la guerre contre l'impérialisme japonais.

Les événements du Fo-Kien donneront infailliblement une impulsion puissante au mouvement antiimpérialiste, ils l'élèveront à un degré nouveau.

Toutefois l'extension heureuse du mouvement antiimpérialiste s'explique en Chine principalement par la bonne direction du PC, par sa ferme application d'une politique juste, par sa tactique souple dans l'application du front unique national-révolutionnaire, et par la dénonciation opportune de la démagogie et des manœuvres du Kuomintang, des social-démocrates, des trotskistes, des partisans de Tchen-Dou-Siou et autres organisations contre-révolutionnaires. Ce mouvement se déroule avec succès également parce que notre Parti lutte avec force pour surmonter toutes les difficultés, pour continuer judicieusement le travail légal et le travail illégal.

Un exemple: Après les événements du Jéhol, notre Parti réfuta avec succès l'argument capitulard et traître du Kuomintang d'après lequel la résistance armée au Japon était impossible vu la faiblesse et la pauvreté de la Chine et de ses

habitants. On s'était attaché particulièrement à répandre cet argument après la signature de l'"armistice du Nord" entre le Kuomintang et le Japon. Les organisations de masse antijaponaises présentèrent immédiatement un cahier de revendications traçant les mesures concrètes à prendre pour organiser et déclencher la guerre nationale-révolutionnaire contre l'impérialisme du Japon et des autres pays.

Voici les points essentiels de ce programme:

Premièrement, procéder à la mobilisation générale du peuple, organiser les volontaires et les partisans en vastes détachements populaires antijaponais en Mandchourie, au Jéhol et dans les autres territoires occupés, recueillir par collecte des fonds pour les soutenir; organiser contre les japonais des éclaireurs, des groupes de diversion, de liaison, de transport et des détachements sanitaires, des brigades d'agitation, des piquets pour contrôler le boycottage des marchandises japonaises; mobiliser toute la population pour la lutte antiimpérialiste au front et à l'arrière.

Deuxièmement, réaliser la mobilisation générale des forces terrestres, navales et aériennes contre les japonais; ne donner aucun soldat, obus, aéroplane pouvant être utilisé contre le peuple chinois ou pour la guerre intérieure entre les généraux; cesser sans retard l'offensive contre les régions soviétiques, et cela d'une part pour permettre à l'Armée Rouge de faire la guerre à l'impérialisme japonais, et d'autre part, pour envoyer toutes les unités militaires non-soviétiques contre l'impérialisme nippon.

Troisièmement, réaliser l'armement général du peuple, les armes et les munitions des arsenaux et des magasins militaires, de même que les avions, les canons, les navires de guerre et les autres munitions achetés à l'étranger devant

servir à l'armement du peuple; donner à toute la population les moyens de s'initier aux connaissances militaires.

Quatrièmement, appliquer sans retard les mesures concrètes suivantes afin de rassembler les fonds nécessaires pour la guerre nationale-révolutionnaire:

a) Confisquer les biens (maisons de commerce, banques, fabriques, usines, chemins de fer, mines, puits, navires, etc.) et les marchandises appartenant à l'impérialisme japonais. Cela constituera déjà une grosse somme, le capital japonais investi en Chine dépassant deux milliards de yen;

b) Cesser de payer les dettes et leurs intérêts à l'impérialisme nippon;

c) Confisquer les biens de tous ceux qui trahissent les intérêts nationaux de la Chine;

d) Instituer un impôt progressif sur le revenu;

e) Faire à l'étranger des collectes d'argent parmi les émigrés chinois et parmi tous les travailleurs qui sympathisent avec le mouvement pour la libération nationale de la Chine.

Simultanément, les différentes organisations antiimpérialistes de masse créèrent ensemble une Société pour le salut de la patrie. Populaire, antijaponaise, cette société devait lutter pour réaliser les revendications susmentionnées et diriger la guerre pour la libération nationale.

Ces revendications sont simples, claires et acceptables pour la totalité du peuple chinois, qui ne veut pas être l'esclave des impérialistes japonais et autres. C'est le programme de la défense des intérêts des larges couches de la population chinoise. Il a servi à radicaliser entre autres la population travailleuse du Fo-Kien et les soldats de la 19e armée.

Un autre exemple qui montre comment s'est exercée concrètement la direction bolchévik du CC de notre Parti.

En 1932, dans sa lettre au comité de Mandchourie et à tous les camarades de la contrée, notre CC ne s'est pas contenté d'indiquer les mesures concrètes pour la tactique du front unique national-révolutionnaire en Mandchourie et dans les autres territoires occupés; il a indiqué encore l'attitude pratique à adopter envers les partisans selon le type de leurs détachements.

Le premier type est représenté par les détachements composés en totalité d'anciennes unités militaires de l'armée du Ghirin; leurs chefs, ce sont les anciens généraux de Tchan-Sue-Lian Ma-Tchan-Chan, Li-Du, Din-Tchao, Sou-Bin-Ven, Tchou-Tchin-Tin, etc.); assujettis au Kuomintang, ces généraux s'appuient sur les propriétaires fonciers, la bourgeoisie et les négociants. Ils font la guerre aux occupants japonais, mais seulement sous l'influence de l'Amérique et sous la poussée du mouvement populaire antiimpérialiste et des sentiments antijaponais de leurs soldats et d'une partie des officiers; en fait, ils défendent leurs propres intérêts d'exploiteurs. Ces généraux sont tout à fait hostiles au mouvement révolutionnaire des ouvriers et des paysans. Si les conditions s'y prêtent, ils peuvent freiner l'extension d'un véritable mouvement de masse des partisans révolutionnaires en Mandchourie. Notre Parti a indiqué la manière dont le front unique par en bas, avec les soldats, est à appliquer, à certaines conditions, à l'égard de ces détachements; il prévoit aussi la conclusion d'ententes militaires avec le commandement de certains de ces groupes pour des opérations concrètes.

Les détachements du second type par exemple celui de Nan-Dei-Lin, sont ceux qui se composent d'une petite partie d'anciens soldats de l'armée du Ghirin et d'une majorité de volontaires antijaponais paysans, petits-bourgeois et aussi

ouvriers. L'influence du Kuomintang est ici relativement moindre, Van-Dei-Lin ayant laissé une certaine liberté à l'agitation révolutionnaire antiimpérialiste du Parti sur son territoire. La direction de ces unités cherche à s'étayer sur la petite bourgeoisie et sur les paysans; elle use de la démagogie nationale et sociale. Outre le front unique par en bas, notre parti, pour ce second type, doit aussi appliquer la tactique du front unique par en haut à un certain degré, sur une certaine échelle, dans la forme qui correspond le mieux à des ententes militaires concrètes.

Le troisième type comprend les nombreux francs-tireurs paysans (grands couteaux, lances rouges, détachements de défense, etc.). Parmi ces francs-tireurs, on trouve également des ouvriers, des petits bourgeois et des intellectuels, mais ils sont composés en majeure partie de paysans. Le manque de maturité politique et la faiblesse militaire et technique d'une partie de ces détachements les font recourir dans leur agitation à des motifs religieux afin d'organiser avec succès la lutte armée contre l'impérialisme nippon et ses agents. Ces détachements sont dirigés ou bien influencés en majeure partie par les propriétaires fonciers, les koulaks et les officiers de l'ancienne armée du Ghirin, qui, naturellement, ne peuvent orienter ce mouvement dans un sillage véritablement révolutionnaire et qui très souvent l'utilisent pour leurs fins réactionnaires. Une partie de ces détachements du troisième type est toutefois influencée et dirigée par des éléments révolutionnaires dont l'attitude est excellente à l'égard de leurs frères de classe, mais qui n'agissent pas encore avec continuité révolutionnaire dans leur lutte. C'est le succès de notre lutte contre la direction réactionnaire des organisations de francs-tireurs et notre influence politique dans leur sein gui déterminent les formes et l'ampleur concrètes de la tactique du

front unique, à réaliser avec ces organisations, sans en exclure certaines formes de bloc antiimpérialiste.

En même temps, le CC indique que le front unique par en bas doit être en toute occasion la base de notre travail, et cela parce que, comme on le sait, toute forme de front unique par en haut n'est possible et profitable pour nous que si un front unique solide est formé par en bas et si les sommets sont poussés par la base révolutionnaire.

Se basant sur la situation concrète notre Parti, d'une part, ébauche la tactique du front unique national-révolutionnaire afin d'utiliser toutes les forces antijaponaises, même celles qui sont instables; d'autre part, cherche à gagner les masses ouvrières, paysannes et petites-bourgeoises et à former dans le mouvement antijaponais une carcasse prolétarienne solide. C'est pourquoi, précisément, après la défaite et la capitulation des détachements antijaponais commandés par les généraux Ma-Tchan-Chan, Sou-Bin-Ven et autres, nous avons réussi à renforcer les groupes de partisans antijaponais influencés par les directives du PC.

Le camarade Kuusinen a dit dans son rapport que la guerre nationale-révolutionnaire en Chine contient trois éléments: premièrement, l'Armée Rouge, force principale dans cette guerre; deuxièmement, les partisans de Mandchourie et des autres régions occupées; troisièmement, la lutte armée contre les impérialistes et le Kuomintang dans les territoires sous l'autorité du Kuomintang.

La guerre nationale-révolutionnaire organisée par le PC de Chine contre les impérialistes du Japon et des autres pays n'est pas seulement une lutte pour la libération nationale de la Chine; elle est encore un frein d l'offensive de l'impérialisme japonais contre l'URSS et un empêchement à l'explosion d'une guerre impérialiste mondiale sur le littoral du Pacifique.

Dans son article *La lutte des classes*, le contre-révolutionnaire Trotski, en février 1933, accuse notre Parti de spéculation parce qu'il a lancé le mot d'ordre de la guerre nationale-révolutionnaire contre l'impérialisme; il prétend que ce mot d'ordre ne peut être lancé que dans le cas d'une guerre de l'impérialisme japonais contre l'URSS. Certains communistes chinois prétendaient également que ce mot d'ordre contredisait la défense de l'URSS. Les faits ont démontré le contraire et réfuté éloquemment la calomnie des trotskistes. Les arguments de Trotski' et des éléments opportunistes dans le Parti étaient dirigés quant au fond contre la guerre nationale-révolutionnaire. Ils constituaient en fait une trahison de la lutte véritablement révolutionnaire du peuple chinois contre l'offensive de l'impérialisme japonais à l'adresse de l'URSS et rendaient ainsi à cet impérialisme un service inestimable dans ses préparatifs d'intervention contre l'US.

Le PC de Chine est persuadé qu'en cas d'agression militaire de l'impérialisme japonais contre l'URSS, les masses travailleuses de Chine, l'Armée Rouge chinoise, dirigées par le PC, porteront, de concert avec le prolétariat soviétique et japonais, un coup décisif aux rapaces impérialistes japonais et autres; elles briseront l'impérialisme japonais et aideront le Japon militariste et fasciste, monarchiste et policier du mikado et d'Araki à devenir un Japon soviétique, le Japon des ouvriers et des paysans.

2. — De la lutte révolutionnaire des ouvriers dans la Chine non soviétique

La seconde particularité de l'extension du mouvement révolutionnaire dans la Chine non soviétique pour la période envisagée, c'est le nouvel essor du mouvement gréviste de la classe ouvrière. À la fin de 1932 et au début de 1933, la lutte

gréviste des ouvriers accusait un certain fléchissement; mais du mois de mai au mois d'août, elle se développa formidablement, dépassant même par son ampleur et son activité, les grandes batailles du passé. De mai à août 1932, c'est-à-dire en quatre mois, il n'y avait eu que 116,000 grévistes; dans la période correspondante de 1933, le nombre des ouvriers en grève atteint 290,370.

Ce qui importe ici, ce n'est pas uniquement l'augmentation du nombre des grévistes; c'est encore, et surtout, la riche expérience de lutte et les phénomènes nouveaux au sein du mouvement ouvrier qui témoignent avec éclat que le prolétariat chinois détient l'hégémonie dans le mouvement révolutionnaire contre les impérialistes et le Kuomintang.

Les luttes grévistes récentes se distinguent avant tout par leur caractère acharné, qui s'est exprimé notamment dans des grèves réitérées des ouvriers des mêmes entreprises. Ainsi, les ouvriers de 25 fabriques de soie de Changhai ont déclenché deux grèves générales en l'espace de deux mois.

En second lieu, de Changhai, la vague des grèves générales a déferlé sur les autres grands centres commerciaux et industriels. Ces derniers temps, des grèves générales des marins des compagnies de navigation Taigou se sont produites à Changhai, dans le Kouang Toung, dans le Fo-Kien, à Swatow et à Hong-Kong. Deux grèves générales des ouvriers de la compagnie électrique ont eu lieu à Changhai. On n'avait pas vu encore pareille grève depuis les événements du 30 mai 1925.

Troisièmement, il est présenté peu de pétitions; la lutte passe vite à des formes supérieures, plus énergiques; c'est le seul moyen de répondre à la terreur forcenée du Kuomintang et à l'offensive du Capital. Dans la plupart des cas, les ouvriers ne quittent pas les entreprises en grève; ils restent à l'intérieur, s'emparent de l'administration de l'usine, font prisonniers les

directeurs, mettent la main sur les marchandises entreposées à l'usine et résistent avec acharnement aux troupes, à la police et aux bonzes des syndicats jaunes. Les grèves économiques deviennent souvent politiques.

Quatrièmement, les syndicats rouges élargissent leur influence, préparent la lutte gréviste et en conquièrent de plus en plus la direction. Par exemple, c'est sous notre direction que se sont déroulées la grande grève des ouvriers d'une centrale électrique et la grève des cheminots le jour du nouvel an, laquelle s'est terminée par une victoire ouvrière partielle. Lors de la lutte des 3,000 ouvriers des minoteries, les grévistes s'emparèrent des, moulins, arrêtèrent les directeurs, repoussèrent, à deux reprises les attaques de la police et obtinrent une augmentation de salaire. La lutte gréviste des ouvriers du livre, des textiles et autres branches fut dirigée également par les syndicats rouges. Dans la Chine du Nord, notre Parti a dirigé une grève de 30,000 mineurs et d'autres mouvements encore; des syndicats rouges ont été organisés; nous avons déclenché une grève ouvrière sur une voie ferrée, des grèves de traminots, etc., etc.

Les effectifs des syndicats rouges ont plus que doublé. Nous avons organisé un syndicat du textile, un autre des ouvriers du tabac, et d'autres organisations encore, À une conférence des délégués du textile, 80 assistants rallièrent le PC après les discours de nos orateurs. C'est là un phénomène qui se voit pour la première fois dans l'histoire du mouvement ouvrier en Chine.

Par suite de l'essor du mouvement ouvrier, l'influence des syndicats jaunes et des syndicats inféodés au Kuomintqng est en décroissance. Il ne s'ensuit nullement que ces organisations soient suffisamment démasquées devant les masses ouvrières et que les communistes n'aient plus besoin de les combattre avec acharnement. Le PC, et les syndicats rouges ont commencé effectivement à organiser le front unique avec la

masse des adhérents des syndicats jaunes. Après le 12e Plénum du CEIC, le PC de Chine déclencha une vaste discussion à propos du front unique, du travail des syndicats rouges, de l'activité dans les Cellules d'usines, etc. En même temps, des cadres prolétariens furent formés spécialement à cet effet. Nous avons commencé à travailler surtout à l'intérieur de certains grands syndicats jaunes au centre. Au moment de l'offensive de l'impérialisme japonais dans le Jéhol et dans la Chine septentrionale, le patronat des fabriques de soie et des manufactures de tabac diminua les salaires et prolongea la journée de travail. La CGT, les syndicats rouges des cheminots et des marins, l'Union des syndicats de Changhai, le syndicat du textile et d'autres encore invitèrent les syndiqués jaunes, les ouvriers organisés et inorganisés à lutter en commun contre la réduction des salaires et l'augmentation de la journée de travail, contre l'impérialisme japonais et la guerre, et renforcèrent de la sorte leur influence parmi la masse ouvrière.

L'opposition syndicale révolutionnaire a fortement consolidé son influence dans les syndicats jaunes. On peut déjà parler du début d'un revirement de notre travail dans ces syndicats. Conjointement, le congrès contre la guerre a contribué aussi à perfectionner notre travail dans les syndicats jaunes.

Par le canal de nos syndicats rouges, nous avons pénétré parmi les ouvriers de plusieurs grandes entreprises, influencés jusque-là uniquement par les syndicats jaunes; nous les avons arrachés à l'influence des chefs jaunes et de ceux du Kuomintang hostiles aux grèves et nous les avons amenés à la lutte gréviste.

Sur une voie ferrée de la Chine du Nord, les syndicats rouges ont rallié tous les ouvriers, ils ont désagrégé le syndicat jaune, chassé ses chefs et organisé un procès public monstre contre eux et contre les traitres à la nation du Kuomintang. Un

nouveau syndicat rouge a été fondé et a recueilli du premier coup 900 adhésions.

Sur une autre ligne, toujours en Chine septentrionale, l'opposition syndicale rouge a réussi à rallier à elle la conférence des délégués cheminots, qui étaient auparavant sous l'influence du syndicat jaune. Cette conférence a accepté sans aucune réserve notre plate-forme de lutte révolutionnaire. L'opposition syndicale révolutionnaire a, de ce fait, notablement consolidé son organisation.

Notre Parti a enregistré de grands succès dans le mouvement syndical pour la période écoulée; pourtant, nous n'avons pas encore entièrement accompli nos tâches dans ce domaine. Le Parti retarde toujours dans le mouvement ouvrier sur le développement de la lutte des prolétaires. Une série de grèves se déroulent en_ marge des syndicats rouges et du Parti. La direction autonome de la lutte quotidienne des ouvriers ainsi que l'organisation des grèves pour les revendications journalières sont encore loin d'être suffisantes. Nos camarades dédaignent souvent la lutte pour les revendications quotidiennes des ouvriers dans certaines localités. La lutte des ouvriers n'est pas suffisamment rattachée au mouvement contre l'impérialisme. Nos organisations syndicales sont encore faibles dans leur ensemble. Notre travail dans les entreprises est toujours insuffisant, non encore affermi. Il n'est pas encore suffisamment rétabli dans une série de grandes villes, surtout dans celles qui avoisinent le territoire soviétique. Le travail en vue de la conquête des syndiqués jaunes et des syndiqués du Kuomintang, ainsi que l'organisation des chômeurs, ne font que de commencer. Nous n'avons pas encore totalement vaincu au sein de notre Parti le mépris pour l'action dans les syndicats jaunes. La tactique du front unique par en bas n'est pas encore suffisamment appliquée. Le CC de notre parti, dans l'ordre de l'autocritique bolchévik, a signalé ces faiblesses et ces

insuffisances et il procède à des mesures énergiques en vue de les surmonter.

3. — Insurrections des paysans et des soldats

L'offensive de l'impérialisme, les actes de pillage du Kuomintang, l'exploitation des féodaux et des propriétaires terriens, la violence de la crise économique et les inondations sans pareilles vouent à l'inaction la masse des paysans de la Chine non soviétique. Par suite, la lutte de la paysannerie revêt une acuité de plus en plus grande. En Mandchourie, les paysans, les arilles à la main, se sont soulevés par centaines de milliers contre l'impérialisme japonais. Vingt-deux révoltes paysannes ont eu lieu ces huit derniers mois. Et toutes elles ont été dirigées par le PC. Le mouvement des paysans au nord de la Chine, auparavant lutte spontanée, inorganisée, non dirigée par le prolétariat, est devenu aujourd'hui une révolution agraire, une lutte pour les Soviets, sous la direction des ouvriers et du PC de Chine.

C'est en s'appuyant sur la révolte des paysans que le PC a organisé des Soviets et confisqué la terre des propriétaires fonciers dans le Chan-Toung. Le pouvoir des Soviets a été instauré dans le Chen-Si, où a été constitué le 26e corps de l'Armée Rouge. Le mouvement soviétique a déferlé ainsi aussi sur la Chine du Nord. Nous sommes en droit de déclarer, au 13e Plénum du CEIC, que le PC de Chine, qui a fondé une République soviétique au sud du pays, a réussi également à lever et à planter le drapeau rouge des Soviets dans la Chine du Nord et du Nord-Ouest. En même temps, à l'ouest, dans le Sé-Tchouen, le Parti, sous le mot d'ordre de la lutte contre les impôts, a formé parmi les paysans de 19 arrondissements une armée antifiscale qui a joué et joue un grand rôle pour mater l'offensive des généraux du Sé-Tchouen contre les territoires soviétiques.

Il va de soi que des écarts de “gauche” se manifestent souvent dans le mouvement paysan en Chine non soviétique, surtout dans le nord, vu la faiblesse et le manque d’expérience de nos cadres communistes. Ainsi, en maintes occasions, nos organismes se détachent des masses, implantent machinalement au Nord l’expérience des rayons et des territoires soviétiques du Sud, alors que dans la Chine septentrionale la lutte de classe n’atteint pas encore le même degré que dans les territoires soviétiques. Des fautes opportunistes de droite se manifestent également. C’est ce qui explique en substance le peu de résultats obtenus par certaines de nos organisations locales dans la lutte armée.

Les conditions extrêmement mauvaises de la vie des soldats, les retards systématiques dans le paiement du prêt, l’absence totale de droits, le mécontentement de la politique de capitulation du Kuomintang, devant l’impérialisme, d’une part, les victoires de l’Armée Rouge chinoise, de l’autre, provoquèrent des mutineries et des révoltes en masse parmi les troupes du Kuomintang. Cette vague de désobéissance affaiblit sensiblement la domination du Kuomintang. L’activité du Parti en Chine septentrionale et en Mandchourie, en ce qui concerne la conquête de la masse des soldats et la décomposition des troupes mandchoues et des troupes du Kuomintang, a été couronnée de succès. À la suite du travail de notre comité du Sé-Tchouen, une brigade entière s’est révoltée à Nan-Siansian, en plein territoire du Kuomintang, et cette insurrection a contribué à la victoire de l’Armée Rouge dans le Sé-Tchouen, à l’occupation par elle de nouvelles villes et à la croissance numérique de ses forces. Une autre brigade s’est également révoltée à la même époque dans les rayons de Maben, Oben et Omei, où l’on a instauré le pouvoir des Soviets et organisé une division de l’Armée Rouge. Grâce à notre travail inlassable

dans son sein, la 19e armée ne représente plus une force active dans la lutte contre l'Armée Rouge.

Des insuffisances sérieuses existent encore dans la conquête de la masse des soldats et la décomposition des troupes de l'adversaire. Ce travail, auquel la guerre, l'intervention et la révolution confèrent à n'en pas douter, une importance primordiale, n'est pas encore assez systématique.

Le PC de Chine doit nettement se rendre compte que, sans un travail de masse systématique et énergique parmi l'adversaire et ses soldats, il ne sera pas en état d'organiser la guerre nationale révolutionnaire victorieuse contre l'impérialisme et le Kuomintang.

Quelques mots, pour terminer, sur la consolidation et la bolchévisation du Parti. Pour la période envisagée dans mon rapport, notre parti, qui dirige la lutte de l'Armée Rouge, a repoussé la 5e offensive militaire contre le territoire des Soviets; dans l'ensemble, il a repoussé également la 6e. Le PC est à la tête de la lutte des partisans contre les japonais en bien des endroits de la Mandchourie et des autres régions occupées par l'impérialisme nippon. Il est également à la tête des grèves des ouvriers des villes et du mouvement des soldats et des paysans. Il lutte avec énergie contre les impérialistes japonais et autres et contre le Kuomintang. De cette façon, il gêne les préparatifs de guerre de l'impérialisme japonais contre l'URSS. Il s'est révélé ainsi un puissant Parti bolchévik, un Parti qui suit effectivement la ligne léniniste et stalinienne de l'Internationale communiste. Notre Parti s'est accru de 110.000 membres depuis le dernier Plénum du CEIC. Mais ce serait une erreur de croire qu'il grandit uniquement en territoire soviétique; il s'est aussi notablement développé tant en quantité qu'en qualité dans la Chine du Kuomintang. D'après les chiffres dont nous disposons et qui ne reflètent pas entièrement la croissance de notre Parti pour la période

envisagée dans mon rapport, nos effectifs dans la Chine non soviétique ont augmenté de 30 à 60 mille membres. Certes, vu la rigueur du régime de l'illégalité, la moitié presque de ces nouveaux adhérents ne peut faire un travail permanent dans le Parti et rester en liaison avec ses organismes. Le PC a gagné 11,200 membres rien qu'à Changhai, dans le Kian-Sou, le Hou-Pé, la Mandchourie et le Sé-Tchouen. L'organisation de Changhai a augmenté ses effectifs d'un tiers dont 80% d'ouvriers, pendant la campagne engagée à l'occasion de l'anniversaire de l'occupation de la Mandchourie par le Japon le 18 septembre 1932. Quatre-vingt-quatorze nouvelles Cellules du Parti ont été créées dont 72 dans des fabriques et usines. En un mois, pendant la campagne déclenchée le 28 janvier 1933 à l'occasion de l'anniversaire de l'offensive japonaise contre Changhai, notre organisation de cette ville s'est accrue derechef d'un tiers de ses effectifs.

Du 7 février au 18 mars 1933, l'organisation de notre Parti à Bépin a doublé ses effectifs, etc.

La presse de notre Parti est également en croissance.

Ainsi, rien qu'à Changhai, toujours en rapport avec la campagne pour l'anniversaire de l'offensive des Japonais contre cette ville, il a été fondé 7 journaux du Parti dans les rayons et 36 journaux muraux dans les fabriques et usines.

Soulignons qu'ici, en Chine non soviétique, nous militons dans une atmosphère de terreur blanche. On exécute les gens non seulement pour affiliation au PC, mais même aux syndicats rouges, au SRI, et aux autres organisations révolutionnaires de masses. Or, malgré tout, notre Parti se développe largement parce qu'il avance continuellement dans la voie de sa bolchévisation, parce que son CC dirige la lutte non pas d'une manière abstraite, mais d'une façon effective, efficace, concrète.

Dans le but de garantir cette direction concrète, le CC a mobilisé ses adhérents pour fournir des instructions à la périphérie afin d'aider au travail des Cellules à la base et de les contrôler. Le Parti a su déployer et rehausser l'activité et l'initiative des Cellules; ces dernières font preuve à leur tour d'une initiative dans le recrutement des ouvriers d'avant-garde. «Chaque camarade doit amener au Parti au moins un nouvel adhérent». Ce mot d'ordre a été sensiblement dépassé. Le plus souvent, chaque camarade a recruté 4 à 10 membres; parfois même, 20 à 30.

La campagne de recrutement a servi à améliorer le travail du Parti dans l'organisation de la lutte de masse. Ainsi, pendant la campagne de recrutement du 18 septembre 1932, on a organisé 21 actions et grèves combatives de masse. L'émulation et le travail de choc révolutionnaires, fruits de l'expérience des bolchéviks russes, ont été largement pratiqués. Les Cellules retardataires ont été prises en remorque et soutenues par des brigades de choc. La campagne s'est terminée avec succès. Elle a porté de 60 à 90% la proportion des ouvriers de notre Parti. Elle a démontré pleinement que celui-ci progresse dans la voie de sa bolchévisation, que les masses ouvrières lui font confiance et le soutiennent, que la politique du Kuomintang et des impérialistes, la terreur blanche et les provocations odieuses ont été impuissantes à entraver son développement.

On peut tirer les leçons suivantes de l'extension de notre Parti en Chine non soviétique:

Là où il ne craint pas les difficultés et où, par son travail d'organisation, il pénètre réellement dans les usines et les fabriques au moyen de ses Cellules, il n'est pas de conditions, si pénibles qu'elles soient, qui puissent l'empêcher d'arriver à de grands succès. Là où nos organismes intérieurs sauront créer effectivement des Cellules d'entreprises, élever l'activité

de ces dernières, leur apprendre à renforcer et à développer leur organisation, là où ils sauront appliquer toutes les mesures nécessaires pour consolider ces Cellules et leur faire comprendre que le renforcement de leurs rangs est la tâche essentielle, il est certain que notre Parti arrivera dans son travail à des succès d'une importance telle qu'il est difficile même de se l'imaginer.

Ce ne sont pas là des clichés. Certes, cette tâche n'est souvent assignée que sur le papier; fréquemment, le travail effectif fait défaut; c'est pourquoi l'organisation du Parti progresse lentement en dépit du grand nombre de bonnes résolutions prises pour l'application des directives du CEIC. On ne tire pas toujours un bon parti des leçons et des bilans.

Grâce à notre utilisation judicieuse de l'expérience des bolchéviks russes, nous avons amélioré sensiblement le travail des Cellules, dont l'activité et l'initiative ont augmenté, ainsi que celles des membres du Parti; nous avons renforcé leur travail de masse et leurs liens avec les sans parti. Cette activité et cette initiative accrues de nos organisations locales dans le travail sont la grande acquisition du Parti non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur de la République soviétique de Chine. Ainsi, en Mandchourie, dans l'arrondissement de Soui-Nin, l'organisation du Parti, qui était auparavant une des plus faibles, a élaboré, avant même d'avoir reçu les directives du CC, une tactique juste dans le front unique antiimpérialiste et a formulé des revendications concrètes sur la base de cette ligne. Ainsi, elle a demandé aux détachements de Van-Lo-Pin: 1) D'organiser parmi les soldats et la population des groupes d'agit-prop antijaponais et de former des Sections politiques auprès des unités militaires; 2) D'organiser des détachements armés pour liquider les agents, mouchards et espions japonais; 3) D'octroyer au peuple la liberté de réunion, de presse, d'association, de grève, etc.; 4) De refuser de payer le fermage

aux propriétaires fonciers, et ainsi de suite. Cette organisation obtint de ce fait de grands succès dans la lutte contre l'impérialisme japonais.

Un autre exemple. L'organisation du Parti d'une grande ville lutta cinq mois durant, de novembre 1932 à février 1933, contre l'agitation nationale et démagogique du Kuomintang, des social-démocrates, des trotskistes et autres groupements. Elle fit preuve dans cette lutte d'une grande indépendance, d'une grande capacité de travail et d'une grande mobilité dans la tactique. De la sorte, elle réussit à prendre sous sa direction le mouvement antijaponais, à étendre son influence sur la plupart des périodiques légaux et illégaux de la ville et à transformer les nombreux meetings et manifestations organisés par les réactionnaires en tribunes pour la popularisation des mots d'ordre de notre parti.

Piatnitski a dit dans son discours que la répartition et l'éducation des cadres nouveaux et la lutte contre la provocation sont une des tâches essentielles de toutes les Sections de l'IC à l'heure présente. Il a souligné également la nocivité de l'excès de centralisme. Je dois indiquer que cet excès ne se rencontre pas seulement dans l'appareil du PC allemand: on a pu l'observer aussi dans le PC de Chine. Durant l'année écoulée, nous avons pris des mesures pour venir à bout de ce grave défaut et augmenter l'initiative des organisations locales à la base. Le Parti a réparti ses cadres; le CC envoie ses représentants dans la périphérie; il dirige de vive voix par l'intermédiaire de ses instructeurs. Le Parti a obtenu de grands résultats, surtout en ce qui concerne la formation de cadres nouveaux au sein des ouvriers et paysans actifs. Les membres et les secrétaires des comités de rayon de Changhai, par exemple, sont pour la plupart des ouvriers. C'est précisément parce qu'un grand nombre d'ouvriers actifs sont venus participer à son travail que le PC a vu sa liaison avec les masses

se consolider et sa direction effective du travail journalier se renforcer. L'utilisation pour le travail dans les entreprises de nouveaux contingents inconnus de la police, l'appui fourni à ces contingents par les masses ouvrières, créent pour eux un certain paravent et empêchent dans une notable mesure l'adversaire de briser nos organisations.

Ces succès de notre parti sont dus avant tout à la lutte inlassable qu'il mène sur les deux fronts pour la ligne de l'IC; ils sont dus à la liquidation de Li-Li-Sian et de ses partisans et à la défaite totale du groupement contre-révolutionnaire de Lo-Tchan-Lou.

Pourtant, on doit constater qu'il existe encore une série de faiblesses et d'insuffisances d'organisation dans les rangs du Parti.

Voici les principales:

1) Croissance et développement inégal des organisations du Parti. Beaucoup ne sont pas encore entièrement rétablies dans les grandes villes, surtout dans le voisinage des territoires soviétiques.

2) Danss une série de villes, par suite de l'absence d'un travail énergique, nous n'avons pas encore d'organisations dans bien des entreprises. La couche prolétarienne, bien qu'elle se développe, est encore loin d'être suffisante parmi les membres du Parti.

3) La vie du Parti dans les Cellules d'entreprises n'est pas encore suffisamment consolidée. La fluctuation des effectifs n'est pas encore liquidée. La liaison avec les masses est encore insuffisante dans les entreprises.

4) Les organisations locales du Parti manquent encore d'initiative dans leur travail. Elles n'emploient pas encore sur une échelle assez vaste les formes et les méthodes de direction

concrètes et orales. Elles tombent souvent dans l'excès en ce qui regarde l'autocritique; elles n'arrivent pas à élever l'activité de la masse de leurs adhérents. L'éducation de cadres nouveaux est loin d'être suffisante, elle ne répond pas aux exigences de la situation objective.

5) La lutte contre la provocation, l'observation des règles de la conspiration laissent encore à désirer, en dépit des appels réitérés du CC à tous les membres du Parti et des quelques succès que nous avons pu noter dernièrement dans ce domaine.

Le CC de notre Parti fait tous ses efforts pour surmonter ces insuffisances. Piatnitski a indiqué que nous allons actuellement à un nouveau cycle de révolutions et de guerres; par suite, la consolidation organique des PC devient une tâché primordiale. À cet Exécutif, les représentants des PC frères ont très peu parlé de la croissance organique des autres Sections de l'IC. On n'a pas dit pourquoi les PC de certains pays capitalistes ne se sont pas accrus ou bien ont grandi avec une lenteur excessive. Il importe de déceler nos insuffisances dans cette question par une vaste autocritique bolchévik. La délégation du PC de Chine propose un contrat d'émulation aux PC frères en vue d'accomplir la tâche que nous a indiquée Piatnitski, contrat dont l'exécution sera vérifiée au 7e Congrès de l'IC. (Applaudissements.)

Notre parti se bolchévise continuellement, sa consolidation idéologique et organique est considérable; néanmoins, il a encore un grand nombre de faiblesses et d'insuffisances dans son travail organique, dans l'organisation du mouvement antiimpérialiste et dans la lutte pour la conquête de la masse des ouvriers, des paysans et des soldats. C'est pourquoi nos succès et ceux du mouvement révolutionnaire sont encore insuffisants en comparaison des exigences et des possibilités présentées par la situation objective.

Van Min a déjà indiqué la signification du retard relatif des facteurs subjectifs sur la situation objective en Chine. Présentement, la situation en Chine nous permet pleinement de rallier à nous les foules révolutionnaires dans tout le pays. La masse révolutionnaire des ouvriers, des paysans et des travailleurs en général se refuse ouvertement à être asservie par les impérialistes japonais et autres. Elle est prête à de grands sacrifices dans la lutte contre les impérialistes, pour l'intégralité et l'indépendance du pays. Nous avons toutes possibilités pour gagner la masse des travailleurs affamés, sans travail et sans abri et pour en faire des champions actifs pour la libération nationale et sociale, pour la conquête du riz, du pain, de la terre, du travail, du logis, et pour renverser ainsi la domination de l'impérialisme et de ses agents, les généraux du Kuomintang et autres militaristes chinois.

Ces possibilités, nous les avons. Mais elles ne sont pas encore réalisées. Là est la grande fissure dans notre travail: le retard des facteurs subjectifs sur les possibilités fournies par la situation objective. C'est pourquoi, présentement, la tâche la plus importante du PC de Chine, à côté de celles qui ont été signalées par Van Min, c'est de combler cette lacune, ce retard, afin d'assurer la victoire totale de la révolution soviétique dans toute la Chine.

Les succès acquis, si grands soient-ils, n'endorment jamais des bolchéviks. Ceux que nous avons remportés dans notre lutte héroïque au cours de l'année qui vient de finir, ne nous empêchent pas de continuer à dénoncer nos erreurs et nos faiblesses. Nous agissons ainsi précisément parce que devant nous se dressent des tâches importantes, plus sérieuses et plus compliquées encore que celles que nous avons eues jusqu'ici. Nous faisons cette autocritique parce que le développement et les victoires futures de la révolution soviétique en Chine sont dès aujourd'hui un des facteurs décisifs de la politique

mondiale, comme l'a indiqué Manouilski, et revêtent une importance considérable pour la victoire de la révolution soviétique dans le monde entier. Nous sommes convaincus que nos PC frères, par une large autocritique bolchévik, viendront à bout de leurs insuffisances dans la défense de la Chine soviétique; nous sommes persuadés qu'ils mettront ce travail sur pied, qu'ils s'assureront régulièrement de son exécution, qu'ils en feront une de leurs principales tâches comme Knorine les y a conviés. Le PC de Chine est fermement convaincu que ses partis frères accompliront les tâches que leur assigne le présent Exécutif et le soutiendront dans sa lutte pour la victoire des Soviets dans toute la Chine.

Van Mine: Quinze années de lutte pour l'indépendance et la liberté du peuple chinois (septembre 1936)

Source: *La Correspondance Internationale*, no.43, 16e année, 26 septembre 1936, p. 1226-1232.

Quinze ans se sont écoulés, en juillet-août derniers, depuis la fondation du PC de Chine. Au moment du 1e Congrès (en 1921), ce Parti ne groupait en tout que quelques dizaines de membres. À la veille de la révolution e 1925, c'est-à-dire avant les événements de Shanghai (30 mai), le PC ne comptait pas un millier de membres, 900 en tout. Au plus fort de la révolution, en 1925-27, ses effectifs se chiffraient déjà par dizaines de milliers (environ 60,000). Aujourd'hui, le PC de Chine ne groupe seulement des centaines de milliers de membres: il ne dirige seulement l'Armée rouge et le pouvoir soviétique sur une partie du territoire chinois, mais il s'avère comme l'initiateur de l'union de tout le peuple chinois, pour la lutte contre l'envahisseur japonais et le salut de la patrie.

En quinze années, le PC chinois, qui n'était à l'origine qu'un petit groupe de propagandistes du communisme, est devenu un grand Parti de masse.

Où donc le Parti puise-t-il cette force invincible? Avant tout dans la lutte incessante que le Parti de la classe la plus avancée la plus révolutionnaire a menée et mène pour les intérêts fondamentaux de tout le peuple chinois, son émancipation nationale et sociale. C'est par cette lutte que le PC chinois a gagné la confiance et l'appui des masses populaires.

La Chine est un immense pays qui ne le cède par l'étendue de son territoire qu'à l'URSS. Le peuple chinois, le plus nombreux du globe, forme plus d'un cinquième de toute l'humanité. Au 19e siècle, c'est-à-dire à l'époque du

développement du capitalisme en Europe et en Amérique et de sa pénétration en Orient, la Chine s'est trouvée arriérée au point de vue économique et, par conséquent, au point de vue social et culturel. Cet état arriéré lui a valu des coups de toutes parts. Tout d'abord ce furent les Anglais seuls (guerre de l'opium anglo-chinoise, en 1842), puis les Anglais alliés aux Français (campagne anglo-française, en 1860), plus tard ce fut la petite île du Japon, nourrie de la culture millénaire de "l'Empire céleste" mais qui avait perdu tout respect envers ses vieux maîtres (guerre nippo-chinoise, en 1875). Enfin, en 1900-01, tous les pirates impérialistes de l'Occident, petits et grands, se jetèrent sur nous (coalition de huit puissances).

La dynastie mandchoue pourrie qui régnait alors en Chine, n'était pas en état, avec son armée désorganisée, d'opposer une résistance sérieuse aux envahisseurs étrangers. En outre, sa politique antichinoise et antijaponaise (qui s'exprimait dans le dicton bien connu: "Il vaut mieux donner à des puissances amies qu'à des esclaves domestiques".) aggrava l'oppression et encouragea l'expansion des pillards étrangers en Chine. Sous la peur des baïonnettes étrangères, la dynastie mandchoue signa toutes sortes de traités inégaux d'après lesquels la Chine a payé et paie jusqu'à présent des sommes énormes de contribution de guerre, ouvre ses meilleurs ports maritimes et fluviaux à la libre pénétration du capital étranger et des navires de guerre. La Chine a perdu son autonomie douanière et a livré de riches mines en "concession". Les pillards étrangers ont dépecé le corps de la Chine; ils se sont emparés des meilleures terres chinoises, ont fondé ce qu'on appelle les concessions et "settlements" étrangers qui, de facto et de jure, sont de véritables États au sein de l'État. La Chine a cessé d'être un État autonome pour devenir une semi-colonie des puissances étrangères. Parallèlement, les forces productrices du pays étaient paralysées par le régime monarchiste et féodo-

bureaucratique le plus sauvage. Tandis que les États capitalistes avancés, après avoir accompli leur révolution bourgeoise, devenaient des républiques démocratiques, l'absolutisme manchou moyenâgeux était remplacé en Chine par le régime féodal-militaire. Le peuple chinois est jusqu'à ce jour est privé des droits humains les plus élémentaires.

L'état économique arriéré, l'oppression nationale et la privation de tous les droits politiques dont souffre le peuple, ont entraîné pour la Chine une misère extrême: la majorité écrasante de la population traîne une existence de semi-famine, des millions et des millions d'habitants trouvent la mort dans toutes sortes de calamités: inondations, sécheresse, invasion de sauterelles, épidémies et mauvaises récoltes.

Le peuple chinois s'est soulevé plus d'une fois pour son émancipation et cette lutte fut marquée par de nombreuses étapes: la révolution paysanne des Taipings (1855-65), la révolte des Boxers (1900), la révolution de 1911, dirigée par Sun Yat Sen, le mouvement anti-impérialiste et antiféodal de 1919. En 1920-21, le jeune PC de Chine est aux premiers rangs de la bataille pour les intérêts du peuple chinois.

La lutte du PC chinois pendant ses quinze années d'existence, malgré les modifications apportées à sa politique et tactique, en rapport avec le changement de la situation à chaque étape de la révolution chinoise, est en réalité une lutte de quinze années pour les intérêts vitaux, pour l'indépendance, la liberté et le bonheur du peuple chinois.

1. — Le PC et la révolution de 1925-27 en Chine

Le PC définit sa stratégie révolutionnaire et sa tactique dans chaque pays donnée, en partant des particularités nationales, de conditions économiques, politiques, sociales et historiques et de la corrélation concrète des forces de classes existant dans la situation extérieure et intérieure, en partant du degré de

conscience politique, d'organisation et d'expérience ainsi sue des intérêts des masses populaires à chaque étape historique.

Aussi les communistes chinois convaincus que seul le pouvoir soviétique et le socialisme peuvent délivrer définitivement le peuple chinois de toute oppression et exploitation, ont en même temps conscience de la nécessité de lutter pour tout progrès, dans l'intérêt du peuple chinois. Déjà dans la première période de son existence, le PC de Chine qui s'était politiquement constitué en Parti de la classe ouvrière, s'assignant comme but ultime de lutte la création d'une société communiste (1e Congrès de juillet 1921 à Changhai), avait su parallèlement élaborer un programme concret d'action pour l'établissement d'un front démocratique unique (2e Congrès en juillet 1922, tenu au lac de l'Ouest), programme qui répondait alors aux aspirations des grandes masses populaires de Chine.

Ce programme politique adopté au 2e Congrès du Parti, fut d'une très grande importance historique. Pendant la première étape de la révolution (1925-26), la lutte des masses populaires fut *dans l'ensemble* orientée vers la réalisation de ce programme d'action du PC: lutte contre l'impérialisme et les militaristes féodaux, pour une république démocratique unifiée, pour la liberté de parole, de réunion, de la presse, pour le suffrage universel, pour la journée de 8 heures, pour la diminution du taux des fermages, pour l'impôt unique sur le revenu, etc…

Peu de temps après, au 3e Congrès (Canton, juin 1923), le PC chinois sut déjà, sous la direction et avec l'aide de l'IC, élaborer des directives politiques et tactiques concrètes pour la réalisation de son programme politique d'action. L'essence et les grandes lignes de cette orientation politique et tactique consistaient dans l'organisation d'un *front unique national* pour la lutte contre l'impérialisme en tant qu'ennemi principal de la Chine semi-coloniale.

Bien que cette tactique de front unique national n'ait pas donné les résultats attendus, vu la trahison des intérêts du peuple par la bourgeoisie nationale (avril 1927), elle éveilla cependant des milliers d'ouvriers et de paysans chinois à la vie politique. Par leur participation énergique et leur conduite héroïque dans tous les grands événements politiques qui ont marqué cette période (événements de Shanghai le 30 mai, grève de Hong-Kong, expédition militaire de l'armée nationale révolutionnaire contre les "tigres de papier" à Canton et contre Tchen Choun Mine à Dourn-Kiang, expédition du Nord et, en particulier, combats acharnés pour la prise de Nanchian et Wouhan, occupation des concessions anglaises par les ouvriers à Hankéou et à Soukuang, révoltes armées des ouvriers de Shanghai contre les cliques militaristes), les communistes chinois ont montré à tout le peuple leur dévouement sans bornes et leur volonté de lutter pour l'indépendance, la liberté et le bonheur du peuple chinois.

Au moment où la bourgeoisie se séparait de la révolution, le mouvement agraire se développa en puissante révolution, englobant des dizaines de millions de paysans. Le PC de Chine considérait la révolution agraire comme un moyen permettant de mobiliser majorité écrasante du peuple chinois, c'est-à-dire des dizaines et des centaines de millions de paysans et de les faire participer à la lutte émancipatrice nationale, condition première du succès de la lutte contre l'impérialisme. Le PC voyait encore dans la révolution agraire le moyen de déraciner les survivances féodales en Chine, dont la base économique est constituée par la grande propriété foncière et l'exploitation féodale de la paysannerie et l'expression politique par le régime militariste autocratique. C'est pourquoi le PC de Chine ne contente pas de proclamer lui-même pendant la période de Wouhan de la nécessité d'une révolution agraire (au 5e Congrès du PC tenu en avril-mai 1927 à Wouhan), mais s'efforça

d'inciter le Kuomintang de cette région à soutenir la révolution agraire de la paysannerie.

À la suite la trahison de la cause du peuple par Wan Tchin Wei et l'abandon de la révolution par les membres de "gauche" du Kuomintang, le centre révolutionnaire de Wouhan était devenu, de même que Nankin, l'un des nids de la réaction la plus noire. Néanmoins, les masses laborieuses de Chine pouvaient de plus en plus se convaincre, à la lumière de leur propre expérience, de la justesse du programme communiste, elles pouvaient voir aussi que le PC chinois était le seul à lutter systématiquement pour l'émancipation du peuple chinois.

La révolution de 1925-27 essuya en Chine une grave défaite pour les raisons suivantes: 1) la supériorité des forces de l'impérialisme et du féodalisme sur celles de la révolution à cette étape; 2) la trahison de la cause révolutionnaire par la bourgeoisie nationale et par le Kuomintang; 3) le caractère mercenaire de l'armée nationale révolutionnaire et l'influence prédominante des éléments féodaux militaristes dans le corps des officiers. Cette lourde défaite est due aussi, pour une grande part, aux fautes opportunistes de Tchen Dou Siou et de ses partisans à la direction du PC et, en premier lieu, à la négligence honteuse et criminelle dont ils ont fait preuve dans les questions de la conquête de l'armée nationale-révolutionnaire et de son commandement, de l'armement des ouvriers et des paysans, et de la création de troupes véritablement révolutionnaires avec une ossature communiste. L'impérialisme et le féodalisme, aidés par la bourgeoisie nationale, ont pu porter temporairement des coups graves à la cause de l'émancipation nationale et sociale du peuple chinois. Cependant, les communistes chinois, en dépit de la terreur et des répressions et aux prix des plus grands sacrifices, poursuivent, dans les conditions les plus difficiles, leur travail

en vue de l'organisation des masses laborieuses, d'un nouvel essor de la lutte révolutionnaire

2. — Neuf années de lutte pour le pouvoir des Soviets en Chine

Après la trahison de la "gauche" du Kuomintang à Wouhan, les ouvriers, les paysans et la population pauvre des villes restèrent dans le camp de la révolution. La contre-révolution momentanément victorieuse déchaîna contre les travailleurs révolutionnaires et contre leurs chefs, les communistes, une terreur blanche d'une furie et d'une férocité sans pareille dans l'histoire. En réponse à cette terreur blanche et aux répressions, une guerre de partisans se déploya sur une large échelle contre les troupes contre-révolutionnaires et les grands propriétaires odieux dans les régions où le sol avait été profondément remué par la révolution, où se déroulait une lutte de masse aiguë des ouvriers et des paysans, en premier lieu dans le Hounan, dans le Houpei, dans le Kiangsi et dans le Kwangtoung. Les foyers des soulèvements paysans furent en leur temps (autonome et hiver 1927) assez nombreux.

Mais pendant la période de recul de la vague révolutionnaire et de réaction féroce, seuls quelques-uns de ces foyers purent soutenir la poussée de l'adversaire et consolider leurs positions, cela concerne surtout les régions où il y avait non seulement des organisations et mouvements paysans, mais encore un puissant bloc armé formé de troupes révolutionnaires commandées par des hommes politiques et par des chefs de valeur tels que le camarade Mao Tsé Doun, Tchou Dé, Pen De Hue, Houan Goun Néo, Ho Loun, Fan Tchi Mine et autres. Dès la fin de l'automne, et au début de l'hiver 1927, les premiers foyers du pouvoir des Soviets et les premiers détachements de l'Armée Rouge ouvrière et paysanne se constituèrent spontanément dans nombre d'endroits.

Malgré la grave défaite de la Commune de Canton, le drapeau des Soviets levé par elle resta l'étendard de lutte des millions de travailleurs de Chine. C'est pourquoi le 6e Congrès du PC chinois (août 1928), qui avait défini avec fermeté *le caractère bourgeois démocratique de l'étape donnée de la révolution chinoise*, aucun des problèmes fondamentaux de la révolution de 1925-27 n'ayant été résolu (indépendance nationale, unification de l'État, liquidation des survivances féodales, journée de 8 heures, etc.), convia le Parti tout entier et les masses laborieuse de Chine à lutter pour le pouvoir des Soviets, le seul pouvoir capable de sauver la Chine.

Depuis la fin de l'année 1927 jusqu'au printemps 1930, les premiers foyers soviétiques et les divers détachements de la jeune Armée Rouge ont mené, surtout pendant l'accalmie provisoire de la vague révolutionnaire dans tout le pays, une lutte défensive.

Ces détachements de l'Armée Rouge commencèrent à se consolider et se multiplier à partir de l'été 1930, début d'une nouvelle vague révolutionnaire dans le pays. Bien que la ligne "gauchiste" de Li Li Siang ait porté temporairement un grand préjudice au développement des régions soviétiques et de l'Armée Rouge, le Parti, appliquant les décisions du 6e Plénum du CC, surmontant, au début de 1931, la tendance de Li Li Siang ainsi que le courant contre-révolutionnaire de Lo Tchan Loun.[5]

---

[5] En été 1930, une partie des membres du Bureau Politique du PC de Chine, Li Li Siang en tête, tentèrent, en opposition de la tactique de l'IC, de déclencher prématurément une insurrection armée dans toutes les grandes villes de Chine et d'implanter aussitôt le socialisme dans les régions soviétiques d'alors (confiscation de toute propriété privée, essais de créer des Kolkhoz, Sovkhoz, etc…). Les partisans de Li Li Siang appliquaient une ligne menant en pratique

En une période de 3 à 4 ans, les forces principales de l'Armée Rouge réussirent à créer et à renforcer leur base territoriale dans une partie importante des provinces de Kiangsi et du Foukien où fut créé le gouvernement provisoire central de la République Soviétique de Chine, élu par le Premier Congrès des Soviets qui choisit en même temps la ville de Joultsin comme capitale rouge. Sur ce territoire relativement peu étendu des régions soviétiques centrales, le pouvoir des Soviets appliqua avec succès, en dépit de la guerre civile opiniâtre et incessante et du blocus économique, une série de mesures politiques, économiques et culturelles en faveur des larges masses, mesures auxquelles les meilleurs représentants du peuple chinois avaient rêvé pendant des milliers d'années: la confiscation des terres des grands propriétaires féodaux au profit des paysans sans terre ou ayant peu de terre, la liquidation de l'usure, suppression de tous les impôts et taxes militaristes écrasantes et introduction d'un impôt unique progressif sur le revenu, octroi aux masses travailleuses des droits politiques les plus larges, journée de 8 heures, aide gouvernementale aux paysans en matière de semences, de bétail et de machines, instruction gratuite, etc… Pendant plusieurs années, la jeune Armée Rouge mal équipée et mal ravitaillée repoussa avec succès six grandes campagnes militaires de Tchang-Kai Chek ayant à sa disposition la technique et les spécialistes militaires ainsi que les finances de l'impérialisme international.

à la liquidation non seulement des JC et des syndicats, mais aussi du Parti, en tant que centre dirigeant de toutes les organisations révolutionnaires de masse. Le 4e Plénum du CC du PC de Chine (7 janvier 1931) a condamné résolument la ligne pernicieuse, grosse d'aventures, de Li Li Siang ainsi que la ligne opportuniste contre-révolutionnaire et liquidatrice Lo Tchan Loun.

Bien que Tchang-Kai Chek, avec l'aide de ses conseillers militaires mercenaires, le général allemand von Seeckt en tête, ait conçu et appliqué le plan d'encerclement des régions soviétiques et de suppression des forces vives de l'Armée Rouge, cette dernière réussit toujours à briser le cercle de coalition hostiles et à conserver sa force vive. En 1932, la 4e Armée Rouge entourée par des forces ennemies supérieures, put non seulement opérer une brèche dans l'étau du blocus mais effectua un raid héroïque des régions soviétiques de Houpei, Hounan, Andkchoi dans le Sétchouen, où elle créa de nouvelles régions soviétiques qui jouèrent un rôle considérable dans le développement de la 4e Armée Rouge elle-même et dans la concentration de toutes les forces fondamentales de l'Armée Rouge dans le Nord-Ouest de la Chine.

À la fin de 1934, les principales forces de l'Armée Rouge furent entourées dans les régions de Kiangsi et du Foukien par l'armée adversaire qui comptait près d'un million de combattants; toutefois, elles réussirent à se tire victorieusement de cette situation difficile. Au cours d'une année, l'Armée Rouge a effectué une marche sans précédent dans l'histoire (13,000 kilomètres) et a passé des provinces du Foukien et Kiangsi dans celles du Chensi et Hansou où elle a fondé de nouvelles régions soviétiques. En 1935, au cours d'un hiver rigoureux, le corps des pionniers (25e corps) réussit à traverser la région Houpei-Honan pour arriver dans la région soviétique du Chensi septentrional.

Les forces principales de l'Armée Rouge ont dû franchir le territoire de onze provinces chinoises, emprunter des sentiers secrets, franchir des faites élevés des montagnes, traverser toutes les grandes fleuves presque inaccessibles (Yangtse, Woukiang, Tching Tcha Kiang, Ta Toun Che, etc…) par des froids terribles, des chaleurs suffocantes en proie à la famine et aux poursuites incessantes des forces adversaires de terre et de

l'air. Au début de 1936, les troupes de l'Armée Rouge apparurent dans la province du Chensi en lançant le mot d'ordre de la résistance armée à l'agression japonaise dans le Nord de la Chine. Le raid héroïque et inouï de l'Armée Rouge suscita l'étonnement et le respect non seulement chez les amis du peuple chinois, mais encore chez certains de ses ennemis.

Un haut fonctionnaire du gouvernement du Kuomintang de Nankin, Chang Tin Fou, considère cette marche héroïque et victorieuse non seulement comme une preuve de l'invincibilité et des capacités combatives du PC chinois, mais aussi "comme preuve de la grandeur et de la puissance de la nation chinoise".

Tout ce que les Soviets et l'Armée Rouge de Chine ont accompli sous la direction du PC est sans aucun doute une conquête historique du prolétariat et peuple chinois de même qu'une contribution précieuse au trésor de la lutte du prolétariat mondial et de toute l'humanité pour le pouvoir soviétique et pour le communisme.

Les neuf années de combats du PC pour les Soviets et les résultats atteints témoignent nettement que le PC est le seul Parti resté fidèle jusqu'au bout en Chine à la cause de l'émancipation du pays et peuple chinois et qui, sans se laisser effrayer par les difficultés et par les sacrifices, lutte inlassablement pour cette cause.

Cette lutte prouve aussi que les masse ouvrières et paysannes de Chine, instruites et organisées par le PC, peuvent et savent bâtir leur pouvoir et leur armée, savent administrer leur État bien mieux que tous les militaristes et les bureaucrates chinois et même que tous les bourgeois libéraux dits "progressistes".

L'expérience des régions soviétiques prouve que les communistes chinois ne sont pas seulement capables de détruire tout ce qui est périmé, retardataire, pourri, tout ce qui

s'oppose au progrès du peuple chinois mais qu'ils savent aussi créer et bâtir une réellement neuve, lumineuse et heureuse, un nouveau régime de justice pour leur peuple.

Si les communistes de Chine ont pu sur un petit territoire, tout en ne disposant que de ressources limitées, et malgré des guerres incessantes et le blocus économique, accomplir des exploits sans précédent dans l'histoire de la Chine, quelles merveilles le peuple chinois n'aurait-il pas réalisées dans les domaines politique, économique et culturel, si les communistes avaient pu s'emparer du pouvoir d'État dans tout cet immense pays!

Au milieu d'une crise nationale extrême, le PC, l'Armée Rouge et les régions soviétiques sont devenus *l'espérance et la gloire nationale de tout le peuple chinois*.

3. — Nouvelle situation et nouvelle politique du PC dans la lutte pour l'émancipation du peuple chinois

L'occupation de la Mandchourie par le Japon en septembre 1931, la guerre à Shanghai au début de 1932, et surtout l'occupation du Jéhol au printemps 1933, la mainmise effective sur le Houpei et Tchakhar en automne 1935, la préparation intensive à l'annexion des provinces du Souiyouang, du Changtoung, du Chansi et du Foukien, la politique de pillage colonial poursuivie dans les territoires officiellement occupés mais annexés de fait, la contrebande nipponne intense, la préparation fébrile à l'application totale des idées frénétiques du mémorandum Tanaka de 1927 sur la nécessité de coloniser toute la Chine, de faire la guerre à l'Amérique, l'URSS et l'Angleterre, pour conquérir l'hégémonie sur tout le littoral du Pacifique et dans tout le monde, sont autant d'épisodes d'agression de la clinique militaire fasciste japonaise qui ont

provoqué des changements considérables dans la situation intérieure et extérieure de la Chine.

La situation extérieure a été modifiée en premier lieu par le fait que, par ses opérations agressives en Chine, l'impérialisme japonais a non seulement sciemment violé le traité de Washington, signé par 9 puissances en 1921 et qui avait établi en son temps une répartition des sphères d'influence du Japon, des États-Unis, de l'Angleterre, de la France et des autres États impérialistes en dominant dans les Îles Philippines, aux Indes, en Indonésie, en Australie, dans l'Indochine et dans tout l'Extrême-Orient. La lutte entre le Japon, d'une part, et les États-Unis et l'Angleterre , de l'autre, pour la Chine et pour les marchés du littoral du Pacifique s'en trouva accentuée.

L'agression perpétrée par l'impérialisme japonais modifie également la situation a l'intérieure de la Chine. Le peuple chinois se trouve placé devant le dilemme: ou bien opposer une résistance à l'agression japonaise et alors c'est le salut, ou bien ne pas opposer de résistance et alors c'est la mort de toute la nation et de tout l'État. Telle est l'origine du regroupement des forces de classe en lutte dans le pays, ainsi que du courant en faveur de l'union qui existe au sein des diverses classes et couches de la société chinoise, des partis et groupements politiques et de leurs forces militaires, pour la lutte contre l'ennemi commun.

Cette nouvelle situation historique extérieure et intérieure dicte au PC une nouvelle tactique dans la lutte pour l'indépendance et la liberté du peuple chinois. La nouvelle situation fixe au PC une tâche historique urgente et de la plus haute importance, celle d'unifier tout le peuple chinois pour la lutte contre l'impérialisme japonais, pour le salut de la patrie.

C'est ainsi que le PC est amené, sur la base de nouvelle orientation politique du 7e Congrès de l'IC, à élaborer sa

nouvelle orientation politique, qui a trouvé son expression dans le manifeste adressé par le CC du PC et du gouvernement soviétique central, en date du 1e août 1935, à tout le peuple chinois sur la résistance à l'agression nipponne et sur le salut de la patrie.

Dans ce manifeste, le PC a indiqué la seule voie juste permettant d'organiser cette lutte, notamment la *tactique visant à créer un front unique national contre l'impérialisme japonais*.

Le PC définissait dans ce même manifeste les formes concrètes du front unique national de lutte contre l'impérialisme japonais: depuis les actions partielles concertées jusqu'à la formation d'une armée unifiée panchinoise antijaponaise et gouvernement panchinois de défense nationale.

La création de ce front unique, en tant que moyen le plus efficace pour organiser la résistance à l'agression nipponne et pour sauver la Chine, apparaît de plus en plus nécessaire à toutes les couches du peuple chinois. Toutefois, il ne faudrait pas en déduire que ce courant en faveur d'un front unique national antijaponais n'ait pas rencontré et ne rencontre pas de sérieuses résistances et objections de divers côtés. Les faits montrent que ce mot d'ordre du PC a trouvé des adversaires de toutes nuances aussi bien à droite qu'à gauche et qu'au sein du PC même, cette politique n'a pas toujours été bien comprise.

Quel est donc l'essence et le caractère de cette nouvelle orientation politique du PC chinois tendant à constituer le front unique national antifasciste contre l'envahisseur japonais?

Premièrement, le Parti déclare ouvertement que qu'il veux frère un front unique national contre l'impérialisme nippon et non pas et *non pas contre l'impérialisme en général*.

Cela signifie que la pointe de la lutte du peuple chinois est dirigée exclusivement contre son ennemi mortel à l'étape donnée, contre l'envahisseur japonais.

D'aucuns critiquent cette politique par des arguments "de gauche". Ils invoquent la décision du dernier (6e) Congrès du PC sur la lutte contre l'impérialisme; d'autres clament "la nécessité de mener simultanément la guerre nationale révolutionnaire contre tous les impérialistes" ou encore prétendent que "la guerre nationale révolutionnaire du peuple chinois contre l'impérialisme nippon doit servir de point de départ à des opérations militaires contre toutes les puissances impérialistes en Chine".

Aux arguments de ces phraseurs, il nous faut reprendre que le 6e Congrès du Parti s'est réuni dans des circonstances tout à fait différentes de la situation actuelle. Les puissances impérialistes, malgré les contradictions qui les séparaient, formaient alors un front unique compact contre le peuple et la révolution en Chine, tandis qu'aujourd'hui l'agresseur japonais menace non seulement l'existence nationale du peuple chinois, mais en même temps les intérêts vitaux de ses rivaux impérialistes.

Il y a une différence tangible entre le mot d'ordre *de lutte* contre tous les impérialistes et celui de *la lutte armée* du peuple chinois contre l'impérialisme japonais et tous les autres japonais et tous les autres impérialistes. La lutte armée contre l'impérialisme est l'une et seulement l'une des multiples formes de lutte des peuples opprimés et, pour être plus précis, la forme extrême de cette lutte.

Aucun peuple ne veut la guerre et le peuple chinois pas plus que les autres. Si les problèmes dits nippo-chinois pouvaient être résolus par la voie pacifique, les communistes chinois seraient les premiers à préconiser le recours à cette voie.

Mais lorsqu'on tente de priver le peuple chinois de ses droits élémentaires et primordiaux, à la vie, à l'existence indépendante, il est dans l'obligation de se défendre.

Il appert donc clairement que les phraseurs de "gauche" qui crient à la nécessité de déclencher simultanément la lutte armée du peuple chinois contre les impérialistes japonais et autres, font, bon grès mal grès, *le jeu des provocateurs japonais*, dont les intérêts commandent précisément l'isolement du peuple chinois de tout allié direct ou indirect dans sa lutte antijaponaise.

Deuxièmement, les communistes chinois estiment que l'établissement du front unique national en Chine doit trouver son expression concrète dans conclusion entre le PC, le Kuomintang et les autres organisations, d'un accord politique basé sur la plate-forme générale de la lutte contre l'agression japonaise, *tout en conservant à chacun sa pleine indépendance politique et organique*.

Pour nous, communistes, cela signifie qu'en luttant pour la création du front unique national, nous devons non seulement ne pas tolérer le moindre affaiblissement de notre Parti et de ses organisations, mais que nous devons encore travailler à son renforcement au point de vue idéologique, politique et organique, à son rassemblement et à l'affermissement de son unité.

C'est pourquoi le devoir est de s'élever résolument contre toutes les tendances qui pourrait conduire de fait à la dissolution du PC dans une sorte d'alliance générale et de politique des forces antijaponaises, de s'opposer à toutes les propositions visant à admettre dans le Parti tous ceux qui désirent y adhérer, sans sélection, en se contentant d'une simple déclaration sur leur participation à la lutte antijaponaise. Le Parti doit lutter énergiquement contre ceux

qui rééditent les fautes opportunistes de droite de Tchen Fou Siou et autres. En 1927, ils considéraient que participer au front unique national antijaponais équivalait au PC à renoncer à ses propres idées et programme communistes, à toute critique de ses compagnons de route, et par-là même à abdiquer à l'indépendance du PC et à faire de la classe ouvrière et de son Parti un instrument docile à la bourgeoisie nationale.

La consolidation du PC chinois par tous les moyens est particulièrement indispensable à l'heure présente, car dans les conditions actuelles les ennemis de la classe ouvrière et du PC peuvent tenter et tentent de pénétrer dans nos rangs pour y accomplir leur vile besogne et pour minet de l'intérieur l'unité du Parti. En outre, cette consolidation est encore rendue indispensable par le fait que le succès de la politique du front unique national antijaponais, *le succès de la lutte libératrice du peuple chinois dépendent avant tout de la force, de l'unité, de la discipline et de la capacité combative du PC lui-même.*

Plus le PC s'avèrera fort et solide, plus il sera facile d'établir le front unique antijaponais et plus sûr il sera le succès de la lutte nationale libératrice du peuple chinois contre l'envahisseur japonais. Il en résulte nettement que la consolidation et le renforcement ultérieur du PC ne correspondent pas simplement aux intérêts de ce Parti et de la classe ouvrière, mais encore à ceux de tout le peuple chinois.

D'aucuns disent que la politique du PC, orientée vers le front unique national antijaponais est dépourvue de sens pratique et n'a aucune chance de réalisation, étant donné qu'en Chine il y a en somme deux grands partis politiques, le PC et le Kuomintang, séparés par une haine historique, ce qui exclut *a priori* tout front unique.

Le PC de Chine place les intérêts du peuple chinois au-dessus de toutes les autres considérations. Étant donné la crise

nationale d'une gravité extrême, il importe d'unir toutes les forces par la lutte contre l'ennemi commun. Il n'est pas vrai qu'entre le PC et le Kuomintang, il n'y a qu'une haine historique. En réalité, il y eu entre le PC et le Kuomintang non pas uniquement neuf années de haine mais encore près de neuf années (depuis 1919, date à laquelle naquirent les premiers groupes communistes en Chine, jusqu'au printemps et l'automne 1927) de collaboration étroite.

Les communistes ne doivent pas placer Tchang-Kai Chek sur le même plan que les envahisseurs japonais, car l'ennemi principal du peuple chinois c'est la camarilla militaire fasciste japonaise et, à l'époque présente, tout doit être subordonné à la lutte contre cette dernière. De plus on ne saurait considérer tout le Kuomintang et toutes ses troupes comme des alliés et des auxiliaires de l'impérialisme nippon. Le PC de Chine sait parfaitement que la participation des troupes du Kuomintang, tout au moins de la plus grande partie d'entre elles, est nécessaire pour opposer une résistance effective et sérieuse aux envahisseurs japonais.

Les communistes chinois n'ont pas l'intention de tomber dans le piège des envahisseurs japonais qui provoquent la guerre intestine parmi le peuple chinois, pour leurs buts rapaces. Ils veulent honnêtement et sincèrement l'union des toutes les forces du peuple, à fin de lutter contre les oppresseurs étrangers. C'est pourquoi l'orientation du PC pour l'établissement du front unique national antijaponais avec le Kuomintang et les autres organisations *n'est nullement une manœuvre ou une déclaration vide de sens, mais une politique sincère, honnête et efficace pour le salut du peuple et de la patrie*.

En ce qui concerne l'attitude du Kuomintang à l'égard de la politique du PC, orientée vers la création d'un front unique national antijaponais, il y a lieu de remarquer tout d'abord qu'il est inexact d'affirmer que tout le Kuomintang refuse d'établir

un tel front unique avec les communistes. Le Kuomintang forme une organisation qui étend son influence sur des millions de personnes et, certes, parmi ces millions il y des masses énormes et patriotes honnêtes, aimant réellement leur patrie et qui sincèrement fidèles aux meilleurs principes de Sun Yat Sen et ses recommandations sur la nécessité de lutter pour "l'égalité en droits, et la liberté de la Chine", des patriotes qui ressentent douloureusement l'oppression et l'outrage infligés par les envahisseurs japonais et qui sont portés vers l'idée d'un front unique antijaponais de tout le peuple chinois.

Parmi les adhérents du Kuomintang, il y a des dizaines de milliers d'élèves de l'école de Wampou et autres écoles militaires; beaucoup d'entre eux n'ont pas oublié les glorieuses traditions de la Révolution de 1925-27 et jusqu'à présent ils rêvent à la lutte pour la défense des intérêts de l'État et du peuple.

Parmi les officiers des armées, parmi les fonctionnaires du Kuomintang, de l'État, nombreux sont les hommes honnêtes et patriotes qui haïssent les pillards japonais et sont prêts à engager contre eux une lutte à mort. Et nombre d'hommes politiques, de chefs militaires et de militants les plus influents dans le Kuomintang ont lutté pendant des dizaines d'années, à côté de Sun Yat Sen dans les rangs des révolutionnaires nationaux: ces hommes se rappellent avec fierté le passé du Kuomintang, à l'époque révolutionnaire; son état actuel, la situation du pays et du peuple leur posent de profondes souffrances. Parmi les représentants marquants du Kuomintang, plus d'un estime, en partant de cette simple mais juste considération que les communistes sont les fils du peuple chinois, tandis que les japonais sont non seulement des étrangers, mais encore des oppresseurs, qu'il vaut mieux lutter avec les communistes contre les oppresseurs étrangers, que de tolérer le joug de ces derniers et supporter que des étrangers

briment le pays et le peuple. Ils estiment à plus forte raison qu'il ne faut à aucun prix lutter de concert avec ces étrangers contre les fils et les filles du peuple chinois même communistes!

Diverses organisations locales du Kuomintang et certains groupes au-dedans comme au dehors du pays ont déjà commencé à se rallier au front unique antijaponais, avec les communistes et les partisans de la Ligue Nationale Révolutionnaire de Chine et d'autres organisations. Le fait que les membres du Kuomintang prennent part , en Mandchourie et dans le Jéhol, côte à côte avec les communistes, à la guérilla contre les envahisseurs japonais est d'une importance toute spéciale. La tendance à former le front unique antijaponais avec les communistes et l'Armée Rouge et surtout à rétablir les trois principes politiques révolutionnaires de Sun Yat Sen (c'est-à-dire l'alliance avec l'URSS, l'union avec le PC de Chine et le soutien du mouvement de masse ouvrier et paysan) se propage de plus en plus à la base et au sommet du Kuomintang.

Nous connaissons, il est vrai, des faits et des tendances d'un autre genre: une partie des leaders très influents et des hommes politiques du Kuomintang hésitent toujours et craignent de constituer le front unique avec les communistes contre l'agression japonaise. Et il nous faut même constater avec regret que cette tendance est encore là plus puissante dans le Kuomintang, aussi le front unique antijaponais entre le Kuomintang et le PC n'est-il pas encore réalisé.

Mais l'histoire nous montre que ce n'est pas la volonté et les désirs de quelques personnages qui décident des intérêts et des destinées des peuples, mais bien la volonté des masses populaires. L'histoire nous offre de multiples exemples où la volonté des millions d'hommes a contraint certains chefs à agir en dépit et contre leurs propres désirs, en les plaçant devant l'alternative: *marcher avec les masses et se maintenir aux postes occupés ou bien se détacher des masses, ce qui signifie pour eux*

la fin de leur vie politique. En ce qui concerne les leaders mentionnés du Kuomintang, nous, communistes, nous ne faisons pas seulement confiance à l'action puissante des lois historiques, mais nous voulions que ces leaders, dans leur propre intérêt comme dans celui du peuple, modifient leur attitude sur la question de la formation d'un front unique contre les oppresseurs japonais.

Début

Certains se manqueront pas d'invoquer l'orientation adoptée par le PC vers la formation d'un front unique national antijaponais pour prétendre que nous allons répéter les vieilles fautes opportunistes commises Tchen Do Siou au cours de la Révolution de 1927, fautes qui comptent parmi les principales causes de la défaite de la révolution et qui ont été condamnées par le 6e Congrès de l'IC ainsi que par le 6e Congrès du PC de Chine.

À cette tentative de comparaison absurde, propre aux sectaires et aux éplucheurs de syllabes de les communistes chinois répondent comme suit:

Cela est faux, tout d'abord pour la raison que cette tactique du front unique national est *nécessaire et obligatoire* à la première étape de la révolution, dans les pays coloniaux et opprimés, en général, et à la première étape de la révolution en Chine en particulier, alors que la pointe de la lutte est dirigée contre l'impérialisme et que la bourgeoisie nationale soutient encore la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme. L'expérience et le fait même de la révolution chinoise de 1925-27 prouvent que c'est grâce à cette tactique précisément que le jeune PC a pu former et organiser des millions et des dizaines de millions d'ouvriers et de paysans, conduire la paysannerie à la révolution agraire.

Le 6e Congrès de l'IC et le 6e Congrès da PC de Chine loin de condamner la tactique du front unique antiimpérialiste appliquée par le PC dans la révolution de 1925-27, l'ont, au contraire, approuvée et ont reconnu ses précieux enseignements. Ils n'ont blâmé que les fautes de Tchen Dou Siou et de ses partisans qui ont déformé en opportunistes la tactique du front unique antiimpérialiste et transformé une tactique prévoyant des actions Communes avec la bourgeoisie nationale dans l'intérêt du peuple chinois, en une tactique subordonnant le prolétariat et les masse laborieuses aux intérêts de la bourgeoisie nationale, ce qui a été l'une des causes de l'échec de la révolution de 1927 en Chine.

En 1928, lorsque se réunirent le 6e Congrès de l'IC et le 6e Congrès du PC de Chine, la vague révolutionnaire en Chine avait reculé. La bourgeoisie nationale, après s'être emparée du parti du Kuomintang, se sépara de la révolution et passa dans le camp de la contre-révolution. La petite bourgeoisie abandonna temporairement la lutte révolutionnaire active. Le PC s'appuyait et ne pouvait s'appuyer que sur les ouvriers, les paysans et la population urbaine pauvre. Le front unique avait été brisé non pas par le PC, mais par la bourgeoisie nationale et le Kuomintang qui espéraient conclure une entente avec les impérialistes.

Or, aujourd'hui, l'agression japonaise menace non seulement les travailleurs et la petite-bourgeoisie, mais une partie considérable de la bourgeoisie nationale. Devant cet état de choses, le PC tout en continuant de s'appuyer sur la classe ouvrière et la paysannerie, doit en même temps utiliser la moindre aspiration à la résistance qui mûrit dans les autres couches de la société chinoise.

En outre, le front unique se constitue entièrement sur des principes *nouveaux*: le Parti, devenu un Parti de masses,

s'appuie, dans sa lutte pour le front unique, sur l'Armée Rouge et sur les régions soviétiques.

De tout ce qui précède, il résulte que le PC, en adoptant la tactique de la formation du front unique avec le Kuomintang et avec les autres organisations, ne répète nullement les fautes de Tchen Dou Sou pendant la révolution de 1927.

Troisièmement, le front unique national implique la création d'une armée chinoise unifiée antijaponaise qui doit être crée en vertu d'un accord politique entre l'Armée Rouge, le Kuomintang et toutes les autres troupes sur la lutte armée concertée pour la défense du pays.

Chacune des formations de cette armée, en étant responsable pour un secteur déterminé du front général et en se soumettant au commandement général pour l'exécution du plan d'ensemble, conservera pleinement et intégralement son système organique et politique, ses cadres d'officiers et militants politiques. Dans l'intérêt de la lutte libératrice, le PC de Chine ne peut pas consentir à voir dissoudre l'Armée Rouge parmi les troupes de Nankin ce qui équivaudrait à supprimer la force armée la plus sûre du peuple chinois et ne saurait utile qu'aux brigands japonais.

Les communistes doivent bien comprendre que dans la lutte pour la création d'une armée unifiée panchinoise pour la défense de la Chine contre les militaristes japonais, le PC ne saurait à aucun moment tolérer l'affaiblissement de la capacité combative de l'Armée Rouge et qu'il doit, au contraire, plus que jamais d'employer à consolider et renforcer, au double point de vue politique et organique, la puissance, l'hégémonie et la discipline de cette armée. *Plus l'Armée Rouge sera forte et plus la formation de l'armée unifiée panchinoise antijaponaise sera facile et rapide*.

La condition première, indispensable pour la création d'une telle armée et pour l'organisation d'une résistance armée sérieuse aux envahisseurs japonais c'est la cessation de la guerre civile entre les troupes de Nankin et l'Armée Rouge chinoise. Tant que cette guerre se poursuivra entre ces deux formations militaires les plus puissantes, il ne pourrait être question ni d'une armée unifiée panchinoise antijaponaise, ni d'opposer une résistance armée sérieuse et effective à l'impérialisme japonais. En effet, si le gouvernement de Nankin et le Kuomintang continuent à envoyer la plupart de leurs troupes et dépensent la plus grande partie de leurs revenus pour la lutte contre l'Armée Rouge, quels préparatifs sérieux de guerre contre le Japon pourraient-ils effectuer? De même, si l'Armée Rouge est contrainte de repousser les campagnes militaires incessantes de Tchen-Kai Chek, où prendra-t-elle les forces et les ressources nécessaires à la lutte armée contre l'impérialisme nippon? Et, enfin, si ces deux groupes importants de force militaire guerroient l'un contre l'autre, où donc le peuple chinois pourra-t-il puiser des forces suffisantes pour former un corps d'armée capable de résister à l'envahisseur japonais? C'est précisément en se basant sur cet état de choses et en s'inspirant des intérêts de leur peuple, que les communistes chinois s'élèvent résolument contre la politique désastreuse de certains leaders du Kuomintang qui estiment "qu'il faut en finir tout d'abord avec l'ennemi intérieur et ensuite régler ses comptes avec l'ennemi extérieur" et réclament la continuation de la guerre civile, rejetant ainsi, de fait, toute résistance à l'agression japonaise en Chine.

Le PC de Chine lance résolument les mots d'ordre: «chassons l'envahisseur japonais», «cessation de toute guerre civile et intestine, union de toutes les forces du peuple chinois pour la résistance au Japon», «des chinois ne se battent pas contre des

chinois», «les troupes chinoises ne se battent pas contre des troupes chinoises».

S'inspirant de la nécessité d'unir toutes les troupes chinoises pour la lutte contre l'agression japonaise, l'Armée Rouge et ses chefs, camarades Mao Tsé Doun, Tchou Dé et autres, s'adressèrent à maintes reprises, depuis 1935, et surtout depuis août 1935, aux troupes du Kuomintang, ainsi qu'à leur chef Tchang-Kai Chek, leur demandant de cesser l'offensive contre les régions soviétiques et de conclure une convention militaire pour une lutte Commune contre l'impérialisme nippon. Bien que Tchang-Kai Chek et le haut commandement des troupes de Nankin aient jusqu'à présent répondu à ces propositions en poursuivant les hostilités, l'Armée Rouge s'efforce à tout prix d'obtenir la formation d'un front unique national antijaponais avec les troupes du Kuomintang de Nankin et avec les autres forces militaires chinoises.

L'Armée Rouge de Chine de même que le peuple chinois, désire sincèrement la suspension immédiate de toute guerre intérieure. Le PC et le peuple chinois n'aspirent pas seulement à la cessation immédiate des hostilités entre l'Armée Rouge et le Kuomintang, mais aussi à la fin des hostilités entre les divers groupements au sein du Kuomintang, par exemple entre Tchang Kai Chek et le Sud-Ouest. Dans les conditions présentes, toute guerre intestine en Chine facilite les agissements vils et ténébreux des pillards japonais. Nous en trouvons un témoignage éclatant dans l'activité provocatrice ouverte des envahisseurs japonais au cours du conflit armé entre Nankin et le Sud-Ouest.

Certains protestent contre la constitution d'un front unique antijaponais entre l'Armée Rouge et les troupes de Nankin en arguant que les communistes chinois ne peuvent avoir rien en commun avec le vieil ennemi Tchang-Kai Chek. À cet argument, les communistes chinois répondent: notre hostilité à

l'égard de Tchang-Kai Chek ne revêt pas de caractère personnel. Elle découle des divergences dans nos conceptions sur toutes les questions fondamentales de la vie politique de la Chine. Tandis que les communistes chinois défendent les intérêts du peuple, Tchang-Kai Chek mène une politique allant à l'encontre de ces intérêts. Par conséquent, si aujourd'hui, Tchang-Kai Chek conclut avec nous un accord en vue d'une lutte concertée pour la défense de note peuple contre les oppresseurs étrangers, pourquoi le PC de Chine formerait-t-il avec lui un front de lutte contre l'ennemi commun.

Quatrièmement, le front unique national implique la création d'un gouvernement panchinois de défense nationale où doivent être représentés tous les partis antijaponais. Cela signifie que ce gouvernement doit être réellement un pouvoir d'État panchinois, véritablement soucieux de la défense du pays, protégeant son territoire et son peuple contre tous les attentats d'un État étranger, s'attachant à chasser l'envahisseur japonais de la Chine. Ce gouvernement ne doit pas être l'organe d'un parti ou d'un gouvernement quelconque, mais le gouvernement du front national, c'est-à-dire un gouvernement auquel participent tous les partis et organisations adhérant au front national antijaponais, ou certains de ces partis et organisations, conformément aux conditions générales et aux intérêts de la lutte libératrice du peuple chinois ainsi qu'aux volontés de chacun de ces partis et organisations.

4. — Le mot d'ordre de la République unifiée démocratique panchinoise.

À ce propos, une autre question se pose logiquement: qu'en adviendra-t-il des autorités existant actuellement en Chine, par exemple du gouvernement soviétique central, du gouvernement central de Nankin et des autres gouvernements

dits locaux, mais ne se soumettant en réalité à aucune autorité centrale? À cette question le PC de répond: on ne pourra mettre fin au morcellement politique et administratif de la Chine et supprimer tous les gouvernements locaux existant dans le pays qu'à la condition de créer la République démocratique panchinoise et de convoquer le Parlement panchinois qui nommera le véritable gouvernement panchinois.

Les communistes chinois sont fermement convaincus que seuls les Soviets peuvent sauver le peuple chinois et toute l'humanité. La pratique et l'expérience de l'URSS prouvent pleinement que seuls les Soviets peuvent transformer un pays. Seuls les Soviets peuvent donner au peuple cette démocratie véritable, socialiste, que le projet de la nouvelle Constitution socialiste donnera à l'URSS.

Les meilleurs enfants du peuple chinois ont sacrifié leur vie dans la lutte pour le pouvoir des Soviets en Chine. La pratique et l'expérience des régions soviétiques ont montré la supériorité du pouvoir soviétique sur tous les régimes féodaux, monarchistes, militaristes-bureaucratiques que la Chine a connus dans sa longue histoire.

Néanmoins, les communistes chinois, uniquement guidés par les intérêts du peuple chinois, tiennent compte du fait que les régions soviétiques n'occupent encore qu'une partie relativement faible du territoire chinois, qu'une grande partie du peuple chinois ne se prononce pas encore pour le pouvoir des Soviets et surtout ils tiennent compte du fait que la grave crise nationale fait un devoir de trouver sans délai les voies et les moyens en vue d'unir les forces nationales et démocratiques de tout le peuple chinois pour une lutte concertée contre l'ennemi commun. Prenant en considération tous ces facteurs, le PC de Chine se déclare prêt à soutenir la création d'une république démocratique populaire unie panchinoise avec un parlement panchinois élu au suffrage universel et avec un gouvernement

panchinois de défense nationale. Dans les conditions actuelles, ce sera le meilleur moyen d'unir toutes les nationales et démocratiques du peuple chinois pour la résistance à l'agression japonaise, pour le salut de la patrie.

Qu'entendons-nous par république réellement démocratique unifiée panchinoise? C'est une république capable de sauver la Chine de l'état de morcellement administratif et politique, des guerriers militaristes, de mettre fin à l'oppression féodale et rétablir l'ordre et la paix dans le pays. Une telle république peut servir de base pour l'union, la mobilisation et l'organisation de toutes les ressources matérielles et humaines du pays et grand peuple chinois pour la lutte contre l'ennemi extérieur. C'est une république qui défend véritablement les intérêts du peuple et non ceux des marchands parasites, une république où doit régner la volonté du peuple et non l'arbitraire et les abus des dictateurs militaristes.

Le PC de Chine veut une république réellement démocratique, dans laquelle le peuple jouira des droits et libertés démocratiques: droit au travail et à l'instruction, inviolabilité de la personne, des biens et du logement, liberté de la parole, de la presse, des associations, des grèves, des manifestations, des cultes et la propagande antireligieuse, etc.

Le Parlement panchinois élu au suffrage universel, devra véritablement représenter tout le peuple chinois, sans aucune restriction de race, de nationalité, de classe et aucune discrimination politique, de parti ou de religion. C'est par là qu'il se distingue des organes législatifs, consultatifs du Kuomintang, nommés en fait par le Comité Exécutif de ce dernier (par exemple, l'Assemblée Nationale de Nankin en 1931 ou bien l'Assemblée Nationale qu'on propose de convoquer en novembre 1936 à Nankin). C'est par là qu'il se distingue aussi de tous les Parlements précédents de la Chine et, en particulier de ceux qui existent sous les gouvernements Youan Chi Kai,

Tsao Koun et Wou Pei Fou lorsque les élections parlementaires étaient marquées par une corruption inouïe, des falsifications et des violences.

Le Parlement panchinois de république démocratique unifiée panchinoise s'impose en tant qu'organe représentatif, reconnu de tous et revêtu de la plus haute autorité, qui aura à examiner, juger et prendre toutes les décisions et lois nécessaires concernant les questions fondamentales de la politique extérieure et intérieure et devers élaborer et adopter la loi fondamentale: la Constitution de la république unifiée, démocratique, panchinoise. Le peuple chinois a, à l'heure actuelle, le plus grand besoin d'une Constitution, mais non pas comme celle que le Comité Exécutif Central du Kuomintang se propose de présenter à l'Assemblée Nationale en novembre et qui n'est ni en droit ni en fait la Constitution du peuple chinois, mais uniquement la Constitution du seul Kuomintang.

Il faut au peuple chinois une Constitution garantissant les intérêts et les droits de tout le peuple chinois.

Les communistes chinois déclarent qu'au cas où la république unifiée, démocratique panchinoise sera créée, où le Parlement élu au suffrage universel sera convoqué et un gouvernement de défense nationale établi, les régions soviétiques, représentant la volonté de la majorité du peuple chinois, se rallieront à cette république démocratique unifiée, siégeront au Parlement panchinois; ils se déclarent prêts à instaurer sur leur territoire le même régime politique administratif que celui qui sera établi dans toute la Chine.

Toutefois, jusqu'au moment de la formation d'une telle république, le PC de Chine, non seulement ne tolère pas le moindre affaiblissement du pouvoir des Soviets en tant que pouvoir de la dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie, pouvoir dirigé en premier lieu

contre les impérialistes japonais, mais il cherchera de toutes ses forces à affermir son autorité et sa capacité de défense en étendant ses rapports et son contact avec les masses populaires. Jusqu'à la création de cette république, le PC de Chine renforcera les Soviets parce que les Soviets sont aujourd'hui le seul pouvoir du peuple, les foyers de la démocratie, parce qu'ils sont aujourd'hui le centre de ralliement dans la lutte du peuple chinois d'un front unique national antijaponais, d'une république démocratique unifiée populaire panchinoise et qu'ils constituent l'un des remparts les plus sûrs de cette république.

Certains intellectuels et libéraux des milieux bourgeois en Chine apprenant l'orientation du PC vers la création d'une république démocratique panchinoise unifiée parleront sans doute de la "victoire de la démocratie sur le communisme". Il faudra leur répondre à ce sujet: «Messieurs, vous ne comprenez pas où vous affectez de ne pas comprendre l'attitude des communistes envers la démocratie. Vous prétendez à tort que les communistes sont partout et toujours opposés en principe à toute démocratie et critiquent la démocratie bourgeoisie, ils sont partisans des Soviets en tant que démocratie authentique pour la majorité écrasante du peuple, mais en même temps défendent aux premiers rangs les conquêtes de la démocratie bourgeoise contre les attentats et les agressions de l'obscurantisme moyenâgeux et du fascisme. Sous ce rapport nos admirables partis frères de France et d'Espagne en ont donné et en donnent des témoignages irréfutables par toute leur héroïque lutte pour le front prolétaire et pour la défense de la république contre le fascisme».

Nous dirons à ces intellectuels et libéraux appartenant aux milieux bourgeois: «Si vous êtes réellement démocrates, cessez ce bavardage naïf au sujet de la "victoire de la démocratie sur le communisme", luttez de concert avec toutes les forces

démocratiques du peuple chinois pour la création d'une république démocratique populaire panchinoise unifiée».

Le PC de Chine s'oriente avec fermeté et inflexibilité vers la formation du front unique national contre l'impérialisme nippon. Il atteindra ces résultats de même que nos Partis frères en France et en Espagne ont réussi à établir le front unique et le front populaire. Or, il y a peu de temps encore, lorsque le camarade Dimitrov et les délégués des PC français et espagnol examinèrent au 7e Congrès de l'IC, la politique de la formation des fronts uniques et populaires et surtout la question de la formation d'un gouvernement de front populaire dans ces pays, il s'est trouvé des gens pour ridiculiser cette politique et accuser les communistes d'être des manœuvriers et des utopistes. Or, qu'est-ce que la pratique et l'expérience ont révélé dans ces pays? Non seulement le front unique de la classe ouvrière et le front unique contre le fascisme et la guerre y sont des faits accomplis, mais des gouvernements ayant adopté la plate-forme du front populaire y ont été créés.

Nos camarades en Espagne comme en France montrent leur esprit conséquent et leur loyauté dans la lutte pour l'établissement du front unique, du front populaire et pour la création des gouvernements du Front populaire. Les camarades espagnols versent leur sang pour la République espagnole, pour l'indépendance et la liberté du peuple espagnol, en combattant aux positions d'avant-garde avec les républicains, les socialistes et syndicalistes, contre les ennemis du peuple et les traîtres, les émeutiers fascistes, agents de Hitler et de Mussolini en Espagne.

Les succès du PC de Chine sont dus au fait que le peuple chinois soutient les communistes et leur fait confiance. Les communistes sont la chair de la chair du peuple chinois, ses fils et ses filles les plus fidèles et les défenseurs les plus dévoués de ses intérêts. La politique du PC est la généralisation et

l'expression concrète de la volonté et des aspirations des masses populaires à chaque étape historique donnée. Le PC est fermement convaincu que le peuple tout entier accorde son appui et sa confiance à la nouvelle politique du Parti; or, cette appui et cette confiance sont le principal gage de la victoire.

La lutte libératrice du peuple chinois qui est indéfectiblement liée à la lutte du prolétariat et des masses populaires de tous les pays contre la guerre impérialiste, contre le fascisme, pour la paix et la liberté, jouit de la sympathie non seulement des partisans de l'IC, mais aussi des travailleurs socialistes, non seulement de la classe ouvrière et des masses laborieuses, mais de tous les adversaires de la guerre et des amis de la paix dans tous les pays.

Au cours de quinze années de lutte héroïque, d'activité illégale dans les conditions les plus difficiles, dans le feu de la guerre civile, le PC de Chine a forgé des dizaines de milliers de combattants expérimentés, dévoués, des militaires communistes et des hommes de masse pleins de talent, des cadres hommes d'État éminents et de capitaines légendaires, et c'est là la raison de ses succès. Le développement, les capacités et l'expérience de ces cadres sont la principale garantie de la victoire.

Enfin le succès de la nouvelle politique du PC de Chine est assuré grâce au fait que la lutte libératrice du peuple chinois est dirigée par l'IC léniniste, au gouvernail de laquelle se trouve le compagnon d'armes éprouvé le grand Staline, notre Dimitrov, porte drapeau dans la lutte contre le fascisme et la guerre et orgueil du mouvement communiste mondial, par cette Internationale qui est animée par notre Staline, le fidèle continuateur de l'œuvre de Marx, d'Engels et de Lénine, le stratège génial de la révolution mondiale, le chef et le guide de l'humanité laborieuse, l'étendard de la victoire du communisme mondial.

Sommaire

Tchang Tchin Tche: Un peu de clarté sur l'imbroglio chinois 8

La mort de Sun-Yat-Sen (mars 1925) 11

CEIC: Le deuil de la révolution chinoise (mars 1925) 14

Conférence du PC chinois (octobre 1925) 16

6e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mars 1926) 18

H. Eydus (Moscou): La révolution chinoise et le prolétariat international 27

La prise du quartier général de Ou-Pei-Fou 30

Eydus (Moscou): L'intervention étrangère en Chine et le prolétariat chinois 33

Tang Shin She: La défaite de Sun-Chang-Fang et la liquidation du parti Pei-Yang 36

Tang Shin She: Les traités chinois inégaux et le ministre Vendervelde ... 41

Staline: Les perspectives de la révolution en Chine (novembre 1926) 44

1. — Caractère de la révolution chinoise 44
2. — L'impérialisme et l'intervention impérialiste en Chine .. 46
3. — L'armée révolutionnaire chinoise 48
4. — Le caractère du pouvoir futur en Chine 50
5. — La question paysanne en Chine 53
6. — Le prolétariat et son hégémonie en Chine 56
7. — Question de la jeunesse en Chine 57
8. — Quelques conclusions 58

7e Plénum du CEIC: Thèses sur la situation en Chine (décembre 1926) ... 60

1. — L'impérialisme et la révolution chinoise 60
2. — Les forces sociales de la révolution chinoise et leur regroupement 62
3. — Perspectives générales de la révolution chinoise 67
4. — La révolution nationale et la paysannerie 69
5. — Le PC et le Kuomintang 74
6. — Les tâches de la révolution chinoise et caractère du gouvernement révolutionnaire 75

7. — Le PC et le prolétariat *77*
8. — Les tâches d'organisation du PC chinois *79*
À propos du coup de main sur la représentation soviétique de Pékin (avril 1927) 82

Texte de la note du gouvernement soviétique au gouvernement de Pékin (avril 1927) 85

E. Thaelmann: La Révolution chinoise et les tâches du prolétariat (avril 1927) 90

J. Glides (Londres): Le mur chinois (avril 1927) 93

Staline: Les questions de la révolution chinoise (Thèses, avril 1927) 97

8e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (mai 1927) 105

1. La signification de la révolution chinoise *105*
2. — La Crise du mouvement national-révolutionnaire et la nouvelle situation en Chine *107*
3. — La défaite partielle de la révolution chinoise et les principales forces de la contre-révolution *111*
4. — L'organisation des masses ouvrières et paysannes et les principales tâches du PCC *113*
5. — Le PC et le Kuomintang *116*
6. — Le gouvernement de Hankéou. — La question du pouvoir, l'armée et les tâches du PC chinois *120*
7. — Quelques problèmes fondamentaux de tactique de la politique révolutionnaire actuelle en Chine *123*
8. — Les Partis de l'IC et la révolution chinoise *127*
CEIC: Résolution sur la situation actuelle en Chine (juillet 1927) 129

Tang Shin She: Le regroupement du Kuomintang (juillet 1927) 139

Les tâches tactiques du PC de Chine (août 1927) 142

Staline: Remarques à propos des questions actuelles (août 1927) 143

2. — Sur la Chine *143*
Un nouveau manifeste de Wang Tchin Wei contre la lutte de classe (juillet 1927) 171

T. Madalian: Pourquoi la direction du PC de Chine n'a-t-elle pas rempli sa tâche? (juillet 1927) 177

9e Plénum du CEIC: Résolution sur la question chinoise (février 1928).. 192

Tang Shin She: La 2e Internationale et le Kuomintang (août 1928)..... 200

A. Iwin: L'assemblée plénière du Kuomintang (août 1928) 204

CEIC: Thèses sur le premier anniversaire de l'insurrection de Canton (décembre 1928) 208

Pravda: La situation en Chine et le Congrès du Kuomintang (mars 1929) 220

Tang Shin She: La situation en Chine dans ces tout derniers temps (mai 1929) 221

Tsiu Vito (Strakhov): La situation dans le PC de Chine (juillet 1929) 224

1. 224
2. 226
3. 229
4. 233

Sin Ani: Signification et enseignements de la Commune de Canton (mars 1931) 237

Tchie Houa: La lutte antiimpérialiste s'accroît en Chine (novembre 1931) 242

La Constitution de la République Soviétique Chinoise (novembre 1931) 247

Yobe: La Chine soviétique et la lutte contre l'impérialisme japonais (novembre 1931)..... 254

Yobe: La guerre impérialiste s'étend en Chine (novembre 1931) 259

E. Volk: Nouveaux succès des Soviets chinois (novembre 1931) 262

Le programme de libération nationale de la République Soviétique de Chine (novembre 1931)..... 267

Yobe: Aggravation de la lutte pour le partage de la Chine (décembre 1931) 270

S.U. Line (Shanghai): Le 4e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1931) 274

Line (Shanghai): La guerre en Chine et les tâches du PC chinois (décembre 1931) 279

Victoire de la vigilance révolutionnaire dans les régions soviétiques chinoises (février 1932)..... 282

Line: La signification politique de l'offensive japonaise contre Kharbine et Changhai (février 1932) 287

Tang Shin She: Un an après la proclamation de la République Soviétique Chinoise (novembre 1932) 290

Tchie Houa: Développement du mouvement soviétique dans la Chine du Nord (décembre 1932)..... 296

Mif P.: Le 5e anniversaire de la Commune de Canton (décembre 1932) .. 299

Van Min: La révolution, la guerre et l'intervention en Chine et les tâches du PC (décembre 1933) 310

1. — La Chine, arène de révolution, de guerre et d'intervention 310

2. — Seul le PC est le chef de la révolution.....340

3. — Les perspectives et les difficultés immédiates de la révolution soviétique en Chine. — Les tâches du PC chinois et des Partis frères.....366

Kang Hsin: L'extension du mouvement révolutionnaire en Chine non soviétique et le travail du PC (décembre 1933) 388

1. — De la lutte anti-impérialiste.....389

2. — De la lutte révolutionnaire des ouvriers dans la Chine non soviétique 401

3. — Insurrections des paysans et des soldats.....406

Van Mine: Quinze années de lutte pour l'indépendance et la liberté du peuple chinois (septembre 1936)..... 417

1. — Le PC et la révolution de 1925-27 en Chine.....419

2. — Neuf années de lutte pour le pouvoir des Soviets en Chine 423

3. — Nouvelle situation et nouvelle politique du PC dans la lutte pour l'émancipation du peuple chinois.....428

4. — Le mot d'ordre de la République unifiée démocratique panchinoise. 442